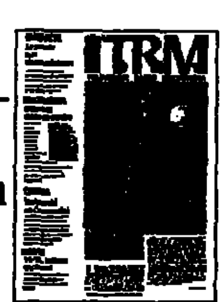
M. Schröder promet aux Polonais un processus accéléré d'adhésion à l'UE

TÉLÉVISION-RADIO MULTIMÉDIA
■ Les médiateurs de France Télévision
■ 1914-1918 : témoignages radio



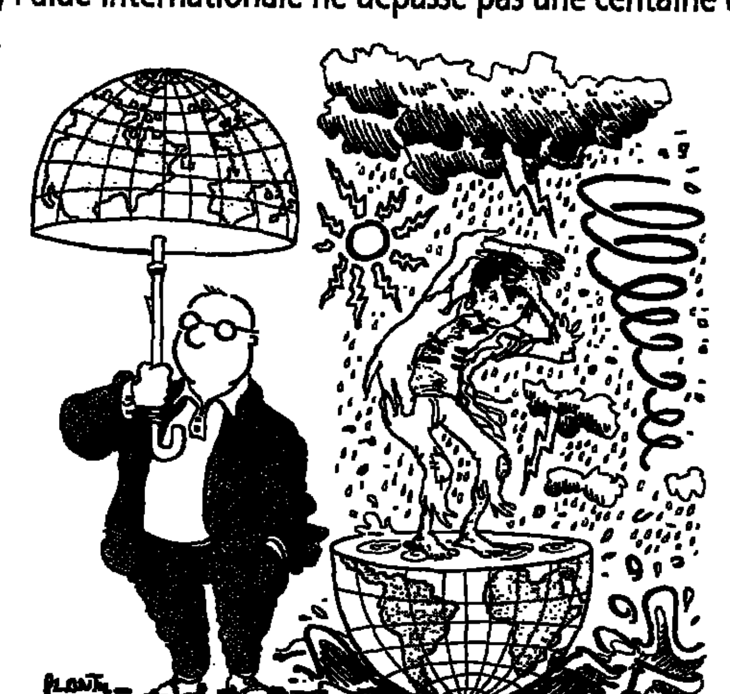
Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE – N° 16729 – 7,50 F - 1,13 EURO — DIMANCHE 8 - LUNDI 9 NOVEMBRE 1998 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Honduras et Nicaragua appellent à l'aide

● Mitch est l'ouragan le plus dévastateur qu'ait connu l'Amérique centrale ● Principales victimes, ces deux pays pauvres ont vu leur économie reculer de vingt à trente ans en trois jours ● Très insuffisante, l'aide internationale ne dépasse pas une centaine de millions de dollars

UNE SEMAINE *après le passage* du cyclone Mitch, le plus dévastateur qu'ait connu l'Amérique centrale, l'aide internationale commence à prendre forme. Elle devra être *massive, a estimé*, vendredi 6 novembre à Managua, capitale du Nicaragua, un haut fonctionnaire du PAM, le Programme alimentaire mondial de l'ONU. *Le Nicaragua et le Honduras* ont reculé de *« vingt ans en trois jours »*, a-t-il expliqué. Alors que l'aide occidentale, à ce jour, n'a atteint qu'une centaine de millions de dollars, ces deux pays auront besoin de 3,2 milliards de dollars pour réparer les dégâts. En moins d'une semaine, Mitch a réduit à néant les investissements réalisés dans le secteur social par le PAM au cours des trente dernières années. Les deux pays voudraient obtenir l'annulation ou la suspension du paiement de leurs dettes, qui se montent à 4 milliards de dollars pour le Honduras et 6,5 milliards de dollars pour le Nicaragua. *Le* président nicaraguayen, Arnoldo



Aleman, a annoncé qu'il demanderait au moins le *« gel »* du remboursement des 250 à 300 millions de dollars du service annuel de la dette de son pays.

Le bilan des victimes ne cesse de s'alourdir. Au Honduras et au Nicaragua, l'ouragan aurait causé la mort de quelque 12 000 personnes ; le nombre des disparus est évalué à 13 000 ; les personnes sinistrées se compteraient par millions. Notre envoyé spécial au Honduras décrit la dévastation d'une partie de la capitale, Tegucigalpa, toujours sans eau potable. Economistes et spécialistes de l'environnement soulignent que Mitch est la dernière d'une série de catastrophes « naturelles » dont l'enseignement semble de plus en plus clair : le réchauffement de la planète touche prioritairement sa ceinture sub-tropicale et introduit un facteur d'inégalité supplémentaire entre le Nord et le Sud.

Lire page 2 et notre éditorial page 13

La Nouvelle-Calédonie aux urnes dans un climat de tension sociale

LES HABITANTS de la Nouvelle-Calédonie inscrits sur les listes électorales à la date du 6 novembre 1988, lors du référendum de ratification des accords de Matignon, et ceux de leurs enfants qui ont atteint entre-temps l'âge de dix-huit ans, sont appelés à répondre, dimanche 8 novembre, à la question : *« Approuvez-vous l'accord sur la Nouvelle-Calédonie signé à Nouméa le 5 mai 1998 ? »* Cet accord, conclu par le gouvernement, les indépendantistes et les anti-indépendantistes, prévoit une nouvelle période de transition de quinze à vingt ans et un très large transfert de compétences, avant une consultation sur l'indépendance. Le vote se préparait, sur le Caillou, dans un climat de forte tension sociale, provoquée par la crise du nickel.

Lire page 5

Mutins de 1917 : Jacques Chirac rappelle à l'ordre Lionel Jospin

LA DÉCLARATION de Lionel Jospin, *« réintégrant »* dans *« notre mémoire collective »* les soldats qui, en 1917, sur le Chemin des Dames, s'étaient mutinés après l'offensive désastreuse du général Nivelle, a été qualifiée d'*« inopportune »*, vendredi 6 novembre, par l'Elysée. Ces propos avaient déjà été critiqués par Philippe Séguin, qui avait invité M. Jospin à plutôt *« se consacrer à ses activités »*. L'initiative du premier ministre n'avait donné lieu à aucune concertation avec l'Elysée, ni même à une information, ce dont la présidence s'est étonnée auprès de l'Hôtel Matignon. Pour M. Chirac et ses partisans, M. Jospin s'est immiscé dans un domaine, la « mémoire collective », qui relève du primat présidentiel.

Lire page 26 et notre série sur la Grande Guerre page 9

■ Privatisation de France Télécom

Le ministère des finances devait annoncer, samedi, la mise en Bourse d'une nouvelle tranche du capital de France Télécom. p. 14

■ Les Etats-Unis au « Grand Jury »

Après l'échec politique des républicains aux élections législatives, Newt Gingrich a annoncé sa démission de la présidence de la Chambre des représentants. Félix Rohatyn, ambassadeur des Etats-Unis en France, est l'invité du « Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI », dimanche 8 novembre, à 18 h 30. p. 4

■ Wye River suspendu

Le gouvernement israélien a pris prétexte de l'attentat de vendredi à Jérusalem pour suspendre toute décision sur l'accord de Wye River. M. Arafat demande l'aide de Washington. p. 3

■ Route du rhum

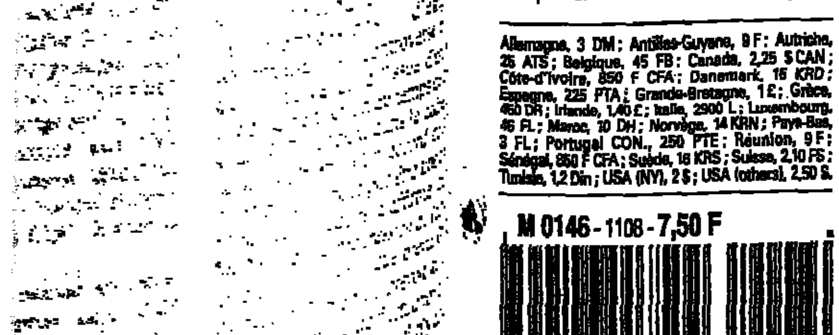
La 6e édition de cette course transatlantique en solitaire, qui partira dimanche de Saint-Malo pour Pointe-à-Pitre, sera retransmise en direct du trimaran à moteur d'Olivier de Kersauson. p. 18

■ Le marché de l'art

Dans nos pages Placements, les professionnels constatent un regain d'intérêt pour les œuvres d'art qui, paradoxalement, ont profité de la crise boursière. p. 15 à 17

■ L'audace Ford

Avec la Focus, à la ligne déconcertante, le constructeur attire l'attention, quitte à déplaire. p. 20



Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0146 - 1108 - 7,50 F

Les Japonais vont pouvoir consommer aux frais de la princesse

TOKYO
de notre correspondant

Le Japon invente une nouvelle catégorie d'assistés : les consommateurs. Le gouvernement Obuchi compte inscrire parmi les mesures du nouveau plan de relance de l'économie, qui sera annoncé dans la semaine du 9 novembre, l'introduction de coupons d'achat destinés à être distribués à la population par les collectivités locales afin de l'inciter à consommer. Si les modalités n'ont pas encore été arrêtées – montant (sans doute 30 000 yens, 1 400 francs), bénéficiaires (tous les citoyens ou seulement les plus démunis ?), type de marchandise –, le principe de cette aide de l'Etat aux consommateurs boudant le marché paraît acquis. Il résulte de tractations *entre le parti gouvernemental, libéral-démocrate* (PLD), et le parti Komei (bras séculier de la puissante secte bouddhiste Soka Gakkai), à l'origine de cette initiative.

« Il ne manquait plus que cela ! », a écrit le quotidien *Asahi* lorsque l'idée s'est précisée. *« Croire relancer ainsi la consommation, c'est se moquer de l'opinion ! »*, tempêtait le *Nihon Keizai*, quotidien des milieux d'affaires. L'« allocation » à la consommation, dont personne n'ignore qu'elle est le fruit d'un marchandage politique entre le PLD, en quête d'alliés au Sénat où il a perdu la majorité, et le Komei, qui a l'ambition de devenir un parti-charnière, ne fait pas l'unanimité. Il est sans précédent qu'un pays avancé, en l'occurrence la deuxième économie du monde, ait recours à une telle mesure. La France pratique, certes, l'allocation de rentrée scolaire, mais c'est avec un objectif spécifique et en fonction des ressources des bénéficiaires.

Le recul de la consommation est le grand casse-tête du gouvernement. Les mesures prises jusqu'à présent pour ramener le consommateur vers le marché se sont révélées faire l'effet de coups d'épée dans l'eau : les allègements fiscaux successifs n'ont contribué qu'à grossir l'épargne et à accroître le déficit des finances publiques.

Alors que le revenu disponible a augmenté (de 3,1 % en août), la propension à consommer se délite. Un faisceau de facteurs expliquent cette désertion du marché : la hausse de la TVA, au printemps 1997, a déclenché un phénomène de repli du consommateur, que l'aggravation de la récession a accentué. Au pays des cadeaux, le système des bons d'achat est très répandu. Les grands magasins, les supermarchés ou les librairies le pratiquent abondamment. Les coupons d'achat de l'Etat, *« aux frais de la princesse »*, auront-ils le même succès ? Selon les économistes favorables au projet, si le montant de chaque bon d'achat est de 30 000 yens, et s'il est utilisé, l'opération devrait se traduire, au total, par une injection de 4 000 milliards de yens dans l'économie et avoir un effet stimulateur d'un point sur la croissance.

A la suite du choc pétrolier de 1973, qui avait cassé net la haute croissance que connaissait le Japon à l'époque et provoqué un vent de panique chez les consommateurs, le gouvernement avait dû réglementer le prix... du papier-toilette, dont les Japonais, qui pensaient avec effroi qu'il allait manquer, dévalisaient les magasins. Cette fois, la récession ne suscite pas les mêmes angoisses de pénurie. Au contraire, les stocks s'accumulent...

Philippe Pons

Le procès Houellebecq

ÉVÉNEMENT de la rentrée littéraire, *Les Particules élémentaires*, deuxième roman de Michel Houellebecq, ne figure plus dans la sélection des jurés du Goncourt. Désormais en lice pour le seul prix Novembre, il n'en continue pas moins de caracoler en tête des listes des meilleures ventes. Au-delà de sa dimension commerciale, ce succès se nourrit d'une polémique qui ne se réduit pas à un « coup » éditorial. Le livre et son auteur dérangent et suscitent des réactions passionnelles. La littérature y a sa part, mais aussi la politique et l'idéologie, face aux provocations plus ou moins calculées de Houellebecq lui-même. Enquête sur un phénomène de société.

Lire page 10

POINT DE VUE

L'honneur de la République et l'affaire Roland Dumas

par Alain Peyrefitte

LES responsables politiques ont gardé jusqu'à cette semaine un lourd silence, de plus en plus péniblement ressenti par l'opinion, sur l'affaire Roland Dumas. *Le Monde* le leur reproche. Fallait-il, faut-il, le briser ?

La plupart des politiques n'avaient pas cru devoir, jusqu'à présent, se départir de leur méfiance instinctive à l'égard de toute mise en cause personnelle. Ils ont horreur des lapidations. Ils ont gardé trop mauvais souvenir des odieuses insinuations lancées contre Georges et Claude Pompidou à l'occasion de l'affaire Marcovic, ou de la campagne à laquelle Pierre Bérégovoy n'a pas survécu. Peut-être, de surcroît, sont-ils rebelles à la double montée en puissance d'un « pouvoir judiciaire » et d'un « pouvoir médiatique » aujourd'hui conjugués. Ils n'avaient pas pensé que leur propre rôle était aussi de doubler l'instruction en cours, ou de lui servir de porte-voix.

Mais voici que les confessions publiques de Mme Deviers-Joncour changent du tout au tout le caractère de l'affaire.

Le président de la République, dans son entretien télévisé du 14 juillet, avait pris une position claire. Sa règle de conduite, sur ce dossier, pouvait être adoptée par le gouvernement, *par toute autorité* publique – et par tout citoyen. Si l'on y voit une affaire de justice, c'est à la justice de se prononcer, et elle s'en occupe. S'il s'agit d'une *affaire de conscience, c'est* à M. Dumas de la trancher. Reste une troisième considération, celle du bon fonctionnement du Conseil constitutionnel. *« Pour le moment, ce bon fonctionnement n'est pas en cause »*, avait conclu le président.

Or, sur chacun de ces trois points, les révélations de Mme Deviers-Joncour bouleversent les données.

Lire la suite page 12

***Alain Peyrefitte**, ancien ministre, est sénateur (RPR) de la Seine-et-Marne*

Retrouvailles avec le théâtre



PATRICE CHÉREAU

LE FESTIVAL d'automne présente, à Ivry-sur-Seine, un atelier que Patrice Chéreau a dirigé avec les élèves de troisième année du Conservatoire d'art dramatique. Dans un entretien au *Monde*, le metteur en scène s'explique sur ses retrouvailles avec le théâtre, tandis que les élèves témoignent de cette expérience, où ils ont été *« d'emblée dans l'énergie de la représentation »*, en suivant *« la passion d'un génie »*.

Lire pages 22 et 23

CYCLONE Plus d'une semaine après le passage du cyclone Mitch qui a fait près de 12 000 morts et 13 000 disparus en Amérique centrale, des dizaines de milliers de sans-abri honduriens et nicaraguayens se disputaient, vendredi 6 novembre, les vivres apportées par l'aide internationale. Malgré la mobilisation de nombreux pays, la nourriture est très loin de suffire aux besoins. ● TROIS MILLIONS de personnes sont sinistrées, 70 % de la production agricole a été emportée et c'est pratiquement toute la population qu'il s'agit de nourrir : 6 millions au Honduras et 4,5 millions au Nicaragua. ● LA CATASTROPHE frappe les pays les plus pauvres du continent. Selon le Programme de l'ONU pour le développement, 80 % de l'humanité se partagent aujourd'hui 14 % de la consommation privée totale, ce qui relance le débat sur les liens entre l'environnement, la politique et l'économie. *(Lire notre éditorial page 13.)*

Le Honduras affronte la plus grave catastrophe de son histoire

Une semaine après le passage du cyclone Mitch en Amérique centrale, des dizaines de milliers de sans-abri se trouvent dans une situation dramatique, Tegucigalpa n'a pas d'eau potable, et l'aide internationale s'avère insuffisante

TEGUCIGALPA
de notre envoyé spécial

Un silence inquiétant règne sur la capitale hondurienne d'ordinaire si bruyante. Les rues étroites de Tegucigalpa sont presque désertes, sauf à l'approche des berges du Choluteca où un petit groupe de badauds, le regard perdu, semble exiger des explications au fleuve qui a détruit une partie de leur ville de 600 000 habitants dans la nuit du 30 au 31 octobre, emportant des centaines d'habitations dans ses eaux démesurément gonflées par le cyclone Mitch. La scène se répète au pied des cinq ponts détruits ou lourdement endommagés reliant la capitale politique du pays à sa jumelle, Comayaguela, dont les quartiers populaires ont envahi, à perte de vue, les flancs d'une montagne dévorée par l'érosion.

« En temps normal, c'est un simple ruisseau qui nous sépare et on peut même le traverser à pied en saison sèche » explique un homme d'une quarantaine d'années, Francisco, qui travaillait dans un bâtiment de trois étages situé à deux rues du fleuve. Depuis une semaine, tout le quartier est encerclé par les eaux boueuses du Choluteca qui ont ravagé les immeubles. *« J'ai perdu mon travail et mon patron n'a plus d'entreprise. Tout a été détruit par l'eau et la boue. Ç'aurait pu être pire »*, soupire-t-il en regardant le ballet terrifiant des vautours qui picorent les cadavres d'animaux en plein cœur de la capitale.

Ce spectacle hallucinant se déroule au pied de l'ancien palais présidentiel, récemment converti en musée et à une centaine de mètres du Parlement. Deux policiers empêchent l'accès des curieux qui sont venus voir si d'autres cadavres allaient être retirés des eaux et immédiatement incinérés pour éviter des épidémies. La scène se répète dans d'autres points de la capitale où la population commence à participer au nettoyage, répondant ainsi à l'appel du président Carlos Flores, qui a demandé à ses compatriotes de reprendre leurs esprits et de ne *« pas tout attendre de l'aide internationale pour construire un nouveau pays »*.

A la différence du Nicaragua, où la capitale a été épargnée par les gigantesques inondations qui submergent l'Amérique centrale depuis le passage de Mitch, Tegucigalpa a été frappée de plein fouet et totalement isolée du reste du pays. L'électricité a pu être rétablie rapidement mais la capitale hondurienne n'a toujours pas d'eau potable et au moins 12 000 personnes ont dû trouver refuge dans une centaine de centres d'accueil. La vente d'alcool est interdite, l'essence est sévèrement rationnée faute d'approvisionnement et les autorités ont décrété un couvre-feu pour mettre fin aux pillages organisés par des bandes de délinquants qui profitaient de la situation.

Les zones dévastées par le cyclone Mitch

Mer des Caraïbes
MEXIQUE
BELIZE
PÉRIMÈTRE DES ZONES DÉVASTÉES
Santo Tomas
San Pedro Sula
La Ceiba
Santa Rosa de Aguán
El Progreso
HONDURAS
Guatemala
Tegucigalpa
Bocay
San Salvador
Choluteca
Wiwili
San Miguel
Rio Grande
Volcan Cerro Negro
Volcan Casita
Esteli
Matagalpa
Chinandega
Posoltega
Leon
NICARAGUA
Managua
OCÉAN PACIFIQUE
100 km
COSTA RICA

1 Eruption volcanique
2 Eboulements, coulées de boues, disparition complète de dizaines de villages
3 Tremblement de terre
4 Inondations importantes, disparition de villages

BILAN au 6/11/98 (estimations)

HONDURAS
Victimes : 7 000
Disparus : 11 000
Sinistrés : 1,9 million

NICARAGUA
Victimes : près de 4 000
Disparus : 2 000
Sinistrés : 730 000 à 1 million

SALVADOR
Victimes : 240
Disparus : 135

COSTA RICA
Victimes : 240

GUATEMALA
Victimes : 197
Sinistrés : 79 000

Source : AFP

« PAS DE GUERRE DE CHIFFRES »

Si la vie est difficile dans la capitale, elle l'est encore davantage dans le reste de ce pays de quelque 6 millions d'habitants où des villages entiers ont disparu sous l'eau. *« Il n'est pas nécessaire de dédramatiser ni d'exagérer l'ampleur du désastre*, explique le ministre de l'intérieur, Delmer Urbizo. *Les faits parlent d'eux-mêmes. C'est la catastrophe la plus grave de notre histoire et la communauté internationale l'a bien compris puisque nous avons commencé à recevoir une aide importante, en particulier du Mexique, de la France et des Etats-Unis. »*

M. Urbizo répond ainsi au scepticisme de certains observateurs face à la progression spectaculaire du nombre des victimes qu'il attribue à la concurrence entre le Honduras et le Nicaragua pour attirer l'aide étrangère sur leurs territories respectifs. Managua annonçait plus de 4 000 morts et Tegucigalpa près de 6 600.

« Il n'y a pas de guerre de chiffres entre nos deux pays », soutient Arturo Corales, un ingénieur spécialisé dans la planification du territoire qui a mis au service du gouvernement son système informatique pour centraliser l'information sur le nombre des victimes et la distribution de l'aide alimentaire.

« Tous nos chiffres, ajoute M. Corales, *ont été vérifiés par des experts internationaux qui sont venus nous rendre visite pour évaluer la validité de nos informations et l'aide dont nous avons besoin. J'ai l'impression que nous les avons convaincus puisque nous allons recevoir la visite de Mme Clinton et que la France nous a envoyé une centaine de personnes pour nous aider, notamment, à rétablir l'eau potable. »*

Bertrand de la Grange

Une année d'exportations perdue

Le Honduras a perdu la plus grande partie de sa capacité d'exportation pour la fin de cette année et 1999, du fait des inondations et des glissements de terrain provoqués par le cyclone Mitch, a indiqué le président Carlos Flores. En 1997, le Honduras a exporté 33 000 caisses de bananes (de 40 livres), son deuxième produit d'exportation (17 %), pour un montant de 212 millions de dollars. La production et la commercialisation est le fait de deux compagnies multinationales essentiellement, qui emploient 15 000 personnes. Dans tout le pays, Mitch a détruit 83 ponts et emporté 70 % du réseau routier. Le café, principal produit d'exportation du Honduras (22 %), a moins souffert et seules 20 % des plantations ont été détruites.

« Un recul de vingt ans... en trois jours »

DES MILLIERS de sinistrés honduriens et nicaraguayens se disputaient, vendredi 6 novembre, la nourriture apportée par l'aide internationale, plus d'une semaine après le passage du cyclone Mitch, qui a fait près de 12 000 morts et 13 000 disparus en Amérique centrale.

Les chefs d'Etat des pays d'Amérique centrale lanceront lundi un appel commun à l'aide internationale. Cette décision a été prise vendredi à l'issue d'une rencontre des ministres des affaires étrangères dans la capitale du Salvador.

Selon un responsable du Programme alimentaire mondial (PAM), le Honduras et le Nicaragua ont reculé de *« vingt ans en trois jours »* et ont besoin de 3,2 milliards de dollars pour réparer les dégâts causés par le cyclone. Malgré la mobilisation internationale, la nourriture disponible est très loin de suffire aux besoins. Trois millions de personnes sont sinistrées, 70 % de la production agricole ont été emportés par l'ouragan, et c'est pratiquement toute la population qu'il s'agit de nourrir : 6 millions au Honduras, 4,5 millions au Nicaragua.

Le Honduras et le Nicaragua voudraient obtenir l'annulation ou la suspension du paiement de leur dette de 4 et 6,5 milliards de dollars respectivement. A Managua, le président Arnoldo Aleman a annoncé, vendredi, qu'il demanderait notamment l'annulation ou tout au moins le *« gel »* du remboursement des 250 à 300 millions de dollars du service de la dette, que le pays doit payer annuellement, pour les consacrer à la reconstruction. A Tegucigalpa, l'Eglise et plusieurs organisations sociales ont également lancé un appel aux organismes financiers internationaux et au G 7 pour que la dette du pays soit annulée.

Dans le cadre de l'aide internationale mise en place pour apporter des secours aux victimes du cyclone Mitch, un navire français devait partir, samedi, de la Martinique, a annoncé, vendredi 6 novembre, le ministère des affaires étrangères. Le Quai d'Orsay a également indiqué que les diverses équipes de spécialistes sont *« sur place »* au Nicaragua, au Honduras et au Guatemala.

Enfin, la visite de deux jours que doit effectuer, à la mi-novembre, au Guatemala le président français Jacques Chirac est maintenue malgré la situation dramatique créée par le cyclone Mitch, a déclaré, samedi 7 novembre, le porte-parole de l'Elysée, Catherine Colonna. Le programme de cette visite sera modifié pour tenir compte de l'urgence créée par la situation dans la région. Le président français est attendu au Guatemala le 14 novembre, après une visite d'Etat au Mexique qu'il entamera le 11 novembre. – *(AFP.)*

« J'ai vu mon fils avalé par une vague... »

« DIEU seul a pu me sauver », a affirmé, vendredi 6 novembre, la jeune Hondurienne repêchée en mer trois jours plus tôt par un navire de guerre britannique au nord du Honduras et qui a indiqué avoir survécu six jours en mangeant des noix de coco qui flottaient dans l'eau, ballottée par le cyclone Mitch.

Dans son lit de l'hôpital de Trujillo, à 450 kilomètres au nord-est de la capitale du Honduras, Tegucigalpa, la jeune femme, Isabella Arriola, un professeur de 36 ans, pleure la disparition de ses trois enfants et de son mari. *« Après deux jours de violentes pluies, nous nous sommes réveillés, le 28 octobre, cernés par les eaux. J'avais mon jeune fils dans les bras. Quand nous pensions à ce que nous allions faire pour nous sauver, une avalanche d'eau est arrivée et m'a arraché mon fils des bras. J'ai vu comment il était avalé par une vague et je ne l'ai plus revu*, raconte-t-elle.

» J'ai plongé dans l'eau et j'ai sorti la tête pour respirer. Ensuite j'ai flotté et j'ai nagé, nagé, nagé. J'ai trouvé trois troncs d'arbres. Ensuite un canot, et j'ai vomi toute l'eau que j'avais avalée, poursuit-elle. *Tout ce que j'ai réussi à manger, c'est des noix de coco qui flottaient, arrachées aux palmiers par le vent. Je les ai épluchées avec les dents.*

» Au loin je voyais Utila, une des trois îles de la Baie, et je souhaitais avoir des ailes pour voler. Après je n'ai vu que de l'eau, de l'eau, de l'eau », ajoute la jeune femme, qui est restée ainsi cinq jours et cinq nuits en haute mer avant d'être repêchée par le vaisseau britannique.

Selon les autorités, plus de quatre mille personnes étaient toujours isolées dans la zone d'où Isabella Arriola a été emportée par le cyclone. *« Nous n'avons pas pu les joindre parce que nous n'avons qu'un hélicoptère »*, a indiqué un responsable local. Beaucoup d'entre eux n'ont pas reçu de vivres depuis le 28 octobre, a-t-il précisé. – *(AFP.)*

Du cyclone à la schizophrénie planétaire

LA PLANÈTE est-elle schizophrène ? Un extra-terrestre porterait sans doute ce diagnostic d'un dédoublement grave de personnalité au regard des événements de l'année écoulée. D'un côté, une série de catastrophes dites naturelles qui mettent à genoux, à coups d'ouragans, d'inondations, d'incendies, des régions entières. De l'autre, des pays prospères qui se passionnent par exemple pour les ébats sexuels de leur président. Ici, la souffrance brute ; là, une sorte d'égotisme collectif.

ANALYSE

Le désordre climatique touche d'abord les pays les plus pauvres

Quels sont les grands traumatismes qui ont, ces temps derniers, affecté durement l'humanité dans sa vie quotidienne ? Des phénomènes climatiques. A l'automne 1997, contrecoup d'un phénomène El Ni-no exceptionnel, des incendies ravageaient plusieurs millions d'hectares de forêts à Bornéo, provoquant un nuage de fumée suffocante sur l'Indonésie et au-delà. Durant l'été 1998, des inondations record noyaient le bassin du Yang-Tseu (3 000 morts et évacuation de 14 millions d'habitants). Une série d'inondations sans précédent s'enchaînait alors, affectant notamment le Bangladesh (plus de 1 000 morts), le nord-est de l'Inde (plus de 1 800 morts), le Mexique (plus de 160 morts). Et, maintenant, le cyclone Mitch, le plus puissant qu'on ait vu depuis 1969, a dévasté l'Amérique centrale. Même si, adoptant la prudence légitime des scientifiques, cette série de catastrophes n'est pas une *« preuve »* du changement climatique, elle confirme une conclusion à laquelle sont arrivés par d'autres voies divers groupes d'experts : le désordre climatique éventuellement provoqué par l'activité humaine – en fait, par le développement passé et la consommation présente des pays développés – touchera d'abord les pays les plus pauvres, qui subissent déjà une situation profondément inégalitaire – 80 % de l'humanité se partagent 14 % de la consommation privée totale, selon le Programme de l'ONU pour le développement.

Derrière la question climatique, on le voit, se love l'enjeu majeur d'une économie planétaire équitable. Pour dire les choses plus brutalement : le partage conceptuel qui sépare de façon presque étanche l'économie de l'écologie, relève lui aussi de la schizophrénie. Ainsi la majorité des décideurs économiques et politiques agissent comme s'il n'y avait aucun lien entre ces deux sphères. Un bon exemple de cette vision duale de la réalité est la simultanéité des discours contre la pollution atmosphérique et des politiques soutenant sans hésitation le développement de l'industrie automobile partout dans le monde. En fait, les questions économiques sont écologiques, parce que toute décision économique a une répercussion sur l'environnement naturel ; les questions écologiques sont économiques, parce qu'elles affectent la disponibilité des ressources et la situation des agents économiques.

Sans doute manque-t-on d'outils théoriques permettant de comprendre cette réalité unifiée. Mais leur absence ne devrait pas servir d'alibi à une inaction que des faits avérés, comme le *« décrochage »* semble-t-il irrémédiable d'une partie de l'humanité, rend déjà injustifiable. Que l'on ne sache pas bien mesurer la valeur économique de la biodiversité n'empêche pas que l'annulation de tout ou partie de la dette des pays les plus pauvres ou l'accroissement de l'aide publique au développement sont des actes politiques immédiatement nécessaires.

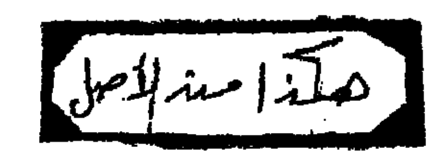
ÉQUITÉ ET INTELLIGENCE

Il est une façon très concrète pour les pays développés d'entrer dans une vraie logique d'aide au développement : c'est utiliser les discussions en cours sur le changement climatique. En effet, le caractère innovant de la Convention sur le climat adoptée à Rio en 1992 et discutée en ce moment à Buenos Aires est qu'elle lie directement environnement et économie : pour la première fois, tous les pays du monde ont inscrit dans les textes l'objectif d'une limite à la consommation matérielle, chiffré à Kyoto en 1997.

Bien sûr, les mécanismes à mettre en place pour atteindre cet objectif sont d'une complexité technique redoutable ; bien sûr, les conditions politiques de leur succès – par exemple, l'indispensable stabilité de la Russie – sont loin d'être réunies ; bien sûr, le débat idéologique – rôle du marché – sous-jacent est aigu. Mais les vraies clés du succès du processus enclenché à Rio sont ailleurs. D'abord dans un principe simple : celui de l'équité. Rien ne peut se faire si les nations riches ne sont pas convaincues que leur devoir est d'aider les plus pauvres à faire face au péril commun. La deuxième clé est l'*« intelligence »*, qui permet de comprendre que la prospérité ne peut être durable que si elle est partagée par tous. Dans cette optique, la certitude nécessaire quant au changement climatique est secondaire. Le principe de précaution rend indispensable d'agir en situation d'incertitude, sachant que le péril est immense. Et la solution trouvée est de toute façon utile : dans la lutte contre le changement climatique, on peut trouver le moyen d'engager une aide réelle au développement.

La solidarité planétaire est un jeu où tous peuvent gagner. Mais, au départ, il faut que quelqu'un paye. Messieurs les pays riches, agissez les premiers.

Jean-Paul Besset et Hervé Kempf



MM. Nétanyahou et Arafat sont déstabilisés par les attentats

Le gouvernement israélien est divisé quant à l'application du mémorandum de Wye River et l'Autorité palestinienne prend les Etats-Unis à témoin

Après l'attentat contre le marché de Mahané Yéhouda, vendredi 6 novembre, qui a fait deux morts – les deux auteurs de l'attaque – et vingt-trois blessés presque tous légers, le redéploiement israélien en Cisjordanie est ***suspendu jusqu'à une date indéterminée.*** **L'attentat a été revendiqué par des correspondants anonymes au nom du Mouvement de la résistance islamique Hamas,** ***mais les polices israélienne et palestinienne l'imputent au Djihad islamique.*** **Pour ratifier le mémorandum israélo-palestinien de Wye River, Israël exige désormais des Palestiniens** ***non seulement de lutter contre le terrorisme,*** **mais aussi un vote, par le Conseil national palestinien, des amendements apportés aux articles de la charte de l'OLP qui impliquent la destruction d'Israël, de même que l'arrestation de meurtriers recherchés par la justice israélienne.**

JÉRUSALEM
de notre correspondant

En moins d'un mois, pas moins de trois attentats palestiniens – à *Beersheba, à Gaza et, vendredi* 6 novembre, à Jérusalem – ont visé des cibles israéliennes, faisant une centaine de blessés et quatre morts, dont trois sont les auteurs des attaques. Aucune de celles-ci n'a, jusqu'à maintenant, réussi à faire annuler le processus qui devrait aboutir au retrait partiel de Cisjordanie des forces israéliennes. *Mais toutes* contribuent à rendre encore plus difficiles sa mise en œuvre, déjà passablement confuse. Toutes *contribuent aussi* à fragiliser la position politique de Yasser Arafat, comme celle de Benyamin Nétanyahou, soumis tous deux à des pressions fortes et contradictoires.

NE VOUS ARRÊTEZ PAS!

L'attentat de Jérusalem aurait pu, de ce point de vue, être désastreux. Les informations disponibles ne permettent pas encore de savoir ce qui s'est précisément passé, lorsque une voiture Fiat 127 de couleur rouge, conduite par deux Palestiniens, s'est présentée à l'entrée du marché. Selon des témoins, de la fumée s'échappait de la voiture *apparemment en difficulté*. L'un des passagers en est descendu et a entrepris de la pousser vers l'entrée du marché, très fréquenté à l'approche du shabbat, durant lequel les magasins sont fermés.

Une ou plusieurs petites explosions – des témoins parlent de coups de feu – ont ensuite été entendues, suivies, une vingtaine de secondes plus tard, de celle de la voiture. L'attentat a fait deux morts – les deux Palestiniens – et vingt-trois blessés, presque tous légers.

Selon les enquêteurs, les charges et les détonateurs utilisés étaient de fabrication rudimentaire. Les explosifs étaient placés dans des valises, ce qui indiquerait que les auteurs de l'attentat cherchaient plutôt à placer leurs bombes à l'*intérieur même du marché*. Ils auraient pu avoir été les victimes d'une explosion prématurée.

Deux correspondants anonymes ont revendiqué, par téléphone, l'attentat auprès de la police israélienne, au nom du Mouvement de la résistance islamique Hamas, dirigé par Cheik Ahmad Yassine – placé en résidence surveillée par l'Autorité palestinienne après l'attentat commis contre un bus scolaire israélien, le 29 octobre, à Gaza. Mais selon le ministre israélien de la justice, Tsahi Hanegbi, comme selon des responsables de la police palestinienne, les deux poseurs de bombes étaient plutôt proches d'un autre groupe fondamentaliste, le Djihad islamique. Selon ces mêmes sources palestiniennes, l'un *des assaillants, âgé de dix-huit ans,* aurait été identifié comme originaire d'Anata, un camp de réfugiés palestiniens situé au nord de Jérusalem.

Vendredi soir, M. Arafat, arrivé précipitamment à Ramallah, a accordé un entretien exceptionnel à la télévision israélienne. Le chef de l'Autorité palestinienne, qui a demandé à Washington de faire en sorte qu'Israël ne prenne pas de décision inconsidérée, a condamné « *totalement* » l'attentat « *dont le but est de porter atteinte au processus de paix* ». « *Nous avons décidé* [avec les Israéliens] *d'agir ensemble pour lutter contre le terrorisme*, a-t-il ajouté. *Je m'engage entièrement dans l'application des accords de Wye ; nous pourchasserons, nous arrêterons les responsables des actions terroristes.* »

CONSEIL DES MINISTRES REPORTÉ

L'opposition travailliste israélienne et le chef de l'Etat, Ezer Weizman, ont appelé à poursuivre le processus en cours. Quant à M. Nétanyahou, il s'est abstenu de commenter publiquement l'attaque contre le marché de Mahané Yéhouda. Sans doute mettra-t-il à profit le shabbat pour éviter de dévoiler ses intentions, en tout état *de cause délicates à définir. Selon la* télévision israélienne, le traditionnel conseil des ministres du dimanche a été repoussé à une date indéterminée.

Vendredi, immédiatement après l'attentat, le gouvernement israélien qui, depuis la veille, avait commencé à examiner l'accord de Wye, a publié une résolution qui laisse ouvertes toutes les interprétations. Annonçant sa décision de suspendre son examen, il réaffirme « *sa détermination à avancer vers l'application de l'accord sur la base de la réciprocité* ». Mais, est-il indiqué plus loin, « *le gouvernement discutera de la ratification de l'accord de Wye, lorsqu'il sera convaincu que l'Autorité palestinienne s'engage de façon décisive dans la guerre contre les organisations terroristes et leurs infrastructures* ».

Israël exige également que le Conseil national palestinien (CNP) « *réaffirme par un vote la suppression des articles de la charte* [de l'OLP) *qui appelle à la destruction d'Israël* » et demande à la police palestinienne « *l'arrestation de meurtriers* (palestiniens) *recherchés* » par la justice israélienne. Le vote du CNP ne figure pas dans l'accord de Wye et l'arrestation de tous les meurtriers, dont douze, selon M. Arafat, sont déjà sous les verrous, n'est pas un préalable à son application.

La décision de suspendre l'examen de l'accord de Wye sera-t-elle maintenue ? Selon toute vraisemblance, M. Nétanyahou ne le sait pas encore, ce qui explique son silence persistant. Selon plusieurs indiscrétions, la réunion du gouvernement, avant comme après l'attentat, aurait été particulièrement houleuse. Alors que des ministres demandent la rupture pure et simple des accords, d'autres, dont Itzhak Mordehaï, ministre de la défense, adoptent un ton plus conciliant.

Quant à M. Nétanyahou, il évolue entre les récifs, accordant à son extrême droite des promesses de construction de nouvelles implantations, et aux Américains des déclarations accommodantes. Ces délicates évolutions cachent mal les difficultés politiques du premier ministre. Il dirige certes encore le gouvernement, mais il ne dispose plus d'une majorité gouvernementale. Exemple éclatant, son budget n'a été voté que par une voix de majorité... provenant d'un député arabe agissant à la demande de M. Arafat, soucieux de ne pas faire tomber un gouvernement avec lequel il négocie une partie délicate. Une série de textes moins importants ont été purement et simplement repoussés.

Georges Marion

Malaisie : l'accusation cafouille au procès d'Anwar Ibrahim

BANGKOK
de notre correspondant en Asie du Sud-Est

L'évocation d'une conspiration et d'accusations « *fausses* » ou « *délibérément fabriquées* » ont donné une nouvelle tournure, en fin de semaine, au procès d'Anwar Ibrahim. Les avocats de l'ancien vice-premier ministre malaisien, qui plaide non-coupable de dix accusations de corruption et de sodomie, ont même marqué plusieurs points à l'occasion du témoignage de Mohamed Said Awang, *chef de la Special Branch*, le service de renseignement de la police.

Ce dernier a lu devant le tribunal, vendredi 6 novembre, le synopsis d'un rapport confidentiel adressé le 20 août 1997 au premier ministre, le Dr Mahathir Mohamad, indiquant que certaines accusations d'« *impropriétés sexuelles* » attribuées à Anwar Ibrahim n'étaient « *pas fondées* » et que « *les événements paraissent même parfois avoir été créés de toutes pièces* ». Le Dr Mahathir, dont l'ancien numéro deux de Malaisie était encore l'héritier désigné, s'était alors jugé satisfait des conclusions de ce rapport.

La veille déjà, Said Awang, qui prend sa retraite à la fin du mois, avait interloqué la salle en énonçant qu'il pourrait, même sous serment, mentir s'il en recevait l'ordre. « *Je pourrais ou pourrais ne pas le faire* », a-t-il répondu au juge qui lui posait la question. Ce témoin à charge avait également déclaré possible qu'Anwar lui ait, en 1997, ordonné d'obtenir des démentis de deux personnes, qui avaient accusé le vice-premier ministre d'« *impropriétés sexuelles* », non pour se protéger mais parce que ces accusations étaient infondées.

Y aurait-il eu, comme l'avance depuis la défense, « *complot* » contre Anwar Ibrahim, afin de discréditer un politicien en passe de devenir le rival du Dr Mahathir, au pouvoir depuis 1981 ? Le rapport confidentiel de Said Awang contiendrait, selon la défense, qui en dispose, une référence à des « *motivations politiques* » concernant les accusations d'homosexualité (et de sodomie, un crime en Malaisie) contre Anwar Ibrahim.

MANIPULATION DE TÉMOIN?

Depuis cette affaire, vieille de quinze mois, les rumeurs sur les comportements sexuels d'Anwar ont couru dans les milieux informés de Kuala Lumpur. Un livre intitulé *Cinquante raisons pour lesquelles Anwar ne peut pas devenir premier ministre* avait circulé, l'été dernier, avant d'être interdit par la justice en attendant l'issue d'un procès en diffamation intenté par Anwar Ibrahim. Les allégations de cet ouvrage se fondaient notamment sur des témoignages réfutés par le document de la *Special Branch* et par la parenté d'un enfant supposé illégitime, ce qu'ont démenti depuis des tests médicaux. Entre-temps, les relations entre Mahathir et Anwar n'avaient cessé, malgré leurs démentis, de se dégrader jusqu'au limogeage, le 2 septembre, du second par le premier.

Jalousies, mensonges et éventuelles manipulations de témoins à des fins politiques risquent donc de brouiller les cartes dans un procès dont le gouvernement a pourtant affirmé qu'il n'était pas politique. La défense a déjà fait état d'un second rapport, dont Said Awang dément l'existence, qui mettrait en cause des adversaires de taille d'Anwar, dont Daim Zainuddin, confident de Mahathir qui a été chargé, en juillet, de préparer le contrôle des changes et la parité fixe de la monnaie décidés le 1er septembre, la veille du limogeage d'Anwar du ministère des finances.

Un seul témoin à charge, sur cinquante-deux, a été entendu. L'examen de six sur les dix chefs d'inculpation, passibles de vingt ans de prison, n'est pas prévu avant décembre et pourrait s'étaler jusqu'en juin. Mais l'aveu de Said Awang sur l'influence décisive de la chaîne de commandement ne peut que renforcer le caractère politique du procès.

Jean-Claude Pomonti

L'OLP entérine la modification de la charte palestinienne

Le comité exécutif de l'OLP (CEOLP) a ratifié, vendredi 6 novembre, les amendements apportés à la charte palestinienne en 1996 par le Conseil national palestinien (CNP), pour éliminer les clauses impliquant le destruction d'Israël. Selon l'agence officielle palestinienne Wafa, le CEOLP a entériné une lettre adressée le 22 janvier 1998 par le président Yasser Arafat au président américain Bill Clinton et ***« portant sur les clauses de la charte qui ont été amendées ou annulées conformément à la résolution adoptée par le CNP en avril 1996 ».*** **Sur les trente-trois articles de la charte, M. Arafat en recense douze annulés et seize autres amputés de** ***« certains passages »,*** **pour refléter la volonté des Palestiniens de** ***« vivre en paix »*** **avec Israël. Le mémorandum israélo-palestinien de Wye River prévoit la convocation des cent vingt membres d'une troisième instance, le Conseil central de l'OLP dans un délai de six semaines pour ratifier la lettre de M. Arafat à M. Clinton. –** ***(AFP.)***

Hubert Védrine met Israël en garde contre une attitude « dilatoire »

LES ÉTATS-UNIS, l'Union européenne (UE), la France, la Grande-Bretagne ont « *condamné* », vendredi 6 novembre, l'attentat du marché de Mahané Yéhouda, à Jérusalem-Ouest, mais le chef de la diplomatie française, Hubert Védrine, n'en a pas moins critiqué le report consécutif, *sine die*, par Israël de la ratification du mémorandum israélo-palestinien de Wye River signé le 23 octobre à Washington.

Les Israéliens doivent commencer à appliquer le mémorandum, « *s'ils* [les Israéliens] *veulent vraiment relancer le processus de paix* », a déclaré le ministre. « *Tout dépend de ce que veulent les dirigeants israéliens. Ils trouveront toujours des événements tragiques pour justifier une attitude dilatoire* », a noté M. Védrine. « *Ils doivent d'abord commencer à appliquer les accords de Wye Plantation, qu'ils ont signés, s'ils veulent vraiment relancer le processus de paix* », a-t-il ajouté. Ses propos ont été jugés « *durs* » par l'ambassadeur d'Israël à Paris, Eliahou Ben Elissar.

La secrétaire d'Etat américaine, Madeleine Albright, a affirmé par téléphone au premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou, qu'elle « *comprend, dans le climat actuel* », la décision d'Israël de suspendre le processus de ratification de l'accord signé il y a deux semaines à Wye River. « *Une courte pause* » est « *appropriée* », a déclaré le porte-parole du département d'Etat, James Rubin, tout en soulignant toutefois que les Etats-Unis espéraient que l'examen du mémorandum « *reprendra rapidement* ».

Le président Bill Clinton a souhaité que cet acte « *terroriste vicieux* » ne bloque pas le processus de paix. « *J'exprime, au nom de tous les Américains (...), ma sympathie au peuple d'Israël, qui a été, encore une fois ce matin, la cible d'un acte terroriste vicieux* », a-t-il déclaré. « *Aucun pays ne devrait avoir à vivre sous la menace de la violence et de la terreur au quotidien comme* [Israël] *le fait.* »

« ACTE CRIMINEL »

Pour l'UE, cet « *acte criminel ne devrait en aucun cas ralentir l'application du mémorandum israélo-palestinien* ». « *La violence ne doit pas être un moyen d'atteindre des objectifs politiques* », a déclaré le ministre autrichien des affaires étrangères, Wolfgang Schüssel, dont le pays assure la présidence de l'UE.

Pour le gouvernement britannique, qui a lui aussi « *condamné* » l'attentat, « *les actes terroristes de ce type sont perpétrés par des extrémistes déterminés à détruire la paix* ». « *Nous appelons les deux parties à respecter les termes de l'accord de Wye River et à l'appliquer dès que possible* », a déclaré le secrétaire au Foreign Office, Derek Fatchett. – *(AFP.)*

son histoire

de sans-abri s'avère insuffisante

« par une vague... »

planétaire

Newt Gingrich quitte la direction du Parti républicain

Le chef de la majorité à la Chambre apparaît comme la première victime des élections

Le président de la Chambre des représentants, Newt Gingrich, a annoncé, vendredi 6 novembre, qu'il ne se représenterait pas à son poste. Le chef de la majorité républicaine devrait aussi abandonner son mandat de député de l'Etat de Géorgie, dont il était l'élu depuis vingt ans. Cette décision fait suite à l'échec électoral des républicains aux élections législatives du mardi 3 novembre.

WASHINGTON
de notre correspondant

Les élections législatives du 3 novembre ont fait leur première victime. Le *speaker* (président) sortant de la Chambre des représentants et chef de la majorité républicaine, a annoncé, vendredi 6 novembre qu'il ne se représenterait pas à son poste. Il semble que Newt Gingrich abandonnera également son mandat de représentant de l'Etat de Géorgie, dont il était l'élu depuis vingt ans. Sa porte-parole a en effet déclaré qu'il serait difficile qu'il serve à nouveau comme un député ordinaire.

Cette décision, qui suit l'échec électoral des républicains, témoigne du traumatisme qui secoue ce parti. Certes, il conserve la majorité dans les deux Chambres, mais ses espoirs de renforcer ses positions ont été déçus. Et le principal responsable est, pour tout le monde, Newt Gingrich. Détesté de l'opinion, rejeté par des électeurs lassés de l'utilisation qu'il avait fait de l'affaire Lewinsky, M. Gingrich a été à la fois lâché par l'aile droite et les modérés de son parti. Les premiers lui ont reproché l'abandon des principes conservateurs qui avaient été à la base de sa « Révolution pour l'Amérique » de 1994, les seconds une agressivité qui décourageait les électeurs centristes.

Ayant senti la révolte gronder, M. Gingrich avait, dès le lendemain du scrutin, fait son *mea culpa*, reconnaissant qu'il avait largement sous-estimé la lassitude de l'opinion face à l'offensive anti-Clinton. Cela n'a pas suffi à décourager les ambitions rivales des uns, l'opposition irréductible d'autres. Il semblait inéluctable qu'un certain nombre de représentants républicains voteraient contre sa réélection comme *speaker*, menaçant de faire le lit d'un démocrate. L'annonce de la candidature de l'un des proches de Newt Gingrich, le député de Louisiane Bob Livingston, lui a montré qu'il valait mieux démissionner plutôt que d'être poussé sans cérémonie vers la sortie. Il avait déjà été menacé l'an dernier par une tentative de putsch. Les élections ont montré que les républicains qui avaient le mieux réussi – comme les deux fils de l'ex-président Bush – étaient ceux qui jouaient la carte d'un conservatisme ouvert, opposé à l'agressivité de M. Gingrich.

UN « ADVERSAIRE DE VALEUR »

Dans la perspective de la campagne pour l'élection présidentielle de l'an 2000 – qui semble déjà ouverte – la meilleure chance du Grand Old Party était donc de se débarrasser de l'homme qui symbolisait une image qui avait perdu beaucoup de sa valeur marchande. La politique sait être cruelle. Une autre victime de ce nouveau climat pourrait être le chef de la majorité parlementaire, Dick Armey.

La Maison Blanche ne cache pas sa satisfaction devant le départ de son ennemi le plus déterminé. Certes, le président Clinton a publié un communiqué louant cet *« adversaire de valeur »*, mais certains de ses collaborateurs regrettent un homme qui était devenu *« le principal atout des démocrates »*. Sa démission devrait faire baisser la pression en faveur de l'enquête sur une destitution éventuelle du président, dont il était l'un des plus chauds partisans.

Dans son message de départ, Newt Gingrich a reconnu que sa présence représentait un handicap pour son parti, déclarant : *« Je prie ardemment mes collègues de choisir des dirigeants qui soient capables à la fois réconcilier et discipliner le parti, de travailler ensemble et de communiquer efficacement. »* Mais, en privé, il aurait dénoncé la trahison de certains de ses amis, qu'il aurait traités de *« cannibales »*. Est-ce la fin de l'une des figures les plus colorées et contestées de la politique américaine ? Il est sans doute trop tôt pour le savoir. Mais le départ de M. Gingrich, cet ancien professeur d'histoire de cinquante-cinq ans, à la vie privée et publique controversée, met fin à une époque.

Patrice de Beer

Le gouvernement chilien rappelle son ambassadeur à Madrid

SANTIAGO
de notre correspondant

Le Chili a décidé, vendredi 6 novembre, de rappeler son ambassadeur à Madrid après la décision du gouvernement espagnol de donner son feu vert à la demande d'extradition prononcée par le juge Baltasar Garzon à l'encontre de l'ancien dictateur chilien, Augusto Pinochet. En annonçant la décision des autorités chiliennes, le ministre des affaires étrangères, José Miguel Insulza, a déclaré que le gouvernement de Santiago n'était pas surpris, mais *« indigné du fait que* [les ministres espagnols] *n'aient même pas pris le temps d'étudier les éléments apportés par le gouvernement chilien »*.

Après l'annonce de la décision des autorités espagnoles, les rumeurs se sont multipliées à Santiago sur *« l'inquiétude grandissante des forces armées »*, qui avaient déjà donné des signes d'impatience après la décision des cinq magistrats de la Chambre des Lords de remettre sa décision à la semaine prochaine – voire plus tard –, prolongeant ainsi le temps de détention d'Augusto Pinochet. Une réunion a été organisée par le commandant en chef de l'armée de terre, le général Ricardo Izurieta, avec les vingt-trois généraux de la région militaire de Santiago, après la convocation *« d'urgence »* des commandants en chef de l'armée de terre, armée de l'air et de la marine ainsi que du chef des carabiniers. Bien que les résultats de cette réunion n'aient pas été connus, le sujet unique de la rencontre était la situation du général Pinochet.

Certaines sources croyaient savoir que les chefs militaires demanderaient au président chilien, Eduardo Frei, de convoquer le Conseil de sécurité nationale, un organisme mis en place par le régime militaire pour s'occuper de *« tout ce qui menace les institutions et la sécurité nationale »*. La conséquence directe de la montée de la nervosité dans la capitale chilienne aura été la suspension de la manifestation qui devait avoir lieu, dimanche 8 novembre, *« pour la paix, la justice et la démocratie »*.

Convoquée à l'origine par les partis de la Concertation démocratique – coalition qui soutient le président Eduardo Frei –, elle a été mise en cause par la Démocratie chrétienne qui a opposé son veto à la participation du PC, et a annulé sa participation.

Eduardo Olivares

Un tortionnaire argentin condamné à étudier les droits de l'homme

BUENOS AIRES
de notre correspondante

« La prison pour Pinochet, Videla et Etchecolatz ». Avec ce slogan scandé, mardi 3 novembre, aux portes du palais de justice de Buenos Aires, les associations de défense des droits de l'homme ont fêté une nouvelle victoire contre les anciens oppresseurs des années 70. L'ancien commissaire de police Miguel Etchecolatz, impliqué dans la répression exercée par la dictature militaire argentine (1976-1983), a été condamné à trois ans de prison avec sursis pour *« calomnies et injures »* à l'encontre du député socialiste Alfredo Bravo.

La sentence est inédite puisqu'elle a obligé l'ancien tortionnaire à suivre un cours sur le thème des droits de l'homme et à se soumettre à un traitement psychologique. Pendant la dictature militaire, Etchecolatz avait été l'adjoint du tout-puissant chef de la police de la province de Buenos Aires, le général Ramon Camps, responsable de centaines d'assassinats et d'enlèvements. En 1985, durant le retentissant procès des militaires, Adolfo Bravo, enlevé en 1977, avait identifié Etchecolatz comme son tortionnaire.

A l'époque, le policier avait été condamné à vingt-trois ans de prison. Il fut amnistié en 1987 en vertu de la loi dite du *« devoir d'obéissance due »* qui mit fin à toute poursuite judiciaire contre des milliers d'oppresseurs. Vingt ans plus tard, le bourreau et la victime s'étaient retrouvés face à face, en août 1997, devant les caméras de télévision.

UN « SUCCÈS » MODESTE

L'ancien commissaire avait alors revendiqué la lutte contre la guérilla et avait justifié l'arrestation de Bravo en l'accusant de *« terrorisme »*. Militant des droits de l'homme, le député avait porté plainte. Il a qualifié la sentence de *« succès »*, tout en la sachant modeste face à l'impunité dont jouissent les anciens tortionnaires. Etchecolatz devra payer les 10 000 dollars correspondant aux frais du procès et le texte de la sentence sera publiée dans les journaux. Alors que la majorité des anciens oppresseurs préfèrent aujourd'hui l'ombre et le silence, Etchecolatz n'hésite pas à apparaître dans les médias pour revendiquer les méthodes du passé, un comportement qui provoque de nombreuses réactions d'une partie de la population.

L'association « Hijos », qui regroupe des enfants des disparus, organise ainsi régulièrement à Buenos Aires de bruyantes protestations devant les domiciles d'anciens responsables de la répression, comme Etchecolatz ou l'ancien dictateur Jorge Rafael Videla, arrêté le 9 juin *« pour appropriation illégale d'enfants nés en captivité »*. Ancien commandant en chef de l'armée de terre et auteur du coup d'Etat du 24 mars 1976, l'ex-général Videla (soixante-douze ans) a obtenu, en raison de son âge, d'accomplir cette arrestation à son domicile, dans un quartier élégant de la capitale, en attendant de comparaître à nouveau devant les juges.

Christine Legrand

Les nouvelles règles de régularisation des « sans-papiers » provoquent des scènes de panique en Italie

ROME
de notre correspondant

Depuis le 4 novembre, date de l'entrée en vigueur de la circulaire du ministère de l'intérieur fixant les nouvelles règles de régularisation des résidents clandestins, un véritable raz-de-marée humain est parti à l'assaut des préfectures de police, des consulats, des commissariats, afin de tenter d'obtenir le précieux permis de séjour. Dans les principales villes du pays, notamment Milan, Turin, Rome, de longues queues de plusieurs milliers de personnes se sont formées, afin d'être parmi les premiers à déposer les papiers nécessaires, puisqu'en principe les premiers arrivés seront les premiers servis.

Ils ne seront que 38 000 au total, pas un de plus selon le décret signé le 16 octobre par l'ancien gouvernement de Romano Prodi, alors que le nombre d'irréguliers est estimé à 235 000 par le ministère de l'intérieur et à 295 000 selon d'autres sources. De quoi provoquer un véritable engorgement. Le chaos n'a donc pas manqué de se produire, entraînant des scènes de colère, des évanouissements, des débordements de toute nature, voire des embouteillages comme à Milan, où la foule a bloqué les artères. A tel point que le nouveau ministre de l'intérieur, Rosa Russo Jervolino, a décidé de prendre des mesures, afin de mettre fin à cette situation qualifiée d'*« inhumaine »*.

En fait, ils ne seront que 32 000 à pouvoir espérer une régularisation puisqu'il a été décidé que parmi les *« extracommunautaires »*, comme on les appelle, 3 000 titres de séjour seront accordés aux Albanais, 1 500 aux Marocains et 1 500 aux Tunisiens, en vertu d'accords passés avec les autorités des ces pays. Cela rend la course à la régularisation d'autant plus indécise. Qu'adviendra-t-il des autres ? La difficulté est loin d'avoir été tranchée. *« Nous espérons que la question sera résolue dans le cadre d'une évaluation selon les mérites. La régularisation ne doit pas être un pari pour celui qui arrive le premier, mais le fruit d'une décision sérieuse réservée à ceux qui ont des droits »*, a souligné Giannicola Sinisi, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur.

De toute façon, ne seront pris en compte que les illégaux présents sur le territoire avant le 27 mars, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur l'immigration. La clôture des dépôts des dossiers a été fixée au 15 décembre, comme si les illégaux allaient prendre leur temps. Indéniablement, les autorités ont été complètement dépassées par le phénomène. Les candidats doivent fournir la preuve d'une occupation, même temporaire, et un document attestant d'un hébergement. Ce qui ne semble poser aucun problème à un large nombre d'entre eux. Certes des trafics de fausses pièces ont déjà été dénoncés, mais la grande majorité de ces immigrés peut justifier des conditions nécessaires à l'obtention d'un permis de séjour. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils se sont précipités, quitte à attendre des nuits et des journées entières pour avoir la chance d'obtenir ne serait-ce qu'un numéro.

De nombreuses voix se sont élevées pour rappeler le temps où les Italiens eux aussi devaient faire la queue pour obtenir le droit de travailler dans un pays étranger. Et de dénoncer le traitement humiliant imposé à ceux qui aujourd'hui réveillent leurs souvenirs. A l'opposé, des mises en garde retentissent contre cette procédure qui fera *« accourir les autres par milliers »*. Et de mettre le doigt sur les bateaux qui continuent de s'échouer sur les côtes sud en provenance de l'Albanie ou encore de la Tunisie, quand ce n'est pas de la Turquie comme au début de l'année.

Michel Bôle-Richard

Levée partielle des sanctions imposées à l'Inde et au Pakistan

NEW DELHI. Annoncée vendredi 6 novembre, la levée partielle des sanctions imposées par Washington à l'Inde et au Pakistan à la suite de leurs essais nucléaires de mai dernier apparaît essentiellement destinée à sauver le Pakistan de la banqueroute. Cet assouplissement permettra aux deux pays d'avoir de nouveau accès aux prêts des agences américaines de développement, et Washington les aidera à obtenir des aides financières internationales. Les sanctions américaines n'avaient que très peu affecté l'Inde et, au contraire, menaçaient les intérêts américains dans ce pays. Elles touchaient beaucoup plus le Pakistan, déjà en situation économique catastrophique avant leur imposition.

L'annonce de cette levée partielle a été faite après une nouvelle série de négociations américano-pakistanaises à Washington sur la non-prolifération, et avant le voyage dans la capitale américaine début décembre du premier ministre pakistanais, Nawaz Sharif. Une délégation du Fonds monétaire international (FMI) est par ailleurs attendue au Pakistan, qui est déjà de facto en défaut de paiements. – *(Corresp.)*

L'Unscom va réduire d'un quart ses effectifs en Irak

NEW YORK (Nations unies). Près d'un quart des membres de la Commission des Nations unies chargée du désarmement irakien (Unscom) quitteront Bagdad dans les jours à venir, après la décision de l'Irak de ne plus coopérer avec les inspecteurs de l'ONU. La direction de l'Unscom a annoncé vendredi 6 novembre qu'elle rappellerait 25 des 120 membres de son équipe, expliquant qu'il n'y avait plus grand-chose à faire sur le terrain, les inspecteurs n'ayant plus le droit de se rendre sur les sites.

D'autre part, Américains, Britanniques et Français devaient se concerter durant le week-end à Paris sur les meilleurs moyens de gérer la nouvelle crise entre l'Irak et l'ONU. Une réunion de travail consacrée à la situation en Irak et au Kosovo devait regrouper samedi, au palais de l'Elysée, Sandy Berger, le conseiller du président Bill Clinton pour la sécurité nationale, John Holmes, conseiller du premier ministre britannique, Jean-David Levitte, conseiller diplomatique du président Jacques Chirac. – *(AFP, Reuters.)*

Israël confirme le prélèvement de terre arable au Liban sud

JÉRUSALEM. L'armée israélienne a confirmé, vendredi 6 novembre, que des civils israéliens avaient pris de la terre arable au Liban sud pour l'utiliser en Israël et a affirmé qu'elle voulait y mettre un terme. Le gouvernement libanais avait demandé jeudi au secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, d'intervenir pour mettre fin au vol de la terre fertile de la zone occupée par Tsahal au Liban sud. Selon les observations de l'ONU dans ce secteur, entre 20 et 30 civils, sans protection militaire israélienne, ont pris de la terre dans une zone d'environ 300 mètres de long sur 150 mètres de large, soit 4,5 hectares. Les entrepreneurs ont emporté de la terre sur une épaisseur de 2 à 3 mètres, selon le porte-parole de l'ONU, Timour Goksel. – *(AFP.)*

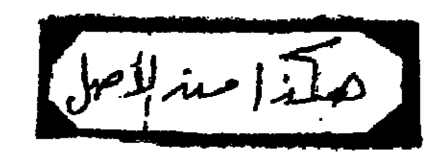
Coup d'envoi des discussions de paix en Colombie

BOGOTA. Le coup d'envoi du processus de paix en Colombie devait être donné, samedi 7 novembre, par la démilitarisation d'un territoire de la taille de la Suisse pour y permettre l'ouverture de négociations entre le gouvernement et la guérilla. Pendant une période de 90 jours, qui peut être prolongée, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC, communiste), déjà présentes sur tout le territoire, feront la loi dans la zone de 42 000 km², au sud du pays, toutes les troupes régulières s'étant retirées. La démilitarisation de cette zone était la condition posée par les FARC pour entamer des discussions. Les FARC ont en outre averti qu'elles poursuivraient leurs offensives et que, *« même après la paix, elles ne déposeraient pas les armes »*. – *(AFP.)*

Accord sur le remboursement des bons du Trésor russes

FRANCFORT. Les banques créancières de la Russie ont accepté de trouver une solution permettant à Moscou de rembourser en roubles, et non en dollars, les dettes en matière de bons du Trésor et obligations d'Etat russes (GKO/OFZ), a affirmé vendredi 6 novembre la Deutsche Bank. Des discussions destinées à finaliser l'accord doivent se tenir le 16 novembre. A la suite de la dévaluation du rouble le 17 août, la Russie avait suspendu le remboursement des GKO et OFZ. Ce gel avait jeté un froid dans les milieux financiers internationaux, très impliqués sur le marché des titres russes. L'engagement des banques occidentales concernées se chiffre à 11 milliards de dollars, selon la Deutsche Bank. Les banques, qui négociaient depuis environ un mois avec les autorités russes, voulaient initialement être en partie remboursées en dollars. – *(AFP.)*

■ **ITALIE : l'ancien ministre des biens culturels, Walter Veltroni,** a été élu, vendredi 6 novembre, secrétaire du Parti démocratique de la gauche (PDS, ex-parti communiste) à une large majorité (89 % des suffrages). Cet ancien journaliste, directeur de *L'Unita* de 1992 à 1996, devient ainsi le plus jeune dirigeant de la principale formation de la majorité (43 ans), héritière de l'ancien PCI (Parti communiste italien). Il succède à Massimo D'Alema, nouveau président du conseil. – *(Corresp.)*



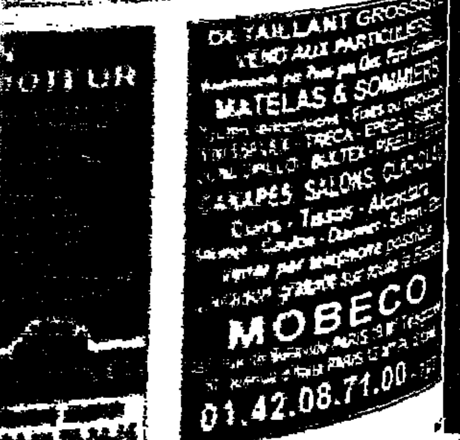
ielle des sanctions
à l'Inde et au Pakistan

va réduire d'un quart
fs en Irak

firme le prélèvement
rable au Liban sud

nvoi des discussions
n Colombie

ır le remboursement
du Trésor russes



OUTRE-MER Plus de cent mille électeurs de Nouvelle-Calédonie sont appelés, dimanche 8 novembre, à participer au référendum organisé pour approuver l'accord de Nouméa, signé le 5 mai et qui fixe pour de quinze à vingt ans l'avenir du Territoire. Les deux principales forces politiques du Caillou, les indépendantistes du FLNKS et les anti-indépendantistes du RPCR, appellent à voter « oui ». ● LA CAMPAGNE pour cette consultation n'a pas été passionnée, en dépit du climat social tendu dans l'archipel. ● LA CRISE du nickel, dont les cours ont chuté depuis le début des années 90, pèse sur ce scrutin. ● LES RÉSULTATS du référendum ne lèveront pas les nombreuses incertitudes que laissent subsister pour l'avenir les accords de Nouméa. Surtout si les partisans du « non » font un meilleur score que prévu.

Le référendum en Nouvelle-Calédonie ne lèvera pas les incertitudes sur l'avenir

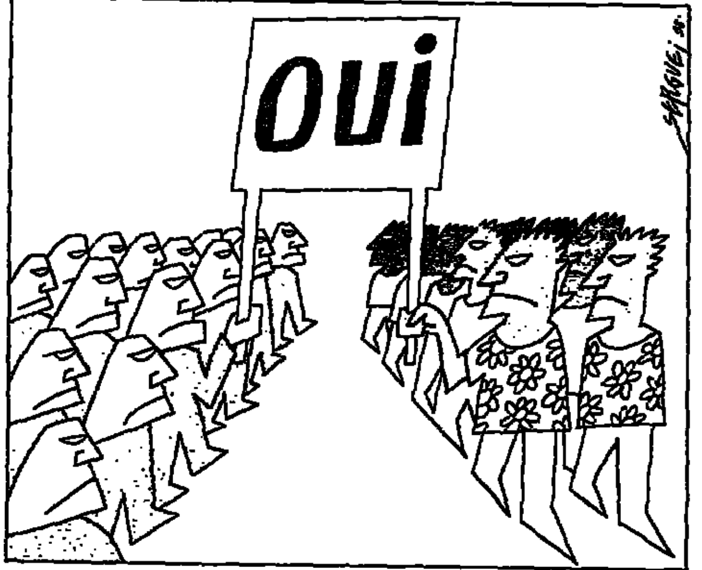
La consultation organisée, dimanche 8 novembre, sur le Caillou, est destinée à approuver les accords de Nouméa sur le statut du Territoire. Si le « oui » paraît assuré de l'emporter, les tensions sociales et la chute des cours du nickel ont pesé sur la campagne électorale

NOUMÉA
de notre envoyé spécial

Les Calédoniens seront peut-être, un jour, indépendants ; mais, pour l'heure, ils ont la tête ailleurs. C'est le premier paradoxe d'une campagne, assez peu passionnée, qui s'est achevée, vendredi 6 novembre, par la première et dernière réunion publique organisée à Nouméa par l'état-major du FLNKS. Le lundi précédent, quelque quinze cents candidats au bac planchaient, en revanche, sur cette question essentielle : *« Est-il vrai que les hommes n'ont que le gouvernement qu'ils méritent ? »* L'année scolaire se termine ici peu avant Noël.

Les jours suivants, d'autres épreuves ont dû être reportées en raison de l'agitation sociale qui a régné sur le Caillou pendant une dizaine de jours. Près de l'aéroport international de la Tontouta, auquel le haut-commissaire de la République, Dominique Bur, tient comme à la prunelle de ses yeux, les ouvriers des « petits mineurs » et des « rouleurs » – des PME sous-traitantes du secteur du nickel – faisaient face aux forces de l'ordre. Ils bloquaient l'unique route qui conduit au nord de la Grande Terre, en menaçant, à tout moment, de descendre sur Nouméa. Le 29 octobre, à l'aide de bulldozers et de dumpers – des engins impressionnants de plus de 30 tonnes qui servent, d'ordinaire, à transporter le minerai de nickel –, ils ont, ni plus ni moins, jeté un véhicule de la gendarmerie mobile à la rivière. Quelques jours plus tard, alors que le siège du haut-commissariat, à Nouméa, demeurait protégé par des blindés de la gendarmerie, l'accès au port, bloqué par d'immenses conteneurs, a été libéré en pleine nuit par une violente charge des forces de l'ordre. A la suite de quoi le commissariat de la ville a aussitôt été assiégé, jusqu'à la libération du dernier des manifestants interpellés.

Au moindre conflit social, la violence est immédiate en Nouvelle-Calédonie. Affaires, politique et luttes syndicales sont intimement liées. C'est ainsi que le conflit du port oppose le président de l'Union des syndicats des travailleurs kanaks et exploités (USTKE, indépendantiste, proche de la CGT), Louis Kotra Uregei, qui est en même temps dirigeant d'une société d'aconage, à un syndicat autonome qui, lui, recrute beaucoup parmi les « gros bras » de l'ancien service d'ordre du RPCR, présidé par le député (RPR) Jacques Lafleur.



« JE DIS OUI À LA FRANCE »

Le second paradoxe de la campagne électorale est que les deux principales forces politiques qui se sont affrontées, ces derniers jours, à la fois sur le plan social et sur le plan économique, se retrouvent toutes deux pour prôner le « oui » au référendum du 8 novembre, mais pour des raisons diamétralement opposées. M. Lafleur veut bien reconnaître qu'il a dû faire des concessions en signant l'accord de Nouméa, mais il se fâche tout rouge lorsque les médias, notamment métropolitains, estiment que celui-ci conduit, à terme, à l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. *« Ma conviction est que la Calédonie ne sera jamais indépendante »*, affirme-t-il, tandis que le RPCR habille ses jeunes militants de tee-shirts qui portent ce slogan : *« Le 8 novembre, je dis oui à la France »*.

Sans faire de référence explicite à l'indépendance, le FLNKS estime de son côté que *« les fondements d'une nouvelle nation dans le Pacifique* sont maintenant établis ». Evoquant le conflit des *« petits mineurs »*, son président, Roch Wamytan, s'emporte : *« C'est fini, la Calédonie de papa, avec son économie de comptoir ! Il faut qu'ils comprennent que nous sommes désormais dans une démarche de construction d'un pays. On va fonctionner comme un quasi-Etat associé. »* Se projetant déjà dans l'exercice du pouvoir, le président du FLNKS en vient même à évoquer un tabou, la mise en cause de l'indice de correction dont bénéficient les fonctionnaires (de 1,73 à Nouméa à 1,94 en brousse) et qui aboutit à augmenter considérablement le coût de la main-d'œuvre.

Membre du Conseil économique et social et ancien secrétaire général de l'Union des syndicats des ouvriers et employés de Nouvelle-Calédonie (Usoenc, proche de la CFDT), Gaston Hmeun est plus net encore : *« Il y a trop d'argent, ici. Cet indice constitue une inégalité sociale et il est anti-économique. »* Fortement présente dans l'industrie du nickel, l'Usoenc, faut-il le préciser, est minoritaire dans la fonction publique...

COALITION HÉTÉROCLITE

Face à la coalition hétéroclite du « oui », le camp du « non » n'est cependant pas resté inactif. A la suite d'une bourde de Radio-France Outre-mer (RFO), qui a diffusé, mercredi, sans prévenir, une déclaration officielle du premier ministre, Lionel Jospin, la campagne s'est pratiquement achevée, le lendemain, au titre du « droit de réplique », par des interventions télévisées de Jean-Marie Le Pen et Philippe de Villiers, dont les relais locaux, partisans du « non », sont pourtant très minoritaires sur le Caillou. Le véritable trouble-fête, dans ce camp-ci, est en fait l'ancien responsable de la fédération patronale, Didier Leroux, président d'un petit parti local dissident du RPCR, Une Nouvelle-Calédonie pour tous (UNCT), qui aspire à regrouper les caldoches et les métropolitains, aussi anti-indépendantistes que M. Lafleur, mais en butte à l'omnipotence de celui-ci.

M. Leroux redoute que, pendant la période transitoire de quinze à vingt ans prévue par l'accord de Nouméa, le pouvoir soit *« monopolisé »* par le député RPR et par ses amis. Mais, au grand regret des indépendantistes du FLNKS qui comptaient sur ce contestataire du *« système Lafleur »* pour inverser un rapport de forces qui leur est actuellement défavorable, cette analyse a conduit M. Leroux à se prononcer carrément pour le « non ». C'est le dernier paradoxe de ce scrutin : faute d'avoir pu se trouver des alliés, fussent-ils de circonstance, dans la communauté d'origine européenne, le FLNKS appelle à ratifier un accord dont la première application, lors des élections territoriales du printemps prochain, sera de porter son principal adversaire, ou l'un de ses lieutenants, à la direction du futur gouvernement de la Nouvelle-Calédonie.

Jean-Louis Saux

Une question, 106 706 électeurs

La question est simple : *« Approuvez-vous l'accord sur la Nouvelle-Calédonie signé à Nouméa le 5 mai 1998 ? »* Dimanche 8 novembre, 106 706 électeurs de ce territoire français du Pacifique devaient y répondre par « oui » ou par « non », lors d'une « consultation » prévue par l'article 76 de la Constitution et dénommée, par simple commodité de langage, « référendum ». L'accord de Nouméa, conclu, en fait, le 21 avril par les trois partenaires des accords de Matignon de 1988 – l'Etat, le Front de libération nationale kanak socialiste (FLNKS) et le Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR, anti-indépendantiste) –, prévoit une période transitoire de 15 à 20 ans, pendant laquelle la Nouvelle-Calédonie, administrée par un gouvernement, bénéficiera d'un très large transfert de compétences de la part de l'Etat. Au terme de cette période, une nouvelle consultation décidera ou non du passage à l'indépendance.

Les principaux points en discussion dans l'accord de Nouméa

PLUSIEURS dispositions prévues par l'accord de Nouméa ont fait l'objet de débats au cours de la campagne pour le référendum du 8 novembre. Voici les principales :

● **La citoyenneté calédonienne.** Selon les termes de l'accord, *« celle-ci traduit la communauté de destin choisie »*. Elle est validée par l'article 77 de la Constitution introduit lors de la révision du 6 juillet. Elle se transformerait en *« nationalité »* si, après 2014, la Nouvelle-Calédonie optait pour l'indépendance.

● **Le corps électoral.** Cette notion de citoyenneté fonde les restrictions apportées au corps électoral. Pour le référendum du 8 novembre, ne peuvent ainsi voter que les Calédoniens qui étaient inscrits sur les listes électorales à la date du 6 novembre 1988, c'est-à-dire lors du référendum de ratification des accords de Matignon, ainsi que ceux de leurs enfants qui ont atteint entre-temps l'âge de dix-huit ans. Quelque huit mille électeurs, en grande majorité d'origine métropolitaine ou wallisienne, qui peuvent voter aux élections municipales, territoriales, européennes et législatives, ne peuvent, en revanche, participer au scrutin du 8 novembre. Ces restrictions s'appliqueront désormais pour les prochaines élections territoriales et pour les référendums d'autodétermination prévus à partir de 2014.

● **La préférence pour l'emploi.** La citoyenneté calédonienne ouvre aussi le droit à des garanties particulières pour accéder à un emploi. Cela vaut particulièrement pour les emplois peu qualifiés et pour la fonction publique territoriale. Cette « préférence nationale » à la mode calédonienne est validée dans l'avant-projet de loi organique préparé par le gouvernement en raison de *« la situation du marché du travail »*.

● **Les « lois du pays ».** La réglementation en matière d'emploi résultera d'une nouveauté en droit français, les *« lois du pays »*. Votées par le congrès, elles ne pourront être contestées que devant le Conseil constitutionnel sur saisine du haut-commissaire de la République, du gouvernement de Nouvelle-Calédonie, d'un président de province, du président du congrès ou du tiers des membres du congrès. L'avant-projet de loi organique prévoit toutefois qu'avant leur adoption, les projets de loi du pays pourront être soumis pour avis au tribunal administratif.

● **Le Sénat coutumier.** Les projets de loi du pays seront aussi soumis au Sénat coutumier *« lorsqu'ils concerneront l'identité kanak »*. Cette deuxième chambre sera exclusivement composée de chefs coutumiers kanaks, tous de sexe masculin. De façon générale, les anti-indépendantistes, à l'exception du RPCR, considèrent que l'accord de Nouméa fait trop de place à la dénonciation de la colonisation et à la reconnaissance de l'identité kanak. Encore l'accord reste-t-il très prudent sur le futur nom du pays – Kanaky ? –, et sur le choix d'un hymne, d'une devise et d'un drapeau, en renvoyant ce type de décision au futur congrès, qui devra en délibérer à la majorité des trois cinquièmes.

● **Le gouvernement.** Il sera élu à la proportionnelle par le congrès : en l'état actuel du rapport de forces, des indépendantistes pourraient ainsi être ministres d'un gouvernement présidé par Jacques Lafleur ou l'un des ses lieutenants. Pour limiter la représentation des petites forces politiques, le FLNKS et le RPCR sont aussi tombés d'accord pour fixer à 5 % des inscrits – et non plus des exprimés – le seuil nécessaire pour être représenté dans les assemblées de province et au congrès.

● **Le choix de l'indépendance.** Une consultation sera organisée sur ce sujet entre 2014 et 2018. L'accord prévoit qu'en cas de réponse négative, deux autres référendums pourront être organisés à deux ans d'intervalle. Lors de la discussion de l'avant-projet de loi organique, M. Lafleur a obtenu de réduire de trois à deux le nombre de ces consultations, ce que conteste l'Union calédonienne, principale composante du FLNKS.

J.-L. S.

La chute des cours du nickel pèse sur le scrutin

NOUMÉA
de notre envoyé spécial

L'actuelle chute du cours du nickel était prévue de longue date par les producteurs. Le marché est cyclique. La crise financière asiatique en a simplement avancé l'échéance. Les banques ne soutiennent plus les fondeurs japonais, qui s'approvisionnent pour une bonne part en Nouvelle-Calédonie et dont les prix de revient sont beaucoup trop élevés. Une multiplicité de projets industriels, en Australie, au Canada, mais aussi sur le Caillou, fait que les aciéristes se sont réfugiés dans l'attentisme. La profession s'interroge, enfin, sur l'attitude de la Russie, premier producteur mondial, qui pourrait mettre sur le marché d'importantes quantités de nickel.

Pour toutes ces raisons, le prix de la livre de métal, qui était de 3 à 3,5 dollars en moyenne au cours des années 90, est passé à moins de 2 dollars depuis le début de l'année. La crise tombe au plus mauvais moment pour la Nouvelle-Calédonie, dont le sous-sol recèle, en gros, un quart des réserves mondiales de nickel. *« Tout le monde perd de l'argent. Seuls les meilleurs peuvent vivre, en puisant dans leur tirelire »*, constate, à Nouméa, le directeur général de la SLN, Jean-Jacques Mouradian. Mais jusqu'à quand pourront-ils tenir ? Filiale du groupe Eramet, où l'Etat est majoritaire, et premier employeur calédonien avec 2 100 salariés, la SLN exploite à Doniambo, dans la périphérie de Nouméa, la seule usine de traitement du nickel du territoire. Elle a déjà annoncé une réduction de trois cents emplois d'ici à 2001.

« La baisse des cours peut durer deux à trois ans », pronostique Raphaël Pidjot, directeur général de la Société minière du Sud-Pacifique (SMSP), cette société vendue, peu après les accords de Matignon, par Jacques Lafleur aux indépendantistes kanak qui contrôlent la province Nord. En une décennie, la SMSP s'est imposée, et de loin, comme le premier exportateur de minerai, avant de conclure un accord avec le groupe canadien Falconbridge pour construire une nouvelle usine dans le nord de la Grande Terre et d'imposer l'idée, il y a un an, d'un échange de gisements avec Eramet-SLN (*Le Monde* du 4 novembre 1997).

Fierté du peuple kanak, la SMSP fait désormais bien des envieux. La voilà accusée par les *« petits mineurs »*, premières victimes de la crise actuelle, d'être en situation de monopole. *« Ils commencent à peine à rentrer dans le 20e siècle »*, commente fièrement M. Pidjot. Des syndicalistes les plus radicaux à Jacques Lafleur, tout le monde convient, en effet, que les *« petits mineurs »* – de gros patrons en réalité – n'ont cessé, dans le passé, de réinvestir, dans l'immobilier ou la grande distribution, à Hawaï, en Nouvelle-Zélande ou en Australie, les bénéfices engrangés aux meilleures heures du marché du nickel, pour mieux tendre la main quand les cours s'effondraient.

J.-L. S.

Les éleveurs de porcs attendent de nouvelles aides de l'Europe

M. Glavany sera à Bruxelles lundi

RENNES
de nos correspondantes régionales

« Aujourd'hui, nous souffrons d'une image très négative, à nous de la faire changer. » Comme les autres responsables agricoles présents lors de la manifestation qui a réuni, vendredi 6 novembre à Rennes, quelque 4 000 éleveurs venus de tout l'Ouest, Jean Salmon, président de la chambre régionale d'agriculture de Bretagne, a appelé ses troupes à la modération. Tout avait été fait pour canaliser un mécontentement qui s'est traduit, ces dernières semaines, par plusieurs actes de vandalisme. Quelques pétards, quelques tags, deux murs de parpaings montés sur l'avenue menant à la préfecture devant laquelle errait une truie : voilà tout.

Même cas de figure dans les trois autres sites où ont eu lieu des rassemblements : Bailleul (Nord), Montauban (Tarn-et-Garonne) et un péage d'autoroute dans l'Isère. Là aussi, les éleveurs ont voulu se montrer à la fois déterminés et soucieux d'éviter les violences.

Cantonné loin du centre-ville de Rennes, le cortège a défilé dans un silence accablé. *« Il faut que Paris et Bruxelles organisent un envoi de viande vers le Nicaragua ! »*, explique un éleveur. *« Si rien n'est fait, je ne tiendrai pas deux mois »*, laisse tomber Jérôme, à la tête d'une exploitation importante de 250 truies, mais au prix d'un fort endettement.

Un peu plus tard, Paul Auffray, secrétaire général adjoint du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA), estime qu'il faut, au départ, au moins 2 à 3 millions de francs pour se lancer dans un élevage, mais il vante néanmoins le *« modèle familial à responsabilité personnelle, construit depuis trente ans dans l'Ouest »*. *« Nous ne voulons pas devenir des smicards, mais rester indépendants. Halte au libéralisme effréné ! »*, a-t-il conclu. Car si M. Auffray admet que les éleveurs, rétifs à d'éventuelles mesures de régulation en période faste, n'hésitent pas à se tourner vers l'Etat dans les moments difficiles, il n'y trouve rien à redire. *« Nous n'avons pas à avoir d'états d'âme. C'est comme ça dans tous les secteurs en Europe ! »*

« UNE CRISE PRÉVISIBLE »

La crise actuelle se révèle plus sévère que prévu. Du coup, le ton de la manifestation n'était pas celui pratiqué en général à la tête des puissants groupements porcins. *« La maîtrise de la production est la seule solution »*, *« Oui à l'Europe de la maîtrise »*, proclamaient les pancartes. L'heure semble plutôt à la remise en cause et à la réforme : *« Notre organisation actuelle n'a pas pu enrayer cette crise prévisible de longue date »*, a rappelé M. Salmon.

Dans leurs discours, les responsables agricoles se sont tournés vers la Commission européenne. Ils espèrent beaucoup de la rencontre qui devrait avoir lieu, lundi 9 novembre, entre le ministre français, Jean Glavany, et le commissaire européen chargé de l'agriculture Franz Fischler. En attendant les résultats de ce rendez-vous, les manifestants ont rejoint dans le calme les dizaines d'autocars venus, pour certains, de régions éloignées comme le Centre et Poitou-Charentes.

Gaëlle Dupont et Martine Valo

La droite est décidée à poursuivre sa bataille de procédure contre le PACS

Le débat pourrait se prolonger au-delà du 8 novembre

La discussion sur le Pacte civil de solidarité a repris, samedi 7 novembre, à l'Assemblée nationale. Les deux motions de procédure encore en débat et les quelque mille amendements déposés par l'opposition laissent peu d'espoir au gouvernement de terminer l'examen de ce texte d'ici à dimanche soir, comme prévu.

LES DÉPUTÉS se sont engouffrés, samedi 7 novembre, dans le tunnel du débat sur le PACS. Cette discussion à rallonges devait se prolonger au moins jusque dans la soirée de dimanche. Pendant ces deux jours, les élus attaqueront la troisième tranche de la discussion sur le pacte civil de solidarité, glissée entre deux débats budgétaires, au sein d'un agenda bien chargé : après le rejet de la proposition de loi socialiste sur le PACS, le 9 octobre, le débat sur le « PACS-2 » a repris le 3 novembre. Il s'est achevé vers quatre heures du matin avec le rejet de l'exception d'irrecevabilité présentée par Christine Boutin (app. UDF, Yvelines), pendant cinq heures et trente minutes, au lieu des quatre prévues.

Samedi, Jean-Claude Lenoir (DL, Orne) devait présenter la question préalable, vraisemblablement pendant cinq heures, avant que Patrick Devedjian (RPR, Hauts-de-Seine) ne soutienne le renvoi en commission, pendant deux heures. Au-delà, et si les deux motions de procédure de l'opposition sont rejetées, les parlementaires pourront enfin examiner les douze articles du texte, sur lesquels la droite a déposé quelque mille amendements...

« NOUVEAU CONTRETEMPS »

Il n'est donc pas sûr du tout que les députés mènent la discussion à son terme le 10 novembre, comme prévu. Le 3 novembre, Elisabeth Guigou, garde des sceaux, a déclaré que les députés prendront *« le temps qu'il faudra »* pour que le débat ait lieu. *« Le gouvernement a intégré ce nouveau contretemps*, souligne l'entourage de Daniel Vaillant, ministre des relations avec le Parlement, *tout en sachant que les débats à l'Assemblée connaissent parfois des dynamiques particulières qui font que la discussion avance plus vite que prévu. »*

Le gouvernement *« n'exclut pas »* d'utiliser plusieurs moyens de procédure pour accélérer le débat, comme il l'a déjà fait lors de l'examen de textes *« délicats »*, tels que le projet de loi sur la nationalité, ou encore celui sur l'entrée et le séjour des étrangers. Ainsi, le gouvernement peut recourir au vote bloqué, prévu à l'article 44-3 de la Constitution, selon lequel l'Assemblée se prononce par un seul vote sur tout ou partie du texte en discussion, en ne retenant que les amendements proposés ou acceptés par le gouvernement.

Laurent Fabius, qui sera au perchoir samedi et dimanche matins, ne souhaite pas présider le débat avec *« des moyens de préau d'école »*. Toutefois, le président de séance peut *« inviter l'orateur à conclure »* quand il *« juge l'Assemblée suffisamment informée »*, selon l'article 54-5 du règlement de l'Assemblée. Et le président de l'Assemblée nationale s'est assuré, cette fois-ci, que les deux vice-présidents qui le relaieront au perchoir, Raymond Forni (PS, Territoire de Belfort) et Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise), sont membres de la majorité. Mardi soir, deux élus de l'opposition, Michel Péricard (RPR, Yvelines) et Arthur Paecht (UDF, Var), avaient présidé le débat, après le départ de M. Fabius, en fin d'après-midi. Ce dernier avait été rappelé d'urgence, dans la nuit, à la suite à plusieurs incidents de séance.

Clarisse Fabre

Le soutien encombrant du FN aux associations familiales

UNE DÉLÉGATION d'élus du conseil régional d'Ile-de-France, conduite par Jean-Yves Le Gallou, président du groupe FN à l'assemblée régionale, et Michel Bayvet, membre des associations familiales catholiques et président de l'association contre l'avortement « La Ligue pour la vie », devait participer à la manifestation contre le PACS, organisée à Paris, samedi 7 novembre. Les associations organisatrices (notamment les Associations familiales catholiques, l'Association pour la promotion de la famille, Famille et liberté, l'Association pour le respect de l'être humain et la famille), ont dénoncé cette volonté de *« récupération »* politique.

Il ne fait pas doute que le Front national entend, ainsi, faire oublier sa discrétion sur le PACS. Il est sorti de son quasi-mutisme, le 3 novembre, pour dénoncer dans un communiqué ce qu'il appelle *« le clin d'œil démagogique adressé aux minorités homosexuelles, qui affaiblit encore un peu plus la cellule familiale »*. Pour le parti de Jean-Marie Le Pen, le PACS *« n'est ni plus ni moins qu'un mariage homosexuel »* et serait *« la porte ouverte à l'adoption par des couples homosexuels »*. En outre, selon le mouvement d'extrême droite, *« au lieu de légiférer sur ce qui relève de la vie privée de chacun, le gouvernement serait bien avisé d'engager une réflexion de fond sur la politique familiale »*.

Cette discrétion du FN a agacé, notamment, *Rivarol* qui, dans son édition du 16 octobre, se plaignait de n'avoir *« guère entendu le Front national »*. L'hebdomadaire récidivait le 30 octobre en se demandant si celui-ci allait *« sortir de sa réserve »*. Il réfutait surtout les raisons avancées par le secrétaire général, Bruno Gollnisch dans un entretien publié dans le mensuel homosexuel, *Tabloïd*. M. Gollnisch y expliquait que le Front national *« n'est pas à l'aise sur ce dossier ambigu et piégé »*. *« Nous sommes pris entre notre défense, d'une part, du mariage sous sa forme classique et le respect que nous avons, finalement, des personnes »*, reconnaissait-il, en ajoutant : *« Nous considérons que ce qui se passe entre adultes consentants ne concerne pas la République. »* Suivait une longue critique du Pacte civil de solidarité.

Répondant au secrétaire général, *Rivarol* explique ainsi que *« le PACS cesse d'être une affaire privée » en « raison des droits et avantages fiscaux qu'il entraînera pour les contractants »*. Mais aussi parce que *« comme les mariages dits blancs, il favorisera l'immigration »*. L'hebdomadaire concluait en espérant que *« cette mise en garde »* soit *« reprise par les* missi dominici *de l'équipe lepéniste de campagne car s'il est un dossier sur lequel (...) le mouvement national se doit de réagir, c'est bien celui-ci »*.

Christiane Chombeau

Le PCF et les Verts votent contre les crédits du ministère de la défense

L'ASSEMBLÉE nationale a adopté par 66 voix contre 19, dans la nuit du vendredi 6 au samedi 7 novembre, les crédits du ministère de la défense pour 1999 (190 milliards de francs, + 2,9 %), en dépit de l'opposition d'une partie de la droite, des communistes et des Verts. Deux socialistes (sur 65) ont également voté contre. Les six députés RPR ayant pris part au vote se sont abstenus. En dépit de son engagement à éviter des licenciements dans le cadre de la restructuration de GIAT-Industrie et de la délégation générale pour l'armement, le ministre de la défense, Alain Richard, n'a pas convaincu les députés communistes, qui ont entendu protester contre un budget jugé *« désastreux »* pour l'emploi. Il n'a pas non plus donné satisfaction aux Verts, qui réclamaient l'arrêt du programme *« méga-joules »* sur la simulation des essais nucléaires.

DÉPÊCHES

■ **DROITE : les trois groupes de l'opposition à l'Assemblée nationale se sont mis d'accord** pour organiser, à partir de décembre, une présidence tournante de trois mois à l'intergroupe de L'Alliance. Cet accord a été conclu lors d'une réunion, jeudi 5 novembre, entre les trois présidents de groupe, Jean-Louis Debré (RPR), Philippe Douste-Blazy (UDF-Alliance) et José Rossi (Démocratie libérale).

■ **AFFAIRE DUMAS : Jean-Jack Queyranne, ministre de l'intérieur par intérim, a invité**, vendredi 6 novembre sur LCI, à ne pas *« confondre les affaires privées et les responsabilités publiques »* à propos du président du Conseil constitutionnel, Roland Dumas. *« Il ne faut pas de confusion dans notre pays »*, a-t-il ajouté, en regrettant l'*« agitation médiatique »* dans cette affaire.

■ **ANCIENS COMBATTANTS : les députés communistes se sont abstenus**, vendredi 6 novembre, lors du vote des crédits des anciens combattants pour 1999 (25,47 milliards de francs, – 2 %). Deux amendements du gouvernement ont été adoptés à l'unanimité : l'un ramène de dix-huit à quinze mois la durée de service en Algérie exigée pour l'obtention de la carte de combattant. L'autre supprime la période probatoire de six mois exigée pour bénéficier de l'allocation de préparation à la retraite.

■ **SÉNAT : l'ancien président du Sénat, René Monory, a déjeuné à** l'Elysée, vendredi 6 novembre, avec le président de la République. Jacques Chirac avait reçu, jeudi matin, le successeur de M. Monory, Christian Poncelet (RPR).

La deuxième plume de Lionel Jospin

CE SONT QUELQUES LIGNES, traditionnelles en la circonstance, publiées au *Journal officiel* du 5 novembre. Elles indiquent que Philippe Martinet, trente-deux ans, secrétaire des affaires étrangères, rejoint le cabinet de Lionel Jospin à l'hôtel Matignon. Normalien, agrégé de sciences sociales, M. Martinet devient ainsi le cinquante-cinquième membre de l'équipe du premier ministre.

Conseiller technique parmi d'autres, le nouveau venu exercera une tâche singulière. Il aura, en effet, la délicate responsabilité d'écrire quelques-uns des discours de Lionel Jospin, ceux que le jargon technocratique qualifie de « sectoriels ». Il travaillera sous la responsabilité d'Aquilino Morelle, trente-six ans, docteur en médecine et ancien élève de l'ENA, unique rédacteur jusqu'ici des interventions du chef de gouvernement et qui, plus spécialement chargé des textes « politiques », passe du rang de conseiller technique à celui de conseiller auprès du premier ministre.

Ce dispositif signale le soin particulier que M. Jospin apporte depuis toujours à ses interventions publiques. Longtemps, il les a rédigées de sa main. Responsable national du Parti socialiste dans les années 70, premier secrétaire à partir de 1981, ministre de l'éducation nationale entre 1988 et 1992, candidat à la présidentielle en 1995, il a parlé sur d'innombrables tribunes à partir de feuillets noircis de sa main. Les journalistes, habitués à recevoir des attachés de presse les discours dactylographiés des principaux orateurs, n'obtenaient des collaborateurs de M. Jospin que la photocopie de ces notes manuscrites, dont les ratures, les ajouts, les incises les renseignaient, comme par souci de transparence, sur les hésitations et les cheminements de la pensée de l'auteur. Cette façon de procéder, inhabituelle dans le monde politique, suggérait un petit côté artisanal, source d'une vanité discrète chez M. Jospin, en même temps qu'elle témoignait d'une certaine solitude de l'homme.

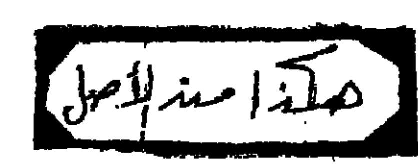
Un premier changement s'est produit en février 1996. A cette date, M. Morelle est devenu le rédacteur officieux des interventions de celui qui, depuis octobre 1995, a repris ses fonctions de premier secrétaire du PS. Encore manuscrits, ses discours ont sans doute été, davantage que par le passé, le fruit d'une collaboration, d'un échange, où, à l'évidence, le responsable politique a veillé à garder le dernier mot.

PRÉSERVER UNE PART D'AUTHENTICITÉ

L'installation à Matignon, en juin 1997, entraîne de nouvelles évolutions. De plus en plus, la fantaisie s'efface devant l'efficacité. Par fonction, un premier ministre prononce beaucoup de discours, jusqu'à six par semaine, devant les auditoires les plus variés. Du coup, le désordre mal maîtrisé de la main laborieuse laisse progressivement place à l'impersonnalité de l'écriture rationalisée de l'ordinateur. Guetté par une normalisation de son personnage, M. Jospin montre pourtant des signes de résistance. Ainsi, le 17 octobre, il s'exprime devant le conseil national du PS à partir de notes manuscrites. Comme avant, observe-t-on alors dans son entourage, en assurant qu'il a pris beaucoup de plaisir à rechercher, dans la solitude de son bureau de premier ministre, chacun des mots prononcés.

La séparation faite désormais entre discours « sectoriels » et « politiques » traduit, de la même façon, une volonté du chef de gouvernement de préserver une part de son authencité. Sans doute parce qu'il sait que cela constitue son capital le plus précieux pour la suite de son dialogue avec les Français.

Jean-Michel Aphatie



Le PCF et les Verts votent contre les crédits du ministère de la défense

de Lionel Jospin

JEUNESSE Participant, jeudi 5 et vendredi 6 novembre, aux Rencontres pour l'avenir de l'éducation populaire, Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, a, *à mots couverts*, critiqué les principaux mouvements d'éducation populaire. Selon elle, *« certaines associations avaient des situations de partenaires officiels, je n'ai plus de partenaires officiels »*. ● LE COLLOQUE a mis en évidence, d'une part, que les grands réseaux associatifs, souvent proches du PS, n'ont plus le monopole de l'éducation populaire ; d'autre part qu'une nouvelle forme d'éducation populaire assurée par une multitude d'associations travaillant en particulier dans les quartiers difficiles émergeait. ● REPRÉSENTANT environ 800 000 emplois à temps plein, cette *« démarche »*, née sous l'égide de Condorcet en 1798, regroupe de très nombreux mouvements et associations.

L'aggiornamento nécessaire des mouvements d'éducation populaire

Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports, souhaite que soit davantage reconnu le travail des nombreuses associations qui, en particulier dans les quartiers difficiles, concourent, de fait, à la « formation des citoyens »

« C'EST QUOI, l'éducation populaire ? » La jeune femme qui pose la question en a fait sans le savoir tout au long de sa jeunesse. Elle se souvient de voyages familiaux dans le Jura avec la fédération Léo-Lagrange, de colonies de vacances avec l'Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV), de sa formation d'animatrice avec les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Cemea). Des expériences qui lui laissent *« des super souvenirs »*, mais dont elle ne sait pas qu'elle les doit à des organismes qui figurent parmi les piliers de l'éducation populaire.

Qui, aujourd'hui, hormis ceux qui en vivent, sait ce qu'est l'éducation populaire ? Alors que nombre de militants, de responsables associatifs et de travailleurs sociaux en sont le produit, l'expression fait figure d'archaïsme. Le *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* en donne la définition suivante : *« Projet de démocratisation de l'enseignement porté par des associations dans le but de compléter l'enseignement scolaire et de former des citoyens »* (éditions Nathan, 1984).

« Former des citoyens ». La formule est d'actualité. Et pourtant, l'éducation populaire évoque plus *le passé que le présent et l'avenir.* Comment lui redonner son sens ? Comment la moderniser ? Comment l'adapter aux mutations de la société ? Ces questions la taraudent depuis une dizaine d'années. En 1990, déjà, le dernier colloque sur le sujet était intitulé « Education populaire : nostalgie ou réalité ? ».

Jeudi 5 et vendredi 6 novembre, la question continuait de soustendre les débats du colloque organisé à la Sorbonne par le ministère de la jeunesse et des sports, intitulé, cette fois, « Rencontres pour l'avenir de l'éducation populaire ».

Les grands réseaux associatifs qui s'en réclament se sentent menacés par le procès qui leur est fait : *mouvements au départ idéologiques*, ils sont entrés dans une logique économique, en devenant des prestataires de services (pourvoyeurs de formations, de colonies de vacances, de voyages culturels, etc.) ; à l'origine militants, *ils se sont mués en gestionnaires*, en professionnels du marché de la culture, du loisir et de la formation, qui se font concurrence.

ÉTIQUETTES VIDÉS DE SENS

Dans le même temps, ils ont perdu l'exclusivité de leur démarche originelle. Une multitude d'associations sont nées qui, elles, *« forment les citoyens »*, sans se réclamer de l'éducation populaire – en particulier dans les quartiers difficiles, où les grands mouvements sont pour la plupart absents. *« Il y a des gens qui font de l'éducation populaire sans le savoir, d'autres qui ont l'étiquette et qui n'en font plus »*, affirmait René Mabit, le directeur de cabinet de Marie-George Buffet, la ministre de la jeunesse et des sports.

« C'est nous qui travaillons en banlieue et qui faisons reculer le Front national et c'est la maison de la culture, qui travaille pour la bourgeoisie locale, qui reçoit les subventions ! », s'insurgeait, du fond du grand amphithéâtre de la Sorbonne, un participant au colloque, responsable d'un théâtre dans un quartier de banlieue. L'essentiel de la problématique actuelle est là. *« Le réseau associatif qui se réclame de l'éducation populaire accomplit une forme de travail social, mais les véritables mutations sociales sont en œuvre ailleurs »*, résumait en aparté un agent du ministère de la jeunesse et des sports.

LÉO-LAGRANGE SE DÉFEND

Pour autant, si procès il y a, il n'a pas été fait en public lors de ce colloque, coprésidé par la structure fédératrice de l'éducation populaire, le Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire (Cnajep). N'ont émergé que quelques échos, à travers, par exemple, l'intervention, sur le mode défensif, du secrétaire général de la fédération Léo-Lagrange, Alain Sauvreneau : *« On nous invente des handicaps insurmontables (...), les petites associations seraient seules innovantes ! »* Et de stigmatiser la responsabilité des pouvoirs publics dans l'affaiblissement de l'engagement, en raison notamment de la *« non-reconnaissance des têtes de réseaux, qui devraient être reconnues au même titre que les syndicats et les partis politiques »*.

« L'avenir de l'éducation populaire passe par un réinvestissement de l'Etat ; il faut instituer un cadre législatif, reconnaître le métier d'éducateur populaire », a également affirmé Gérard Contremoulin, secrétaire général du Syndicat de l'éducation populaire (SEP), affilié à la Fédération de l'éducation nationale (FEN), selon lequel le secteur représente 800 000 emplois à temps plein.

Les grands réseaux ont, il est vrai, des raisons de mettre en avant leur sentiment d'être des instruments aux mains du pouvoir politique, qui leur demande de réduire la fracture sociale et de créer de l'emploi, tout en gardant leur indépendance économique.

PEU DE MOYENS

Marie-George Buffet, qui avait voulu ces rencontres, en est bien consciente. Aussi la ministre de la jeunesse et des sports s'est-elle gardée de jeter le bébé avec l'eau du bain. *« Nous avons un nouveau monde associatif qui émerge*, a-t-elle dit. *Je ne cherche pas à opposer les uns contre les autres. Je rêve au contraire à des formes d'accompagnement, de parrainage. »*

Le ministère de la jeunesse et des sports, entreprise d'ingénierie sociale, ou société de conseil en démocratie participative ? C'est en quelque sorte ce que suggère Marie-George Buffet, qui affirme être à la tête d'un *« ministère d'aide à la prise d'initiative »* – formule qui sied à un ministère disposant de moyens très limités. *« Ce ministère n'a pas à être le point de référence de toute la vie associative, mais le point de référence de l'éducation populaire »*, a précisé la ministre, en annonçant que la direction de la jeunesse et de la vie associative changera de dénomination pour devenir la direction de la jeunesse et de l'éducation populaire. Mme Buffet a également rappelé qu'elle travaillait sur le statut des bénévoles, lequel fera l'objet de mesures présentées aux assises de la vie associative, en février 1999.

Marie-Pierre Subtil

Le courroux ministériel

Dès son arrivée à la tête du ministère de la jeunesse et des sports, Marie-George Buffet avait fait part de son souci de *« revisiter les missions »* de l'éducation populaire. Ancienne militante associative en banlieue parisienne, elle a pour souci de *« donner une visibilité »* au monde associatif né dans les quartiers difficiles au cours des quinze dernières années. Elle cite volontiers comme exemple Droit de cité, un réseau qui fédère des associations de jeunes de banlieue, et ne cache pas son courroux face aux grandes associations *« qui sont entre les mains de dirigeants cooptés »*. *« Avec certaines d'entre elles, on a une stérilisation du débat, des batailles de pouvoir*, a déclaré la ministre communiste. *Certaines avaient des situations de partenaires officiels, je n'ai plus de partenaires officiels. »* La solution, pour Mme Buffet, est simple : *« Il faut que ceux qui se réclament de l'éducation populaire reconnaissent ceux qui en font sans s'en réclamer. »*

Des réseaux souvent proches du Parti socialiste

L'ÉDUCATION POPULAIRE n'est pas un secteur d'activité, répètent ses acteurs, mais *« une démarche »*, dont se réclament une partie (et une partie seulement) des associations. Une démarche dont les historiens attribuent l'origine au rapport Condorcet qui, en 1798, préconise l'éducation à tous les âges. Selon Geneviève Pujol, chercheur au laboratoire de sociologie du changement des institutions (CNRS), ce concept s'épanouit au milieu du XIXe siècle, grâce aux Frères des écoles chrétiennes – qui mettent en place un enseignement destiné aux adolescents et aux adultes –, au courant protestant – le plus précoce –, et au courant laïc et républicain – qui se constitue autour du projet de création d'un enseignement obligatoire, public et gratuit.

En 1866, Jean Macé, issu du courant républicain, crée la Ligue de l'enseignement, qui œuvre en faveur de la laïcité, puis de la participation des instituteurs à la vie extrascolaire. L'éducation populaire connaît son apogée vers 1894, au moment des universités populaires, dont la création *« est inséparable de l'affaire Dreyfus »*, indique la chercheuse.

Avec le Front populaire, l'Etat prend en compte l'éducation populaire. Un département attribué à Léo Lagrange est créé, certaines associations comme les Auberges de jeunesse sont reconnues. *« On doit au régime de Vichy l'institution d'un système d'agrément et de subvention des associations qui ne sera pas remis en question à la Libération »*, poursuit Geneviève Pujol.

Les années 60 sont celles de l'animation. *« On construit des maisons de jeunes, des maisons de la culture et des centres sociaux. Construire des bâtiments hors de l'école et hors de l'Eglise fait partie des politiques mises en œuvre et concrétise ce double mouvement d'étatisation et de laïcisation de l'éducation populaire, qui est propre à la France »*, analyse la chercheuse.

Qui, aujourd'hui, se réclame de l'éducation populaire ? Soixante-quinze mouvements font partie du Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesses et d'éducation populaire (Cnajep). De la Fédération des maisons de la jeunesse et de la culture (MJC) à la Fédération Léo-Lagrange en passant par les Scouts de France et ATD-Quart Monde, le Cnajep est *« ouvert à toutes les tendances, sauf les extrêmes »*, indique son président, Jean-Louis Delajot, directeur général de l'Union française des centres de vacances et de loisirs (UFCV). En fait, la plupart des mouvements se situent à gauche, beaucoup de grands réseaux étant proches du Parti socialiste.

M.-P. S.

L'expérimentation de l'école du XXIe siècle remise en cause

Claude Allègre a décidé de ne plus limiter à deux mille écoles primaires tests sa « Charte pour bâtir l'école du XXIe siècle ». Le SGEN-CFDT dénonce la « volte-face inadmissible » du ministre de l'éducation

Claude Allègre, ministre de l'éducation nationale, a décidé, vendredi 29 octobre, de remettre en cause les conditions de l'expérimentation qui doit être conduite dans deux mille écoles primaires à partir de janvier 1999, selon les principes définis par la « Charte pour bâtir l'école du XXIe siècle ». Cette expérimentation, qui avait été pourtant souhaitée par M. Allègre lui-même et qui doit être pilotée par Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique, risquerait d'induire *« une école à deux vitesses »*, selon le ministère. Le 20 octobre avait pourtant eu lieu l'installation officielle du Comité national de suivi de l'expérience « Bâtir l'école du XXIe siècle ». Le SGEN-CFDT et le SNU-IPP ont vivement réagi à l'annonce de ce changement de cap, estimant qu'il s'agit-là *« d'une rupture totale avec la méthode envisagée »*.

OÙ EN EST la « Charte pour bâtir l'école du XXIe siècle » de Claude Allègre, présentée à la presse le 28 août (*Le Monde* du 29 août), en présence des syndicats d'enseignants et des fédérations de parents d'élèves ? Bien malin qui peut le dire aujourd'hui, car le ministre de l'éducation nationale vient de remettre brutalement en cause sa démarche, fondée sur une expérimentation lancée dans deux mille écoles primaires à partir de janvier 1999 et qui avait recueilli, à quelques réticences près à l'époque, l'assentiment de ses interlocuteurs.

Le 20 octobre, en pleine tourmente lycéenne, Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP), chargé de conduire l'expérimentation selon les principes définis par la Charte, conviait les journalistes pour leur présenter l'opération. La veille, un communiqué de presse du ministère avait annoncé l'installation du Comité national de suivi de l'expérience « Bâtir l'Ecole du XXIe siècle » par la directrice du cabinet de Claude Allègre. Le tout était donc très officiel. *« Composé de dix-neuf membres*, poursuivait le ministère, *ce comité, présidé par Philippe Meirieu, comprend les représentants des différents acteurs du système éducatif, des élus locaux, ainsi que des experts pédagogiques »*.

Lors de ce point de presse, M. Meirieu avait présenté le cahier des charges de l'expérimentation, définissant les conditions requises par l'INRP pour retenir un site, ainsi que l'appel à candidature qui devait être envoyé dans les écoles. Le cahier des charges précisait qu'*« un site expérimental est un site volontaire retenu par l'INRP pour constituer l'échantillon national dont la capacité ne peut dépasser deux mille sites »*, chiffre retenu par M. Allègre au mois d'août.

APPEL D'OFFRES SUSPENDU

Des comités de suivi académiques devaient ensuite se réunir et distribuer à toutes les écoles l'appel à candidature. Les établissements retenus devaient, selon le ministère, *« former un échantillon représentatif tant du mode d'organisation de la journée scolaire que des facteurs sociogéographiques »*. Pour les autres, il était précisé que *« toutes les écoles volontaires seront associées à l'opération, dès lors que leur projet prévoiera de nouveaux rythmes sur la journée scolaire, impliquant une réflexion sur le travail du personnel enseignant, des aides-éducateurs et des intervenants extérieurs, ainsi que sur les modalités d'application des programmes »*, soit les conditions définies par la Charte.

Vendredi 29 octobre, les syndicats d'enseignants étaient avertis que le ministre ne voulait pas *« d'une école à deux vitesses »* avec de « bonnes » écoles qui seraient retenues pour une expérimentation d'une part, et les autres d'autre part. Alors qu'un *Bulletin officiel* était prêt pour informer les personnels de l'éducation nationale de l'appel d'offres, sa publication a été arrêtée. Un nouveau texte, qui ne parle plus d'expérimentation mais de *« démarche globale »* et *« d'un mouvement général qui doit mobiliser toute l'école primaire »* a été distribué aux syndicats, provoquant un vif mécontentement. Pour le SGEN-CFDT, c'est une *« rupture totale avec la méthode envisagée »* et *« une volte-face inadmissible »*, selon un communiqué publié vendredi 6 novembre. La tonalité est proche au SNU-IPP, syndicat majoritaire dans le premier degré.

Pour les syndicalistes, il est probable que la hiérarchie de l'éducation nationale, *« squeezée par l'INRP dans cette affaire »* a dû peser sur le ministre, ainsi que les collectivités locales qui ont demandé ce qu'elles feraient avec les écoles non retenues. Quoi qu'il en soit, sur le nouveau site web ministériel supposé diffuser *« une information exacte »* sur l'action de M. Allègre, on dit toujours, samedi 7 novembre, que *« deux mille écoles expérimenteront dans les mois qui viennent une nouvelle organisation du temps scolaire »*...

Béatrice Gurrey

Les professeurs de prépas manifestent contre les « mensonges » de Claude Allègre

ILS SE CROYAIENT les piliers de l'élitisme républicain. Claude Allègre les a relégués au rang de représentants du pire des *« corporatismes »* en comparant, lors du colloque du Parti socialiste sur l'éducation du 31 octobre (*Le Monde* du 3 novembre), leur mouvement de grève des 10 et 18 septembre à celui des *« pilotes d'Air France »*. Entre le ministre de l'éducation nationale et les professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), qui manifestent, samedi 7 novembre après-midi à Paris, lors d'un rassemblement à la Mutualité puis en cortège jusqu'à l'hôtel Matignon, les désaccords sont nombreux et le ressentiment profond.

Soutenues par plusieurs organisations syndicales (CFTC, SNALC-autonome, FO et le SNES), les six associations et unions de spécialités (littéraires, scientifiques, technologiques, économiques et agronomiques) regroupant la quasi-totalité des 6 000 à 7 000 enseignants (pour 70 000 élèves) se mobilisent donc pour la seconde fois depuis le début de l'année scolaire. Cette fois, elles mettent en avant la *« défense d'un système de formation démocratique qui a fait ses preuves »*, menacé, selon eux, par les projets de Claude Allègre, dont ils dénoncent *« les mensonges et le mépris manifesté à l'égard des enseignants »*.

Leur protestation est aussi alimentée par l'application du décret du 30 août, qui a diminué de 17 % le montant de leurs heures supplémentaires et de 7 % la rémunération des interrogations orales. Imposée à tous les enseignants du second degré, cette mesure de *« solidarité »* pour le financement des emplois-jeunes se serait traduite en prépas par des baisses de salaires non négligeables. Soumis à un service de 10 heures hebdomadaires, ces professeurs assurent en effet plusieurs heures supplémentaires imposées, auxquelles s'ajoutent les interrogations orales, les « colles », rémunérées en sus.

« C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase », assure Norbert Peyrot, président de l'Union des professeurs de sciences et techniques industrielles (Upsti). Cette décision a, de toute évidence, focalisé des inquiétudes plus profondes à l'encontre du ministre de l'éducation. Déjà, en 1990, lorsqu'il était conseiller spécial de Lionel Jospin, alors ministre de l'éducation, Claude Allègre avait dû retirer, sous la pression, son projet de ramener à un an la durée des prépas scientifiques. Installé Rue de Grenelle, il n'a pas caché sa volonté de modifier le système, jugé trop coûteux, des concours et de rapprocher les classes préparatoires, comme les grandes écoles, des universités. Récemment encore, il suggérait à cette catégorie privilégiée de l'enseignement secondaire de se détacher de la *« tutelle »* des lycées pour se conformer à un modèle universitaire que par avance elle récuse.

PLUS CHER QUE L'UNIVERSITÉ

De la même façon, les professeurs de classes préparatoires réfutent les accusations d'*« immobilisme »* en évoquant l'application de la réforme de 1995. Il considèrent également que le doublement des classes et des effectifs depuis dix ans a introduit une certaine démocratisation en maintenant un haut degré d'exigence et de travail dans un système accusé de reproduction des élites sociales et intellectuelles, comme l'ont démontré les rapports de Roger Fauroux ou de Jacques Attali.

Par rapport aux premiers cycles universitaires, les prépas, il est vrai, coûtent cher. Alors que la dépense moyenne d'un étudiant est évaluée à 35 500 francs, celle d'un élève de prépa se monte à 75 500 francs. La disproportion est d'autant plus flagrante que seuls quelques établissements, essentiellement parisiens, concentrent, par la surenchère, les meilleurs élèves qui auront accès à Normale-Sup et aux principales écoles d'ingénieurs ou de commerce. Quant aux autres, ils auront bénéficié d'une préparation à l'entrée en deuxième cycle universitaire dans des conditions autrement plus favorables qu'en DEUG.

« Nous ne sommes pas contre les réformes, souligne Yves Heutte, responsable de l'Union des professeurs scientifiques. *Encore faut-il que le ministre de l'éducation accepte de nous associer et de nous écouter. »* Dans un communiqué publié vendredi soir, le ministère *« précise qu'il n'existe aucun projet de réforme ou de modification du système de classes préparatoires »*. La Rue de Grenelle qualifie de *« mauvaise humeur »* le mouvement de protestation des professeurs de prépas, qui *« apparaît donc uniquement lié à la mesure de régularisation des heures supplémentaires (...), qui a permis de créer des emplois-jeunes et de mettre mille enseignants de plus devant les élèves »*.

Michel Delberghe

DÉPÊCHES

■ **SCIENTOLOGIE : l'inspection générale des services judiciaires** vient d'être saisie par la garde des sceaux, Elisabeth Guigou, d'une mission d'inspection sur la disparition, au tribunal de grande instance de Paris, de pièces de procédure relatives à l'Eglise de scientologie. Une partie du dossier instruit par la juge Marie-Paule Moracchini a disparu avant l'examen de l'affaire par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris (*Le Monde* du 28 octobre). Une enquête administrative a déjà démontré l'existence de *« certains dysfonctionnements dans l'organisation et le fonctionnement des services »*.

■ **SANS-PAPIERS : dix des vingt sans-papiers en grève de la faim** depuis cinquante-huit jours dans la bibliothèque de l'église Saint-Paul, à Bordeaux, ont décidé, dans la soirée du vendredi 6 novembre, d'arrêter le mouvement. Ces dix ressortissants turcs, les seuls du groupe à être régularisables (*Le Monde* du 21 octobre), étaient restés par solidarité.

■ **CARLOS : le terroriste Carlos, de son vrai nom Illich Ramirez Sanchez**, en prison depuis quatre ans en France, fait la grève de la faim et de la soif depuis le 3 novembre pour protester contre *« les provocations et les humiliations à* [son] *encontre »*. Selon son avocate, Me Isabelle Coutant-Peyre, Carlos aurait *« été placé en cellule disciplinaire »*. Dans une lettre à la garde des sceaux, rendue publique vendredi 6 novembre, le prisonnier demande notamment *« l'arrêt du harcèlement et des mesures d'exception »* à son encontre. Carlos a été condamné, en décembre 1997, à la prison à vie pour l'assassinat, en 1975 à Paris, de deux policiers français.

■ **KURDES : jugés depuis le 28 octobre par le tribunal correctionnel de Paris**, quinze Kurdes, parmi lesquels des réfugiés politiques, ont vu réclamer contre eux, jeudi 5 novembre, des peines allant jusqu'à sept ans d'emprisonnement ferme, assorties pour certaines d'interdictions de séjour sur le territoire français de dix ans, pour *« association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste »*. L'accusation estime établie l'existence de liens entre les prévenus et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), qualifié d'*« organisation terroriste »*. Le 27 octobre 1997, un prévenu, qui niait tout lien avec le PKK, s'était suicidé après dix-huit mois de détention dans le cadre de cette affaire. Jugement le 17 décembre.

CARNET

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Cyriane RIEL

est née à Nîmes, le 2 novembre 1998.

C'est la petite-fille de M. Méang RIEL, architecte DPLG.
Elle a le sourire du peuple khmer.

Béatrice BENEZET
et Cyrus RIEL,
ses parents.

– Enfin, notre petite sœur est arrivée !

Léah

est née le 2 novembre 1998, à Schœlcher (Martinique).

Nous sommes maintenant au complet pour le Girls Band de l'an 2000.

Sarah, Joyce, Laetitia.

Sylvie et Michel Bensimhon,
Louisiane 2,
Anse Gouraud,
97233 Schœlcher.

Mariages

– Après onze ans de fiançailles,

Laurence MAYEUR
et
Marc COUTTY,

se sont mariés le 7 novembre 1998, à Paris, de manière purement laïque et républicaine.
Ils remercient les parents et amis qui leur ont témoigné affection et sympathie.

83, rue de la Mare,
75020 Paris.

Anniversaires de naissance

– 1988 - Orsay (France).
1998 - Belmont (Etats-Unis).

Le petit bouchon a sauté jusqu'au plafond, grandi et traversé l'Atlantique.

Joyeux anniversaire/Happy birthday,

Marine.

Maman, Papa, Anaïs, Nuage.

– 9 novembre 1998.

Jean-Guillaume

est majeur.

Joyeux anniversaire !
Bonne route !

Grand-père et Bonne Maman,
Papa, Maman,
M.-L., A.-M., P.-E.

– 8 novembre 1948,
8 novembre 1998.

Heureux anniversaire,

Philippe !

Bon vent pour un autre demi-siècle de bonheur avec tous les tiens.

Georges et Francine,
Pierre, Jean-Michel et François.

Décès

– Claude Alric,
son épouse,
Valérie et Jean-Baptiste,
ses enfants,
Toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Pierre ALRIC,

survenu le 5 novembre 1998.

Les obsèques auront lieu le vendredi 13 novembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, Paris-15e.

– Mme Geneviève Angouillant,
son épouse,
Ses enfants et petits-enfants,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Pierre
ANGOUILLANT MEILLIER,
officier dans l'ordre national
du Mérite,

survenu le 4 novembre 1998.

La cérémonie religieuse a eu lieu à Châtillon et l'inhumation à Fontaines-en-Puisaye (Yonne), le vendredi 6 novembre.

– Ses amis du Centre d'études des religions du Livre (CNRS et EPHE) et de la Fédération de recherche « Institut des traditions textuelles »,
Tous les personnels du site CNRS de Villejuif et de la délégation régionale Ile-de-France-Est du CNRS,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu dans la nuit du 2 au 3 novembre 1998, de

M. Michel BASLEZ,
ingénieur de recherche au CNRS.

Les obseques auront lieu le lundi 9 novembre, à 14 h 30, en l'église Saint-Dominique, à Paris, métro Saint-Jacques.

– Le Service linguistique et des conférences de l'OCDE
a le profond regret de faire part du décès de

Madeleine EVANS,
reviseur
à la section anglaise de traduction,

survenu le 4 novembre 1998, à Paris.

Madeleine manquera énormément à tous ses collègues.

« The song is ended... »

– Cathy
a l'immense chagrin d'annoncer que

M. Léon GARNIER,
docteur ès sciences,
maître de conférences
à la faculté d'Aix-Marseille,
chercheur au CNRS,
officier des Palmes académiques,
croix de guerre 1939-1945,

s'est éteint dans ses bras le 30 octobre 1998.

Un ultime adieu et l'incinération ont eu lieu le 2 novembre, à Mulhouse (Haut-Rhin), dans la plus grande intimité.

Selon ses vœux, des dons peuvent être adressés à la Ligue contre le cancer, comité du Haut-Rhin.

C. Gaulard,
65, rue Barbanègre,
68100 Mulhouse.

– Renée Fras,
Michèle Perrin,
Pierre et Marina Benoist,
Jean Paul et Suzy Perrin,
ses enfants,
Ses petits-enfants, arrière-petits-enfants,
Sœur et belle-sœur, neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Joseph PERRIN,
née Claudine BUISSON,

survenu à Paris-12e, le 5 novembre 1998, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Elle a rejoint
son époux,

Joseph,
ancien instituteur,
ancien sénateur,
président de la FNCPG,

décédé le 13 janvier 1971.

Ceux qui l'ont connu et aimé auront aussi une pensée pour lui.

Le service religieux sera célébré le lundi 9 novembre, à 15 heures, en l'église de Lezigneux (Loire), suivi de l'inhumation dans le caveau de famille.

20, avenue du Bel-Air,
75012 Paris.

– Ses huit enfants et leurs conjoints,
Ses dix-sept petits-enfants et leurs compagnons,
Son frère et son épouse, leurs enfants et petits-enfants,
sont dans la peine.

Odette
WILLEMENOT de NANC,
née LEVIKOFF,

les a quittés le 29 octobre 1998.

Elle repose au cimetière du Plessis-Robinson, au côté de son cher époux,

Raoul WILLEMENOT de NANC,
1915 - 1989.

6, sentier de Couturaye,
1073 Savigny-CH.

Odette Emma
LEVY TOUITOU

nous a quittés le 3 novembre 1998.

Ses enfants,
Nina, Laurence, Jean.

Anniversaires de décès

– A la mémoire de mon compagnon,

Georges MAMY,

décédé le 8 novembre 1997.

Lucie L'Heureux.

Merci de penser à lui très fort.

« J'ai cueilli ce brin de bruyère
L'automne est morte souviens-t'en
Nous ne nous verrons plus sur terre
Odeur du temps brin de bruyère

Et souviens-toi que je t'attends. »
Guillaume Apollinaire.

Eliane SOBCZAK,
née VALETTE,
8 octobre 1937 - 8 novembre 1988.

Nous ne nous consolons pas de son absence.

Conférences

LES CONFÉRENCES DU SALON
DE LA COPROPRIÉTÉ
Jeudi 12 novembre 1998
– La gestion de l'eau.
– Internet et la copropriété.
– Le conseil syndical.
– Les graffitis, solutions.
– L'offre rénovation.

Pour obtenir une invitation gratuite aux conférences du Salon de la copropriété (du 12 au 14 novembre), Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, Paris-1er :
– Adressez votre demande à
SQUAD International,
1, rond-point de l'Europe,
92257 La Garenne-Colombes Cedex.
– Téléphonez au 01-47-82-08-96
ou http/:www.coproweb.com

Association des historiens :
histoire du pouvoir politique
en France, évolution
de ses formes et de ses fondements
du XVIIe siècle à nos jours.
Par A. Jouanna, J.-C. Petitfils, G. Chaussinand-Nogaret, P. Gueniffey, L. Bergeron, A. Plessis, M. Agulhon, M. Winock.
A partir du lundi 9 novembre, à 19 heures, Maison de l'Europe, Paris-4e.
Inscriptions : 01-48-75-13-16 (60 F/conf.).

Colloques

« La Grande Guerre »
Colloque
franco-belgo-néerlandais
le 11 novembre 1998, de *10* heures à 18 heures, à l'Institut néerlandais, avec la participation de Philippe Dagen, Anne Roze, Laurent Verray, l'ECPA, la revue *Septentrion*, le Musée « In Flanders Fields » à Ypres, l'Institut royal de documentation sur la guerre à Amsterdam, e.a.

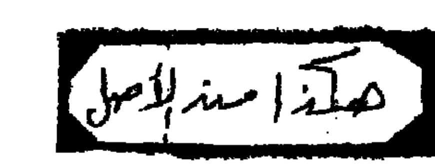
Institut néerlandais,
121, rue de Lille,
75007 Paris.
Métro : Assemblée-Nationale.
Renseignements et réservations : 01-53-59-12-40.

Assemblées générales

CENTRE INTERNATIONAL
DE RECHERCHE
ET DE DÉVELOPPEMENT
DE L'HAPTONOMIE (CIRDH)
Association 1901
sans but lucratif
66400 - OMS
Assemblée générale le vendredi 20 novembre 1998, à 15 heures, à Perpignan; Centre Plus, 9, rue Camille-Desmoulins.
Informations : tél. : 04-68-39-42-23.
Fax : 04-68-39-48-01.

Soutenances de thèse

– **Marie-Françoise Brunet-Lourdin** a soutenu sa thèse de psychologie clinique, université Grenoble-II, sous la direction du professeur A. Ruffiot, le 3 octobre 1998, mention Très Honorable avec félicitations : **« Face à la mort, le sida »**.



1918-1998 : LES RÉGIONS ET LA GRANDE GUERRE

RHÔNE-ALPES

Les femmes sur le front du travail

Pour pallier l'absence des hommes mobilisés, les usines sidérurgiques de Saint-Etienne et de Roanne ont fait appel à une main-d'œuvre féminine. Malgré les réticences des syndicats, ces ouvrières sont très actives pour la défense des conditions de travail et de vie, et manifestent pour la paix

SAINT-ÉTIENNE
de notre correspondant

« Debout les femmes... On tue vos frères... Assez d'obus... Nous voulons nos poilus. » Ces quelques vers, extraits de *La Marche des femmes syndicalistes*, sont repris en 1917 à Saint-Etienne lors de manifestations contre la guerre. Chantés sur l'air du *Commis voyageur*, ils expriment le ras-le-bol d'une population, des femmes en particulier, lasses et découragées après plus de trente mois de conflit.

En 1917, le bassin de Saint-Etienne est devenu, du fait de son éloignement du front, l'« arsenal de la France ». Aux aciéries de Firminy, on fabrique des obus, et des canons Louis dans la plus grande usine sidérurgique de Saint-Chamond. La manufacture d'armes de Saint-Etienne emploie douze mille deux cent vingt-neuf personnes, dix mille de plus qu'en 1913. Au nord du département de la Loire, Roanne est l'un des principaux centres d'approvisionnement en vêtements militaires, en armes et munitions. Un nouvel arsenal est en construction.

L'apport d'ouvriers réfugiés, prisonniers ou immigrés, n'a pas suffi à compenser la saignée de la main-d'œuvre des hommes appelés sous les drapeaux. De nombreuses femmes les ont remplacés dans les ateliers. En 1917, elles sont 27 000 à travailler dans les entreprises d'armement stéphanoises, et 3 700 sur les 5 900 ouvriers tisseurs dans le Roannais. Cet apprentissage de la « grande industrie » est difficile pour celles qui étaient jusqu'alors mères au foyer, pour ces ouvrières qui n'ont connu bien souvent que le cocon paternaliste d'ateliers de tissage.

Pour pallier les difficultés de la vie quotidienne, des structures d'entraide se mettent en place. Une cuisine coopérative est ouverte en 1917 pour *« aider les femmes qui travaillent toute la journée et n'ont pas le temps de faire la cuisine, ni pour elles, ni pour leur famille, ni pour leurs enfants. »*

Cette embauche massive de femmes est perçue avec méfiance. Dans un rapport daté de septembre 1916, des représentants du groupement des industriels de la Loire, pour la défense nationale, notent que *« certaines parmi les usineuses improvisées se plient mal aux exigences de l'heure. Pour les causes les plus futiles, elles abandonnent leur travail »*. Une section de surveillance du personnel est créée *« afin de faire disparaître les dangers provenant de la main-d'œuvre féminine. »*

En 1917, elles sont 27 000 à travailler dans les entreprises d'armement stéphanoises

Les officiers qui contrôlent les entreprises d'armement sont invités également *« à n'admettre* (même à titre provisoire) *le concours d'aucune femme sans s'être renseigné sur son attitude patriotique, sa conduite, son origine et sa moralité auprès de Monsieur le Préfet. »*

« En même temps que leur nouveau métier, les femmes apprennent la réalité de l'exploitation », observe Michèle Zancarini, historienne, auteur d'un mémoire de maîtrise sur « l'opposition à la guerre dans le bassin stéphanois ». La légitimité du travail des femmes est aussi contestée par des syndicalistes ouvriers. Les femmes concurrencent les hommes. Elles sont accusées d'être responsables de la durée de la guerre, qu'elles prolongeraient en produisant les munitions et en prenant l'emploi de ceux qui sont envoyés au front. Pour certains, leur véritable place est au foyer et leur rôle est de procréer.

Cette discrimination est particulièrement prononcée dans les entreprises. *Hommes et femmes n'occupent généralement pas les mêmes postes de travail.* Aucune femme n'est classée « professionnelle » dans les usines métallurgiques qui ont adopté une organisation taylorisée. Elles sont maintenues dans la catégorie inférieure des travailleuses aux pièces. Au terme de négociations conduites en juin 1917 par le préfet de la Loire, les dirigeants syndicaux et patronaux s'accordent pour mieux codifier les postes de travail et les rétributions salariales correspondantes. Cette réglementation revient en fait, selon Michèle Zancarini, à délimiter des *« postes sexués »*, à définir une *« classe ouvrière virile »*. Peu syndiquées, hormis à l'intérieur de quelques sections féminines promues par certains dirigeants du syndicat des métaux, les femmes se montrent actives dans la revendication de conditions de vie et de travail plus décentes. Dès la fin de 1915, les ménagères protestent contre la vie chère. L'indice du coût de la vie est multiplié par quatre entre juillet 1914 et octobre 1920. Dans les ateliers, la contestation prend des formes nouvelles. Les cadences sont volontairement limitées, des *traditions carnavalesques reprises*. Certaines femmes se travestissent pour dénoncer la grossièreté des hommes. Elles pratiquent la grève des « bras croisés ».

Après des manifestations sporadiques, à partir de 1916, le mouvement contre la hausse des prix s'amplifie en mars 1917 dans le Roannais. *Une grève touche toutes* les usines textiles. C'est la première en France *« à être accompagnée de manifestations contre la guerre »*, selon Elisabeth Saby, auteur d'une étude sur « Roanne, une ville de l'arrière pendant la guerre de 1914-1918 ». Les femmes sont particulièrement nombreuses dans les défilés. Début juin, les couturières protestent à leur tour contre la baisse du pouvoir d'achat.

Les revers militaires, les difficultés de la vie quotidienne, la flambée des prix, la pénurie de certains produits comme la farine, attisent les rancœurs. Une grève générale est déclenchée le 5 février 1918. Roanne connaît « des désordres graves ». Des tramways sont renversés, les vitres d'un café brisées, un immeuble incendié. En mars, toutes les usines métallurgiques *sont paralysées. L'état de siège* est alors proclamé, les cafés fermés, les ateliers gardés par des militaires.

Parce qu'elles ne peuvent pas être envoyées au front, les femmes les plus déterminées, accompagnées parfois de leurs filles, sont mises en avant pour empêcher le départ des jeunes classes à la bataille. La hantise de voir leurs enfants *« partir à la boucherie »* les pousse aussi à s'interposer. Le 31 janvier 1918, des femmes manifestent entre Firminy et Saint-Etienne contre les départs de la classe 1913. Le 1er mai, elles sont en tête d'un défilé de 4 000 personnes à Saint-Etienne. Le 24 mai, des femmes sont arrêtées au cours d'une manifestation en gare de Saint-Chamond et poursuivies pour provocation de militaires à la désobéissance et propagande défaitiste. Dix sont déférées en conseil de guerre. Une peine maximale de trois mois d'emprisonnement avec sursis sera prononcée après l'armistice, en décembre 1918.

Devenu une donnée de base de l'économie roannaise, au-delà de la première guerre mondiale, le double travail des hommes et des femmes, qui fut notamment l'un des ressorts de la « prospérité » de cette région, n'est battu en brèche que depuis quelques années, par la crise simultanée du textile et de l'industrie d'armement.

Vincent Charbonnier

FIN

Après l'usine, les bureaux

POPULATION ACTIVE FÉMININE
en pourcentage de la pop. active de chaque secteur

Secteur	1911	1921
AGRICOLE	38	44
SERVICES	36	40,5
INDUSTRIE	36	22

Appelées à l'usine par la mobilisation des hommes, les femmes en ont été largement chassées par leur retour. Pendant et à l'issue de la guerre, la femme a été de plus en plus orientée vers des emplois de bureau, publics ou privés. Enfin et surtout, la guerre a fait disparaître bien des petits métiers à domicile, comptabilisés auparavant dans la rubrique "industrie". C'est l'une des conséquences les plus profondes de la guerre.

La plus grande catastrophe ferroviaire française

CHAMBÉRY
de notre correspondant

Quinze jours de « perm » avec Noël au milieu... Les poilus étaient plutôt d'humeur joyeuse ce 12 décembre 1917 en regagnant la France. Après plusieurs semaines passées sur le front italien, ils avaient hâte de rejoindre leur famille. Ce jour-là, deux rames sont raccordées en gare de Modane (Savoie) et un convoi de trois cent cinquante mètres de long transportant 982 poilus dans une vingtaine de wagons s'ébranle vers 22 h 45 dans la descente de la vallée de la Maurienne.

Sur cette portion de ligne qui comporte toute une série de courbes, de tunnels et de viaducs, la vitesse est à l'époque limitée à 40 kilomètres/heure, la pente atteignant 23 pour 1 000 puis 30 pour 1 000 après le « palier » du Freney. C'est, semble-t-il, à cet endroit que le mécanicien perd le contrôle du train ML 3 874 dont la vitesse ne cesse d'augmenter, atteignant 100, puis 150 kilomètres à l'heure...

En amont de la gare de Saint-Michel-de-Maurienne, la première voiture déraille et l'attelage se rompt. Les wagons viennent un à un buter contre celui qui s'est mis en travers tandis que la locomotive poursuit sa course. *« Nous sommes jetés les uns sur les autres. On se croirait dans une benne précipitée dans un puits de mine. La panique s'est emparée des occupants. J'ai perdu connaissance. Combien de temps ? Quelques secondes sans doute... Déjà, tout autour de moi, s'élèvent des cris affreux »*, racontera vingt ans plus tard Eugène Pras, un des rescapés, au quotidien *Le Nouvelliste de Lyon*. *« Je ne me suis pas rendu compte du moment où ma machine s'est séparée du train »*, avouera de son côté le mécanicien lors de son audition par la commission d'enquête diligentée par la compagnie, le PLM.

« 425 POILUS ET 2 CHEMINOTS »

Lorsqu'il stoppe enfin sa machine en gare de Saint-Michel, les wagons de bois, 1 300 mètres plus haut, ne sont plus qu'un amas de poutres tordues et de panneaux éclatés qui ont broyé les chairs. Une vingtaine de minutes plus tard, le feu se déclare. *« C'est cet incendie qui fera le plus de victimes, il ne s'éteindra que le 13 décembre au soir »*, souligne Michel Domenech, ancien directeur régional de la SNCF de Chambéry, aujourd'hui retraité, qui a eu accès à différents rapports d'enquêtes et d'expertises du PLM.

Un patient travail de recherche l'autorise ainsi à préciser le nombre exact de victimes, après différentes estimations contradictoires : *« Il y a eu 148 morts identifiés, 277 non identifiés, soit 425 poilus auxquels il faut ajouter deux cheminots. Il fallut plus d'un an d'enquêtes pour arrêter ces chiffres. Le temps pour l'armée et les familles de recenser le nombre des permissionnaires qui manquaient à l'appel. »*

Aujourd'hui encore, les causes de l'accident, qui demeure la plus grande catastrophe ferroviaire française, restent mystérieuses. Contrairement à ce qui a pu être écrit, le système de freinage du convoi avait été vérifié avant le départ. Par ailleurs, on n'est jamais parvenu à déterminer avec précision l'origine du feu qui a suivi le déraillement. Six cheminots, dont le conducteur du train, furent renvoyés devant un conseil de guerre réuni à Grenoble en audience publique du 5 au 7 juillet 1918. Tous furent acquittés. Les obsèques des victimes, inhumées à Saint-Michel-de-Maurienne, avaient auparavant été célébrées le 17 décembre 1917 en présence d'une foule immense, de deux ministres français et d'un général italien. Les restes des poilus furent transférés en 1962 à Lyon, au cimetière militaire de la Doua.

Philippe Révil



COLL. MICHELLE ZANCHARINI FOURNEL

Fabrication d'obus à Saint-Chamond (Loire)

Dans l'usine de Forges et aciéries de la marine et d'Horécourt de Saint-Chamond (Loire), en 1917, des femmes travaillent à la fabrication de munitions : celles de la photo montent des obus à balles. L'usine existe toujours. C'est aujourd'hui celle de GIAT Industries. On appelle ces femmes « les mains vertes » à cause de la coloration que donne la pyrite utilisée dans la composition des explosifs. Ces femmes fabriquent aussi de la grosse tôle pour la marine. On compte parmi elles beaucoup d'immigrées, notamment originaires du Sud-Est asiatique. La « démobilisation » de certaines de ces femmes sera brutale : *« L'armistice n'est pas plutôt signé que, le 13 novembre 1918, le ministre Loucheur invite énergiquement les travailleuses des usines d'armement à " rentrer au foyer". Dans sa grande générosité, il leur offre un mois de salaire si elles partent avant le 5 décembre ; au-delà, l'indemnité est réduite chaque jour pendant un mois. Le 5 janvier, plus question de prime »* (Florence Montreynaud, *Le XXe Siècle des femmes*, Nathan, 1989).

La métaphore de la Grosse Bertha

LES PARISIENS ont longtemps gardé en mémoire le numéro 6 du quai de la Seine, l'esplanade de la gare de l'Est et, plus encore, l'église Saint-Gervais. C'est là que tombèrent respectivement, le samedi 23 mars 1918, à 7 h 20 et 7 h 40, puis le vendredi 29, peu après 15 heures, les premiers obus allemands qui marquent la brusque reprise de la guerre de mouvement.

Certes, depuis 1914, la capitale a déjà connu des bombardements, mais, outre la violence inédite du printemps 1918 (en quatre mois et demi, trois cent soixante-sept tirs atteignent la capitale), le procédé utilisé ajoute à l'effroi : le 23 mars, c'est un canon à longue portée de 420 mm, installé dans la forêt de Saint-Gobain, dans l'Aisne, à quelque cent quarante kilomètres de sa cible, qui projette les obus meurtriers. Une telle distance, qui fit d'abord soupçonner un bombardement aérien, stupéfia plus encore que le poids des projectiles (108 kg).

Le choc psychologique fut terrible. Se remémorant les ravages causés en 1914 par l'obusier géant sorti des usines Krupp et baptisé du prénom de la fille du sidérurgiste, *« die dicke Bertha »*, les Parisiens ne désignèrent plus les obusiers de marine adaptés pour le combat terrestre et stationnés dans l'Aisne que sous le terme de « grosse Bertha ».

Ce canon va incarner le mal absolu, l'atrocité sans nom et le sacrilège inexpiable. Et qu'importe que l'obus qui frappe de plein fouet la nef de l'église Saint-Gervais, dans le quartier de l'Hôtel de Ville, provienne en réalité d'un canon Kaiser Wilhelm. Le lieu et l'heure du drame signent l'oeuvre du Malin.

Car, si les premiers pilonnages – un obus par quart d'heure – ont poussé cent mille à deux cent mille Parisiens à quitter précipitamment la capitale, les églises sont combles ce vendredi saint. Particulièrement Saint-Gervais, dont les chanteurs, réputés, célèbrent avec gravité et splendeur la Passion du Christ. Commémorant la destruction de Jérusalem par les Babyloniens et l'incendie du Temple, *les Lamentations de Jérémie*, acceptation résignée du désastre, sont au programme de la liturgie. S'écrasant à l'heure même où l'on rappelle le drame du Golgotha, l'obus semble une infamie dépassant l'entendement.

« RÉSURRECTION NATIONALE ».

Sous les décombres, on dénombre 88 morts, pour la plupart des femmes, des enfants et des vieillards, et au moins autant de blessés. Sitôt la nouvelle connue, les innocents sont érigés en martyrs, et l'effroyable profanation transformée en prophétique métaphore : ce coup ultime marque le terme du calvaire et annonce la prompte *« résurrection nationale »*.

Aussi, loin de porter un coup décisif au moral des Français, le « crime de Saint-Gervais » va raviver la haine « anti-boche », quelque peu émoussée par plus de trois ans d'un interminable conflit où les enjeux s'effaçaient devant les souffrances. Il n'est plus question seulement d'obtenir la défaite de l'ennemi, mais son châtiment.

Philippe-Jean Catinchi

DÉPÊCHES

■ **SCIENTOLOGIE : l'Inspection générale des services judiciaires** vient d'être saisie par la garde des sceaux, Elisabeth Guigou, d'une mission d'inspection sur la disparition, au tribunal de grande instance de Paris, de pièces de procédure relatives à l'Eglise de scientologie. Une partie du dossier instruit par la juge Marie-Paule Moracchini a disparu avant l'examen de l'affaire par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris (*Le Monde* du 28 octobre). Une enquête administrative a déjà démontré l'existence de *« certains dysfonctionnements dans l'organisation et le fonctionnement des services »*.

■ **SANS-PAPIERS : dix des vingt sans-papiers en grève de la faim** depuis cinquante-huit jours dans la bibliothèque de l'église Saint-Paul, à Bordeaux, ont décidé, dans la soirée du vendredi 6 novembre, d'arrêter le mouvement. Ces dix ressortissants turcs, les seuls du groupe à être régularisables (*Le Monde* du 21 octobre), étaient restés par solidarité.

■ **CARLOS : le terroriste Carlos, de son vrai nom Ilich Ramirez Sanchez,** en prison depuis quatre ans en France, fait la grève de la faim et de la soif depuis le 3 novembre pour protester contre *« les [illegible] »*.

HORIZONS

ENQUÊTE

Le procès Houellebecq



Le livre de Michel Houellebecq, « Les Particules élémentaires », suscite des réactions passionnelles d'une rare véhémence. Mais il s'agit moins de littérature que de positions politiques ou idéologiques à teneur bien peu romanesque. Retour sur un phénomène de société né d'un « coup » éditorial

A force, on ne sait plus de quoi il s'agit : de littérature, d'idéologie, de procès politique ou de posture. D'un roman, de déclarations provocantes jetées au fil d'interviews infinies, de mises en accusation publiques appelant la légitime défense, ou d'une drôle de manière de tenir sa cigarette, entre le majeur et l'annulaire. Ce qui s'est abattu sur la rentrée littéraire, depuis la fin du mois d'août, a un vague air de typhon. Certains le trouvent *« douteux »*, *« glauque »*, *« dangereux »*, d'autres y voient un livre majeur, un tournant dans la littérature. *Les Particules élémentaires*, de Michel Houellebecq, a quasiment vitrifié la rentrée.

Ce n'est pas seulement une question commerciale – malgré 130 000 exemplaires « sortis » en librairie, une position maintenue en tête des listes de meilleures ventes et des droits de traduction bientôt cédés dans une dizaine de pays. Ce n'est pas non plus une question de récompense : les jurys des prix littéraires répondent en France à une logique interne qui ne concerne que de très loin la qualité des livres. Il se passe quelque chose d'un autre ordre. Rarement un roman aura fait couler autant d'encre, suscité tant de passions, d'emballements ou de détestations, de gonflements incontrôlés en débats et en polémiques. Le roman de Houellebecq est devenu l'affaire Houellebecq. C'est désormais un phénomène de société qui, en se donnant les apparences d'un débat sur le roman, évite le débat sur la littérature : surgissant sous plusieurs formes et depuis divers lieux intellectuels ou politiques, ce phénomène donne à penser aussi (surtout) sur la société dont il émane, par la manière dont elle le regarde.

Ce qu'on a regardé d'abord, c'est une silhouette lymphatique, un peu désarticulée, se rendant d'une allure soumise sur les plateaux de télévision, dans les librairies et les foires du livre ; c'est un visage photographié dans tous les médias avec un air de Schtroumpf posé là par hasard, mâchouillant sa cigarette, semblant s'étonner d'être bizarre ; ce sont des borborygmes déconcertants, brillants ou absurdes, drôles ou franchement déplaisants, souvent provocateurs, toujours décalés. Michel Houellebecq se dit tenté par le bouddhisme, il émet un long murmure zen avant de choisir le silence ou d'énoncer au contraire les propos les plus radicaux sur un ton de nouvelle vague, de cette voix dont l'imperturbable douceur a le don d'énerver ceux qui le soumettent à l'interrogatoire.

A tout le bruit fait autour de lui, pour ou contre lui, il oppose l'excentricité lugubre d'un Pierre Desproges, l'obscurité sibylline d'un Godard ou simplement une mollesse ambiguë, un malaise. De lui, on ne sait pas grand-chose. Il a quarante ans, est ingénieur agronome de formation, a publié des poèmes et un essai sur Lovecraft. Avant *Les Particules élémentaires*, son talent s'était surtout fait remarquer en 1994 dans *Extension du domaine de la lutte*, un premier roman publié alors avec succès (15 000 exemplaires) par un « découvreur » de marque, Maurice Nadeau.

Le livre par où le scandale arrive explore de manière plus radicale la vision du monde dépressive et dégoûtée d'*Extension du domaine de la lutte*. C'est une description jusqu'au-boutiste mais cohérente de l'évolution de notre intimité. Roman « réactionnaire », au sens où le diagnostic de la société contemporaine y est celui de relations humaines abîmées, atomisées par la libération de 68, où l'obsession malheureuse du plaisir sexuel est un signe du repli individuel, où le désir et la liberté ne sont que sources de souffrance. Jugé *« douteux »* parce qu'il n'affirmerait pas de « position » critique vis-à-vis de ce constat glacé, et qu'il réduirait le mal contemporain aux conséquences de la révolution libertaire en « oubliant » les vraies tragédies du siècle – le narrateur déduit que *« les serial killers des années 90 seraient les enfants naturels des hippies des années 60 »*.

> « Pourquoi cette violence gratuite, tant de scènes de sexe, ces masturbations à toutes les pages ? » « Comprenez-vous que certains parents nous interdisent cette lecture ? »
>
> **Des lycéens**

« Dangereux », enfin, par son approche déterministe et par des conclusions existentielles implicites : défense (par le narrateur) d'une société annihilant le libre-arbitre et prônant, pour plus d'égalitarisme, l'intrusion de la science dans le contrôle de l'humanité – manipulations génétiques, clonage, eugénisme. Tout un programme dont on ne serait *« pas sûr que l'auteur n'y adhère pas »*. Neutralité du style, réduction des personnages à l'état de « particules », confusion progressive des deux héros demi-frères et du narrateur-clone contribuent à susciter les soupçons sur l'origine, dans le roman, des « discours ».

« On veut absolument voir dans mon roman un essai, des propositions, des solutions, alors que c'est une description. Peut-être que les gens ne devraient pas lire de romans s'ils veulent trouver ça. Il doit y avoir erreur d'achat », répondait encore Michel Houellebecq, d'une patience espiègle, face à un public se déchaînant en invectives de toute sorte. Des libraires refusent de le recevoir, certains font salle comble, d'autres sont insultés pour soutenir un livre *« fasciste »*. Samedi 24 octobre à la Fnac Montparnasse, les plus offusqués étaient les lycéens. *« Pourquoi cette violence gratuite, tant de scènes de sexe, ces masturbations à toutes les pages ? » « Comprenez-vous que certains parents nous interdisent cette lecture ? » « Adhérez-vous à votre utopie ? Si le désir ne fait plus sens, vous êtes donc un homme amorphe, une larve ? »* – « *Oui, oui* », hasarde Houellebecq entre deux murmures, renvoyant généralement à ses personnages ceux qui l'interrogent sur sa « *position* ». *« Il se fout de nous, il répond à rien, il est grave, lui ! »*, concluaient les lycéens. *« Vous êtes un nazi qui ne s'avoue pas »*, lui lançait sur des modes divers, le même jour, un groupe de jeunes gens méthodiquement répartis dans la salle.

L'événement Houellebecq est en marche. Raphaël Sorin, devenu son éditeur chez Flammarion, l'avait anticipé : en septembre 1997, il décide de monter un « coup » en reprenant une jeune revue littéraire, *Perpendiculaire*. Tirée à 2 000 exemplaires, d'inspiration de gauche, elle engage des réflexions sur une esthétique « nouvelle » pour sonder l'époque contemporaine. Michel Houellebecq, qui dénonce *« le monde comme supermarché et comme dérision »*, est au cœur de cette tendance. Intégré dans le comité de rédaction de la revue en 1995, il en est vite perçu comme la figure de proue. Autant dire que le terme de « figure de proue » n'est pas avalisé par les autres membres : cela *« ne renvoie à rien, a priori. J'imagine que cela doit l'irriter autant que nous »*, dit l'un d'eux à Michel Houellebecq au cours d'un entretien qui mettra le feu au poudres (*Perpendiculaire*, nº 11, automne 1998). Pour Raphaël Sorin, *« c'était évident dès le début que Houellebecq, par son talent, se détachait du groupe »*.

Dès le mois de mai, des épreuves des *Particules élémentaires* sont envoyées aux rédactions des journaux. La rentrée littéraire, dominée par l'enjeu théâtral des prix de novembre, se prépare tôt. Chez Flammarion, on l'annonce aux libraires comme *« l'événement de la rentrée »*. Le premier média à le confirmer est un hebdomadaire en vogue, *Les Inrockuptibles*. En lui consacrant le 19 août la « une » et un dossier, il salue l'importance du roman tout en pointant son matériau idéologique. Un entretien avec l'auteur figure dans le dossier. Houellebecq y déclare notamment bien aimer Staline *« parce qu'il a tué plein d'anarchistes (rires)... Parce qu'il a été assez sévère également avec les trotskistes, deux mesures nécessaires pour éviter les déviations dangereuses »*.

Dès lors, le débat public autour des *Particules élémentaires* change de nature. Les entretiens s'enchaînent, la machine s'emballe. Plutôt que d'interroger l'écrivain sur son œuvre, on l'interroge sur l'interview précédente. Et plus il provoque. *« Je n'aime ni le désir ni le mouvement*, déclare-t-il dans *Perpendiculaire. Non seulement je ne les aime pas, mais effectivement je souhaite leur disparition. Et je m'y emploierai. » « Je ne m'emploierai à rien du tout*, corrige-t-il ensuite à la Fnac. *Cet entretien commençait à m'énerver sérieusement. »*

« L'affaire Houellebecq » devient une affaire d'interventions extérieures, plus que de littérature. Ne sachant quoi penser du roman, on se rabat sur les discours. *« La rage de ne pas lire »*, observait l'écrivain Dominique Noguez dans *Le Monde*. Sans qu'il soit en aucun point comparable à celui de Houellebecq, le « cas Céline » revient comme une vieille rengaine : que faire d'un écrivain qui tient des propos dérangeants ? Par son genre hybride, entre le roman, la poésie, la science, la description sociologique, *Les Particules élémentaires* offre un terrain équivoque et plus perméable à la confusion avec les discours tenus par ailleurs. Aux *Inrockuptibles*, on a vite résolu la question du « danger ». *« C'est un roman important, dont l'auteur tient des propos politiquement discutables*, conclut Sylvain Bourmeau, rédacteur en chef adjoint. *Que dire de plus ? Qu'en 1998 on se demande encore où se place l'auteur... Les romans devraient-ils tous se placer d'un point de vue humaniste ? La littérature serait bien triste. »*

Inclassable, Houellebecq dérange, divise. Quelle est la « position » de cet écrivain venu de la gauche qui rend hommage tour à tour à Staline et à la *« compassion »*, aux *« cathos traditionalistes »* et à l'eugénisme ? On lui reproche d'être nihiliste, *« dépriniste »*, antihumaniste, pessimiste. A gauche, on le voit *« communiste utopique »* (*Les Inrockuptibles*) ou au contraire *« flou »*, proche de la pensée d'Alain de Benoist et encensé par la *« lepénisation des esprits »* (*Perpendiculaire*). A droite, le livre embarrasse, comme en témoigne le feuilleton contradictoire paru en divers épisodes dans *Le Figaro* : d'abord dénoncé comme *« interminable porno-misère »*, puis réhabilité comme victime d'un terrorisme intellectuel de gauche.

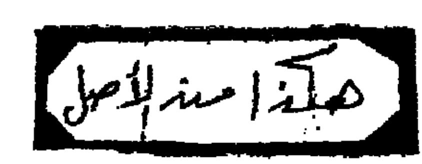
Il s'agit soudain d'être *« d'accord »*, ou *« pas d'accord »*, avec *Les Particules élémentaires*. Comme on serait d'accord, ou pas d'accord, avec le *Guernica* de Picasso ou avec la *Crucifixion* de Bacon. Comme si Dostoïevski était sommé de faire savoir s'il est d'accord, ou pas d'accord, avec Dmitri, Aliocha ou Ivan Karamazov. L'affaire Houellebecq donne au moins à penser la manière dont la radicalité politique s'empare de la littérature. A la suite de l'entretien publié dans son numéro d'automne, la revue *Perpendiculaire* s'est *« séparée »* de Michel Houellebecq. *« Exclusion »*, selon celui-ci. *« Tout petit procès de Moscou »*, note Pierre Marcelle dans *Libération*. Sans l'entretien, le roman aurait-il suffi à la rupture ? *« Je ne suis pas sûr*, reconnaît Nicolas Bourriaud, membre de la revue *Perpendiculaire. Mais la question ne s'est pas posée. L'entretien était nécessaire, il nous fallait éclaircir certains points sur sa position. »*

Un autre procès, judiciaire celui-là, avait inauguré l'aventure des *Particules élémentaires*. Dès la sortie du livre, le 24 août, une société commerciale exploitant un camping, L'Espace du possible, assignait l'écrivain en référé. Elle n'appréciait pas la caricature identifiable, dans le roman, de ce camp de naturistes new age, post-hippie, où les membres déambulent de partouzes en ateliers philosophiques. L'ironie de l'histoire veut que ce soit ce lieu libertaire qui ait demandé en justice (sans succès) l'interdiction du livre.

DANS tous les procès intentés à Houellebecq, judiciaire ou politiques, le point commun est le reproche qui lui est fait de sa vision de la réalité. Lui-même caricaturé dans *Les Particules élémentaires*, l'écrivain Philippe Sollers a pris son parti au nom de la liberté du romancier à transcrire le réel – *« on rougit d'avoir à le rappeler »*, commente-t-il. *« Le choc d'un livre qui dit du vrai sur la société de son temps se traduit par des mises en procès : Proust taxé de chroniqueur mondain, Joyce de fou, Stravinski disparu de l'Encyclopédie soviétique... »*

Quant à Maurice Nadeau, l'éditeur du premier roman de Houellebecq, il n'aime pas *Les Particules élémentaires*. *« J'aurais demandé à Houellebecq de changer deux, trois choses, il aurait refusé et je l'aurais publié quand même. Dans une maison d'édition comme la mienne, ça n'aurait pas fait tout ce boucan. Là, la mayonnaise a monté. Maintenant, on lui demande d'être clair, plus clair que son roman, de se situer, tout ça est ridicule. Ça montre que la période est vide. Les idéologies, ça manque, les gens s'énervent, il faut toujours qu'ils soient pour ou contre. »* Certains indécis se contentent d'une mise en garde. Une circulaire du syndicat des chefs d'établissements scolaires adressée en septembre aux secrétaires académiques appelait ainsi à la vigilance : le roman de Houellebecq, encore sélectionné pour le Goncourt des lycéens, *« peut choquer les jeunes lecteurs et leurs familles. D'autre part, la personnalité de l'auteur et les thèses qu'il défend nous paraissent de nature à vous inciter à prendre quelques précautions. »* Les jurys du Goncourt, eux, l'ont éliminé juste à temps. Un Goncourt à un livre si peu conventionnel, à un livre d'écrivain, cela aurait fait désordre.

Marion Van Renterghem
Dessin : Selçuk





Magistrature : la nécessaire réforme

par Yves Lemoine et Jean-Pierre Mignard

LA Cour des comptes, lors de la réédition de son rapport intéressant la gestion des fonds publics par les services de la chancellerie des cours et tribunaux relève nombre d'irrégularités et actes erratiques de gestion. C'est le lot commun, mais plus intéressante est une de ses conclusions qui est venue comme en écho à l'attention manifeste portée sur ce même sujet par la garde des sceaux, Elisabeth Guigou : il faut refondre la carte judiciaire française. Or, aujourd'hui ce n'est plus seulement la carte judiciaire qu'il faut remodeler mais la carrière même des juges qu'il faut adapter à des missions jamais remplies jusqu'à ce jour.

Depuis une quinzaine d'années, des réflexions éparses s'attachent, ici à renouveler la formation des magistrats, là à supprimer ou regrouper les instances judiciaires. Elles se heurtent toujours aux mêmes difficultés corporatistes, au même dogme de la *« proximité »* avec le justiciable, au même souci, évidemment compréhensible, des élus locaux de ne pas heurter leur électorat et de refuser la suppression du tribunal à une chambre qui orne leur circonscription.

L'urgence ne serait donc pas manifeste si l'on ne constatait deux phénomènes : la marche vers des institutions européennes *« intégrées »* va très vite (la mise en place de l'euro en est une manifestation) et le rôle social de la justice prend une ampleur sans analogie dans notre histoire contemporaine.

La France est, judiciairement, suradministrée et donc mal administrée.

La carte judiciaire française, largement remodelée en 1958, répondait à une certaine vision de la souveraineté, à la répartition d'une population fixée depuis longtemps et – pensait-on – pour longtemps à une carte administrative dominée par le département où la représentation de l'Etat par le préfet offrait une parfaite *« lisibilité »* de l'Etat.

Il n'en va plus ainsi. Si le département demeure la circonscription politique locale par la présence du conseil général et l'arrondissement la circonscription politique nationale par le siège du parlementaire, les circonscriptions judiciaires n'ont plus vocation à être calquées sur les circonscriptions administratives. Longtemps la carte judiciaire fut autonome. Il fallut attendre le *« géométrisme »* révolutionnaire pour que les cartes se superposent, d'ailleurs imparfaitement. Une nouvelle réforme en profondeur est nécessaire et il faut préparer dès aujourd'hui un travail qui est d'autant plus indispensable que la construction européenne chahutera notre propre découpage administratif et politique.

La répartition territoriale des cours et tribunaux est inefficace et budgétivore.

Elle est inefficace parce que les cours n'ont pas les moyens de répondre à leur véritable vocation qui se partage en trois missions : juger en droit et être élaboratrices de jurisprudence ; former les jeunes auditeurs aux fonctions de juge ; être, à parité avec certaines universités de droit et de sciences sociales, les laboratoires de la pensée et de la pratique juridique dans l'Europe de demain, où les juristes devront être familiers de synthèses concernant tout à la fois le droit, l'économie, la finance, l'histoire, la sociologie et les sciences politiques. Il existe en France plus de trente cours d'appel ; il en faut moins d'une dizaine, regroupant sous l'autorité d'un président les moyens intellectuels et matériels nécessaires à l'accomplissement de ces missions et, dans tous les cas à grands effectifs, gages d'un pluralisme intellectuel accru. Il serait tout à fait utile de prendre modèle sur la réforme des études médicales qui, en son temps, permit une profonde rénovation hospitalo-universitaire. Ainsi, les cours d'appel doivent compléter les universités de droit dans le cadre de CUJ (centres universitaires et judiciaires) où s'effectuera l'essentiel des *« mobilités »*, professeurs, maîtres de conférence, maîtres-assistants en direction de la cour, les conseillers référendaires, conseillers faisant mouvement en direction de l'université. Les universités pourraient enfin assurer un tronc commun de formation à tous les métiers judiciaires, et notamment aux avocats et magistrats.

> L'urgence est manifeste : la marche vers des institutions européennes « intégrées » va très vite, et le rôle social de la justice prend une ampleur sans analogie dans notre histoire contemporaine

L'Ecole nationale de la magistrature pourrait ainsi être utilement remplacée par un recrutement sur concours de haut niveau.

L'organisation actuelle est budgétivore du fait des immobilisations immobilières onéreuses, avec ses postes budgétaires inhérents à une pareille structure et l'irrationalité de l'organisation du travail. Ajoutons pour être justes que ce dernier point n'est pas le fait exclusif d'une « petite » cour. Les « grandes » cours d'appel ne sont pas mieux gérées et le rapport de la Cour des comptes, déjà cité, montre bien que les unes comme les autres sont hors de portée de toutes vérifications possibles, leurs statistiques frôlant l'incompréhension la plus totale.

Dans la Constitution qui nous régit, il n'existe que deux *« pouvoirs »*, l'exécutif et le législatif. Le *« judiciaire »* étant qualifié d'autorité. Derrière ces titulatures de chancellerie se cache une réalité qui est déjà devenue redoutable. Le judiciaire est redevenu, par conquête, un pouvoir à part entière. C'est un acquis de la démocratie et toute remise en cause de cet acquis signifierait que c'est celle-ci qui est visée. Mais ceux qui ont mission de *« rendre la justice »* sont-ils pour autant légitimes à mettre les menottes sans que leur appréciation soit sujette à vérification ?

Si le magistrat tient son immense pouvoir à la fois de la déficience des institutions politiques et des nouvelles institutions supra-nationales qui s'organisent sous nos yeux, la contre-partie de ce pouvoir est de mettre sur pied une institution devant laquelle la responsabilité du juge pourra être engagée. C'est la règle de la démocratie : à tout pouvoir correspond une vérification. Si le *« pouvoir »* des juges est une commodité langagière à l'usage des *« politiques »*, son masque hideux, le despotisme judiciaire, pourrait très vite montrer le bout de son nez.

Il y avait le pouvoir de l'exécutif, celui du législatif. Il y a dorénavant le pouvoir judiciaire. Il manque encore le contrôle que les citoyens doivent pouvoir exercer sur les modalités d'exécution de ses missions.

***Yves Lemoine** est magistrat.*
***Jean-Pierre Mignard** est avocat et président du Club Témoin.*

Le CSM et la démocratie

LE gouvernement a mis en chantier un certain nombre de réformes pour améliorer et démocratiser le fonctionnement judiciaire. Parmi ces réformes, la plus emblématique concerne le Conseil supérieur de la magistrature puisque, depuis un demi-siècle, l'indépendance de la justice trouve largement sa mesure dans la composition et les pouvoirs du CSM.

La mesure soumise aux assemblées parlementaires prévoit principalement le renforcement des pouvoirs du conseil en matière de discipline, d'avancement et surtout de nomination des magistrats, la même compétence pour les magistrats du siège et les magistrats du parquet, ce qui rompt avec la moindre indépendance traditionnelle de ces derniers, un conseil composé d'une majorité de non-magistrats et, enfin, l'élection à la proportionnelle des représentants des magistrats ce qui permet une composition plus équilibrée des différentes sensibilités de la profession.

Tout en saluant les avancées d'un projet qui a suscité et continue de susciter bien des débats, *« l'appel des 103 »*, issu de l'appel lancé l'année dernière pour une *« justice indépendante garante de la protection des libertés individuelles »*, voudrait marquer les limites de la réforme et imaginer une autre ligne de changement. La composition et les compétences du CSM, au travers des mesures techniques, manifestent l'affrontement de deux conceptions contradictoires de l'indépendance : l'une qui revendique l'existence d'un territoire protégé tandis que l'autre se définit par le jeu des pouvoirs et des contre-pouvoirs. Les propositions de la réforme actuelle (et plus encore les prises de position de certains magistrats) s'inscrivent dans la première ; nous défendons la seconde.

Tout le monde invoque l'indépendance du juge du siège devenu, ainsi, souvent à son propre étonnement, l'incarnation de l'idéal démocratique. Et il est vrai, que la décision judiciaire est le plus souvent collégiale et que, de plus, elle est susceptible d'appel et de cassation. De cette réalité, il faut certainement conserver le principe central de la confrontation de thèses contraires et du débat organisé, mais la mission du CSM engage plus que le judiciaire : en effet, les décisions d'avancement et de nominations (surtout, mais pas seulement pour les positions les importantes) représentent, de fait, la mise en œuvre d'une véritable politique judiciaire et les prises de position officielles se veulent bien des interventions dans la vie publique. Avec le temps, on peut penser que les responsabilités et les capacités d'orientations générales du CSM ne peuvent que devenir plus marquantes.

Dans ces conditions, et puisque l'élection est écartée, il faut imaginer un système d'impulsions et de contrôles. Des réformes sont donc proposées. Sans nul doute, des magistrats verront dans ces propositions des entraves, des limitations voire des menaces. Mais nous ne confondons pas la magistrature avec l'institution judiciaire. Tout notre souci a donc été tout à la fois de respecter les capacités d'action du CSM et, dans le même temps, d'amorcer la réflexion et les propositions qui feraient du CSM le centre d'un débat et d'un contrôle organisés dont ne seraient exclus ni les forces politiques ni les professions qui concourent au fonctionnement quotidien de la justice ni même les citoyens.

Cette exigence devient d'autant plus impérieuse que le CSM, par ses pouvoirs matériels et symboliques, va incarner et orienter une institution judiciaire qui occupe une position de pouvoir croissante dans la société. C'est bien à l'aune de cette ascension qu'il semble utile de proposer des mesures qui portent sur le *« gouvernement »* de la justice qu'il s'agisse de la composition du CSM, des liens avec le législatif et l'exécutif ou de la création d'un ensemble de commissions qui devraient accompagner le fonctionnement du CSM.

La composition prévue du CSM n'offre que des garanties limitées pour la raison que les membres extérieurs, qu'ils soient ou non majoritaires, ne feront pas le poids. Les membres extérieurs, quels que soient leur lucidité et leur dévouement, parce qu'ils forment une collection d'individus, sont désavantagés face à des professionnels qui détiennent l'information au jour le jour et qui, pour atteindre leurs fins, pratiquent quasi-naturellement les alliances avouées et inavouées.

En ce sens, les magistrats devraient s'interroger pour savoir s'ils entendent que leur carrière dépende exclusivement de leurs collègues fussent-ils élus. L'autogouvernement des professionnels n'est pas nécessairement une garantie d'impartialité. De plus, il est prévu que les membres extérieurs soient désignés par le président de la République et les présidents des assemblées. Ainsi, pour peu qu'une même majorité occupe tous les pouvoirs, le CSM risquerait de verser dans le même registre. Pour prévenir une éventualité si malheureuse, et aussi pour des raisons de fond, il semble préférable que les membres non-magistrats du CSM soient élus à la proportionnelle, sur une liste de personnalités compétentes, par l'Assemblée nationale.

Il n'est probablement plus temps de faire preuve d'une véritable invention institutionnelle mais il n'est pas impossible d'évoquer quelques mécanismes pour organiser ce nouveau pouvoir. L'essentiel est pour nous de réintroduire dans un système menacé par l'endogamie professionnelle, par la tendance, comme l'a noté Yves Meny, à fabriquer *« une société gouvernante close, un milieu incestueux, un système sans respiration démocratique »*, la pluralité des informations, des interrogations, des opinions et des évaluations.

> L'essentiel est pour nous de réintroduire dans un système menacé par l'endogamie professionnelle la pluralité des informations, des interrogations, des opinions et des évaluations

Dans cette perspective, étant entendu que le ministre de la justice conserve la définition de la politique judiciaire générale ainsi que la défense et l'exécution du budget de la justice, nous proposons la création de trois comités autour du CSM : un conseil d'évaluation composé de membres indépendants, et dont la mission serait d'évaluer périodiquement le fonctionnement de l'institution judiciaire et d'en présenter des rapports publics ; un comité des partenaires composé, entre autres, de représentants d'avocats, disposant de moyens propres d'information, qui pourrait saisir le CSM de toute question générale sur le fonctionnement de la justice ; des commissions d'examen des réclamations des justiciables, déjà prévues par la réforme actuelle et qui donnent aux citoyens la possibilité de se plaindre de pratiques individuelles. Malgré l'accueil défavorable réservé par les magistrats à cette mesure, il faut saluer là une véritable avancée historique donnant une place au citoyen dans une institution qui rend la justice en son nom.

Allons plus loin. Même si ce sont des juges d'instruction et des procureurs qui sont les plus en vue dans le monde de l'information, la justice administrative et la justice des comptes exercent elles aussi une influence de plus en plus cruciale sur la vie des citoyens et sur le fonctionnement des institutions : elles appellent les mêmes questions que la justice judiciaire sur l'efficacité, l'indépendance et l'éthique. La réforme pourrait être l'occasion de procéder à des convergences entre nos différents systèmes de justice pour contribuer à une institution plus forte et sans doute aussi plus compréhensible par nos citoyens en créant un Conseil supérieur de la justice compétent dans les trois domaines : judiciaire, administratif et des comptes.

Là encore, la nouvelle organisation devrait faire sa place au pluralisme des orientations et des contrôles au sein de l'institution. Certes les esprits ne sont peut-être pas encore prêts à une telle mutation, certes il faut déjà faire fonctionner le CSM nouvelle manière, mais il n'est pas exclu de concevoir des mesures de coordination qui devraient permettre d'ouvrir le chemin.

MARIE-PAULE DESCARD, ANTOINE GARAPON, ODILE MONDINEU-HEDERER, DENIS MOREAU, DOMINIQUE SCHAFFHAUSER sont magistrats.
TIENNOT GRUMBACH est avocat.
XAVIER LIBERT est conseiller de cour administrative d'appel.
LUCIEN KARPIK est sociologue.
CLAUDE RENOU est conseiller des chambres régionales des comptes.
MICHEL THERY est inspecteur du travail

L'honneur de la République et l'affaire Roland Dumas

Suite de la première page

Pour autant, évidemment, qu'elle dise la vérité, et qu'elle ne se soit pas seulement projetée dans un univers de fantasmes, à la suite de son incarcération et des humiliations qu'elle a subies.

Sur les faits en examen, elle a pris l'initiative de lever le secret. Elle apporte des éléments qui paraissent destinés à innocenter son ami ; mais ils révèlent entre elle et lui un type de relation cynique, qui est incompatible avec l'idée que les Français se font de la morale publique. La *« putain de la République »*, comme elle se nomme elle-même, affirme qu'elle a été *« entretenue »* par une entreprise publique, pour influencer, manipuler et contrôler le ministre des affaires étrangères.

Elle affirme même – et surtout – que ledit ministre était au courant de cette situation, sinon du montant des sommes qu'Elf y investissait ; que cette situation ne le choquait pas ; qu'il ne lui trouvait rien de malsain ; que cela l'amusait ; qu'il en jouait ; qu'il appelait sa partenaire *« sa Mata-Hari »*.

Certes, elle maintient aussi que, dans la vente des frégates à Taïwan, elle n'a pas arraché à son compagnon la décision qu'elle était payée pour obtenir. Sur ce marché militaire, seule l'instruction est en position de faire la lumière, et nous pouvons continuer à nous en tenir à la présomption d'innocence, qui accompagne même les pires coupables jusqu'au moment où leur culpabilité est définitivement reconnue.

Mais que cette étrange nature des rapports Dumas-Deviers soit désormais publique pose différemment la question de conscience. Il faut donc espérer que Roland Dumas va pouvoir rapidement démentir de façon convaincante les allégations contenues dans ce livre. Faute de quoi, son silence vaudrait confirmation.

Cette réserve faite... S'en remettre, pour les affaires de l'Etat, à une conscience assez élastique pour qu'elle se soit accommodée de cette situation choquante risquerait de mener loin. M. Queyranne, membre du gouvernement, et non des moindres, nous dit : *« Les Français font bien la différence entre la vie privée et les responsabilités publiques. »* Le problème, c'est que cette distinction n'apparaît pas, en l'occurrence, comme ayant était faite aussi rigoureusement par M. Dumas. Peut-on attendre, maintenant que le scandale prend soudain une telle dimension, que soit accompli le geste désormais nécessaire ? La conscience du président du Conseil constitutionnel sera-t-elle plus scrupuleuse que la conscience du ministre, auquel elle n'avait pas dit : *« Halte là »* ?

Reste, en effet, le troisième point : M. Dumas préside une institution qui est la clé de voûte de notre Etat de droit. Organisme extraordinaire dans nos institutions publiques, puisqu'il n'est pas élu, tout en ayant pour mission de soumettre à une norme juridique les actes des deux pouvoirs souverains. Il ne répond devant personne de l'impartialité qu'il met à remplir sa fonction. Sa légitimité repose *seulement* sur la conscience intransigeante de ses neuf membres. Pour les conseillers constitutionnels, et *a fortiori* pour leur président, la question de leur conscience n'est pas une question privée. C'est une question publique.

Notons que la position ici exprimée est beaucoup moins sévère que celle qui était tenue pour règle naguère encore, et à plus forte raison jadis. Peut-être y avait-il quelque imprudence dans l'usage instauré par M. Balladur, qui voulait qu'un ministre mis en examen démissionnât. C'était offrir aux juges le « pouvoir judiciaire » (que la Constitution ne leur reconnaît pas) : celui de déstabiliser à leur gré le pouvoir exécutif, comme on l'a vu dans le cas de Michel Roussin, clos par un non-lieu, dut cet homme en sortir blessé à jamais.

> Il y a bel et bien une issue à la crise. Elle dépend des conseillers constitutionnels eux-mêmes

Le général de Gaulle partait d'un principe plus moral que juridique : le détenteur d'un pouvoir d'Etat doit être non seulement innocent mais, comme la femme de César, insoupçonnable. Sa méthode était à la fois plus radicale et plus discrète : un ministre qui, sans être inculpé, courrait le risque de l'être, devait quitter le gouvernement le jour même où son chef en était avisé. Et faut-il rappeler que le président Pompidou étendait ce principe inexorable aux parlementaires de sa majorité, et même aux candidats à l'investiture ?

Ne parlons pas du président Grévy, homme parfaitement respectable, qui a démissionné simplement parce que, à son insu, son gendre obtenait des rubans rouges contre de modiques rétributions. Or c'est M. Dumas lui-même qui est mis en examen, et placé sous un contrôle judiciaire dégradant pour sa fonction. Si les présidents des cours suprêmes d'Europe se réunissent à Genève ou à Monaco, il doit se faire remplacer, comme c'est déjà arrivé, puisqu'il lui est interdit de se rendre en ces lieux. Et M[me] Deviers, qui a été jetée en prison, n'était pas sa bru, mais celle qui revendique d'avoir été longtemps sa maîtresse, notamment au moment des faits incriminés.

Ne revenons pas sur des pratiques scrupuleuses dont l'air du temps semble avoir sonné le glas. Constatons seulement que, depuis cette semaine, le terrain sur lequel se situait le débat (culpabilité-présomption d'innocence) a été brutalement recouvert par un tout autre terrain (morale publique-crédit de l'institution), à la manière de ces glissements dramatiques que provoquent en Amérique centrale des torrents de boue.

Faut-il se résigner à constater que la décision n'appartient qu'à M. Dumas, mais que celui-ci se refuse à la prendre ? Et que donc la situation est bloquée, jusqu'à la fin des procédures entamées et des recours divers, qui peuvent durer au moins jusqu'à la fin du mandat de M. Dumas ? Non ! La République ne saurait s'enfermer dans des impasses. Il y a bel et bien une issue à la crise qu'ouvrent les fracassants aveux de M[me] Deviers. Dorénavant, cette issue dépend des conseillers constitutionnels eux-mêmes. Il suffirait que, compte tenu du quorum de sept membres présents requis pour délibérer, trois d'entre eux aient le courage civique de refuser de siéger sous la présidence de M. Dumas. Le président de la République, constatant que l'institution ne fonctionne pas, se trouverait, en vertu de l'article 5 de la Constitution, dans le cas de lui donner un nouveau président.

Les conseillers constitutionnels, et eux seuls, peuvent le faire. Ils le doivent, au cas où M. Dumas ne réagirait pas dans les tout prochains jours. A eux de montrer si leur conscience est plus exigeante que la sienne. Sinon, en ne se désolidarisant pas de lui, ils encourraient le même opprobre.

La « putain de la République », ses fréquentations, ses clients, ses protecteurs, s'arrangeront comme ils pourront de leur honneur. Mais l'honneur de la République ne leur appartient pas. C'est aux membres du Conseil constitutionnel qu'il revient de le sauver, en rendant à cette institution suprême sa dignité perdue. N'est-il pas temps qu'ils s'en occupent, en prenant les responsabilités que nul ne peut prendre à leur place ?

Ou alors, faut-il définitivement considérer que tout est permis dans notre République, et que le bon peuple a raison de dire : *« Tous pourris »* ?

Alain Peyrefitte

L'Allemagne décomplexée face au passé

L'ALLEMAGNE est-elle en train de tourner la page de son passé ? Avec l'arrivée au pouvoir d'une génération de dirigeants dont presque aucun *n'a connu* la guerre, une nouvelle culture de la mémoire fait son apparition outre-Rhin. Affirmant que son pays doit manifester davantage de *« confiance en soi »*, le nouveau chancelier, Gerhard Schröder, évite autant que possible de faire référence à l'Histoire dans ses discours.

Il a choisi *« pour des raisons de calendrier »* de ne pas se rendre aux cérémonies liées au 80e anniversaire de la première guerre mondiale en France. Mais il devait être présent, lundi 9 novembre, à la commémoration de la Nuit de cristal à Berlin. Le 9 novembre 1938, *il y a* exactement soixante ans, les nazis avaient procédé à la destruction systématique des synagogues et des magasins juifs dans tout le pays.

Oublier le passé ? Impossible dès lors qu'il s'agit de la Shoah. Mais quelques jours après l'arrivée de Gerhard Schröder au pouvoir, le romancier Martin Walser prenait la parole à Francfort pour dénoncer récemment la *« routine de la culpabilisation »* et l'*« instrumentalisation »* d'Auschwitz dans le débat public. S'exprimant à l'occasion de la remise du prestigieux Prix des libraires allemands, l'auteur du *Musée de l'enfance* soulignait combien lui était insupportable la *« représentation permanente de la honte »* et combien celle-ci risquait de se transformer en *« exercice de routine »*. Ce discours, prononcé devant les principaux représentants de l'Etat, a provoqué la colère du président de la communauté juive allemande, Ignatz Bubis, qui a perçu une tonalité proche de l'extrême droite dans le discours du romancier.

A part Ignatz Bubis, *personne n'a critiqué* Martin Walser. On n'a même pas entendu réagir Günter Grass, qui était pourtant directement visé dans le discours de Walser, lui qui soulignait au moment de la chute du mur de Berlin que l'unité de l'Allemagne ne pouvait *conduire* qu'à une catastrophe comme Auschwitz. Sans doute Martin Walser a-t-il exprimé le sentiment profond de beaucoup d'Allemands d'aujourd'hui. Le chancelier Schröder n'a pas commenté les propos de l'auteur de *Ressac*. Il a pourtant souligné voilà quelques jours, lors d'un entretien télévisé : *« On doit se rappeler l'Histoire, mais elle ne doit pas peser sur nos épaules tous les jours. »*

Avant d'être élu, Gerhard Schröder avait pris publiquement ses distances avec le projet de mémorial de l'Holocauste, initialement prévu pour voir le jour en plein cœur de Berlin. Le caractère monumental de cet édifice risquerait, selon lui, d'aboutir au contraire de l'effet recherché. A la place de ce projet défendu par *Helmut Kohl, les nouveaux dirigeants* allemands réfléchissent à la construction d'un centre de documentation sur la Shoah, moins spectaculaire et plus efficace dans la transmission de la mémoire.

D'INQUIÉTANTES DÉRIVES

Cette approche délibérément *« détendue »* (*unbefangen*, un mot-clé du vocabulaire schröderien) permet au nouveau chancelier de parler de la *« République de Berlin »* comme d'une entité nouvelle, débarrassée des fantômes du passé. Elle sera, disait-il récemment lors d'une *émission de télévision, à la fois « plus allemande dans le bon sens du terme »* et plus accueillante à l'égard des étrangers. A l'évidence, les dirigeants allemands de la nouvelle génération n'ont pas l'intention d'inscrire leur action sous le signe de la repentance et reprennent à leur compte le discours conservateur de la « normalité » allemande.

S'ils ont si peu de complexes, c'est à la fois parce qu'ils ont eux-mêmes demandé des comptes à *leurs propres parents dans les années* 60 et parce qu'ils estiment que les sociaux-démocrates ont toujours été du bon côté de l'Histoire. *Interrogé* sur sa connaissance d'Israël, Oskar Lafontaine a dit un jour qu'il avait beaucoup apprécié les hôtels et les plages d'Eilat, où il a passé des vacances.

Peu après son arrivée au pouvoir au début des années 80, le chancelier Kohl avait fait scandale lorsqu'il avait parlé de la *« grâce de la naissance tardive »*, estimant ne pas être redevable des crimes commis par la génération précédente. Il avait également commis un grave impair en invitant le président Reagan à se rendre avec lui – en 1985 – dans le cimetière de *Bitburg, où reposaient les corps de jeunes Waffen-SS* tués au combat. Le 11 novembre 1988, il y a dix ans, le président CDU du Bundestag, Philipp Jenninger, avait dû démissionner pour avoir prononcé *un discours ambigu* pour la commémoration de la Nuit de cristal – discours dans lequel il avait expliqué maladroitement les *sentiments* antisémites des Allemands de l'époque.

La nouvelle équipe au pouvoir dispose d'une plus grande liberté de ton. Il n'y a pas eu beaucoup de réactions lorsque *Michael Naumann*, bras droit de Gerhard Schröder pour les affaires culturelles, a comparé récemment le *mémorial de l'Holocauste de Berlin à l'« art d'Albert Speer »* (l'architecte officiel de Hitler), en regrettant que les Allemands aient si souvent *tendance à pratiquer l'« autoflagellation »*.

Nous assistons à un changement d'époque. Les écologistes au pouvoir se sont en partie *réconciliés avec la Bundeswehr, qui n'incarne* plus exclusivement pour eux l'héritage de la Wehrmacht. Les historiens allemands ne s'intéressent plus exclusivement aux victimes du nazisme, mais également à la biographie de leurs bourreaux. L'hebdomadaire *Der Spiegel* utilise un grand portrait de Hitler pour annoncer la publication d'*une série spéciale sur l'Histoire* du XXe siècle. Les jeunes Allemands ne se sentent plus directement concernés par les *crimes de leurs grands-pères, même si les sondages* montrent qu'ils sont loin d'être indifférents à cette période.

L'Histoire ne paralyse plus les Allemands. Cet assouplissement des consciences débouche parfois sur d'inquiétantes dérives. Les propos sans remords de l'ancien médecin d'Auschwitz Hans Münch, dans une *récente interview au Spiegel (voir* Le Monde *du 3 octobre)*, n'ont pas soulevé d'indignation et sont passés quasiment *inaperçus outre-Rhin. Difficile de trouver une* voie médiane entre ce que Martin Walser appelle la *« routine de la culpabilisation »* et l'*indifférence*.

Lucas Delattre

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

D'un cyclone à l'autre

IL y a cyclone et cyclone, comme dit fort bien notre confrère britannique *The Guardian*, samedi 7 novembre. Il y a eu fin septembre une lourde menace de cyclone qui, à juste titre, a mobilisé la communauté occidentale, tant les ravages et dégâts potentiels semblaient considérables. Le cyclone qui pointait alors à l'horizon s'appelait non pas Mitch mais LTCM-Long Term Capital Management, du nom d'un fonds de placement spéculatif new-yorkais. Nombre de banques américaines et européennes lui avaient prêté des dizaines de milliards de dollars. Eût-il éclaté, ce cyclone LTCM, il aurait entraîné Wall Street et d'autres places boursières dans une terrible tourmente financière. La Banque centrale de New York a vite, et bien, agi, mobilisant un certain nombre d'établissements bancaires privés et plus de 2 milliards de dollars pour contenir la catastrophe.

A ce jour, l'autre cyclone, Mitch, celui qui a causé plusieurs milliers de morts, fait des millions de sans-abri au Honduras et au Nicaragua, et a ravagé l'économie des deux pays, a sûrement beaucoup ému. Il n'a guère mobilisé les énergies financières : l'aide internationale s'élève, pour l'heure, à moins d'une centaine de millions de dollars...

Ce n'est pas faire preuve de gauchisme primaire que de mettre en parallèle les deux affaires. Elles n'ont pas grand-chose à voir l'une avec l'autre et guère de points communs. Sauf un : dans un cas comme dans l'autre, un événement apparemment localisé va – ou risque de – faire sentir ses effets bien au-delà de son lieu d'origine. Soixante à soixante-dix pour cent des économies du Honduras et du Nicaragua ont été détruites par Mitch. Si misérables soient ces économies, elles sont intégrées à l'économie régionale. Du Pacifique à la mer des Caraïbes, c'est tout l'isthme centro-américain qui va s'en trouver ébranlé.

Conclusion : si les beaux discours sur l'impérieuse solidarité internationale qu'entraînerait la *globalisation des échanges* peuvent justifier l'opération de sauvetage de LTCM, ils doivent jouer aussi pour mobiliser sérieusement la communauté financière internationale au chevet du Honduras et du Nicaragua. Dans ces deux pays, Mitch n'a pas seulement tué et mutilé ; il a détruit les récoltes, les ponts, les routes, bref, la maigre infrastructure qui soutenait le développement de deux des nations les plus pauvres de la région. Il faut un plan de reconstruction, étalé sur plusieurs années, financé par la communauté internationale et qui devra mobiliser bien plus qu'une centaine de millions de dollars.

Féroce, le *New York Times* rappelle que les Etats-Unis ont, dans les années 80, dépensé des milliards de dollars pour entretenir quelques vilaines petites guerres dans la région. Il somme l'administration Clinton de faire un vrai geste pour les victimes de Mitch. On attend la même chose de la riche Union européenne, celle qui prétend au rang d'Europe-puissance.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ; Michel Kajman *(Débats)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

AU COURRIER DU « MONDE »



***Le Monde* devait-il porter une attention particulière aux récits, publiés sous la forme d'un livre, de Christine Deviers-Joncour ? Une lectrice s'étonne de cet intérêt, qu'elle juge malsain, tandis que d'autres correspondants sont davantage choqués par l'évocation de la vie privée de Roland Dumas, président du Conseil constitutionnel, quelques semaines après la compréhension dont avait bénéficié le président Clinton. Egalement dans le courrier : l'avenir de l'enseignement, la responsabilité des Etats-Unis dans la prise de pouvoir des militaires au Chili et les conséquences du PACS pour les célibataires.**

FAUT-IL BRÛLER LES DON JUAN ?

Quelle mouche vous a piqué de *mettre en première page* une information aussi anecdotique, voire débile, que les aveux d'une soi-disant *« putain de la République »*, en fait, plutôt, putain du pétrole ? Vous notez que Roland Dumas s'est opposé, en conseil des ministres, aux désirs de la dame. *On* voudrait comprendre... Vous êtes scandalisé que Don Juan soit président du Conseil constitutionnel, *donc garant, dites-vous* de la vertu républicaine. En quoi voyez-vous qu'il ait trahi cette vertu ? Vous *n'allez pas jouer, à votre tour*, les procureurs Starr ? On peut être un séducteur sans être un idiot. Jouer au plus fin avec la belle émissaire doit *même* être un plaisir florentin assez corsé. Qui vous dit que ce n'est pas Elf qui a été blousé dans cette *affaire ? La politique* serait-elle interdite aux hommes à femmes ? Faut-il, pour se frotter au pouvoir, montrer sa carte de puritain ? (...)

Vu l'estime que j'ai pour *Le Monde*, j'aurais plutôt pensé qu'il prendrait pour *cible, sinon* celle qui a mêlé le fric aux émotions fortes de l'amour, mais les hommes *qui l'ont prise* en main. *Vous auriez* saisi l'occasion d'une belle analyse comparative : la gentille Monica ne s'est pas fait payer, que *je sache*, par la Texaco, pour influencer Clinton.

René Passeron
Vinneuf (Yonne)

ROLAND DUMAS ET BILL CLINTON

J'ai bien ri en lisant l'éditorial du 30 octobre dans lequel vous invoquez la *« vertu de la République »* pour vous *interroger* sur le maintien de Roland Dumas dans ses fonctions de président du Conseil constitutionnel à *cause de ses relations* intimes avec la *« putain de la République »*. J'ai bien ri parce que j'avais encore en mémoire le manichéisme *indigné* avec lequel vous avez pris la défense du bon président Clinton contre les accusations du mauvais procureur Starr. Vous nous *aviez expliqué* à l'*époque* que l'invocation de la vertu républicaine par les détracteurs de Clinton était le fruit pourri d'un puritanisme hypocrite et *d'arrière-pensées* politiques réactionnaires.

Il s'agissait pourtant d'un autre homme de pouvoir qui avait été, pour vous citer *« à tout le moins léger et imprudent* [en] *acceptant un mélange des genres entre vie publique et vie privée »*. Ne me dites pas qu'il n'y a rien de commun entre les *jeux sexuels de Clinton* avec une stagiaire de la Maison Blanche et le trafic d'influence auquel se livrait la maîtresse de notre ancien ministre des affaires étrangères. N'y a-t-il à vos yeux que l'argent qui puisse porter atteinte à *la vertu de la République ?*

Et lorsque le rapport Starr a confirmé sans le moindre doute que le président des Etats-Unis avait menti sous serment en affirmant qu'il n'avait pas eu de relations sexuelles avec Monica Le*winsky et qu'il avait probablement* incité d'autres à mentir sous serment, n'auriez-vous pas dû écrire, comme vous venez de le faire pour Roland Dumas : *« Le même homme est gardien de la loi fondamentale, en d'autres termes : de la vertu républicaine. Peut-il rester, maintenant que la vérité est dite ? »*

Claude Moisy
Neuilly-sur-Seine
(Hauts-de-Seine)

CES GENS LÀ...

Je suis atterrée, en tant que citoyenne mais aussi en tant que femme, par le titre de l'ouvrage que Mme Deviers-Joncour publie pour sa défense. Comment peut-on en 1998 revendiquer ostensiblement *le statut de putain ? Je ne* vois pas trop d'ailleurs en quoi cette vénalité, qui n'a d'autre trait remarquable que le nombre de *millions* qu'elle implique, concerne la République. Vous accordez, dans *Le Monde* du 30 octobre, une *généreuse* attention à la pauvre plaidoirie de Mme Deviers-Joncour. Sa justification : être arrivée à quarante ans sans *formation et sans* argent d'où la nécessité d'embrasser la plus vieille profession féminine du monde, inspire d'abord de la pitié. (...)

Mais on peut s'interroger sur l'arrogance de Mme Deviers-Joncour *et de tous ces intermédiaires* douteux qui traînent dans le sillage de nos élus en faisant tinter de gros sous et résonner leur prétendu *pouvoir* sur l'opinion publique. Tirés en pleine lumière par les affaires enfin instruites au vu et au su de tous, ces « gens-là » *semblent étrangers* à toute autocritique, à toute vergogne et imperméables au ridicule. Ils sont figés dans une stupide surestimation *de soi qui les exclut de notre vie*, banale peut-être, laborieuse autant que possible, et toujours riche de sens, de citoyens conscients de leurs droits comme de leurs devoirs et qui s'estiment responsables *de leur bonne réputation* devant toute la communauté.

Je laisse bien volontiers à la justice le soin de les sanctionner mais je regrette ici que les médias se croient obligés de nous entretenir régulièrement de leurs infortunes *sans ouvrir les débats de fond*. Apprendre que M. Dumas considérait Mme Deviers-Joncour comme une nouvelle Mata-Hari ne m'intéresse pas. J'attends du *Monde* une analyse informée et objective du rôle de ces intermédiaires qui semblent accaparer nos élus.

Emmanuelle Sibeud
Marseille

LE PACS CONTRE LES CÉLIBATAIRES

Le PACS se présente comme un projet de justice sociale qui permettrait aux homosexuels et aux concubins de s'affranchir d'un *statut pénalisant dans les domaines* de la fiscalité, les droits de succession, la couverture sociale, les mutations des fonctionnaires, etc.

Ainsi, en proposant une solution aux inégalités clamées par ces groupes, sept millions de personnes qui vivent seules (célibataires, veufs/veuves, divorcé(e)s), avec le même statut pénalisant, se trouvent reléguées plus loin encore dans l'inégalité fiscale et sociale. *Les dirigeants du PS déclaraient* le 15 septembre que *« le devoir de la gauche est de faire avancer la cause des droits de l'homme »*. Et la personne seule, ne fait-elle pas partie des *« hommes »* ?

Ulla Anderson
Paris

LE LYCÉE « LIGHT »

La banalisation du lycée est à l'origine d'une chute vertigineuse de son niveau intellectuel et culturel. On donne *aux élèves* un bagage de connaissances *« light »* qui conviennent plutôt à la satisfaction de l'immédiat et aux goûts éphémères *des adolescents qu'aux* dures nécessités de l'effort continu et du primat de la réflexion. La soi-disant démocratisation de l'enseignement secondaire a mené l'éducation nationale dans un état de délabrement physique et moral, a creusé l'écart entre lycées de qualité et boîtes qui larguent les élèves *dans la vie sans bagage*. Au-delà de la fonction intégratrice de l'instruction publique, il y a une seule chose indispensable dans le système de l'enseignement : la recherche de l'excellence. Faute de *quoi*, la France *perdra sur tous les* tableaux en rejoignant les pratiques nord-américaines. Une telle société, violente, inégalitaire, superficielle et désintellectualisée mérite-t-elle vraiment d'être prise pour modèle ?

Peter Gernot
Vilshofen (Allemagne)

DES CUCURBITACÉES POUR LES MOUTONS

Pas moyen d'échapper aux citrouilles, dans la rue, sur les écrans, ou *bien même dans* les pages de nos journaux. Même *Le Monde* du 30 octobre nous gratifie d'un article, remarquable au demeurant. Sans tomber dans un antiaméricanisme, ce déferlement a quelque chose d'exaspérant. *Il* n'est pas étonnant de retrouver à ce grand rendez-vous du business le tandem Coca-Mac-Do. Les explications de *Jean-Michel* Normand sur l'effet de contagion dans notre société déchristianisée, sans repères, sont *convaincantes*, et *inquiétantes à la* fois.

Pour qualifier ce comportement du « troupeau » cherchant sa route, on aurait pu appeler à la rescousse le dessinateur belge Philippe Geluck et son célèbre chat, *déclarant à la gloire des cucurbitacées : « Où vais-je ? où cours-je ? J'irai où mes potes iront ! »*

Jean Jouet
Metz (Moselle)

PRÉCISION DU MÉDIATEUR

Des lecteurs écrivent ou téléphonent pour demander le guide rédactionnel du *Monde*, auquel je faisais allusion dans ma dernière chronique (« En bonne forme », 1er-2 novembre). Il leur faudra patienter un peu : cette « bible », qui reste à *compléter*, ne sera *publiée* que dans le courant de l'année prochaine. Je profite de cette précision pour réparer un oubli. Dans *cette même chronique, aucune* allusion n'était faite aux rédacteurs-sténographes. Or l'équipe de sept personnes dirigée par Hélène Née *est un maillon essentiel* dans la chaîne de fabrication du *Monde*. Premiers lecteurs des articles téléphonés, les sténos permettent d'éviter *bien des erreurs. Chaque* jour, des correspondants et des envoyés spéciaux bénéficient de leur précieuse collaboration. *R. S.*

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le succès électoral du RPF

LES 269 conseillers de la République élus hier représentent la métropole, les départements d'outre-mer et les Français de Tunisie. En nous limitant à la métropole, trois enseignements peuvent être tirés de cette consultation :

1 – Qu'il ait ou non avec ses alliés la majorité absolue dans le nouveau Conseil, le RPF a emporté un succès qui le place en première position et le met en posture de jouer un rôle *considérable au Palais du Luxembourg* et, d'une manière plus large, sur la scène politique française ;

2 – Que *le* Parti communiste ait perdu comme il était prévu la plus grande partie de ses sièges et n'en ait aucun dans les soixante-dix-neuf départements à scrutin majoritaire ne saurait faire oublier que les particularités de cette élection *jouaient automatiquement contre* lui du début à la fin, et que les résultats ne peuvent rendre compte des forces que sur le plan du suffrage universel il a réellement conservées ;

3 – Que le MRP ait perdu au profit du RPF la grande majorité de ses sièges, mais que les radicaux, continuant de reconquérir l'influence perdue à la Libération, soient là pour assurer la relève des républicains populaires auprès des socialistes, ce double phénomène peut offrir à la « troisisème force » une *majorité de remplacement*, mais il met aussi en péril son unité de vues en matière économique. La SFIO *semble se consoler un peu vite de la* défaite du MRP. Elle remet tout à coup ses espérances dans le Parti radical. Mais pour être plus commode et plus naturel sur le plan religieux ce mariage l'est-il autant sur le plan social ?

Jacques Fauvet
(9 novembre 1948.)

BOURSE Le gouvernement devait annoncer, samedi 7 novembre, la mise sur le marché boursier d'une nouvelle tranche du capital de France Télécom. ● **ANNONCÉ** le 20 juillet et reporté en raison de la crise financière de l'été, ce nouvel appel au marché devrait être bouclé d'ici à trois semaines. ● **L'OPÉRATION PORTERA** sur 40 à 45 milliards de francs et devrait rapporter à l'Etat français environ 30 milliards de francs. ● **L'ÉTAT** va vendre *« environ 51 millions d'actions »* dont il est propriétaire (5 % du capital) aux particuliers et aux investisseurs institutionnels. Ceux-ci se verront aussi proposer l'achat d'actions et d'obligations convertibles nouvellement émises (également 5 % du capital). ● **PAR AILLEURS**, France Télécom va procéder à un échange d'actions (2 %) avec Deutsche Telekom qui doit renforcer les liens industriels établis par les deux opérateurs.

L'Etat met sur le marché une nouvelle tranche du capital de France Télécom

L'opérateur téléphonique va procéder dans le même temps à une augmentation de capital et à un échange d'actions avec Deutsche Telekom. Le gouvernement affirme qu'il s'agit de la dernière étape de la privatisation partielle engagée à l'automne 1997

LE GOUVERNEMENT français devait annoncer, samedi 7 novembre la vente en Bourse d'une deuxième tranche du capital de France Télécom. Annoncé dans son principe le 20 juillet, ce nouvel appel au marché financier, qui va se concrétiser par l'apparition de premiers spots publicitaires à la télévision dès dimanche 8 novembre au soir, devrait être bouclé d'ici à trois semaines, soit fin novembre. Il portera sur 40 à 45 milliards de francs. A l'issue de cette opération, l'Etat conservera au minimum 62 % du capital de l'opérateur téléphonique. Il en détient environ 75 %, suite au placement d'une première tranche d'actions en Bourse le 20 octobre 1997. Le gouvernement assure qu'il s'agit là de la fin du dispositif annoncé en septembre 1997. *« Nous ne vendrons plus d'actions »*, assure-t-on dans l'entourage de Dominique Strauss-Kahn, le ministre de l'économie. Dès vendredi 6 novembre, la CGT-PTT a estimé qu'*« augmenter la présence des intérêts privés, c'est amplifier les effets négatifs que leurs exigences de rentabilité financière génèrent depuis leur entrée fin 1997 dans le capital de France Télécom : suppressions d'emplois, augmentation des tarifs pour le plus grand nombre, fermeture de cabines publiques »*.

Ce second appel au marché a été légèrement retardé à la suite de la tourmente dans laquelle ont été prises les places financières cet été. *« Le ministre pense que les marchés reflètent désormais plus l'économie réelle »*, fait-on valoir dans l'entourage de M. Strauss-Kahn.

Les grandes lignes évoquées en juillet son respectées. L'Etat va vendre *« environ 51 millions d'actions »* dont il est propriétaire – soit 5 % du capital – aux particuliers et aux investisseurs institutionnels. Ceux-ci se verront aussi proposer d'acheter des actions « toutes neuves » de France Télécom, représentant également 5 % de son capital.

Les salariés de l'opérateur pourront, comme lors de la première vente fin 1997 et dans les mêmes conditions d'achat très favorables, acheter l'équivalent de 10 % du volume des actions cédées. Lors de la première vente, environ 70 % du personnel s'était porté acquéreur. A l'issue de cette nouvelle opération, les salariés de l'opérateur devraient détenir 3 % du capital.

Une manne d'environ 30 milliards de francs

La vente d'actions existantes de France Télécom, doublée de la cession de 2 % du capital de l'opérateur téléphonique français à son partenaire allemand Deutsche Telekom, devrait rapporter à l'Etat français environ 30 milliards de francs, selon les estimations du ministère de l'économie. Cette somme ira remplir les caisses du compte d'affectation spécial, dont la mission est de contribuer aux dotations en capital des entreprises publiques, indique-t-on à Bercy, où l'on se défend de vouloir en utiliser une partie pour un financement des retraites, par exemple.

Les recettes liées à cette nouvelle vente de titres France Télécom ont été anticipées, ajoute-t-on auprès de Dominique Strauss-Kahn, précisant qu'elles sont déjà gagées. Notamment pour le financement du réseau ferré de France (RFF), la structure désormais indépendante de la SNCF, créée pour gérer les voies ferrées : l'Etat a prévu de lui appporter 25 milliards de francs d'ici à fin 1999.

Une valeur vedette

COURS DE L'ACTION FRANCE TELECOM — en francs à Paris

500 / 450 / 400 / 350 / 300 / 250 / 200 / 150 — 368,5

N D 1997 — J F M A M J J A S O N 1998

Depuis sa mise sur le marché boursier en octobre 1997, le cours de l'action France Telecom a presque doublé.

UN LIEN « INDÉFECTIBLE »

Le prix de vente des actions sera déterminé après la clôture de l'offre. Il sera fixé en fonction du cours de l'action à cette date. Le prix consenti aux particuliers sera inférieur de 10 francs à celui proposé aux investisseurs institutionnels.

Parallèlement, l'Etat français va vendre à l'opérateur téléphonique allemand Deutsche Telekom des actions représentant 2 % du capital de France Télécom, qui, lui-même se portera acquéreur de 2 % des titres de son partenaire allemand. Il s'agit d'instaurer *« un lien indéfectible »* entre les deux opérateurs, selon les termes du gouvernement.

L'émission de 50 millions d'actions nouvelles par France Télécom visera, pour une bonne partie, à financer cette opération. Représentant une rentrée *« de l'ordre de 20 milliards de francs »*, elle sera composée de l'*« émission de 25 millions d'actions nouvelles par attribution aux actionnaires actuels de bons de souscription d'actions »*, France Télécom devant également émettre des *« obligations convertibles correspondant à environ 25 millions d'actions sous-jacentes »*. Ces obligations devraient permettre à l'opérateur de lever 2 à 3 milliards de francs de plus que la simple vente d'actions, selon le ministère de l'économie.

Le gouvernement entend à nouveau faire de cette opération France Télécom une opération « populaire ». A l'automne 1997, 4 millions de particuliers ont acheté des titres de l'opérateur. *« Ils sont encore 1,5 million à en détenir »*, souligne-t-on au ministère de l'économie, où l'on indique que 32 millions d'actions détenues par l'Etat seront proposées, à partir de lundi 9 novembre, au grand public.

Philippe Le Cœur

L'alliance franco-allemande doit faire ses preuves

LE VOLET important, pour France Télécom, dans l'opération qui s'engage est moins l'appel au marché financier que l'échange d'actions avec son homologue Deutsche Telekom. Celui-ci doit témoigner de l'ancrage dans la durée des liens industriels établis par les deux opérateurs. Le poids de l'un et l'autre chez son partenaire restera limité : 2 % du capital. Mais ces 2 % vont nécessiter la mobilisation de sommes importantes : 8 à 10 milliards de francs pour l'entrée de France Télécom chez Deutsche Telekom. Par ailleurs, les deux opérateurs se sont entendus sur des clauses visant à cimenter leur partenariat. L'un et l'autre ne pourront plus engager, seuls, des coopérations avec un tiers. Sauf à ce que qu'ils se soient mis d'accord auparavant. Il y a quelques mois encore, l'absence d'harmonisation du développement international de France Télécom et Deustche Telekom était patente. Ils ont été de nombreuses fois en compétition, lors de privatisations, ou dans la conclusion d'alliances sur les marchés européens du téléphone qui se sont ouverts à la concurrence.

Ces « couacs » ont été relevés par le gouvernement français, qui, en lançant la mise en Bourse de France Télécom fin 1997, a demandé qu'ils soient corrigés. En septembre 1998, les opérateurs français et allemand ont annoncé la mise en place d'ici à l'an 2000 d'un réseau trans-européen. Fédérant les moyens des différentes sociétés dont les deux groupes sont actionnaires (séparément ou ensemble) en Europe, il aura pour vocation première de servir la clientèle des entreprises.

« Notre objectif est que l'on ne sache plus qui, de France Télécom ou Deutsche Telekom, est présent » sur un marché, avait indiqué, en juillet dans un entretien au *Monde*, Michel Bon, le président de France Télécom. *« Vers 2003, nous visons 10 % du marché européen, hors France et Allemagne. »* Le chiffre d'affaires consolidé commun des deux groupes en Europe dépasse 10 milliards de francs.

P. L. C.

Les autorités de régulation sous pression en Allemagne et en France

UN MINISTRE allemand de l'économie qui affirme que le processus d'ouverture à la concurrence dans le téléphone évolue dans une mauvaise direction. Des opérateurs français qui multiplient les déclarations pour dénoncer les pratiques tarifaires de France Télécom et l'absence d'un véritable encadrement... Des deux côtés du Rhin, le ton semble être monté d'un cran.

Depuis l'entrée en vigueur de la libéralisation du téléphone au 1er janvier, il y a déjà eu quelques passes d'armes, nouveaux acteurs et opérateurs historiques ayant fait préciser leurs droits et devoirs. Si les positions ont tendance à se tendre, c'est que l'heure des premiers bilans approche. Or, ils ne s'annoncent pas toujours conformes aux prévisions. Du coup, les critiques se font plus vives à l'encontre des régulateurs, ces organismes indépendants créés pour « gendarmer » un secteur où les acteurs se sont multipliés.

L'autorité de régulation allemande a été prise à partie, le 4 novembre, par Werner Müller, le ministre de l'économie, qui l'accuse de pénaliser Deutsche Telekom, ses salariés et ses actionnaires, dont l'Etat (75 % du capital, le reste étant en Bourse). Sont visés par ces critiques les tarifs imposés à l'ex-monopole pour l'acheminement sur ses réseaux du trafic de ses concurrents. Ces redevances sont de première importance : leur niveau fixe celui des tarifs publics et surtout des marges. Ron Sommer, le PDG de Deutsche Telekom, juge depuis longtemps qu'elles sont trop faibles et favorisent ses concurrents.

LEVÉE DE BOUCLIERS

Compte tenu de pertes de parts de marché rapides – selon diverses estimations, les nouveaux acteurs capteraient de 14 % à 30 % du marché des communications nationales et internationales –, Deutsche Telekom vient d'annoncer des coupes allant jusqu'à 60 % sur ses tarifs longue distance. Et a laissé entendre que les emplois (184 100) pourraient parallèlement être réduits à 170 000 bien avant fin 2000, comme cela était prévu. Ses déclarations interviennent alors que doivent être finalisées, d'ici à fin novembre, les redevances que Deutsche Telekom pourra exiger en 1999 de ses concurrents pour le passage sur ses réseaux locaux (les lignes allant jusque chez les abonnés).

En France, c'est aussi la définition des tarifs d'interconnexion qui a suscité une levée de boucliers. Chez les nouveaux acteurs, qui dénoncent le niveau des tarifs avancés par France Télécom et la méthode conduisant à leur chiffrage par l'Autorité de régulation des télécommunications (ART). *« France Télécom a modifié les règles de paiement (institution d'une partie fixe et d'une partie variable) et les redevances proposées sont en hausse, alors que, sans une baisse de 20 %, la France sera hors de l'épure européenne »*, accuse François Vivier, porte-parole de l'Association des opérateurs de services de télécommunications (AOST), qui réunit différents concurrents de France Télécom. L'AOST dénonce l'absence de *« visibilité »* pour les plans d'activité 1999 du fait que les propositions de France Télécom *« n'ont été connues que mi-octobre »*.

Les membres de l'AOST menacent de ne plus siéger dans les commissions de concertation. *« De toute façon les décisions sont prises en bilatéral, entre France Télécom et l'ART »*, souligne M. Vivier. Ils engagent l'ART à afficher *« plus de détermination »* vis-à-vis de France Télécom. *« L'ART aurait dû, dès juillet, comme elle n'avait pas reçu de proposition, dire : les redevances baisseront de tant en 1999 »*, avance M. Vivier, qui croit que l'ART *« ne pourra pas ne pas se rendre compte »* que France Télécom fait *« ce qu'il veut »*.

Il faut aussi *« reconnaître à l'ART des pouvoirs plus étendus sur l'homologation des tarifs »*, a plaidé Philippe Germond, le directeur général de Cegetel, l'un des principaux concurrents de France Télécom, dans un entretien, le 2 novembre, à *La Tribune*. Les avis de l'ART sont consultatifs, et c'est le ministère de l'économie qui décide en final. Or, ces avis de l'ART ne sont *« pas suivis dans beaucoup de cas »*, selon M. Germond, qui estime qu'*« il y aura toujours une suspicion d'absence d'indépendance de la régulation tarifaire tant que l'Etat [...] sera actionnaire de France Télécom »*.

P. L. C

La Poste perd l'homme qui a dynamisé ses services financiers

BONNE NOUVELLE pour les Mutuelles du Mans. Jacques Lenormand, jusqu'alors directeur général délégué de La Poste, va rejoindre les Mutuelles du Mans Assurances (MMA) dans quelques semaines. Jean-Claude Seys, président de la MAAF, président directeur général des MMA depuis le 30 septembre, où il a été élu à l'unanimité, a trouvé un numéro deux de poids. Les deux hommes se connaissent bien. Agé de cinquante et un ans, Jacques Lenormand a travaillé pendant près de quinze ans à la Caisse nationale du Crédit agricole, où Jean-Claude Seys a lui-même passé dix-huit ans. Ils se sont côtoyés pendant cinq années. M. Lenormand pilotait les clientèles financières et du réseau grand public de La Poste depuis 1991.

Quant à savoir si ce départ masque un certain ralentissement de l'activité des services financiers de La Poste, tout le monde s'en défend, tant les pouvoirs publics que l'établissement lui-même. Certes, le gouvernement a fait barrage à la candidature de La Poste au rachat du Crédit foncier. Il lui a aussi interdit de vendre de l'assurance-dommages. Mais M. Lenormand a toujours dû batailler avec Bercy. En 1992, déjà, le ministère de l'économie avait empêché le lancement du compte chèques rémunéré Libertitude...

En tout cas, *« c'est une mauvaise nouvelle pour La Poste »*, indique-t-on au siège. Et une bonne pour les banquiers, obnubilés par les 17 000 guichets de La Poste. Le courant n'était jamais vraiment passé entre Jacques Lenormand et Martin Vial, directeur général, nommé il y a un an. La vision très entrepreneuriale et dynamique de M. Lenormand ne semblait pas en phase avec une sorte de retour à des normes administratives et la priorité donnée au social avec maintien des effectifs *via* les 35 heures, au détriment de la productivité, souligne un proche du dossier.

Quoi qu'il en soit, M. Seys a réussi un beau coup. Un peu plus d'un mois après avoir pris les rênes de la mutuelle mancelle, remplaçant Jean-Claude Jolain, démissionné par ses salariés, il place ses hommes aux commandes. Deux membres du conseil exécutif de la MAAF vont le rejoindre à la direction des Mutuelles du Mans. Un plan de relance commerciale *« de grande envergure »* pour les trois années à venir a été lancé. Et le siège parisien, dans le huitième arrondissement, évalué à une centaine de millions de francs sera mis en vente.

TEMPÉRAMENT

M. Lenormand va donc s'atteler au redressement du neuvième assureur français (26 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1997). Son tempérament dynamique est incontestable : le chiffre d'affaires de La Poste dans les produits financiers est passé de 18 milliards de francs en 1992, à 21,4 milliards en 1998, les encours d'épargne bondissant de 600 à 1 100 milliards dans le même temps. Les encours de La Poste, absente du crédit immobilier, ont dépassé les 100 milliards en épargne logement, avec une part de marché de quelque 8 %. La Poste pèse un peu plus de 10 % en assurance-vie, et les comptes chèques postaux ont progressé de 7 à 10,1 millions en six ans. Et M. Lenormand a réussi à fidéliser une partie de la clientèle.

Pascale Santi

● PAR AILLEURS, France Télécom va procéder à un échange d'actions (2 %) avec Deutsche Telekom qui doit renforcer les liens industriels établis par les deux opérateurs.

France Télécom

ons avec Deutsche Telekom.
utomne 1997

Philippe Le Cœur

l'homme qui a dynamisé
ervices financiers

Pascale Santi

La reprise du marché de l'art parisien se confirme

La conjoncture boursière troublée n'est sans doute pas étrangère au regain d'intérêt pour les œuvres d'art. La 19e Biennale des antiquaires a mis en évidence ce phénomène, avec la présence de nombreux acheteurs européens, notamment belges, italiens et français

LES TURBULENCES boursières sembleraient avoir eu au moins un effet positif : inciter bon nombre de collectionneurs à se faire plaisir en s'offrant des objets d'art. Tel est le sentiment dominant chez les antiquaires à l'issue de la 19e Biennale des antiquaires, qui a pris fin le 4 octobre. *« Au cours de la précédente édition, en 1996, un réel mouvement de reprise s'était manifesté. Il se poursuit cette fois-ci. Et, compte tenu des événements qui affectent les marchés financiers, nous avons étonnamment bien tiré notre épingle du jeu »*, résume Dominique Chevalier, spécialiste des tapisseries anciennes.

Certes, contrairement à ce qui s'était passé en 1996, tout n'était pas joué dès le premier soir, loin de là. En effet, les acheteurs se sont généralement octroyé quelques jours de réflexion avant de se décider. Certes, les grands collectionneurs américains étaient peut-être un peu moins présents. Mais le bilan s'avère *malgré tout* satisfaisant. Car les Européens – en majorité belges, italiens et français – ont beaucoup acheté.

Les Français eux-mêmes semblent éprouver un regain d'intérêt pour les œuvres d'art. *« Sur les vingt transactions effectuées chez moi, quinze concernent des collectionneurs français »*, constate l'antiquaire Camille Burgi. C'est d'ailleurs l'un d'eux qui a enlevé la rarissime commode en laque camomille estampillée Rübenstuck – l'une des pièces maîtresses du stand –, affichée autour de 3,5 millions de *francs. En* revanche, chez Didier Aaron, spécialiste du beau mobilier XVIIIe, qui avait déniché cette année une étonnante « machine à faire le vide » *(voir ci-contre)*, la clientèle était à 70 % composée d'Américains. Tout comme en 1996. Claire Sarti, qui exposait notamment une œuvre de jeunesse du Pérugin, intitulée *Portrait de jeune homme*, se félicite également des bons résultats de cette Biennale, jugée bien meilleure que la précédente. Parmi ses acheteurs, une majorité d'Italiens – ce qui semble logique, puisque la galerie Sarti se consacre aux primitifs italiens –, mais aussi beaucoup de Français.

Constat positif relevé par bon nombre d'exposants : toutes les affaires ne se sont pas conclues uniquement dans l'enceinte du Carrousel du Louvre. En effet, la Biennale a drainé de nombreux visiteurs vers les galeries, en ville.

Ce qui a permis aux marchands de mieux amortir la mise de fonds élevée – jusqu'à 1 million de francs, parfois même davantage – nécessitée par la location des emplacements et leur décoration, toujours très élaborée. Mise en scène oblige. *« En fait, la Biennale constitue un moteur pour tout le marché de l'art parisien »*, conclut Bernard Blondeel, dont le stand mêle tapisseries anciennes et pièces d'archéologie *issues du Bassin méditerranéen.*

A noter également l'attrait croissant exercé par les créations du XXe siècle, dont les prix restent encore – relativement – accessibles. Déjà très sensible en 1996, cette tendance gagne résolument du terrain. La Biennale s'ouvre désormais aux œuvres des années 50. Avec succès. Parmi les pièces les plus récentes, et les plus admirées, un lampadaire de Marc du Plantier, à la ligne ultrasobre mais pourvu d'étonnantes inclusions en cristal de roche et quartz rose, vendu chez Yves Gastou. Tout son espace était consacré à ce décorateur des années 30, dont l'esprit à la fois dépouillé et somptueux s'apparente à celui de Jean-Michel Frank. A la galerie Jousse-Seguin, une *« table de forme libre »*, en frêne noirci, conçue par Charlotte Perriand, dont l'estimation avoisinait sans doute les 200 000 F. *« Elle est partie tout de suite »*, indique Philippe Jousse, défenseur inconditionnel des « fifties » et nouveau venu à la Biennale.

ADJUDICATION RECORD

D'esprit plus classique que les précédentes, cette 19e édition s'est également distinguée par une moindre extravagance dans les prix pratiqués. Certains ont *sans doute compris qu'il valait* mieux éviter de « griller » purement et simplement leurs plus belles pièces en se montrant d'emblée trop gourmands. A signaler, parmi les œuvres importantes qui n'avaient pas encore trouvé preneur à l'issue de la manifestation, une rare petite *Nature morte au pichet et à l'assiette de fromages*, peinte vers 1630 par l'artiste flamande Clara Peeters. Ce tableau avait suscité en juin dernier, à Paris, une adjudication record à plus de 11 millions de francs (frais inclus). Il était à nouveau en vente chez l'anglais Richard Green, qui en demandait 17 millions de francs.

Chez un autre exposant londonien, Pelham, était exposée l'une des pièces les plus médiatiques de la Biennale : un clavecin d'époque Régence, à la caisse peinte de scènes d'enfants musiciens sur fond d'or. L'instrument, construit en 1645 par l'Anversois Joannes Couchet, avait été ravalé (c'est-à-dire retravaillé et agrandi) au XVIIIe siècle par les Parisiens Nicolas et François-Etienne *Blanchet. Repérée dans une petite vente londonienne de Christie's, cette précieuse découverte avait été acquise en mars 1997 pour une bouchée de pain : 100 000 francs ! A la Biennale, ce même clavecin était annoncé aux *alentours de 14 millions de* francs... Mais des achats aussi importants peuvent encore se concrétiser longtemps après que ce « musée éphémère » a fermé ses portes.

Ainsi la galerie Blondeel-Deroyan avait-elle montré au cours de la précédente édition une tapisserie bruxelloise qui avait fait partie de l'univers d'Isabelle la Catholique, *Le Triomphe de la Renommée*. Elle s'est finalement vendue... en juin dernier. Simple affaire de temps.

Noëlle Joly

Quelques surprises

A l'ouverture de la Biennale, près de 7 000 pièces différentes se trouvaient réunies. Très anciens ou résolument contemporains, tout à fait insolites, ou même, par extraordinaire, abordables, ces objets provenaient de toutes les civilisations et de toutes les époques. Qu'on *en juge. L'un des plus anciens, un petit vase néolithique en* marbre rouge, affichait 8 500 ans d'âge. Présenté par la galerie Blondeel-Deroyan, il est parti pour 15 000 francs. Beaucoup plus proche de nous dans le temps, un luminaire de métal et d'aluminium, créé dans les années 1953-1954 par Serge Mouille, comptait en revanche parmi les objets les plus récents de la Biennale. Il s'est vendu pour 25 000 francs chez Jousse-Seguin. Quant à la palme de l'insolite, elle *revenait sans doute à l'étrange « machine à faire le vide », une trou*vaille de l'antiquaire Didier Aaron. Conçu au XVIIIe siècle par l'abbé et physicien Jean-Antoine Nollet, cet objet de curiosité permettait de faire le vide dans une cloche de verre, en actionnant une pompe à main. Ce qui avait pour effet de provoquer, par exemple, l'explosion d'un œuf placé sous la cloche ! Mais avec ses bois dorés et ses sculptures, la savante machine – dont on ne connaît que deux exem*plaires au monde – tenait également de l'œuvre d'art*. D'où son intérêt. Elle n'était du reste pas encore vendue à l'issue de la manifestation. Son prix, il est vrai, tournait autour de 3 millions de francs.

DÉPÊCHE

■ **IMMOBILIER** : le volume des ventes de logements neufs en Ile-de-France en 1998 pourrait être proche de celui de 1989, meilleure année de la décennie avec 23 500 réservations, estime la Fédération syndicale des promoteurs-constructeurs de la région. 16 000 réservations de ventes (consistant à verser 5 % du prix) ont été conclues au cours des neuf premiers mois de l'année. Au cours du premier semestre, la progression des ventes a été encore plus soutenue (+ 20 %). Quant aux nouveaux programmes de constructions neuves mis sur le marché au cours des six premiers mois de l'année, ils ont progressé de 22 % pour l'individuel et de 23 % pour le *collectif.*

Le PEA épargné par le tour de vis fiscal

Contrairement *à l'assurance-vie, dont la* fiscalité a été durcie par la loi de finances pour 1999, le PEA (plan d'épargne en actions) demeure épargné. Cette enveloppe constitue un outil idéal pour gérer un portefeuille d'actions françaises. Plusieurs formes de gestion sont autorisées : gestion directe par le titulaire, par un professionnel pourvu d'un mandat, via des sicav ou des fonds communs de placement éligibles au PEA, ou mélange de ces différents modes de gestion. Principaux avantages fiscaux :



FISCALITÉ

– les plus-values et les revenus d'actions *sont totalement exonérés d'impôt* au-delà d'un délai de cinq ans. Mais à la clôture du plan, les gains réalisés supportent les prélèvements sociaux (10 % en 1998) ;

– les cessions de titres effectuées dans le cadre d'un PEA ne sont pas prises en compte dans le calcul du seuil qui *déclenche l'imposition des plus-values* pour les valeurs mobilières (50 000 francs en 1998). Et les avoirs fiscaux auxquels donnent droit les dividendes versés sont également exonérés d'impôt ;

– si l'investisseur conserve son PEA pendant au moins huit ans, il pourra convertir le capital acquis en rente viagère exonérée d'impôt sur le revenu (mais soumise aux prélèvements sociaux).

En contrepartie, quelques règles devront *être respectées*. Il n'est possible d'ouvrir qu'un seul PEA par contribuable (deux pour un couple marié). Les versements, obligatoirement effectués en espèces ne peuvent excéder 600 000 francs sur un plan. Mais les dividendes et les avoirs fiscaux versés ne sont pas pris en compte dans ce *plafond*.

Les sommes versées doivent être investies en valeurs éligibles au PEA (ou rester dans le plan sur un compte d'espèces non rémunéré) : actions de sociétés françaises, bons de souscription et droits d'attribution attachés à ces actions, actions de sicav *détenant au moins 60 % d'actions* françaises, parts de fonds communs de placement dont l'actif est composé au minimum à 75 % d'actions françaises.

En cas de sortie anticipée avant cinq ans, l'épargnant risque d'être imposé sur les plus-values réalisées et sur les revenus encaissés. Le taux d'imposition sera de 32,5 % en cas de retrait avant deux ans et de 26 % entre deux ans et cinq ans. Toutefois, ces gains ne seront taxés que si le total des cessions de l'année augmenté de la valeur liquidative du PEA interrompu dépasse 50 000 francs en 1998.

Tout retrait partiel avant huit ans entraîne la clôture du plan. Mais les titres pourront continuer à être détenus sur un compte ordinaire. Après huit ans, un tel *retrait ne met pas fin au plan mais il* interdit tout nouveau versement.

Laurent Edelmann

La Bourse de Paris privée de baisse des taux

LA GUERRE DES TAUX n'a pas eu lieu. Les investisseurs français ont abordé la semaine avec le secret espoir que la Banque de France et son homologue allemande, la Bundesbank, allaient assouplir leur politique monétaire pour soutenir une croissance économique européenne, qui se montre de plus en plus incertaine. Le statu quo décidé par les deux banques centrales, jeudi 5 novembre, a déçu ces attentes. L'indice CAC 40, qui s'était adjugé un gain de 4,57 % durant les trois premières séances de la semaine, s'est brusquement replié pour ne plus conserver qu'une avance de 1,86 %, à 3 588,63 points, vendredi 6 novembre au soir. Toutefois, depuis le 8 octobre, au plus fort de la crise, le CAC 40 a regagné 21,2 %.

VALEURS

Cette semaine, les opérateurs parisiens se sont donc contentés d'assister à la baisse des taux des banques centrales espagnole et portugaise, mercredi, et à celle de la Banque d'Angleterre, le lendemain. Pendant la semaine, les investisseurs français ont entendu Win Duisenberg, président de la Banque centrale européenne (BCE), expliquer que *« la politique monétaire ne peut pas résoudre les problèmes structurels »* et Alan Greespan, le président de la Réserve fédérale américaine, estimer *« plausible »* un retour à la normale sur les marchés financiers et se réjouir de ce que les craintes des investisseurs nourries par la crise internationale devraient se dissiper. L'urgence ne commande donc pas une nouvelle baisse des taux dans les deux pays phares de la zone euro.

Les investisseurs ont, tout de même, trouvé dans la remontée du billet vert, à 5,57 francs, un motif de satisfaction. Les « valeurs dollar » ont donc retrouvé des couleurs. L'action Zodiac a même regagné 20 %, à 1 369 francs dans la semaine. L'équipementier aéronautique a présenté des résultats annuels (exercice 1997-1998) en hausse de 27,8 %, à 292 millions de francs.

Les deux groupes pétroliers Elf Aquitaine et Total ont également fortement remonté cette semaine, avec des gains respectifs de 6,36 % et 4,36 %. Sanofi, la filiale pharmaceutique d'Elf, a fait mieux que sa maison mère (+ 9,08 %) après la publication d'un chiffre d'affaires sur les neuf premiers mois en hausse de 6,8 %. A l'occasion de la présentation de ces données, Jean-François Dehecq, le président de Sanofi, a tenu à préciser que le groupe entend privilégier la croissance interne à la recherche d'alliance avec un laboratoire extérieur. Une précision de taille dans un secteur pharmaceutique animé par les rumeurs de discussions entre Rhône-Poulenc (dont l'action a progressé de 5 % cette semaine) et le groupe allemand Hoechst.

Les grandes manœuvres en Europe touchent de nombreux secteurs. Dans l'aéronautique, les négociations sont passionnées autour du projet EADC (European aerospace and defense company). Les groupes britannique British Aerospace et allemand Dasa pourraient faire cavalier seul. Aérospatiale, qui fusionne avec Matra, pourrait dans les prochains jours regrouper toutes les forces françaises en absorbant Dassault. Dans la perspective de nouvelles grandes opérations, le titre Lagardère avait nettement progressé la semaine précédente. Cette semaine, se sont plutôt ses filiales de communication, Hachette Filipacchi Médias et Europe 1, qui ont tenu la vedette, avec des hausses respectives de 18,3 % et 13,7 %. Car un rapprochement entre les deux entités a été évoqué pour constituer un grand pôle de communication.

Enfin, mercredi, Serge Tchuruk, le président d'Alcatel, a tenté de mener une opération de séduction du marché, après la terrible déconvenue de septembre. Le groupe a remanié son état-major et s'est engagé à donner plus d'informations en publiant des résultats trimestriels détaillés. Toutefois, les investisseurs n'ont pas montré un enthousiasme débordant : le titre est resté stable sur la semaine à 615 francs.

Enguérand Renault

REVUE DES ACTIONS

ÉNERGIE

	06-11-98	Diff.
Coflexip	502	+0,40
Elf Aquitaine	687	+6,34
Esso	444,50	–1
Geophysique	387,90	+7,75
Total	671	+4,68

PRODUITS DE BASE

	06-11-98	Diff.
Air Liquide	901	–3,17
CFF.(Ferrailles)	254,50	+27,25
Eramet	171,20	+4,39
Gascogne	475	+0,67
Metaleurop	27	+2,07
Pechiney Act Ord A	191	+0,65
Rhodia	89,90	–2,81
Rochette (La)	19,25	+8,14
Usinor	66,70	+5,03
Vallourec	267,90	+1,33
Grande Paroisse	172,10	+2,99
Oxyg.Ext-Orient	2700	+1,23

CONSTRUCTION

	06-11-98	Diff.
Bouygues	1179	+5,17
Bouygues Offs.	169	+4,32
Ciments Francais	323	–1,52
Colas	1260	+0,80
Eiffage	436,10	–4,98
Groupe GTM	668	+10,96
Imetal	542	–9,06
Lafarge	547	–3,69
Lapeyre	469,80	–4,12
Saint-Gobain	820	–0,24
SGE	257	–3,74
Vicat	520	+9,24

BIENS D'ÉQUIPEMENT

	06-11-98	Diff.
Alcatel	615	–0,64
Alstom	141,40	+2,16
Bull#	52	–2,80
Carbone Lorraine	313	–2,18
CS Signaux(CSEE)	469,90	+23,69
Dassault-Aviation	1850	+14,19
De Dietrich	320	+4,23
Fives-Lille	440,10	+0,02
France Telecom	368,50	–4,90
Intertechnique	1690	+5,11
Legrand	1480	+4,51
Legris indust.	252	+5
Sagem SA	3519	–8,73
Schneider SA	344	+4,80
SFIM	585	+2,85
Sidel	444	+8,29
Thomson-CSF	200	+3,62
Zodiac ex.dt divid	1380	+21,47
STmicroelectronics	358	+5,29
Algeco #	517	+4,08
CNIM CA#	204,10	+0,56
Cofidur #	108	+24,13
Entrelec CB #	309	–1,59
GFI Industries #	230	+10,52
Latecoere #	695	–0,57
Lectra Syst.(B) #	34	+4,93
Manitou #	949	–1,04
Mecatherm #	155	+7,78
Radiall #	450	–3,01

AUTOMOBILE

	06-11-98	Diff.
Ecia	1180	+11,84
Labinal	1500	+5,70
Michelin	253,60	+10,74
Montupet SA	240	–2,75
Peugeot	945	+1,94
Plastic Omn.(Ly)	545	+3,61
Renault	237	+0,21
Sommer-Allibert	168	+5,06
Valeo	470	–2,28
Sylea	364,60	+7,55

AUTRES BIENS DE CONSOMMATION

	06-11-98	Diff.
BIC	360	+5,86
Chargeurs	307,30	+10,14
Christian Dalloz	489	+2,73
Clarins	475,90	+5,97
Deveaux(Ly)#	851	+4,41
DMC (Dollfus Mi)	76,90	+5,34
Essilor Intl	2350	+4,45
Hachette Fili.Med.	1260	+18,30
L'Oreal	3120	–1,73
Moulinex	103,30	+9,86
Rhone Poulenc A	266,80	+5,18
Sanofi	960	+10,34
S.E.B.	538	+4,26
Skis Rossignol	88,70	–1,44
Strafor Facom	386	–2,77
Synthelabo	1031	–2,73
L.B.D. Dupont #	605	+0,85
Arkopharma #	389	+0,77
Beneteau CB#	722	+6,17
Boiron (Ly)#	420	–0,78
CDA-Cie des Alpes	180	+4,35
Europ.Extinc.(Ly)	310	+7,26
EXEL Industries	438	+0,22
Gautier France	386	+0,52
Guerbet S.A	135	+3,84
Guy Degrenne #	283	–0,95
Hermes intl	442,50	+5,35
Info Realite #	322	[illegible]
Phyto-Lierac #	189	+3,87
Pochet	570	[illegible]
Reynolds	257	–3,74
Robertet #	825	+8,28
Smoby (Ly) #	450	+8,22
S.T. Dupont #	53,75	+19,44
Virbac	370	–0,00
Walter #	707	+2,48

INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE

	06-11-98	Diff.
Bongrain	2452	+4,56
Danone	1606	+9,32
Eridania Beghin	975	–2,58
Fromageries Bel	4901	–3,21
LVMH Moet Hen.	1065	+3,39
Pernod-Ricard	371	+0,27
Remy Cointreau	86,40	–2,70
Royal Canin	336	+12
SEITA	324	–1,81
Taittinger	3750	+8,44
Brioche Pasq.(Ns)#	615	+4,06
L.D.C.	1120	+12,56
louis Dreyfus Cit#	165	+5,12

DISTRIBUTION

	06-11-98	Diff.
Bazar Hot. Ville	685	+3,78
Carrefour	3820	+3,57
Casino Guichard	539	–2,53
Castorama Dub.(Li)	1091	+10,09
Comptoirs Mod.	3600	+5,57
Damart	4750	+9,19
Galeries Lafayette	6920	+12,33
GrandVision	152	+5,92
Groupe Andre S.A.	573	–3,69
Guilbert	820	+3,61
Guyenne Gascogne	2490	+2,76
Pinault-Print.Red.	949	+2,04
Primagaz	516	+3,20
Promodes	3530	+0,88
Rexel	520	+1,96
Monoprix	494	–0,20
Bricorama #	310	+6,89
But S.A.	300	–7,69
Etam Developpement	353,90	+26,39
Hyparlo #(Ly)	625	+4,34
IMS(Int.MetalSer)#	57,60	+10,76
Manutan	480	+11,88
Rallye(Cathiard)Ly	359,80	+2,80
Rubis #	147	—

AUTRES SERVICES

	06-11-98	Diff.
Accor	1235	+5,82
Altran Techno. #	1220	+12,23
Atos CA	1150	+9,73
BIS	572	+0,35
Canal +	1349	+0,07
Cap Gemini	860	+2,99
Cegid (Ly)	1050	–0,94
Club Mediterranee	461	+7,08
Dassault Systemes	226,50	+6,83
Euro Disney	8,65	+1,16
Europe 1	1325	+13,73
Eurotunnel	7,50	+18,11
Gaumont #	358,90	–0,86
Groupe Partouche #	460	+17,04
Havas Advertising	1010	+6,99
Infogrames Enter.	360	+10,09
Ingenico	151,50	–4,11
Norbert Dentres.#	223	+5,73
NRJ #	1080	–5,26
Pathe	1070	+0,84
Publicis #	1025	+16,47
Rochefortaise Com.	635	+4,61
S.I.T.A	1420	+1,21
Sodexho Alliance	1000	–7,32
Sogeparc (Fin)	466,50	+5,13
Spir Communic. #	369,40	+3,18
Suez Lyon.des Eaux	1050	+5,52
Technip	594	+5,13
Vivendi	1230	–3,07
Louvre #	400,60	–3,46
Assystem #	129	–6,85
CEGEDIM #	232	–1,31
Dauphin OTA	481	+7,39
Fininfo	1040	+6,12
Fraikin 2#	421,50	+2,57
GEODIS #	383	+6,38
Groupe J.C.Darmon	465	+6,40
Leon Bruxelles	475	[illegible]
LVL Medical Gpe	66	[illegible]
M6-Metropole TV	967	[illegible]
Penauille Poly.CB#	1430	[illegible]
Seche Environnem.#	250	[illegible]
Sopra #	1999	[illegible]
TF1	903	[illegible]
UBI Soft Entertain	802	[illegible]
Unilog	2068	[illegible]

IMMOBILIER

	06-11-98	Diff.
Bail Investis.	796	[illegible]
Finextel	120	[illegible]
G.F.C.	651	[illegible]
Immeubl.France	470	[illegible]
Klepierre	1135	[illegible]
Rue Imperiale (Ly)	6600	[illegible]
Sefimeg CA	393	[illegible]
Silic CA	1031	[illegible]
Simco	510	[illegible]
Soc.Fonc.Lyon.#	932	[illegible]
Unibail	785	[illegible]
Fonciere Euris	429	[illegible]
Im.Marseillaise	10900	[illegible]
Immob.Batibail Ny#	346	[illegible]
Immob.Hotel. #	15,40	[illegible]

SERVICES FINANCIERS

	06-11-98	Diff.
AGF	320	[illegible]
Axa	662	[illegible]
B.N.P.	349,10	[illegible]
C.C.F.	398	[illegible]
CPR	245	[illegible]
Credit Lyonnais CI	511	[illegible]
Dexia France	780	[illegible]
Interbail	145,10	[illegible]
Locindus	775	[illegible]
Natexis	303	[illegible]
Paribas	445,50	[illegible]
SCOR	328	[illegible]
Selectibanque	75,85	[illegible]
Societe Generale	776	[illegible]
Sophia	241	[illegible]
Union Assur.Fdal	690	[illegible]
Via Banque	150	[illegible]
Worms (ex.Someal)	89,80	[illegible]
Immobanque	663	[illegible]
April S.A.#(LY)	489	[illegible]
Assur.Bq.Populaire	625	[illegible]
C.A. Paris IDF	960	[illegible]
Factorem	801	[illegible]
Union Fin.France	715	[illegible]

SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT

	06-11-98	Diff.
Bollore Techno.	1050	[illegible]
Cerus Europ.Reun	39,10	[illegible]
CGIP	287	[illegible]
Christian Dior	597	[illegible]
Dynaction	175,60	[illegible]
Eurafrance	3070	[illegible]
Fimalac SA	584	[illegible]
Gaz et Eaux	272	[illegible]
ISIS	452	[illegible]
Lagardere	229	[illegible]
Lebon (Cie)	237,90	[illegible]
Marine Wendel	1010	[illegible]
Nord-Est	120,10	+3,44
Salvepar (Ny)	482	[illegible]
Albatros Invest	187	[illegible]
Burelle (Ly)	339,40	+7,80
Carbonique	....	[illegible]
Contin.Entrepr.	210	+19,79
F.F.P. (Ny)	380	[illegible]
Finaxa	524	[illegible]
Francarep	299	[illegible]
Cie Fin.St-Honore	355	[illegible]
Finatis(ex.Localn)	325,10	[illegible]
Siparex (Ly) #	138,20	[illegible]

LES PERFORMANCES DES SICAV DIVERSIFIÉES

FININFO http://www.fininfo.fr

(Les premières et les dernières de chaque catégorie) le 30 octobre

DIVERSIFIÉES FRANCE

Performance moyenne sur 1 an : 14,08 %, sur 5 ans : 43,72 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Valeurs de France	BRED	1	26,75	3	68,10	675,74
Federal France Europe	FEDFIN	2	24,28	—	—	155,31
Pervalor	SG	3	22,13	8	52,30	905,13
Intersélection France	SG	4	21,95	2	63,84	417,58
Federal Croissance (C)	CDT BRET	5	21,20	5	56,67	247,78
Federal Croissance (D)	CDT BRET	6	21,18	6	56,64	218,83
Natio Epargne Retraite	BNP	7	20,79	1	65,47	179,84
Avenir Alizés (D)	CDT MUTU	8	17,93	12	41,85	2394,11
Avenir Alizés (C)	CDT MUTU	9	17,93	11	41,87	2711,73
CM Option Equilibre (D)	CDT MUTU	10	17,55	15	37,46	269,27
CM Option Equilibre (C)	CDT MUTU	11	17,54	14	37,51	304,23
State Street Allocation Euro	STATE ST	12	17,20	—	—	1541,19
Select Equilibre PEA	SG	13	16,61	—	—	1186,50
Midland Options Plus	MIDLAND	14	16,54	20	24,03	58862,54
Norwich Sélection	NORWICH	15	15,26	9	48,66	178,24
Paribas France Fondations (C)	B PARIBA	21	12,86	—	—	11491,83
Capital-D.R. France	PALUEL	22	12,67	4	60,57	12993,13
France Emergents	NSM	23	11,37	—	—	1089,24
Avenir Epargne	CM ASSUV	24	11,30	10	42,60	19190,70
Kaleis Equilibre (C)	LA POSTE	25	10,30	—	—	1153,03
Kaleis Equilibre (D)	LA POSTE	25	10,30	—	—	1153,03
Kaleis Sérénité (C)	LA POSTE	27	8,31	—	—	1113,43
Kaleis Sérénité (D)	LA POSTE	27	8,31	—	—	1113,43
Select Taux	SG	29	7,69	—	—	1073,82
OPTI Est	ABF	30	7,49	18	28,92	140734,84
Sévéa	GROUP CA	31	7,05	19	26,67	119,72
Paribas Trésorerie 2 Plus	PARIBAS	32	5,91	21	17,75	120576,73
Acti 2 (D)	BBL FRAN	33	5,90	17	29,18	14676,83
Acti 2 (C)	BBL FRAN	34	5,90	16	29,20	17788,18
Real Sensible	SOFIDEP	35	2,09	—	—	1083,82

DIVERSIFIÉES INTERNATIONALES

Performance moyenne sur 1 an : 7,94 %, sur 5 ans : 38,03 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Natio Euro Perspectives	BNP	1	24,27	12	60,17	1924,61
Pareurope	B PARIBA	2	23,83	1	96,47	2281,46
Alout France Monde	GROUP CA	3	21,80	5	67,24	244,52
Ecureuil Dynamique Plus	CCCEP	4	21,58	—	—	243,42
Acti Croissance (D)	BBL FRAN	5	19,16	57	27,86	148,21
Atlas Maroc	ATLAS	6	18,68	—	—	204,14
Paramerique	B PARIBA	7	18,11	3	83,17	1643,06
Préparval	BRED	8	17,77	13	57,71	1413,90
Eagle Investissement	EAGLE ST	9	17,63	4	67,90	257,35
Acti Croissance (C)	BBL FRAN	10	17,60	58	26,23	156,41
Etoile Patrimoine Offensif (C)	CDT NORD	11	17,34	—	—	111,57
Etoile Patrimoine Offensif (D)	CDT NORD	11	17,34	—	—	111,57
Alsace Moselle Investissement	SOGENAL	13	17,29	14	56,54	544,74
Horizon	ECUREUIL	14	16,97	11	60,39	2570,16
Dynamico	BQ EUROF	15	16,89	37	40,64	2208,65
Bacot-Allain International	BACOT	16	16,63	51	33,66	5965,75
Victoire Developpement	ABEILLE	17	16,14	15	55,34	1233,59
Natio Epargne Patrimoine	BNP	18	15,55	8	64,15	151,40
Le Portefeuille Diversifié	COGEFI	19	15,49	2	93,19	2028,86
Finarval International	COURCOUX	20	14,94	17	51,28	2805,72
Le Livret Portefeuille	CDC	21	14,65	10	62,28	1217,24
Athena Valeurs	ATHENA B	22	14,16	30	45,30	323,34
Oudart Investissement	VIAOUDAR	23	13,96	34	43,81	679,29
BSD Avenir	BSD	24	13,92	61	23,30	135,06
Leumi Long Terme (D)	B LEUMI	25	13,90	55	27,98	9512,97
Leumi Long Terme (C)	B LEUMI	26	13,89	56	27,98	10645,59
Ouest Valeurs (D)	CIO	27	13,79	31	45,23	179,35
Ouest Valeurs (C)	CIO	28	13,79	29	45,56	211,40
Objectif Monde	LAZARD G	29	13,78	—	—	57046,07
Objectif Stratégie Long Terme	LAZARD G	30	13,59	—	—	1191,15
Prépar Croissance	BRED	31	13,16	28	47,69	194,41
Etoile Patrimoine Equilibre C	CDT NORD	32	12,92	—	—	133,03
Etoile Patrimoine Equilibre D	CDT NORD	33	12,91	—	—	127,61
Orsay Investissement	ORSAY	80	3,67	74	1,04	12807,69
Vivax (C)	GESTOR	81	3,61	76	–0,59	1107,17
Vivax (D)	GESTOR	82	3,61	77	–0,60	1058,21
Barclays-Monde (D)	BARCLAYS	83	3,51	59	24,08	327,67
Barclays-Monde (C)	BARCLAYS	84	3,51	60	24,07	328,93
France Japaquant Sicav	B PARIBA	85	2,99	78	–2,23	508,94
Vendome Patrimoine Sicav	CHEUVREU	86	2,50	50	34,42	196,54
Gestion Mobilière (D)	NSM	87	1,91	45	35,62	679,43
Gestion Mobilière (C)	NSM	87	1,91	45	35,62	679,43
C.I.P.E.C.	CIPEC	89	1,34	27	48	1638,54
Capital-DR.International	PALUEL	90	1,69	62	23,20	1403,02
Invest-Valeurs	B BTP	91	1,56	75	0,83	514,23
Elan Club	ROTHSCHI	92	1,16	67	16,33	74339,28
Hervet Dynamique	HERVET	93	1,09	79	8,38	823,85
Capital DR Europe	PALUEL	94	0,96	47	34,79	2084,17
Alliance	ALLIANZV	95	0,82	69	11,43	12241,58
Carmignac Patrimoine	CARMIGNA	96	–0,05	64	20,71	10335,55
Orsay Arbitrage	ORSAY	97	–1	65	18,42	18005,41
Global Performance	CHEVRIL	98	–1,06	—	—	1024,43
Soginter	SG	99	–2,04	36	41,66	288,15
Provence International (D)	CS AST F	100	–2,24	72	2,60	1512,28
Provence International (C)	CS AST F	101	–2,24	73	2,59	1567,06
CIF Livre VIII Art 8-12	GERER CO	102	–2,85	—	—	100,28
Orsay Perspectives	ORSAY	103	–5,88	—	—	98,37
France Israël Croissance	ABEILLE	104	–17,63	—	—	752,36
Méditerranée Emergence	SMC	105	–22,36	—	—	1468,32
China Europe Fund	IFDC LTD	106	–39,39	—	—	1321,71
Invesco Taiga	INVESCO	107	–53,72	—	—	379,80

IMMOBILIÈRES ET FONCIÈRES

Performance moyenne sur 1 an : 23,86 %, sur 5 ans : 26,80 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Foncier Investissement (D)	BQUE POP	1	35,01	12	32,07	1400,53
Foncier Investissement (C)	BQUE POP	2	35	13	32,07	1458,86
UAP Aedificandi	UAP	3	34,37	11	32,24	641,72
MDM Immobilier	MDMASSUR	4	30,93	3	46,60	169,02
Uni-Foncier	GROUP CA	5	30,24	7	34,78	1728,50
Conservateur Unisic	CONSERVA	6	29,60	1	63,52	575,54
Placement Immobilier (C)	SMC	7	29,35	8	34,15	159,50
Placement Immobilier (D)	SMC	8	29,35	9	34,14	157,54
Fructi-Actions Rendement	BQUE POP	9	26,48	6	35,12	874,01
AGF Foncier	AGF	10	26,39	18	22,35	108,45
ABF Foncière Sélection	ABF	11	26,06	27	2,63	4724,65
Agfimo	AGF	12	25,71	15	25,99	646,64
Francic Pierre	CIC PARI	13	25,49	10	34,11	165,78
Leven Investimmo	MONDIALE	14	24,98	17	23,11	13563,16
CNP Assur Pierre	CNP	15	23,55	2	48,27	726,29
Leven Investimmo	MONDIALE	14	24,98	17	23,11	13563,16
CNP Assur Pierre	CNP	15	23,55	2	48,27	726,29
Convertimmo	SG	16	23,16	4	41,08	120,51
Natio Immobilier	BNP	17	22,84	5	35,82	1622,50
Foncival	BRED	18	22,80	14	27,17	360,94
Objectif Actifs Reels	LAZARD G	19	22,50	19	20,23	15519,71
Foncière Long Terme (D)	VERNES	20	19,48	24	12,36	559,42
Foncière Long Terme (C)	VERNES	21	19,47	25	12,36	757,91
Capital Pierre Investissement	PALUEL	22	17,87	26	7,91	655,55
Croissance Immobilière	ABEILLE	23	17,31	16	23,29	664,04
Haussmann Pierre (C)	B WORMS	24	16,63	20	18,71	1373,28
Haussmann Pierre (D)	B WORMS	25	16,62	21	18,64	1205,05
Alizes Pierre	CDT MUTU	26	15,06	28	–0,20	1243,05
Gestion Immobilier Inte. (C)	GROUP CA	27	11,04	22	16,10	841,28
Gestion Immobilier Inte. (D)	GROUP CA	28	11,01	23	15,85	546,15

OR ET MATIÈRES PREMIÈRES

Performance moyenne sur 1 an : – 23,30 %, sur 5 ans : – 29,39 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Energia	WORMS	1	–10,28	2	–6,72	357,73
Premior	CDT NORD	2	–13,05	1	–0,63	282,26
Acti Mines d'or (D)	BBL FRAN	3	–20,51	3	–25,80	1092,43
Acti Mines d'or (C)	BBL FRAN	4	–21,01	4	–26,27	1397,80
Oraction	GROUP CA	5	–22,98	5	–27,37	1172,83
AXA Or & Matière Premieres	AXA UAP	6	–23,76	—	—	75,59
Groupama Or	GROUPAMA	7	–25,43	—	—	5699,41
Aurecic	CIC PARI	8	–31,94	7	–64,06	610,11
Orvalor	SG	9	–40,79	6	–54,89	626,13
—	—	—	—	—	—	—

CONVERTIBLES

Performance moyenne sur 1 an : 16,76 %, sur 5 ans : 45,65 %

LIBELLÉ	Organisme promoteur	Rang	Perf. % 1 an	Rang	Perf. % 5 ans	Valeur liquid.
Ofima Convertibles (C)	OFIVALMO	1	34,04	4	55,18	29411,55
Ofima Convertibles (D)	OFIVALMO	2	34,01	5	55,12	27387,52
Natexis Convertibles Europe	B NATEXI	3	30,02	8	51,93	25930,40
Convertis (C)	SG	4	23,90	—	—	1352,17
Convertis (D)	SG	5	23,89	—	—	1328,55
Pasquier Convertibles (C)	BIMP	6	23,32	—	—	17344,70
Pasquier Convertibles (D)	BIMP	7	23,31	—	—	16379,85
Saint-Honore Convertibles	CF ROTHS	8	22,29	—	—	1662,03
Fineurope Convertibles	COURCOUX	9	21,68	6	52,67	2179,02
Cyril Convertibles	CYRIL FI	26	14,55	3	58,80	1609,01
Pyramides Convertibles (D)	VERNES	27	13,10	13	35,15	13120,62
Pyramides Convertibles (C)	VERNES	28	13,10	14	35,13	15003,20
Provence Convertibles	CS AST F	29	10,65	15	31,26	13980,89
Convertibles Monde (D)	VERNES	30	3,53	16	21,80	15121,81
Convertibles Monde (C)	VERNES	31	3,52	17	21,79	17208,23
Placements Convert. Inter. (C)	NSM	32	2,15	—	—	10770,72
Victoire Convertibles	ABEILLE	33	–1,92	—	—	118,54
NRG-Convertibles	NOMURA F	34	–11,86	—	—	9114,08

Certaines sicav diversifiées ont traversé la tempête financière

LA TOURMENTE qui s'est abattue sur les marchés financiers durant l'été a surpris tous les investisseurs par son ampleur. En l'espace de deux mois et demi, l'intégralité des gains accumulés par les indices européens a été ruinée. Mais, depuis, ces derniers ont regagné 20 % en moyenne. Dans un contexte aussi mouvementé, les écarts se sont nettement accentués entre les différentes sicav diversifiées. Celles qui ont émergé de cette période troublée en tête des palmarès ont dû prendre des positions tranchées. Pour avoir dérogé à la logique financière, qui veut que le marché des actions grimpe en même temps que les taux d'intérêt baissent, Alain Lunard a hissé sa sicav Valeurs de France (BRED Banque populaire) à la première place du classement, arrêté au 30 octobre 1998, avec une progression de 26,75 % sur un an, contre 18,15 % pour l'indice CAC 40. Une performance remarquable pour une sicav investie pour moitié en actions et pour moitié en obligations. *« Nous avions anticipé qu'avec le mouvement de fuite vers la qualité les taux d'intérêt baisseraient très fortement, ainsi que le marché des actions. Et nous avions attendu que les taux remontent un peu pour nous reporter sur les actions. »* M. Lunard a investi massivement dans des obligations assimilables du Trésor (OAT) à coupon zéro d'une maturité longue. Des instruments très sensibles permettant d'engranger une belle performance en cas de baisse des taux.

Mais, depuis un mois, le gérant a arbitré les OAT pour se replacer sur les actions cycliques comme Rodia, Alstom, Saint-Gobain, Zodiac et BNP. Autant de valeurs qui ont refait une partie du chemin perdu. Troisième au classement, avec une performance annuelle de 22,13 %, la sicav Pervalor de la Société générale est gérée par Eric Turjeman. Cette sicav est investie à hauteur d'un tiers en monétaires et à hauteur de deux tiers en actions. Eric Turjeman regrette que de nombreux gérants se contentent de répercuter l'indice CAC 40 pour limiter le risque de se tromper. Il préfère prendre des positions plus tranchées et en assumer les conséquences. Durant toute la première partie de l'année, il a ainsi massivement acheté des valeurs financières et Alcatel (allant jusqu'à multiplier par deux leur pondération au sein de l'indice CAC). Il a pleinement bénéficié de leur hausse, avant de céder une partie des positions. En septembre et octobre, M. Turjeman a profité du niveau anormalement faible des valeurs bancaires, cycliques et du titre Alcatel pour les racheter à bon compte. Il considère que le marché ne tenait pas compte de la valeur réelle de ces entreprises.

Dans le compartiment des sicav diversifiées internationales, Natio Euro Perspectives arrive en tête, avec une hausse annuelle de 24,27 %. Manuel Domeon, son gérant (qui devrait bientôt laisser la place à Léonard Cohen), reconnaît que cette performance est imputable au choix de pays et de valeurs effectué avant la crise. Cette sicav éligible au PEA est investie à hauteur de 60 % en actions françaises et de 40 % en actions européennes. Durant la première partie de l'année, elle a privilégié les valeurs italiennes, espagnoles et portugaises en pariant sur la qualification de ces trois pays pour la première phase de l'euro. L'effort de convergence – qui s'est traduit par une baisse importante des taux d'intérêt à court terme – a nettement soutenu ces marchés. Après avoir laissé passé l'orage de l'été, le gérant a racheté des valeurs particulièrement maltraitées, comme Atos, Ecia et STmicroelectronics.

Dans des marchés très volatils, une stratégie de gestion fondée sur des convictions d'investissements se révèle plus bénéfique que la simple réplication de l'indice. A condition de ne pas se tromper.

E. R.

Le mouvement de convergence des taux s'accélère en Europe

Plusieurs banques centrales européennes, dont celles d'Angleterre, d'Irlande, d'Espagne et du Portugal, ont assoupli cette semaine leur politique monétaire. La Bundesbank et la Banque de France ont, en revanche, opté pour le statu quo

Le retour au calme s'est confirmé cette semaine sur les places financières internationales. Les Bourses ont poursuivi leur remontée tandis que le dollar et les marchés d'obligations se stabilisaient : le billet vert a évolué entre 5,54 et 5,60 francs ; le rendement de l'emprunt d'Etat français à dix ans a oscillé autour de 4,30 %. Le mouvement de convergence des taux d'intérêt à court terme européens s'est accéléré, avec les baisses décidées par les Banques d'Espagne, du Portugal et d'Irlande. Les instituts d'émission danois, suédois et britannique ont également réduit leurs taux. Et si la Bundesbank et la Banque de France ont opté pour le statu quo, plusieurs dirigeants monétaires n'ont pas exclu un assouplissement généralisé avant la fin de l'année, visiblement inquiets de l'impact de la crise financière mondiale sur la croissance en Europe.

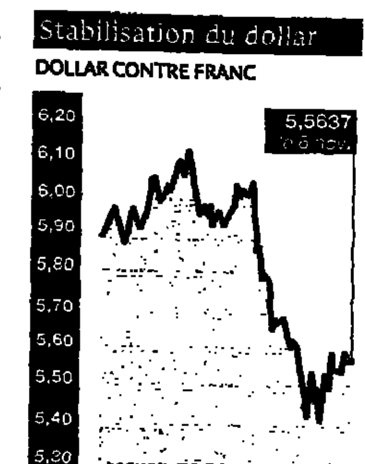
LA CRISE financière n'est-elle plus qu'un mauvais souvenir ? Tandis que les Bourses remontent, le dollar et les marchés d'obligations semblent en voie de stabilisation : le billet vert a évolué cette semaine dans un étroit corridor, compris entre 5,54 et 5,60 francs ; le rendement de l'emprunt d'Etat français à dix ans n'a guère varié, oscillant autour de 4,30 %.

La semaine a pourtant été riche en événements monétaires, avec, pour commencer, mardi 3 novembre, la baisse des taux directeurs espagnols et portugais, ramenés respectivement à 3,50 % et 3,75 %. Ce mouvement s'inscrit dans le cadre de la convergence des taux d'intérêt à court terme avant le lancement de l'euro. Madrid et Lisbonne sont désormais très proches du niveau plancher observé dans les pays du noyau central de l'Euroland (Allemagne, France, Pays-Bas...), qui se situe à 3,30 %. Pour ces deux pays d'Europe du Sud, le chemin parcouru depuis trois ans est impressionnant. Fin 1995, le taux des prises en pension espagnol se situait encore à 9,25 %, soit 4,25 % au-dessus de l'appel d'offres français !

Le président de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, a aussitôt salué les décisions des instituts d'émission espagnol et portugais. *« La convergence des taux d'intérêt de la zone euro vers le niveau le plus bas se*

Stabilisation du dollar

DOLLAR CONTRE FRANC



Après son plongeon des mois de septembre et d'octobre le billet vert semble être parvenu à se stabiliser autour de 5,50 francs.

poursuit », a-t-il affirmé. Vendredi soir, la Banque d'Irlande est passée à l'action, de façon énergique, en ramenant son principal taux directeur de 4,94 % à 3,69 %. Faudra-t-il attendre que la convergence soit totalement achevée pour voir la Bundesbank et la Banque de France assouplir leur politique monétaire ? C'est ce qu'a affirmé, vendredi, Klaus-Dieter Kühbacher, membre du conseil central de la banque centrale allemande. *« La convergence des taux, qui est absolument indispensable en Europe d'ici au 1er janvier, est encore loin d'être atteinte. Dans ce contexte, il nous est absolument impossible de modifier notre politique monétaire »*, a-t-il déclaré.

La veille, la Bundesbank et la Banque de France avaient choisi, comme prévu, de ne pas modifier leurs taux directeurs. Mais, pour la première fois, Hans Tietmeyer n'avait pas exclu une baisse d'ici la fin de l'année. *« La politique monétaire allemande et européenne n'est pas paralysée »* par l'harmonisation des taux d'intérêt à court terme, avait tenu à préciser le président de la Buba. *« Personne ne doit craindre que la politique monétaire en Europe soit aveugle aux marges de manœuvre qu'ouvrent par exemple une politique budgétaire économe et une politique salariale modérée »*, avait-il poursuivi.

Deux jours auparavant, M. Duisenberg avait tenu des propos similaires, permettant d'espérer une baisse des taux avant fin 1998. Il avait souligné que l'ampleur de la crise économique et financière mondiale obligera le conseil des gouverneurs de la BCE *« à examiner de nouveau la situation au sens large de la zone euro à ses deux réunions de décembre. Nous discuterons sérieusement des risques qui pèsent sur la croissance en raison de l'évolution du commerce mondial et des tensions financières internationales »*.

Parallèlement, le conseil discutera *« également de la possibilité d'une évolution encore plus modérée des prix »*.

Paradoxalement, c'est donc au moment même où les marchés ne semblent plus guère se soucier de l'impact de la crise économique mondiale sur la croissance européenne que les dirigeants politiques et monétaires du Vieux Continent commencent à s'en préoccuper officiellement. En Allemagne, le gouvernement a décidé de réviser en très forte baisse sa prévision de croissance pour 1999. Le ministère du travail ne table plus que sur une progression du produit intérieur brut (PIB) de 2 % (contre 2,9 % initialement). Selon son porte-parole, la révision est une *« estimation prudente et réaliste avec laquelle les ministères des finances et de l'économie sont d'accord »*. Cet ajustement amène d'ailleurs à s'interroger sur la réalité de l'étroite coopération économique entre Paris et Bonn que la victoire des sociaux-démocrates en Allemagne est censée avoir instaurée : alors que le gouvernement allemand n'hésite pas à afficher son pessimisme pour 1999, son homologue français continue à faire preuve d'un optimisme inébranlable et maintient sa prévision d'une croissance de 2,7 % pour l'année prochaine.

La Banque d'Angleterre semble davantage partager les inquiétudes allemandes que l'euphorie française. Jeudi, elle a réduit d'un demi-point, à 6,75 %, son taux de base, alors que les analystes anticipaient en moyenne une baisse limitée de 0,25 point. La vigueur du geste reflète les craintes de l'institut d'émission à l'égard de l'évolution économique outre-Manche. Après plusieurs années de croissance très soutenue, l'heure est à un ralentissement marqué de l'activité, certains évoquant même le spectre d'une récession. Alors que l'emploi industriel se dégrade, le secteur des services a du mal à prendre le relais, en raison notamment des difficultés que connaît la City à la suite de la crise financière mondiale. A Londres, déjà, les licenciements massifs dans les banques de marché pèsent sur les prix de l'immobilier et... sur la fréquentation des restaurants à la mode. De façon moins anecdotique, avec un marché du travail moins dynamique, la progression des salaires au Royaume-Uni, suivie de près par la banque centrale, se ralentit elle aussi et éloigne le danger inflationniste.

Reste à savoir si le retour à la normale sur les marchés financiers pourra être durable si les signes de dégradation de l'environnement économique se multiplient.

Pierre-Antoine Delhommais

La BCE peaufine ses instruments monétaires

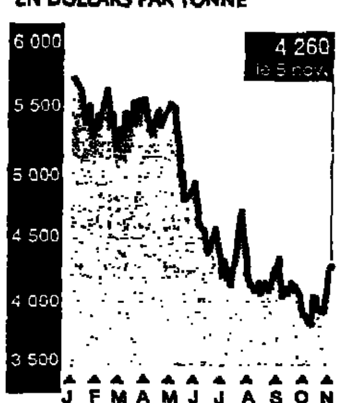
A deux mois de sa mise à flot, la Banque centrale européenne (BCE) prépare ses instruments de navigation. Parmi eux, le choix du futur agrégat monétaire, reflet du niveau de liquidités en circulation dans la zone euro, revêt une importance cruciale pour une institution, dont la mission consistera à assurer la stabilité des prix. *« Il pourrait être plus large que le M3 allemand car il comprendra probablement les sicav monétaires »* – ce qui est le cas en France –, a affirmé Otmar Issing, membre du comité exécutif de la BCE, dans un entretien accordé au *Wall Street Journal* du 6 novembre.

Le contenu de cet agrégat, baptisé M3B, sera rendu public en décembre. Mais, pour importante que soit cette question, s'en tenir à un objectif monétaire serait *« trop risqué »*, selon M. Issing, pour qui l'agrégat M3B n'aura pas d'emblée les *« fondations historiques »* qui ont permis à son équivalent allemand d'être l'indicateur de référence de la Bundesbank.

MATIÈRES PREMIÈRES

Relance fragile du nickel

COURS DU NICKEL À LONDRES EN DOLLARS PAR TONNE



LES MARCHÉS de métaux sont tellement déprimés qu'ils s'accrochent à la moindre nouvelle susceptible de faire remonter les cours. Cette semaine, l'annonce d'une grève des mineurs de nickel en Nouvelle-Calédonie *(lire page 5)*, qui protestaient contre la plus forte baisse des prix depuis onze ans et demandaient des mesures de sauvegarde, a suffi à doper le marché.

Craignant une raréfaction improbable des approvisionnements, les investisseurs se sont précipités pour prendre position. Les cours du nickel ont atteint leur plus haut niveau depuis deux mois, à 4 260 dollars la tonne pour les contrats à trois mois. Vendredi 6 novembre, les prix progressaient encore de 2,3 %, à 4 360 dollars la tonne.

Mais ce redressement des prix risque de ne pas durer. Le marché du nickel semble durablement surcapacitaire. Les stocks du London Metal Exchange (LME) au cours des derniers mois stagnent autour de 60 000 tonnes, un niveau trois fois plus élevé que la normale.

La sidérurgie, qui représente 60 % des débouchés du nickel, est entrée dans un retournement de cycle aux Etats-Unis et en Europe. Quant au Japon, qui réalise 20 % des achats mondiaux de nickel, les perspectives sont encore plus sombres. Sur les cinq grands groupes d'acier japonais, quatre ont annoncé, vendredi 6 novembre, des pertes au premier semestre.

DIFFICULTÉS DES PRODUCTEURS

Dans un tel contexte, les producteurs souffrent. Depuis que les prix du nickel ont enfoncé la barre des 4 500 dollars la tonne à la fin du 1er semestre, tous perdent de l'argent. Pour tenter de limiter le gonflement des stocks et redresser les cours, des groupes comme Falconbridge ou Eramet ont décidé de fermer des capacités. Le canadien Inco devrait annoncer aussi des mesures d'ici à la mi-novembre. En quelques mois, environ 20 000 tonnes de production ont été arrêtées, sans compter les exportations russes de nickel, qui sont restées très faibles. Selon les observateurs, il en faudrait presque autant pour que le marché retrouve un équilibre.

Martine Orange

Marché international des capitaux : les entreprises sont de retour

LES ENTREPRISES INDUSTRIELLES sont à nouveau en mesure de lever des fonds pour de grands montants dans les compartiments européens du marché international des capitaux. Cette évolution confirme celle qui s'était dessinée depuis plusieurs semaines aux Etats-Unis. Elle accompagne le redressement des cours des actions et se produit peu ou prou pour la même raison : les investisseurs veulent de hauts rendements. Il n'y a plus cette recherche de la meilleure qualité possible qui, début octobre encore, faisait monter en flèche les cours des obligations d'Etat des grands pays occidentaux (et donc s'effondrer le rapport procuré par ces titres).

Est-ce à dire que la crise récente est vraiment résorbée ? Il faudrait beaucoup d'audace pour l'affirmer. La situation est en tout cas bien différente de celle qui prévalait à la fin de l'été. Les investisseurs veulent aujourd'hui que les emprunteurs fassent preuve de largesse. Cela vaut aussi bien pour ceux qui achètent des obligations dans le but de les conserver que pour ceux qui tiennent à réaliser un profit immédiat.

Les rendements des emprunts de la plupart des émetteurs sont évalués en comparaison de ceux des valeurs gouvernementales libellées dans la même monnaie. Comme les cours des titres de référence changent en fonction de l'offre et de la demande, la mesure se fait de façon relative. Le supplément dont les emprunteurs ont à s'acquitter dépend de la manière dont leur qualité est perçue. Dans des circonstances normales, lorsqu'une transaction est réussie, ce supplément peut certes se rétrécir, mais, s'il diminue subitement dans des proportions importantes, c'est soit du fait de la spéculation, soit plus simplement parce que les conditions proposées ont été mal calculées. Cela peut aussi se produire si les rendements des fonds d'Etat de référence montent brusquement (car tous les autres emprunts mettent un certain temps à suivre).

Ces derniers jours, les rémunérations des fonds d'Etat ont certes augmenté, mais pas suffisamment pour tout expliquer. Ainsi en a-t-il été d'une émission dont on ne dit que du bien : celle de 1 milliard de deutschemarks d'une durée de dix ans, pour le compte du groupe chimique néerlandais Akzo Nobel, dont s'occupaient deux banques internationales, une d'origine néerlandaise, ABN Amro, l'autre suisse, Warburg Dillon Read (groupe UBS).

Cette affaire a retenu l'attention car elle suivait de près un emprunt de la même taille et d'un même montant contracté par une autre entreprise des Pays-Bas : KPN, les télécommunications néerlandaises, dont le succès a été éclatant. Dans les deux cas, la demande en provenance des Pays-Bas était importante. Plusieurs spécialistes y voient une sorte de préfiguration de la tournure qui prévaudra sur le marché lorsque la monnaie commune existera.

Le placement des obligations en euros pourrait conserver un aspect national ou régional pour de longs mois encore, les investisseurs de nos différents pays manifestant une préférence pour les signatures qu'ils connaissent le mieux.

De telles prévisions ne font pas l'unanimité. D'aucuns, au contraire, croient que, dans un souci de diversification, les investisseurs européens voudront tous acquérir davantage d'obligations des débiteurs des pays voisins. L'accueil qui sera fait à la principale société autrichienne d'électricité, si elle donne suite à son projet d'émettre à son tour un grand emprunt en deutschemarks, promet d'alimenter les débats. De combien le placement débordera-t-il des régions où l'emprunteur est très connu : l'Autriche, le sud de l'Allemagne et la Suisse ?

Quoi qu'il en soit, ces interprétations géographiques sont beaucoup moins controversées que celles mettant en relation l'activité actuelle du compartiment du deutschemark, avec le rôle de principale référence que pourraient jouer, l'an prochain, les obligations de l'Etat allemand. C'est un sujet très délicat, dont les implications politiques sont évidentes. Ceux qui sont de cet avis insistent sur la nécessité d'une standardisation des références et pensent que la situation présente du marché des emprunts en écus-euros ne durera pas. Ces emprunts se mesurent à ceux émis en écus par le Trésor français. Comme le compartiment de l'écu est également bien fourni, les spécialistes estimant que les titres du Trésor français continueront à servir de base ont beau jeu de réfuter de telles argumentations.

Christophe Vetter

La crise boursière semble cette fois enrayée

TOKYO NIKKEI	NEW YORK DOW JONES	PARIS CAC 40	LONDRES FT 100	FRANCFORT DAX 30 IBIS
↗ + 4,11%	↗ + 4,46%	↗ + 1,86%	↗ + 0,97%	↗ + 2,53%
14 121,97 points	8 975,46 points	3 588,63 points	5 491 points	4 809,73 points

EN L'ESPACE d'un mois, le rebond des places boursières apparaît spectaculaire. Après la dégringolade de l'été, les marchés d'actions de Paris, Francfort, Londres, New York et Tokyo étaient tombés, lors des premiers jours d'octobre, à leur plus bas niveau de l'année, effaçant l'ensemble des gains engrangés après un premier semestre euphorique. Mais, en quatre semaines, Paris a regagné 23 %, Francfort 26 %, Londres 19 % et New York 17 %. Même Tokyo a repris 10 % dans le même temps, en dépit de la publication de statistiques soulignant à nouveau la grande faiblesse de l'économie japonaise et d'une succession d'annonces de mauvais résultats par les entreprises nippones. Sur la semaine, les principales Bourses gagnent encore entre 1 % et 4,5 %.

Selon un scénario classique sur les marchés, après avoir exagéré dans l'optimisme et l'enthousiasme au début de l'année, les investisseurs ont sombré à la fin de l'été dans un pessimisme outrancier, avant de jauger aujourd'hui plus sereinement les conséquences de la propagation de la crise financière partie d'Asie vers la Russie, l'Amérique latine et finalement les marchés boursiers occidentaux.

Le système financier international semble plus robuste et moins suicidaire qu'il n'y paraît. En baissant à deux reprises en l'espace de quinze jours – fin septembre et mi-octobre – ses taux d'intérêt, la Réserve fédérale américaine (Fed) a apporté un soutien clair et explicite aux marchés et à la croissance. Un message relayé à nouveau cette semaine par un certain nombre de banques centrales européennes. La Grande-Bretagne et le Danemark, qui ne participeront pas le 4 janvier 1999 au lancement de la monnaie unique européenne, ont annoncé jeudi une baisse de leurs taux directeurs. Mardi, l'Espagne, le Portugal et la Suède, qui seront eux des pays de l'Euroland, avaient annoncé des réductions du coût de l'argent et, vendredi, l'Irlande a suivi. Seuls les instituts d'émission français et allemand restent résolument à l'écart du mouvement et ne plient pas face aux demandes insistantes des gouvernements.

La banque américaine Goldman Sachs estime pourtant, dans une étude publiée le 29 octobre, que les Bourses européennes ont un potentiel pour s'apprécier de 5 % à 10 % au cours des prochains douze mois. Goldman Sachs précise que ce pronostic s'entend à condition que les analystes ne se trompent pas sur l'impact du ralentissement de la croissance mondiale et de la baisse du dollar sur les profits des groupes européens.

MOINS DE VOLATILITÉ

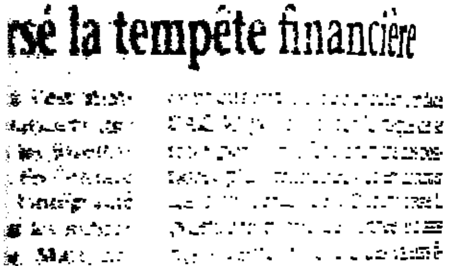
Les dernières mesures annoncées par le groupe des sept principales puissances industrialisées pour aider les économies émergentes en bonne santé à mieux résister aux crises de confiance des investisseurs ont aussi contribué à calmer la volatilité des marchés. Tout comme l'annonce considérée comme imminente d'une aide financière internationale massive au Brésil. D'ailleurs, les Bourses de Sao Paulo, Hongkong et Budapest ont regagné respectivement 70 %, 40 % et 50 % depuis deux mois.

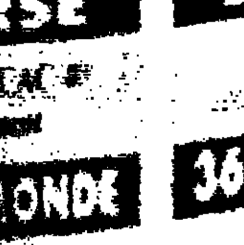
Autre facteur de soulagement, malgré les pronostics pessimistes, le monde n'est pas, pour l'instant, en déflation. John Lonski, l'économiste en chef de l'agence de notation Moody's, estime que la réduction à deux reprises des taux américains et une troisième baisse possible en novembre devraient permettre d'amortir les effets néfastes de la crise mondiale. Les économies américaines et européennes restent deux moteurs pour la croissance mondiale. Dépenses de consommation soutenues, solidité du marché de l'immobilier, accélération des ventes automobiles : l'activité des deux côtés de l'Atlantique reste vigoureuse même si l'industrie montre aux Etats-Unis et en Europe des signes de faiblesse.

« Je ne pense pas que nous verrons une récession à court terme, car il n'y a rien actuellement dans notre économie qui annonce un tel scénario », déclarait au début de la semaine Alice Rivlin, la vice-présidente de la Réserve fédérale dans une interview au quotidien *USA Today*. Des propos confirmés dans le discours prononcé jeudi par Alan Greenspan, le président de la Fed, devant l'association de l'industrie financière américaine. M. Greenspan a affirmé qu'il était probable que les craintes actuelles des investisseurs allaient se dissiper et que si l'actuelle crise financière était surmontée, il y aurait alors suffisamment de temps pour restructurer et renforcer le système financier international.

Enfin, le conseil d'administration de la Bourse de New York (NYSE) a proposé, jeudi, de modifier les modalités de déclenchement des *« freins »*, qui limitent les transactions informatiques en cas de variation des indices boursiers. Actuellement, ces freins se mettent en marche dès que la variation de l'indice Dow Jones dépasse 50 points à la hausse ou à la baisse. Si les nouvelles mesures sont acceptées par la Security exchange commission (SEC), les freins se déclencheront si les variations atteignent 2 %, soit 150 points au niveau actuel du Dow Jones. Techniquement, les freins empêchent les opérations d'arbitrage sur les titres composant l'indice boursier Standard and Poor's 500. Ces opérations avaient été accusées d'amplifier le recul en cas de chute du marché, les opérateurs spéculant à la baisse sur le marché à terme.

Eric Leser





SPORTS Les trente-cinq concurrents de la 6e Route du rhum, course transatlantique en solitaire ouverte aux voiliers multicoques et aux monocoques, devaient quitter Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), dimanche 8 novembre, à 13 h 02. ● LOÏCK PEYRON, à la barre de son trimaran *Fujicolor-II*, prend le départ de l'épreuve avec l'intention de l'inscrire à son palmarès. ● L'ARRIVÉE devrait être jugée à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) aux alentours du 22 novembre. ● LA COURSE SERA SUIVIE, en direct, par les téléspectateurs de France Télévision, grâce à l'affrètement par Olivier de Kersauson d'un trimaran à moteur – *Ocean-Alchemist* – spécialement équipé pour suivre l'épreuve et en assurer la retransmission. ● CETTE DÉBAUCHE DE MOYENS ne suffit plus à convaincre les sponsors de continuer à soutenir les skippers des courses au large.

A trente-huit ans, Loïck Peyron entend s'offrir la Route du rhum

Le skipper français, à la barre de son trimaran « Fujicolor-II », veut inscrire à son palmarès cette épreuve qui lui manque encore. Mais il ne cache pas non plus que ces traversées transatlantiques – il en compte « 35 ou 36, dont sûrement 30 en course » – lui pèsent de plus en plus

SAINT-MALO
de notre envoyée spéciale

Secrètement, il espère que ce départ pour la Route du rhum sera son dernier. Non qu'il ait les transatlantiques en aversion – il en a réalisé *« 35 ou 36, dont sûrement 30 en course »* –, mais la résistance de celle-ci à s'inscrire à son palmarès l'agace prodigieusement. Il n'en dit rien, mais on le sent. Et c'est justement parce qu'il n'a plus grand-chose à prouver sur un multicoque de 60 pieds qu'il s'est préparé à cette échéance avec un soin encore plus particulier qu'à l'accoutumée.

« Une victoire dans cette course me permettrait d'avoir de meilleures raisons d'aller voir ailleurs, dit Loïck Peyron, *d'aller jouer à autre chose pour mieux revenir plus tard au multicoque de 60 pieds, qui est une discipline formidable. »* Son objectif ? Trouver des fonds pour construire le bateau qu'il a dessiné pour The Race, la course autour du monde « sans limite » que compte lancer son frère Bruno, le 31 décembre 2000, pour marquer l'entrée dans le troisième millénaire.

En attendant, il reste sur son *Fujicolor-II* et n'a toujours pas digéré son dernier « Rhum » : celui de 1994. Même s'il arguë qu'il n'a été frustré que sur le moment, Loïck Peyron a d'autant plus mal vécu son démâtage cinq jours après le départ que les simulations de son routeur lui ont prouvé par la suite qu'il aurait pu réaliser un gros coup avec son option nord. Le Suisse Laurent Bourgnon en a profité pour établir un nouveau record de l'épreuve : 14 jours 6 h 28 min 29 s. *« Dans ces cas-là,* se console Loïck Peyron, *il ne reste qu'à rentrer sous gréement de fortune, ce qui laisse le temps de se calmer. »*

DRAMES ET MIRACLES

Cette saison, sur les grands prix de multicoques, sa vieille rivalité avec Laurent Bourgnon a été moins mise en lumière. « Les vieux se reposent, dit-il, *car la flotte est renouvelée. »*

Son âme de Zébulon hyperactif interdit à Loïck Peyron de ruminer bien longtemps ses revanches. Il les enferme dans une petite case de sa mémoire, passe à autre chose, puis les libère à nouveau sous la forme d'une faim de victoires nouvelles. Comme tous les navigateurs, il rêve du Rhum : une course faite d'histoires étonnantes, de drames et de miracles : la disparition d'Alain Colas (1978) et de Loïck Caradec (1986), la victoire dès la première édition, en 1978, d'un trimaran jaune de 11,50 mètres, l'*Olympus-Photo* de Mike Birch, face au monocoque de 21 m de Michel Malinovsky (*Kriter-V*) pour 98 secondes après 23 jours de mer, la première consécration d'une femme, Florence Artaud (1990).

« C'est pour tout ça qu'on fait un effort pour le Rhum », soupire Loïck Peyron, qui les a tous disputés – sauf le premier –, et a même vécu un démâtage sur la ligne de départ, en 1986. En 1978, il s'était tout de même associé à l'aventure de Bruno, son frère aîné, qui n'avait pu terminer l'épreuve. Il avait trouvé l'expérience excitante. Aujourd'hui, à trente-huit ans, Loïck n'est plus un navigateur aussi insouciant. Il a dominé la saison des grands prix en équipage, et l'exercice de la course au large en solitaire lui coûte désormais, parce qu'il a vieilli, parce qu'il a une grande famille.

Il parle par ellipses des dangers du multicoque solo : des disparitions en mer, du vacarme incessant et assourdissant des coques de son trimaran sur l'eau, générateur d'un incroyable stress. *« Ça restera une discipline franco-française parce que les Anglo-Saxons ne sont pas fous. Ils ont pris trop de retard pour supporter maintenant ce qu'on supporte depuis des années »*, dit-il, comme si l'impétuosité de son *Fujicolor-II* lui semblait de plus en plus difficile à vivre.

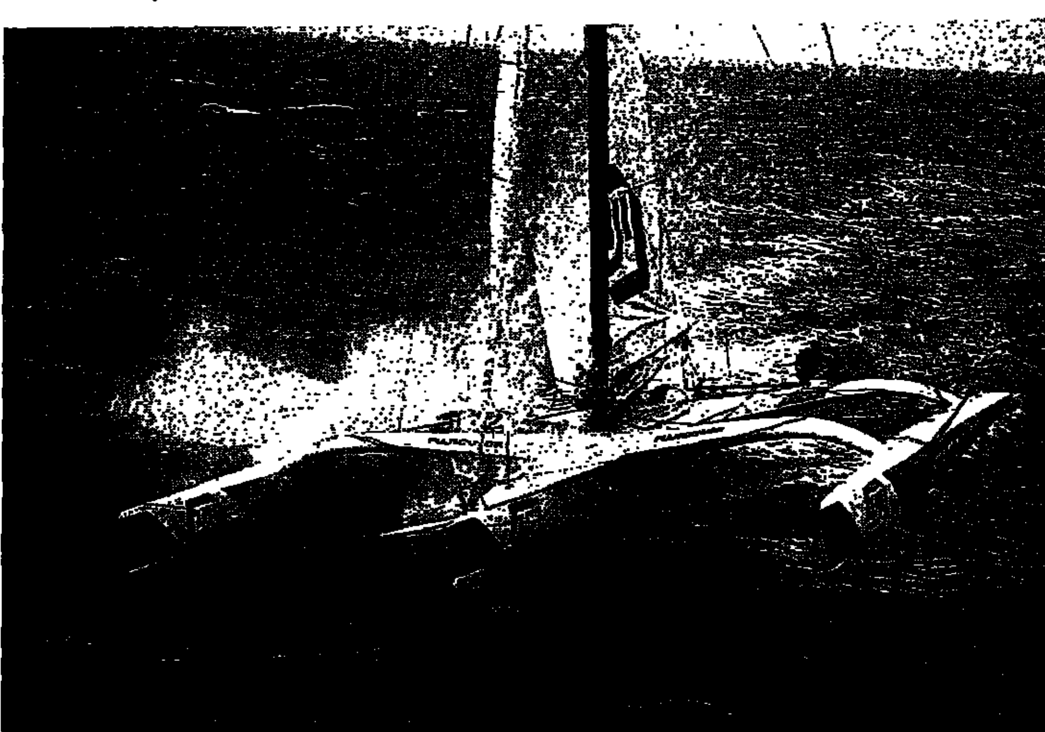
TROP DE TENSION

De ce stress, Laurent Bourgnon, qui n'a que trente-deux ans, prétend tirer ses coups de génie. Intox ? Peu importe à Loïck Peyron. Lui ne pense qu'à s'y soustraire le plus longtemps possible. Il y a trois semaines, sur le chantier *Fujicolor* de La Trinité-sur-Mer (Morbihan), il a vérifié une dernière fois la liste des derniers réglages ou achats à effectuer. Pour ne pas traîner dans ces parages qui lui rappelaient un départ imminent. Il s'est encore moins précipité sur les pontons du bassin Vauban à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), où son trimaran est arrivé sans lui. Trop de monde, trop de tension.

« J'arriverai à Saint Malo l'avant-veille du départ, avait-il promis, *et ce sera encore trop tôt. Dans ces moments-là, on n'a pas cinq minutes à soi, c'est usant. »* Lui, le volubile, l'homme de médias, n'a songé qu'à s'isoler. Il a filé le plus loin possible : aux îles du Cap-Vert, avec son épouse, Christine, et leurs quatre enfants. Sous prétexte de pratiquer *« un sport ludique ». « Ça n'est pas rassurant, mais j'arrive toujours en meilleure forme physique que je ne pars,* avoue-t-il. *Je pars en Robert et je termine en Redford. »* Il a voulu aussi *« préparer sa peau »* aux morsures du soleil. Argument futile ? Non : méticulosité. *« J'ai observé que sur une course l'état et la protection du bonhomme jouent. »*

Il aurait aimé couper la ligne de départ, dimanche 8 novembre, après avoir fait une semaine de mer. Pour être vraiment prêt, physiquement et mentalement. Il a dû se contenter de sacrifier à ses petites manies. Samedi 7 novembre, veille du départ, il est resté seul dans son bateau jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pour rôder, faire le tour des autres voiliers. Puis il a sorti son sac-poubelle, *« où se sont accumulées, la dernière semaine, ces petites choses qui rattachent à la terre »*. A ce moment-là déjà, la course était commencée.

Patricia Jolly



GUILLAUME PLISSON

Loïck Peyron et « Fujicolor-II » pendant la transat Jacques Vabre, en octobre 1997.

Les monocoques font course à part

Créée en 1978 en réplique à l'Ostar, transatlantique britannique à la jauge contraignante, la Route du rhum a marqué l'avènement du multicoque. Mais les monocoques – dont le meilleur n'avait obtenu qu'une 10e place au classement général en temps réel lors des éditions 1982 à 1986 – se rebiffent. Il y a quatre ans, ceux d'Yves Parlier (*Cacolac-d'Aquitaine*) et d'Alain Gautier (*Bagages-Superior*) ont profité des nombreuses avaries des « multis » pour se classer respectivement troisième et quatrième en temps réel. Pour cette sixième édition, les « monos », dont le potentiel en solitaire sur ce parcours n'est inférieur que de 10 % à celui des meilleurs « multis », disputeront encore une véritable course dans la course, tout en se battant pour le podium. Catherine Chabaud ou Rafaël Dinelli testeront leurs 60 pieds tout neufs. *L'Aquitaine-Innovation* d'Yves Parlier, skippé par Thomas Coville, pourrait affirmer sa suprématie. A moins qu'elle ne lui soit contestée par Eric Dumont, Jean Maurel ou Jean-Luc Van Den Heede.

Trente-cinq voiliers au départ

La Route du rhum, course transatlantique en solitaire, est ouverte aux concurrents âgés de dix-huit ans et plus, et aux multicoques (trimarans et catamarans) et aux monocoques d'une longueur hors tout comprise entre 10,67 m et 18,29 m.

● **Le parcours** : le départ est fixé à la pointe du Grouin, en baie de Saint-Malo, dimanche 8 novembre à 13 h 02. L'arrivée sera jugée devant Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), après avoir laissé à tribord une bouée au large du Cap-Fréhel (Côtes-d'Armor), à babord la Guadeloupe, et à tribord une bouée devant Basse-Terre et les îles des Saintes.

● **Les concurrents** :
– Multicoques classe I (entre 15,24 m et 18,29 m) : Mike Birch (Can., *Eléphant-Bleu*) ; Laurent Bourgnon (*Primagaz*) ; Yvan Bourgnon (*Ypremo*) ; Franck Cammas (*Groupama*) ; François-René Carluer (*Laiterie-Saint-Malo-Défi-Malouin*) : Bob Escoffier (*Adecco/Etoile Filante*) ; Alain Gautier (*Brocéliande*) ; Marc Guillemot (*Biscuits-La Trinitaine*) ; Francis Joyon (*Banque-Populaire*) ; Loïck Peyron (*Fujicolor-II*) ; Paul Vatine (*Chauss'Europ*).
– Multicoques classe II (entre 13,72 m et 15,24 m) : Anne Caseneuve (*Armor-Lux*) ; Hervé Cléris *(non communiqué)* ; Franck-Yves Escoffier (*Deléage-Diazo*) ; Pascal Quintin (*Casino-Val-André*).
– Multicoques classe III : Pierre Antoine (*Friends-and-Lovers*) ; Charlie Capelle (*Chausettes Olympia*) ; Patrick Coulombel (*non communiqué*) ; Steve Ravussin (Sui., *Kelly Services*).
– Monocoques classe I (entre 15,24 m et 18,29 m): Simone Bianchetti (Ita., *Italia Telecom*) ; Catherine Chabaud (*Whirlpool-Europe 2-Glénat*) ; Thomas Coville (*Aquitaine-Innovation*) ; Raphaël Dinelli (*Sodebo*) ; Eric Dumont (*Le Havre-2000*) ; Mark Gatehouse (GB, *Victoria-Group*) ; Frédéric Lescot (*Les Mousquetaires*) ; Bernard Mallaret (*Baume-et-Mercier*) ; Jean Maurel (*Côté-Ouest-Aigle*) ; Philippe Monnet (*UUnet*) ; Loïck Pochet (*Défi 14-PME*) ; Jean-Luc van Den Heede (*Algimouss*).
– Monocoques classe II (entre 13,72 m et 15,24 m) : Luc Coquelin (*Groupe-Multicap-Gamelin*) ; Victor Jean-Noël (*Guadeloupe-RFO*) ; Ellen MacArthur (GB, *Kingfisher*).
– Monocoques classe III (entre 10,67 m et 13,72 m): Didier Levillain (*Chaleur-Fioul*).

Olivier de Kersauson à la pêche aux images

SAINT-MALO
de notre envoyée spéciale

Olivier de Kersauson a un nouveau bateau : *Ocean-Alchemist*. En quelques semaines, à grand renfort d'une publicité assurée par « l'Amiral » en personne sur France Télévision, le vaisseau est devenu tellement célèbre qu'on pourrait le croire favori de la Route du rhum. *Ocean-Alchemist* – trimaran à moteur de 30 mètres de long – est une base flottante conçue pour la collecte, le montage et la transmission d'images de télévision. Grâce à son autonomie de 6 000 milles (environ 11 000 kilomètres) à une vitesse de 20 nœuds (37 km/h), il est censé emmener le téléspectateur sur les voiliers au beau milieu de l'océan.

Pour monter ce projet, Olivier de Kersauson a bénéficié d'expériences antérieures. Les bateaux de la dernière Whitbread (tour du monde en équipage avec escales) arrivés à Southampton (Grande-Bretagne) transmettaient déjà leurs propres images, sans montage il est vrai. L'inspiration de « l'Amiral » est surtout venue de Nigel Irens et de son *Ilan-Voyager* – trimaran à moteur de 21,3 m construit en 1988, capable de filmer des bateaux de course à grande vitesse –, ou de son *Cable-and-Wireless-Adventurer* – trimaran à moteur de 35 m, auteur au printemps d'un tour du monde en autonomie complète. L'architecte britannique a d'ailleurs tracé les premiers croquis d'*Ocean-Alchemist*.

CIRCONSPECTION

Le mélange de rugosité et d'irrévérence dont le marin a toujours joué lui a ouvert bien des portes au fil des années. Au printemps dernier, il a proposé ses services à la direction de TF1. La chaîne privée a finalement renoncé. France Télévision s'est lancée. Coût de l'opération : 5 millions de francs. Une somme qui a suffi à Olivier de Kersauson pour rentrer dans les frais de construction du navire. Il a négocié directement avec le président, Xavier Gouyou Beauchamp. Les rédactions de France 2 et France 3, nationales et régionales, seront mobilisées vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Restait à mettre *Ocean-Alchemist* à l'épreuve. Le premier test, entre Brest et La Corogne (Espagne), a été concluant. Mais les conditions météo étaient clémentes. Qu'en sera-t-il dans des vagues de cinq à six mètres avec 50 nœuds de vent ? Dans le milieu de la voile comme dans les cars-régies, on demeure circonspect. Les premières quarante-huit heures du « Rhum » sont souvent riches en incidents. Pourra-t-on rattraper la tête de course après avoir filmé les fortunes de mer ? *Ocean-Alchemist* pourra-t-il assurer efficacement la navette entre des voiliers suivant des routes différentes ? Et la nuit ? Pour *Ocean-Alchemist*, le plus gros défi sera d'être à la hauteur du battage dont il est l'objet.

P. J.

Le démarchage des sponsors, pensum du navigateur

SAINT-MALO
de notre envoyée spéciale

La mort dans l'âme, Franck Proffit a dû renoncer. Brillant lieutenant de Loïck Peyron dans les courses de multicoques en équipage depuis sept ans sur *Fujicolor*, ancien second de Mike Birch auparavant et vainqueur du dernier classement des équipiers de la Fédération internationale de course océanique (FICO), il souhaitait franchir le pas, effectuer une saison sur multicoques couronnée par une Route du Rhum en tant que maître du bord.

Le projet, pour lequel il cherchait 3 millions de francs, a capoté. *« J'ai obtenu des rendez-vous,* dit-il, *et rencontré des directeurs de la communication enthousiastes, mais ils ne décident pas en dernier recours. »* Auteur de six Tours de France à la voile pour lesquels les sponsors étaient plutôt venus à lui, Franck Proffit pensait avancer de solides arguments pour prendre le départ de la sixième Route du Rhum. Il avait à sa disposition un trimaran : l'ex-*Biscuits-La-Trinitaine*, de Marc Guillemot, loué par Claude Develay, le PDG de Fuji France. Il offrait en outre la garantie d'espaces publicitaires dans un hedomadaire français d'actualités.

UN BOL D'AIR

Le bateau pressenti avait bien dix ans. Mais c'est à peine plus que *Fujicolor*, et, grâce à sa fiabilité et à l'expérience de Franck Proffit, il aurait pu briguer un podium, puisque les courses en solitaire ne permettent pas de mener les voiliers à 100 % de leurs possibilités. Le rapport qualité-prix pour un éventuel sponsor semblait donc plus que digne d'intérêt.

Début octobre, Franck Proffit courait toujours après 1 million et ses espoirs s'étaient envolés. Il a accepté un engagement comme chef de quart sur *Mari-Cha III* pour un record – réussi – de la traversée de l'Atlantique. Pour lui, mieux valait ce bol d'air et une rentrée d'argent que d'hypothéquer, comme le font encore certains marins, la petite maison où il vit avec sa compagne et leur fillette de deux ans. *« Dans la mesure où j'ai déjà refusé du travail pendant sept mois sur d'autres courses pour pouvoir me consacrer à la recherche de budgets, j'estime que mon engagement financier était déjà énorme*, dit-il. *Force est de constater que, dans l'esprit des gens, je reste le second de Peyron : un bon marin, mais pas un skipper. »*

Seuls quelques marins qui se démarquent tôt, comme Laurent Bourgnon ou Franck Cammas, attirent des sponsors désireux de leur construire très vite un bateau. *« Mais il n'y en a qu'un tous les dix ans*, remarque Proffit. *Quant à un Rafaël Dinelli, à qui on donne un monocoque de 60 pieds, parce que son naufrage dans les mers du Sud lors du dernier Vendée Globe l'a rendu célèbre, ça ne reflète pas la réalité de notre métier. Encore faut-il faire ses preuves ensuite. »* Ou se contenter, lorsqu'elle se présente, de la possibilité d'exploiter du matériel plus ancien.

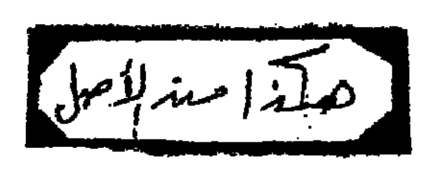
Mike Birch ne dira pas le contraire. Malgré son palmarès bien fourni et sa participation à toutes les éditions précédentes, le Canadien, âgé de soixante-six ans, a bien failli ne pas repartir cette année. Pour un peu, on aurait, sans vergogne, fêté le 20e anniversaire de son éblouissante victoire sur la première Route du rhum en 1978 sans lui.

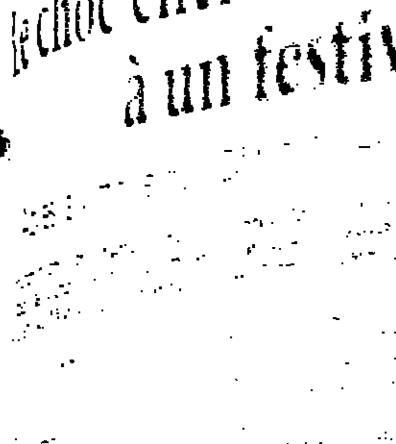
BONNE NOUVELLE

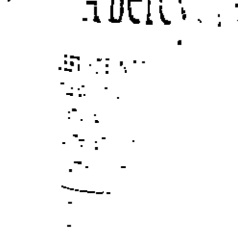
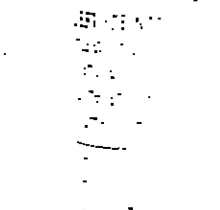
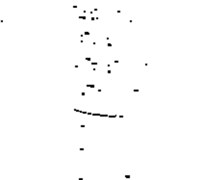
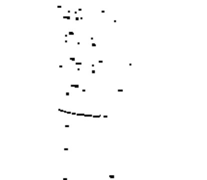
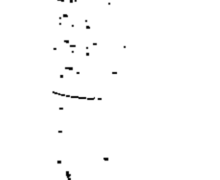
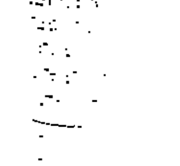
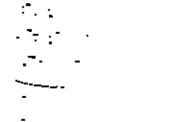
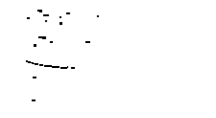
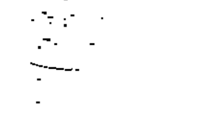
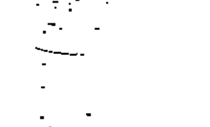
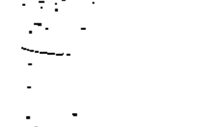
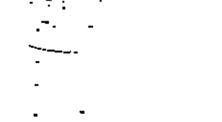
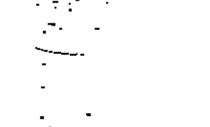
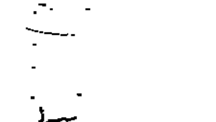
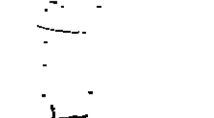
Personne ne voulait lui construire un bateau, et aucun multicoque suffisamment compétitif n'était disponible à la location. Pensant qu'on le jugeait trop vieux et dépassé, il aidait au convoyage d'un bateau aux Etats-Unis lorsque son agent parisien, Annick Aviérinos, a reçu la bonne nouvelle.

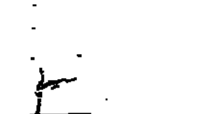
Claude Develay – encore – renonçait à courir le Rhum sur son trimaran de 53 pieds, *Nootka*, et offrait de le prêter à Birch. Depuis, Eléphant bleu, réseau international de centres spécialisés en lavage des automobiles, devenu son sponsor pour la course, argue qu'il place, comme le navigateur, *« l'eau, l'environnement et la compétitivité au cœur de ses préoccupations quotidiennes »*. Alors qu'elle avait démarché pour son skipper, sans succès, les sociétés spécialisées dans les « produits de communication seniors », Annick Aviérinos a constaté qu'un tel rebondissement à trois semaines du départ suscitait des vocations soudaines chez les sponsors. De quoi rendre Franck Proffit perplexe.

P. J.





Le choc entre Marseille et Monaco s'est résumé à un festival de coups défendus

Après la victoire de l'OM (1-0), leurs retrouvailles en Coupe d'Europe s'annoncent explosives

En match avancé du championnat de France de football, le « choc » entre l'Olympique de Marseille et l'AS Monaco a été gagné (1-0) au finish par les Marseillais qui renforcent leur place de leader. Deuxième du classement, Bordeaux reçoit Toulouse, samedi 7 novembre. Les autres matches de la 12e journée de D1 sont Rennes-Sochaux, Auxerre-Nantes, Metz-Lyon, Montpellier-Paris-SG, Le Havre-Lens et Strasbourg-Nancy.

MARSEILLE
de notre envoyé spécial

Six à deux. Le match au sommet entre l'Olympique de Marseille et l'AS Monaco, vendredi 6 novembre, en match avancé de la 12e journée de championnat de France, s'est révélé prolifique. Comme prévu.

FOOTBALL

Entre deux prétendants au titre imprégnés par une tenace rivalité sportive et survoltés par l'ambiance suffoquante du Stade-Vélodrome, le scénario était écrit d'avance. Six à deux, donc, pour un total de huit cartons, six jaunes (un pour l'OM, cinq pour l'ASM) et deux rouges équitablement répartis entre les belligérants. Et le score, au fait ? Sans surprise, avec un 1-0 extorqué par l'OM pendant le temps additionnel grâce au jovial Florian Maurice.

Depuis le début de la décennie, le football français s'est mis à l'heure de la pensée unique. Emportés par le zèle, les clubs dominants excellent ou excèdent dans l'art de singer les équipes italiennes, références absolues d'un football rigoriste et implacable. La conversion a propulsé nos représentants parmi les plus compétitifs sur la scène internationale, comme en témoigne la qualification de Bordeaux, Lyon, Marseille et Monaco pour les huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. Elle a relégué les nostalgiques d'un jeu fondé sur l'imagination et la spontanéité au rang de doux rêveurs.

Avec sept points de retard sur l'OM au coup d'envoi, les Monégasques, fragilisés par une série de déboires sur terrain adverse (trois défaites de rang) et peut-être inhibés par dix-neuf années d'impuissance sur la pelouse marseillaise, se sont réfugiés un peu plus dans leur carcan tactique jusqu'à oublier de profiter d'une supériorité numérique entre la 33e et la 88e minutes.

DEUX OCCASIONS

Malgré l'exclusion de Peter Luccin, l'une des clés de voûte du système marseillais, les footballeurs de la Principauté ne se sont créé que deux occasions de but par Robert Spehar (71e) et David Trezeguet (84e). A l'inverse, l'OM a profité du rééquilibrage des forces après l'expulsion de Robert Spehar (88e) pour trouver la faille en quatre minutes avec le but de Florian Maurice.

Si cette réussite tardive consacre la domination marseillaise depuis le début de la saison, le déroulement de ce match au sommet annonce des retrouvailles explosives, le 24 novembre, à Monaco, et le 8 décembre, à Marseille, pour le compte des huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA. *« Les deux rencontres seront chaudes »*, prévoit Florian Maurice. Le Marseillais Cyril Domoraud, hospitalisé pour une hémorragie à l'oeil gauche (il a reçu un ballon dans le visage), et le Monégasque Muhamed Konjic, victime du tacle qui a provoqué l'expulsion de Peter Luccin, ne seront peut-être pas rétablis.

Plus chanceux ou plus habile dans l'art d'éviter les coups défendus, Robert Pires a survécu à la bataille. *« Je comprends mieux ce qu'a pu ressentir Zinedine Zidane lors du match de Coupe du monde face à l'Arabie saoudite »*, confiait le stratège de l'OM. Harcelé par ses adversaires, l'ancien Messin a eu le mérite de conserver son sang-froid, contrairement à Zidane exclu face aux Saoudiens, le 18 juin.

L'OM n'a toutefois pas laissé aux Monégasques le monopole des crocs-en-jambes et on peut regretter que les deux entraîneurs-bateleurs se soient déjà ingéniés à mettre la pression en prévision de la suite européenne des aventures. En réponse à Jean Tigana – *« L'arbitre a cherché par tous les moyens à exclure l'un de mes joueurs en deuxième mi-temps »*, a affirmé le technicien monégasque –, Rolland Courbis n'a pas ciselé sa réplique : *« La saison dernière, déjà, il s'était plaint de l'arbitrage. C'était pourtant Martin Djetou qui avait, d'entrée, agressé Fabrizio Ravanelli avant que Philippe Léonard n'emplâtre un de mes joueurs. »*

Dans cette désolante guerre des nerfs, les artificiers ont, semble-t-il, oublié que les arbitres désignés pour les matches de Coupe d'Europe appliquent le règlement à la lettre en brandissant les cartons à la moindre incartade. On en viendrait presque à regretter que nos inoubliables sommets du championnat ne soient pas placés sous l'égide de l'UEFA, l'Union européenne de football.

Elie Barth

Double duel supplémentaire en Coupe de l'UEFA

Monaco et Marseille se retrouveront en 8e de finale de la Coupe de l'UEFA, le 24 novembre, au stade Louis-II, et le 8 décembre, au Stade-Vélodrome. Ainsi en a décidé le tirage au sort, vendredi 6 novembre, à Genève. Lyon sera opposé au FC Bruges (Bel.), match aller dans le Rhône. Quant à Bordeaux, qui recevra lors du match retour, il ne connaîtra que dimanche 8 novembre le nom de son adversaire : Florentina (Ita.) ou Grasshoppers de Zurich (Sui). Le match retour du tour précédent, à Florence, avait été interrompu à la suite du jet d'un pétard qui avait blessé l'arbitre remplaçant, et la commission de discipline de l'UEFA doit rendre sa décision ce week-end.

Le football espagnol aura aussi son duel fratricide entre Real Sociedad Saint-Sébastien et Atletico Madrid. Glasgow Rangers (Eco.), avec Lionel Charbonnier et Stéphane Guivarc'h, affrontera Parme (Ita.), avec Lilian Thuram et Alain Boghossian. Les autres rencontres : AS Rome (Ita.)-FC Zurich (Sui.), Celta Vigo (Esp.)-Liverpool FC (Ang.), Bologne (Ita.)-Betis Séville (Esp.).

■ **Andreas Köpke**, le gardien international allemand de Marseille, n'a pas apprécié d'avoir dû céder sa place à Stéphane Porato pour la venue de Monaco et envisagerait sérieusement un départ du club.

■ **Bastia a battu Lorient (2-1)**, vendredi 6 novembre, en Corse, à l'occasion de l'autre rencontre avancée de la 12e journée. Buts : Pierre-Yves André, sur penalty, (30e) et Frédéric Née (49e), pour Bastia ; Pascal Camadini (3e) pour Lorient.

Le maire de Nantes critique la gestion du club de football

LE DÉPUTÉ-MAIRE de Nantes Jean-Marc Ayrault (PS) a demandé, vendredi 6 novembre, que soit convoqué *« dans les plus brefs délais »* le conseil de surveillance du Fooball Club de Nantes Atlantique, après la publication des résultats d'un contrôle de gestion de la Société anonyme à objet sportif (SAOS), opéré à sa demande. *« Les budgets des saisons 1997-1998 et 1998-1999 diffèrent sensiblement des engagements que nous avions pris en juillet 1997*, a-t-il indiqué. *Il faut que le club revoie à la baisse son budget ou dégraisse son effectif en décembre car il sera confronté à des problèmes de trésorerie et ce avant la fin du championnat. »*

Selon M. Ayrault, les déficits cumulés de l'association, détentrice de 92 % des parts de la SAOS, et de la SAOS elle-même pourraient atteindre 22 millions de francs si le club ne procède pas à la vente de joueurs d'ici à la fin de saison 1998-1999 : *« Il faut mettre fin aux errements du management, de la gestion, du budget. Si les gens qui sont là ne sont pas à la hauteur, il y en a peut-être d'autres qui le seraient. De toute façon, il y a trop de décideurs dans ce club. »*

■ **La commission de discipline de la Fédération italienne de football** a infligé une suspension de trois mois au joueur de l'équipe de Lecce (division 2) Christian Pavone, vingt-six ans, reconnu coupable de dopage aux anabolisants. Il s'agit de la première peine prononcée depuis les accusations de dopage dans le Calcio émises par l'entraîneur de l'AS Rome, Zdenek Zeman (*Le Monde* du 14 août). – (*AFP*).

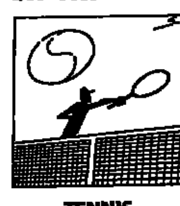
■ **La Fédération française de football (FFF)** a confirmé, vendredi 6 novembre, l'organisation de deux matches amicaux de l'équipe de France : contre le Maroc à Marseille, le 20 janvier 1999, et l'Angleterre, à Wembley, le 10 février.

■ **L'international français Stéphane Guivarc'h**, vingt-huit ans, a signé, vendredi 6 novembre, un contrat d'un montant de 3,5 millions de livres (environ 30 millions de francs) avec les Glasgow Rangers (Ecosse). L'avant-centre, transféré en juin depuis Auxerre à Newcastle (pour 35 millions de francs) par Kenny Dalglish, n'avait pas la confiance du nouveau manager du club anglais, Ruud Gullit. – (*AFP*).

■ **TENNIS : l'Allemande Steffi Graf** est devenue, vendredi 6 novembre, la joueuse ayant gagné le plus d'argent, en tournois, devant la Tchéco-Américaine Martina Navratilova, après sa victoire (7-5, 6-3) sur la Française Anne-Gaëlle Sidot, en quart de finale du tournoi de Leipzig. Dans cette épreuve qu'elle a déjà emportée quatre fois, Graf (29 ans) effectuait son énième retour à la compétition, après une opération au poignet. Elle a porté ses gains à 20 348 992 dollars (près de 122 millions de francs) depuis le le 18 octobre 1982.

A Bercy, Pete Sampras poursuit sa quête éperdue de records

IL EST ÉREINTÉ. Sa terre lui manque et son dos lui fait mal. Les cinq semaines qu'il vient de passer en Europe semblent si longues que des cernes le marquent. Mais, vendredi 6 novembre au soir, Pete Sampras a pourtant rempilé en demandant une invitation pour le tournoi de Stockholm, qui commence lundi 9 novembre. Jamais le joueur américain n'était resté aussi longtemps sur le Vieux Continent. L'effort lui coûte, mais il sait pourquoi il souffre : il veut à tout prix terminer en numéro un mondial la fin de la saison 1998. Ce serait la sixième fois consécutive. Au passage, il battrait un record qu'il partage avec son compatriote Jimmy Connors, qui réalisa l'exploit entre 1974 et 1978.



TENNIS

A l'Open de Paris, où il défend son titre, Pete Sampras s'est qualifié, vendredi, pour les demi-finales en battant l'Australien Mark Philippoussis (6-3, 6-3) au terme d'une rencontre pleine de brio et de fulgurance, grâce à une présence au filet parfois fatiguée mais toujours immense. La veille, il avait frôlé la défaite face au Français Jérôme Golmard. Après ce match, ponctué par quelques visites du soigneur sur le court, il était parti en vitesse soigner son dos. Vendredi soir, après massages, échauffements et traitements en tout genre, il ne s'est plus ressenti de cette douleur en terrassant en moins d'une heure Mark Philippoussis. Pete Sampras se rapprochait un peu plus son rêve.

Mais le chemin est encore long vers la légende. Bien que Marcelo Rios (no 2) et Patrick Rafter (no 3), tous deux prétendants à la couronne mondiale, aient déjà quitté le Palais omnisports de Paris-Bercy, Pete Sampras n'est toujours pas à l'abri de ses concurrents. Terminer premier, pour lui, c'est une obsession.

« Oui, je ne vis que pour cela depuis quelques semaines, avoue-t-il, avec ce flegme qui fascine et trouble à la fois. *Il faut comprendre : je vis une situation unique. Si je parviens à rester numéro un mondial, c'est un record qui ne pourra sans doute plus être amélioré. Et cela me fait beaucoup réfléchir. »*

Après un nouvel exploit – ou une déconvenue –, il partira en quête d'un nouveau record : celui des victoires dans les tournois du Grand Chelem, détenu par l'Australien Roy Emerson, qui en signa douze. A Wimbledon, en juillet 1998, Pete Sampras a porté son butin à onze succès. Son rêve n'est pas d'égaler Roy Emerson, mais, évidemment, de le dépasser. Pour cela, il accepte tous les sacrifices et il sait déjà que ses seules vacances de l'année, pendant trois semaines, ne seront pas suffisantes : *« Après les Masters, nous serons au début du mois de décembre, et Noël sera à peine arrivé qu'il faudra repartir en Australie. C'est bien trop court pour se reposer totalement mentalement et physiquement. »*

L'année 1998 a été rude pour tout le monde. Vendredi soir, Patrick Rafter a déclaré forfait pour la fin de la saison et surtout pour les Masters de Hanovre (Allemagne), qui se disputeront du 24 au 29 novembre entre les huit meilleurs joueurs mondiaux. Marcelo Rios a mal au coude et au dos. Sur les 500 premiers mondiaux, 35 joueurs sont passés sur le billard en cette fin de saison, sans compter les malades, les exténués, les fourbus ou les découragés. Pete Sampras souffre, lui, en serrant les dents. A vingt-sept ans, c'est l'histoire qui l'attend.

Bénédicte Mathieu

La surprise Todd Martin

Pete Sampras devait rencontrer Todd Martin, samedi 7 novembre, en demi-finale. Vainqueur la veille de l'Australien Patrick Rafter, l'Américain s'est qualifié, vendredi 6 novembre, en demi-finale de l'Open de Paris en battant son compatriote Andre Agassi (3-6, 6-4, 6-4). L'autre demi-finale devait opposer le Britannique Greg Rusedki, vainqueur du Suédois Magnus Gustafsson (6-3, 6-2), au Russe Evgueni Kafelnikov, qui a battu le Chilien Marcelo Rios (6-3, 6-2).

La Ford Focus rompt avec la pensée unique

Hier timoré, le constructeur choisit l'anticonformisme

APERÇUE en mars au Salon de Genève, la Ford Focus nous était apparue originale mais tarabiscotée. Six mois de réflexion et trois cents kilomètres à son bord ont fait évoluer cette première appréciation. Déconcertante mais pas superficielle, la nouvelle Ford manifeste une vraie personnalité. Comme la Peugeot 206, elle exprime le retour en grâce de l'audace de style pour la berline de M. Tout-le-Monde.

Intéressante conversion de la part d'un constructeur qui a largement contribué au règne du conformisme parmi les voitures moyennes. Volontiers conservateur jusqu'alors (au moins pour ce qui concerne ses créations européennes), Ford opte pour un parti pris clairement affiché et rompt avec la politique du plus petit dénominateur commun. Il y a encore quelques années, il était impossible de tenir une Ford en horreur, mais tout aussi improbable d'en rêver la nuit... Désormais, la marque attire l'attention, quitte à susciter une réaction de rejet. Rien n'est pire que l'eau tiède de l'indifférence.

Depuis deux ans et le lancement de la petite Ka, puis des coupés Puma et Cougar, Ford a entamé une mutation stylistique pompeusement baptisée *new edge design* (littéralement « nouveau style tranchant »). On adore ou on déteste. Avec la Focus, modèle à grande diffusion, cette écriture formelle alternant lignes incurvées et surfaces dégagées soulignées par des raccordements de tôle sophistiqués va connaître son véritable baptême du feu.

La Focus semble à des années-lumière de la Ford Escort, que les « restylages » progressifs ont réduit à l'état de savonnette et qui tirera définitivement sa révérence dans deux ans. Le hayon, en haut duquel les feux arrière épousent le dessin fuyant de la vitre latérale, constraste avec la partie avant, plus anguleuse. La version avec coffre apparent et le break, disponibles en janvier, sont à peine moins typés. Tout cela est compliqué, mais ne manque pas d'élégance.

NEW AGE PLUS QUE NEW EDGE

L'habitacle, où règnent les mêmes figures, force un peu la dose. Le croisement d'arcs et de tangentes devient trop répétitif et la planche de bord, en faux bois ou en faux aluminium, en rajoute dans le baroque science-fictionnesque et pâtit de ses plastiques de qualité moyenne. Certes parfois un peu ampoulée, cette créativité plus *New Age* que *New Edge* provoque tout de même une ambiance à bord autrement plus chaleureuse que les formes ramollies et standardisées de certaines concurrentes.

En tournant le dos au non-choix du passé, la Focus rompt aussi avec l'idée selon laquelle la plupart des acheteurs de voitures moyennes, frustrés d'une plus grosse voiture, attendent du constructeur qu'il se contente de jouer la carte de la berline sobre et respectable. Cette pensée unique a inspiré, pendant les années 80 et 90, la stratégie des concurrents de Volkswagen cherchant à contrer le succès de la Golf, référence de la catégorie. Elle a donné naissance à des modèles de qualité mais sans grande imagination esthétique.

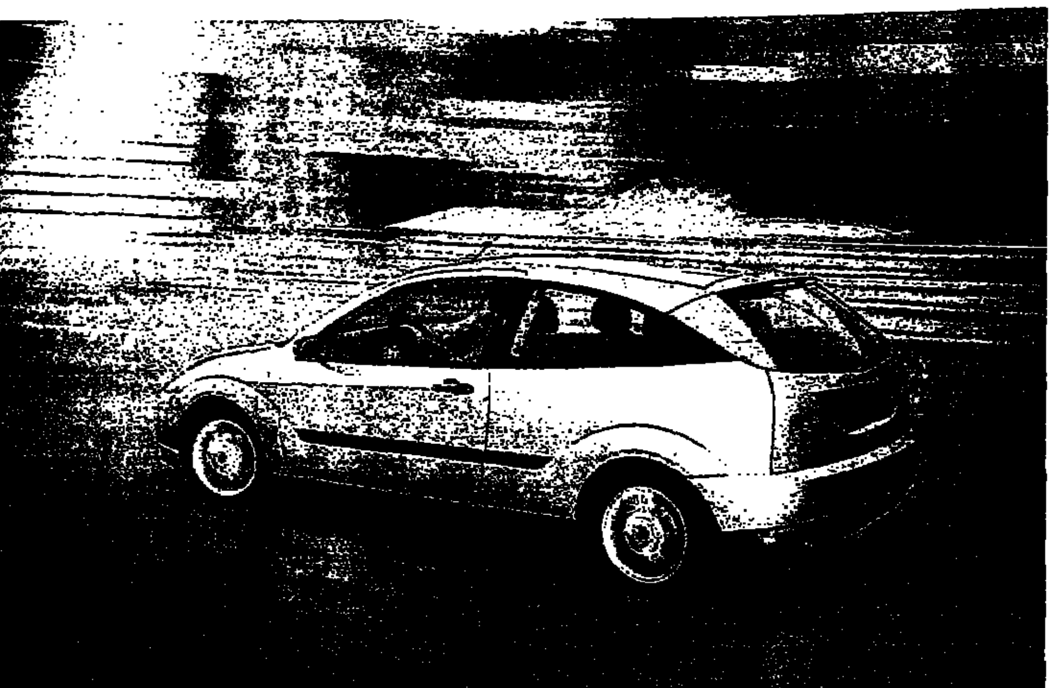
Des noms ? Côté français, on citera les Citroën ZX et Xsara, la Peugeot 306 et la Renault Mégane, mais on peut aussi évoquer, outre l'Escort, l'ancienne Opel Astra ou la Rover 400. Liste non exhaustive. Toutefois, la plupart des nouveautés présentées depuis deux ans, y compris lors du dernier Mondial de l'automobile, ont confirmé le déclin de cette tendance. *« Il n'existe pas de client moyen »*, est le nouveau cri de ralliement des constructeurs. *« Mieux vaut être aimé par 40 % de la clientèle que de plaire à 80 % »*, résume ainsi Claude Brunet, président de Ford-France, qui souligne également que la marque, traditionnellement sous-représentée chez les cadres, cherche aussi à se différencier *« pour élargir sa clientèle »*.

La Focus n'est pas seulement originale. Les experts pourront à loisir vérifier les progrès réalisés par Ford dans le domaine de la tenue de route, désormais parfaitement saine. Sans être exceptionnel, le moteur 1,6 litre seize soupapes (100 chevaux) émet un joli bruit et se montre parfaitement souple. Quatre autres motorisations sont disponibles, dont un tout nouveau diesel à injection directe.

La direction est très précise, alors que les amortisseurs (la suspension arrière est nouvelle), les sièges et la commande de boîte de vitesses sont fermes, mais sans raideur excessive. L'utilisateur appréciera la disposition des commandes, qui tombent naturellement sous la main. Les ingénieurs ergonomes ont passé des heures à étudier les gestes que réalise un conducteur dans les quatre-vingt-dix premières secondes qui suivent son installation au volant. Le comportement d'une mère de famille allant au supermarché avec ses deux enfants a aussi été décortiqué dans ses moindres détails. Par ailleurs, les concepteurs de la Focus ont également tiré parti de l'empattement long et du pavillon bombé pour créer une appréciable sensation d'espace. Dommage que les rangements ne soient pas plus pratiques et que la capacité d'accueil du coffre ne se situe que dans une honorable moyenne.

En France, l'objectif est d'atteindre 3 % des immatriculations alors que l'Escort, qui passera définitivement la main en 2000, n'allait guère au-delà des 2 %. Ford compte sur les zébrures stylisées de la Focus, mais aussi sur ses tarifs plutôt raisonnables, qui débutent à moins de 88 000 francs.

Jean-Michel Normand



Une ligne originale et une tenue de route très correcte pour la remplaçante de l'Escort. DR

De 87 800 à 102 700 francs

La Ford Focus est commercialisée dans un premier temps en version bicorps (avec hayon arrière) avant d'être disponible en version tricorps (avec coffre) et break à partir de janvier. Les prix varient de 87 800 à 102 700 francs. Suivant une tradition bien ancrée chez Ford, ces diverses variantes (en trois ou en cinq portes) sont toutes proposées au même tarif, à niveau de finition égal. De même, les versions 1,8 litre et 2 litres sont au même prix. Un choix de quatre moteurs à essence développant 75, 100, 115 et 130 chevaux pour des cylindrées respectives de 1,4 l, 1,6 l, 1,8 l et 2 litres est prévu en attendant un nouveau diesel 1,8 l (90 chevaux) à injection directe. La Focus est dotée en série d'un double airbag et du freinage ABS alors que la climatisation est proposée au tarif de 3 500 francs.

La Suzuki Street Magic, une micro-moto pour la ville

APPARUE en 1970, la Honda Dax, une drôle de micro-moto, se fit une réputation d'engin pratique et un peu snob pour vacances chics sur la Riviera. Sorte d'équivalent à deux roues de l'Austin Mini, la Dax est toujours vendue (12 970 francs), mais, techniquement dépassée, elle n'attire plus que les nostalgiques.

La Suzuki TR 50 S, dite « Street Magic », se propose de recueillir l'héritage et de l'adapter à la circulation urbaine. Ses proportions sont dans l'épure : soixante-dix centimètres de hauteur de selle, soit dix centimètres de moins qu'un scooter, et un poids plume de 75 kilos. Pour convenir aux plus jeunes et aux non-titulaires du permis, la Street Magic se contente d'une cylindrée limitée à 49 cm³ (contre 70 cm³ à la Dax) et sa transmission automatique agit sur une courroie, toujours plus propre qu'une chaîne. Le même souci d'accessibilité a amené le constructeur japonais à choisir des pneus surdimensionnés, qui améliorent la stabilité, et à installer un frein à disques d'un bon diamètre sur la roue avant.

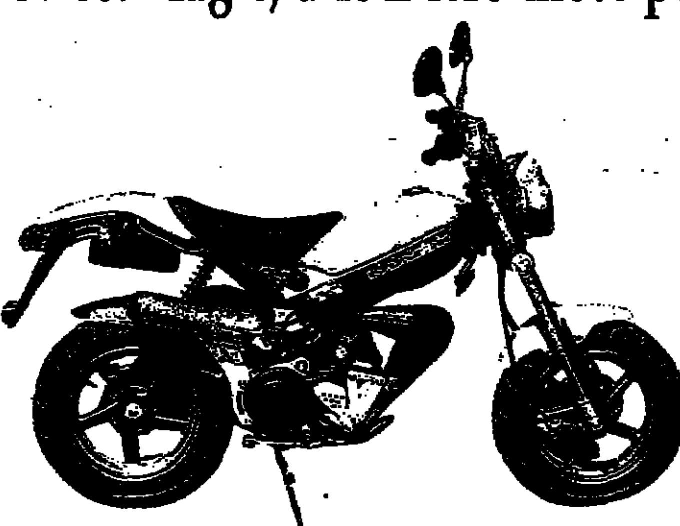
Plutôt que de chercher à jouer les élégantes, la Suzuki cultive hardiment son allure de petit crapaud musclé. Contrairement à son aînée, elle ressemble délibérément à une moto en réduction, avec sa mécanique complètement apparente, son échappement tendance « cross » et son garde-boue arrière arrondi comme celui d'un roadster de cent chevaux. Original.

Même si l'on a presque les genoux dans le guidon, ce petit cyclomoteur est très facile à piloter, et son maniement s'avère assez rassurant, ce qui ne va pas forcément de soi lorsque l'on considère son allure. Le freinage est tout à fait convaincant, y compris sur chaussée mouillée. Poussée par un minuscule monocylindre deux-temps, la Street Magic démarre bon train, mais renâcle dans les montées, et ses reprises sont anémiques. L'occasion, peut-être, pour le pilote, de se dire qu'il est temps d'envisager un vrai régime. Revanche des humbles : cette micro-moto épouse peu ou prou le rythme des feux rouges, ce qui permet de narguer quelques gros cubes qui jouent au « stop and go ».

On fera, en revanche, montre de beaucoup moins de compréhension envers la selle monoplace, dont on a peine à croire, comme l'affirme Suzuki, qu'elle est garnie de plumes d'oie. Dure et étroite, elle donne l'impression de chevaucher un skate-board à moteur. Les urbains déçus du scooter, les juvéniles adeptes de la culture « fun » et les estivants branchés devront s'y habituer.

J.-M. N.

★ Suzuki TR 50 S (11 990 F).



DR *La TR 50 S, version Suzuki et moderne de la Honda Dax.*

DÉPÊCHES

■ **AUDI.** Les prix du coupé Audi TT sont désormais connus. La version 1,8 litre turbo (180 chevaux, boîte cinq vitesses) coûte 197 000 francs alors que la version Quattro (transmission intégrale, six vitesses, 225 chevaux) devrait approcher les 250 000 francs.

■ **CITROËN.** La gamme Xsara vient d'être restructurée par Citroën, qui a réduit certains tarifs (jusqu'à 10 500 francs selon les modèles) et amélioré les équipements. Tous les modèles sont dorénavant équipés de quatre coussins gonflables (frontaux et latéraux). Les prix sont compris entre 105 000 et 203 000 francs.

■ **FORD.** Le nouveau coupé Cougar est commercialisé dès maintenant à des prix compris entre 149 500 et 190 000 francs. Ce modèle disponible en version 2 litres et en version 2,5 l (V6) est équipé en série de quatre Airbags, de l'ABS et d'une climatisation à régulation automatique.

■ **JEEP.** La nouvelle gamme du 4 x 4 Cherokee intègre quelques modifications esthétiques (nouveau volant, calandre modifiée) et pratiques (nouveau système d'antidémarrage, réduction des vibrations). Les prix débutent à 134 900 francs en version essence et à 149 900 francs en diesel.

■ **RENAULT.** Renault envisage de commercialiser à partir de 2004 une version hybride de la Mégane Scénic. Ce véhicule, fonctionnant avec un moteur électrique et un moteur thermique classique, sera vendu avec un supplément de prix de quelque 20 000 francs par rapport aux autres modèles. Vers 2010, Renault mettra en service un véhicule fonctionnant avec une pile à combustible (mélange d'air et d'hydrogène).

■ **LIVRES.** Les éditions ETAI viennent de publier, dans la collection « La voiture de mon père », un ouvrage consacré à la Volkswagen Coccinelle et un autre retraçant la carrière de la Panhard Dyna Z. Ces deux livres sont vendus au prix de 175 francs.

■ **ENVIRONNEMENT.** Elf-Antar lance Optane Evolution, un nouveau carburant sans plomb qui *« permet de diminuer en moyenne de 25 % les émissions polluantes des véhicules »* et de *« réduire la consommation jusqu'à 5 % »* selon ses concepteurs. Optane Evolution contient également *« un déodorant exclusif, floral et fruité »*.

■ **GPL.** La Nissan Primera GPLi est la première voiture commercialisée en France avec une installation d'injection GPL liquide permettant un dosage plus précis à l'injection et une meilleure pulvérisation. Ce système, facturé 14 500 francs, réduit également la consommation par rapport à une injection classique gazeuse.

■ **AUTOBUS.** Renault Véhicules industriels vient de présenter son nouvel autobus périurbain Agora Line. Adapté aux trajets en périphérie des villes, cet autobus compte 49 places assises et peut atteindre 97 km/h.

Nuages sur le Nord-Ouest

Les hautes pressions s'éloignent progressivement sur l'Europe centrale, laissant le champ libre à de nouvelles perturbations venant de l'Atlantique. En conséquence, le soleil est encore de la partie dans le sud et l'est de notre pays, tandis que les régions de l'ouest et du nord subissent les premiers assauts des nuages et du vent, puis de la pluie. Les températures amorcent une remontée.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Ciel gris et un peu de pluie par intermittence. Le vent de sud se renforce et les rafales atteignent en fin de journée 80 km/h sur les côtes. Il fera de 14 à 17 degrés.

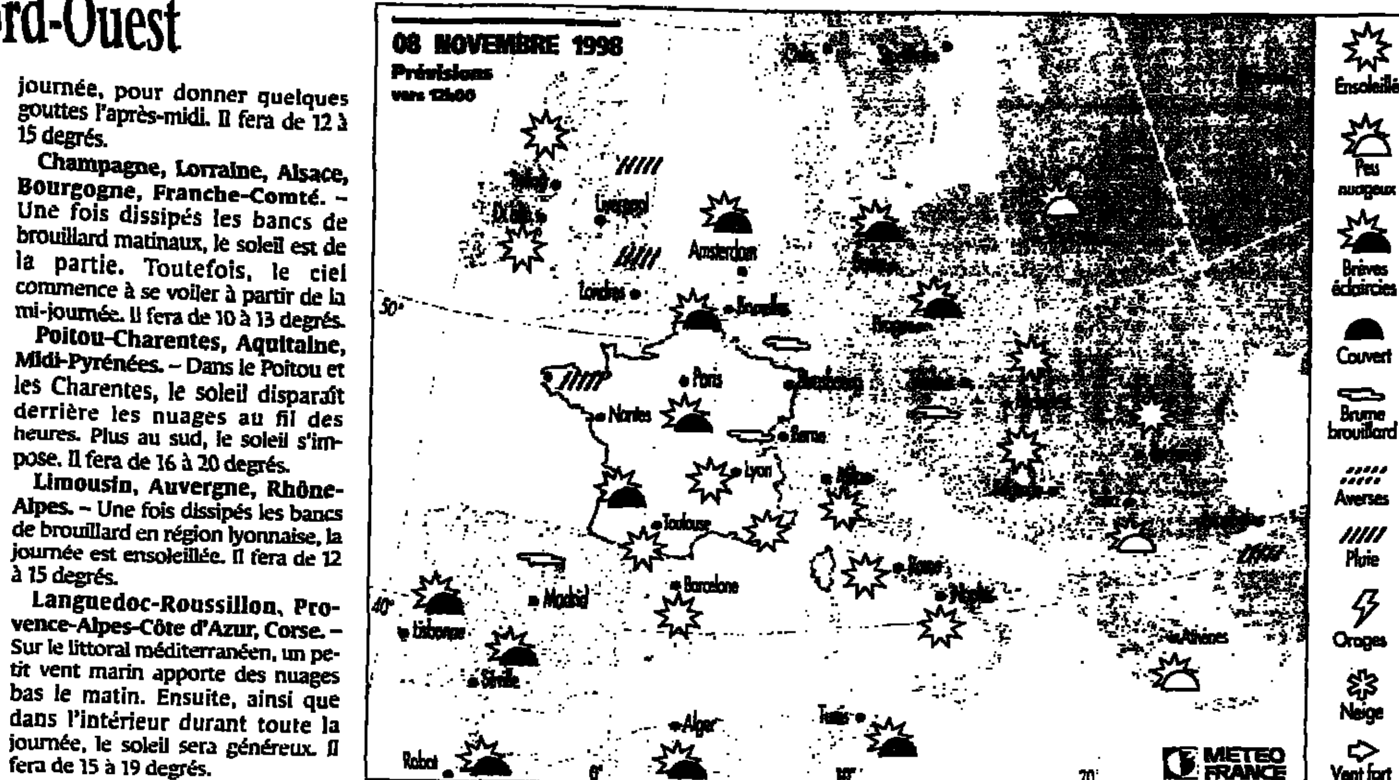
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Dans le Nord-Picardie et la Haute-Normandie, la journée est maussade avec de la pluie par intermittence, et un vent de sud qui souffle jusqu'à 80 km/h en rafales sur les côtes. En Ile-de-France, dans le Centre et les Ardennes, le ciel, voilé le matin, finit de se couvrir en journée, pour donner quelques gouttes l'après-midi. Il fera de 12 à 15 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Une fois dissipés les bancs de brouillard matinaux, le soleil est de la partie. Toutefois, le ciel commence à se voiler à partir de la mi-journée. Il fera de 10 à 13 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Dans le Poitou et les Charentes, le soleil disparaît derrière les nuages au fil des heures. Plus au sud, le soleil s'impose. Il fera de 16 à 20 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Une fois dissipés les bancs de brouillard en région lyonnaise, la journée est ensoleillée. Il fera de 12 à 15 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur le littoral méditerranéen, un petit vent marin apporte des nuages bas le matin. Ensuite, ainsi que dans l'intérieur durant toute la journée, le soleil sera généreux. Il fera de 15 à 19 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 08 NOVEMBRE 1998
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	24/29 P	KIEV	-2/2 ##	VENISE	3/11 C	LE CAIRE	17/26 N
				POINTE-A-PIT.	25/31 S	LISBONNE	14/21 S	VIENNE	1/8 C	MARRAKECH	17/30 S
				ST-DENIS-RE.	21/27 S	LIVERPOOL	12/16 P	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	16/26 S
				EUROPE		LONDRES	8/14 P	BRASILIA	18/23 P	PRETORIA	12/17 P
				AMSTERDAM	6/12 S	LUXEMBOURG	4/11 C	BUENOS AIR.	15/20 C	RABAT	14/25 N
FRANCE métropole		NANCY	0/11 N	ATHENES	13/19 N	MADRID	5/18 C	CARACAS	24/28 P	TUNIS	10/20 N
AJACCIO	5/17 S	NANTES	7/16 C	BARCELONE	11/18 S	MILAN	4/13 S	CHICAGO	3/8 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	9/19 N	NICE	7/17 S	BELFAST	10/15 S	MOSCOU	-5/-2 ##	LIMA	14/21 N	BANGKOK	24/32 S
BORDEAUX	3/16 N	PARIS	2/14 N	BELGRADE	-3/8 S	MUNICH	-3/10 C	LOS ANGELES	13/18 P	BOMBAY	24/33 N
BOURGES	1/15 N	PAU	5/19 N	BERLIN	3/8 S	NAPLES	8/17 S	MEXICO	12/22 N	DJAKARTA	26/31 C
BREST	10/15 P	PERPIGNAN	4/17 S	BERNE	1/14 C	OSLO	-7/-4 ##	MONTREAL	1/4 C	DUBAI	22/31 S
CAEN	6/14 P	RENNES	7/17 P	BRUXELLES	5/12 N	PALMA DE M.	9/20 S	NEW YORK	5/11 N	HANOI	18/27 S
CHERBOURG	7/14 P	ST-ETIENNE	0/15 S	BUCAREST	-1/8 S	PRAGUE	1/6 N	SAN FRANCIS.	11/13 P	HONGKONG	18/25 S
CLERMONT-F.	0/16 S	STRASBOURG	0/11 C	BUDAPEST	1/8 S	ROME	4/16 S	SANTIAGO/CHI	8/22 N	JERUSALEM	15/25 N
DIJON	-1/11 N	TOULOUSE	2/17 S	COPENHAGUE	3/6 N	SEVILLE	13/24 N	TORONTO	2/8 C	NEW DEHLI	16/25 S
GRENOBLE	1/15 S	TOURS	3/15 N	DUBLIN	10/15 S	SOFIA	-1/7 N	WASHINGTON	2/13 N	PEKIN	5/15 S
LILLE	4/12 C	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	4/11 C	ST-PETERSB.	-6/-4 ##	**AFRIQUE**		SEOUL	9/18 S
LIMOGES	3/14 S	CAYENNE	23/30 P	GENEVE	5/10 S	STOCKHOLM	-7/1 ##	ALGER	9/21 N	SINGAPOUR	26/30 C
LYON	1/16 S	FORT-DE-FR.	24/30 S	HELSINKI	-9/-6 ##	TENERIFE	15/21 S	DAKAR	25/31 C	SYDNEY	17/21 P
MARSEILLE	5/17 S	NOUMEA	21/27 S	ISTANBUL	8/12 P	VARSOVIE	-2/4 N	KINSHASA	23/30 P	TOKYO	14/21 S

Situation le 7 novembre à 0 heure TU

Prévisions pour le 9 novembre à 0 heure TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **PROMOTIONS.** Havas Voyages annonce des promotions exceptionnelles sur les tarifs aériens de 50 destinations au départ de Paris, Lyon, Mulhouse, Nice, Strasbourg et Toulouse. Une offre valable pour tout billet acheté le 7 novembre pour des départs jusqu'au 10 décembre 1998 et du 11 janvier au 31 mars 1999. Ainsi, un Paris-New-York à 1 764 F A/R ou un Paris-Pékin à 2 905 F, ce dernier jusqu'au 30 novembre uniquement (prix taxes incluses). Réservations au 01-41-06-41-23, sur Minitel 3615 Havas Voyages ou Internet (http ://www.havasvoyages.fr).

■ **MONDE.** Le réseau aérien mondial Star Alliance va se renforcer avec l'entrée en 1999 d'un neuvième membre, All Nippon Airways. La compagnie japonaise rejoindra Air Canada, Lufthansa, SAS, Thai Airways International, United Airlines et Varig auxquels se joindront, toujours en 1999, Air New Zealand et Ansett Australia.

PRATIQUE

Offrir un animal à un enfant engage toute la famille

TOUS LES PARENTS se voient un jour réclamer un animal par leurs enfants : le plus fréquemment, c'est un chien ou un chat. Le premier réflexe est souvent de refuser : *« C'est trop astreignant, il faut sortir le chien tous les jours, par tous les temps ; il y aura des poils partout ; il est illusoire de croire que les enfants vont s'en occuper ; en vacances, il ne sera pas accepté partout... »* Certains parents font appel aux bons sentiments des jeunes : *« Nous avons objecté que, dans un quatre-pièces à Paris, le chien ne serait pas heureux. Nos enfants ont renoncé d'eux-mêmes. »*

Les parents qui cèdent imposent souvent un animal plus petit, supposé moins envahissant. *« A défaut d'un chat, j'ai accepté des cochons d'Inde »*, raconte une mère qui ne se doutait pas de ce qui l'attendait, car les deux femelles se sont révélées être un couple : *« Je me suis retrouvée en possession de dix bestioles incasables »*. Cette stratégie explique sans doute l'engouement pour les petits mammifères. Selon une étude publiée par la revue *Animal distribution*, 5 % des foyers possèdent un lapin nain, un hamster ou un autre petit rongeur. Il s'agit de jeunes ménages avec un enfant âgé de sept à douze ans. Le furet est à la mode chez les adolescents, auxquels il permet de satisfaire *« le désir de provocation et d'originalité propre à cet âge »*.

Enfants et parents attendent souvent beaucoup trop de l'animal. *« Celui-ci n'est ni un super-jouet, ni un copain, ni une nounou. Il ne réglera pas les conflits familiaux, ni les problèmes de divorce »*, prévient Jacqueline Bigeargeal, psychologue. L'animal peut cependant jouer un rôle positif. Un python royal a permis à François, dix ans, de mieux supporter le déracinement d'un retour d'Afrique. Dans la famille de Paul, la présence du chat a aidé les enfants à passer le cap d'un déménagement en province.

L'animal doit être accepté par l'ensemble de la famille. Cela exige quelques concessions. Les parents de François ont dû se faire à l'idée d'avoir à demeure un élevage de souris destinées au repas du serpent. Paul avait annoncé qu'il ne s'occuperait pas de la litière du chat. C'est sa femme qui s'en charge, tandis que les filles assurent la nourriture. *« Je craignais que le chat ne casse mes bibelots, mais il est très adroit : il rayonne d'une sérénité contagieuse »*, dit Paul, définitivement conquis. Quant à Sophie, l'aînée, elle apprécie son chat parce qu'il est *« vif, sournois, mystérieux ; je peux lui dire n'importe quoi sans qu'il se fâche ; il suffit d'un regard, il comprend. C'est une compagnie au retour de l'école, lorsque les parents sont absents. »* S'occuper d'un animal peut aider l'enfant à prendre des responsabilités.

C'est aussi un apprentissage de l'attention à autrui : *« Je passais des heures à contempler le python, sans le déranger. J'ai gardé ses mues, et lu de nombreux livres »*, raconte François. Audrey Filipiak, quinze ans, championne de France 1998 du jeune présentateur, entretient une grande complicité avec Lady Blue, son lévrier afghan. *« Nous consacrons sept heures par semaine à préparer les présentations et, le week-end, nous sillonnons la France pour participer à des expositions. »* Audrey a appris à organiser son travail scolaire pour libérer le week-end. Elle a consacré ses vacances à des stages de toilettage. L'acquisition d'un animal est un engagement au long cours. *« Dans le cas d'un chien, jusqu'à dix-huit mois, c'est comme si on avait un bébé à la maison, qui déchire tout ce qui lui tombe sous la dent. Pour s'entendre avec son chien, il faut tenir compte de sa psychologie : la sanction doit intervenir sans délai, au moment où il commet une bêtise. Il faut lui faire comprendre que vous êtes son chef de meute. Et n'oubliez pas qu'après dix ans ce sera un vieillard fragile »*, indique la Société centrale canine.

A chacun de choisir un animal correspondant à son mode de vie. Il faut savoir que les hamsters ne vivent pas longtemps et sont noctambules. Eviter de céder au coup de foudre pour un chiot attendrissant qui deviendra quelques mois plus tard un mastodonte. Enfin, les familles candidates à l'adoption saisiront l'occasion de garder un animal pendant les vacances : le service rendu aux amis mettra à l'épreuve la motivation des enfants.

Michaëla Bobasch

Faire le bon choix

● **Pedigree.** Si le chien est de race pure, le vendeur doit remettre à l'acheteur un certificat de naissance attestant que les ascendants du chiot sont inscrits au Livre des origines français (LOF) auprès de la Société centrale canine. Le pedigree s'obtient après avoir présenté le chien à l'examen des confirmations.

● **Où acheter.** Le choix est vaste : éleveurs, particuliers, animaleries, adoption à la Société protectrice des animaux (SPA). Eviter les foires et les officines qui proposent des chiens non vaccinés, importés d'Europe de l'Est.

● **Obligations du vendeur.** Le chat et le chien doivent être identifiés par un tatouage. La vaccination n'est pas une obligation légale, sauf celle contre la rage dans certains départements. Mais si le vendeur indique que l'animal est *« tatoué et vacciné »* alors qu'il n'a reçu qu'une seule injection, il s'agit d'une publicité mensongère.

● **Litiges.** L'animal tombe malade après l'achat : il peut s'agir d'un « vice rédhibitoire » (articles 284 à 294 du code rural, qui donne la liste des maladies concernées). Délai de recours devant le tribunal d'instance : 30 jours. L'animal se révèle anormalement peureux ou agressif : il peut s'agir d'un « vice caché » qui doit être dénoncé *« à bref délai »* (article L. 212-1 du code de la consommation). A condition de démontrer l'existence du vice et son antériorité à la vente, l'acheteur pourra rendre l'animal et se faire rembourser, ou le garder en récupérant une partie du prix. Des vendeurs font signer une renonciation à la garantie des vices cachés : il faut refuser. En cas de publicité mensongère (vente d'un chien réputé de race pure, mais n'ayant pas de pedigree), l'acheteur peut saisir les services de la répression des fraudes, et se porter partie civile.

● **Renseignements.** La Société centrale canine diffuse gratuitement des fiches (choisir et éduquer son chien) : SCC, 155, avenue Jean-Jaurès, 93535 Aubervilliers, tél. : 01-49-37-54-54.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 98267

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											
II									■		
III		■									
IV		■				■					
V							■		■		
VI					■						
VII				■				■			
VIII				■							
IX		■						■			
X								■		■	
XI						■					

HORIZONTALEMENT

I. Avancée prévue pour faire reculer. – II. Prêts à tout. Article. – III. Préparent les futurs poulets. – IV. Voiture à chevaux. Centre de gériatrie au Luxembourg. – V. Bonnes manières de la bonne société. Largeur. – VI. Morceau de volaille. Sert de base au tronc. – VII. Poème médiéval. Fournisseur pour le peintre. Point de départ. – VIII. Flotte à la fin du repas. Bien à l'aise ou plaqué. – IX. Bien mal acquis. Une fois de plus. – X. Travail en profondeur. – XI. Bien situées. Avec deux ou trois S, un joaillier lui a donné son nom.

VERTICALEMENT

1. Leur importance est fonction du règlement. – 2. Neuf après un tour. L'extérieur du globe. Grecque. – 3. Portent les armes à la main. – 4. Son chemin suit le cours. Dans la légende. – 5. Partie d'Athènes, elle finit à Lesbos. Maintenus fermés. – 6. Des disques pour la télé. Prêts à tout pour de l'argent. – 7. Blanches et niaises, ce sont de vraies jeunes filles. Points de rencontres. – 8. Ouvrages de référence. – 9. L'étain. Avoir conscience. – 10. Voit la vie en rose. – 11. Entretiendras les forces.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 98266

HORIZONTALEMENT

I. Germination. – II. Océanologie. – III. Nabi. Tanner. – IV. Iro (roi). Séide. – V. Otite. Ss. Cl. – VI. Mésange. Foi. – VII. Eue. Tussor. – VIII. Trémie. Erse. – IX. Suède. Car. – X. Et. Aréopage. – XI. Salissantes.

VERTICALEMENT

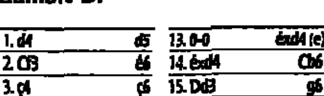
1. Goniomètres. – 2. Ecarteur. Ta. – 3. Reboisées. – 4. Mai. Ta. Muai. – 5. In. Sentiers. – 6. Note. Guèdes. – 7. Alaises. Eoa. – 8. Tonds. Se. Pn. – 9. Igné. Forçat. – 10. Oie. Corsage. – 11. Néroli. Eres.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde, 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry cedex
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218, 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26
PRINTED IN FRANCE

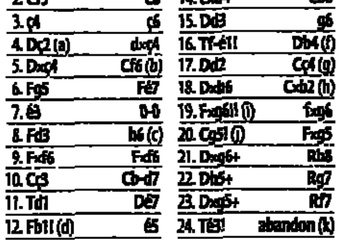
ÉCHECS

N° 1817

TOURNOI DE TILBURG (1998)
Blancs : V. Kramnik.
Noirs : J. Lautier.
Gambit-D.



1. d4	d5	13. 0-0	éxd4 (e)
2. Cf3	é6	14. éxd4	Cb6
3. ç4	ç6	15. Dd3	g6
4. Dç2 (a)	dxç4	16. Tf-é1!	Db4 (f)
5. Dxç4	Cf6 (b)	17. Dd2	Cç4 (g)
6. Fg5	Fé7	18. Dxh6	Cxb2 (h)
7. é3	0-0	19. Fxg6!! (i)	fxg6
8. Fd3	h6 (c)	20. Cg5! (j)	Fxg5
9. Fxf6	Fxf6	21. Dxg6+	Rh8
10. Cç3	Cb-d7	22. Dh5+	Rg7
11. Td1	Dé7	23. Dxg5+	Rf7
12. Fb1! (d)	é5	24. Té3!	abandon (k)



NOTES

a) On trouve plus souvent cette sortie de la D dans la défense semi-slave après 4. Cç3, Cf6.

b) Ou 5..., Cd7 ; 6. g3, ç5 ; 7. Fg2, Cb6 ; 8. Dd3, Fd7 ; 9. dxç5, Ca4 ; 10. Cé5, Cxç5 ; 11. Df3, avec avantage aux Blancs (Flohr-Klaman, championnat d'URSS, 1947).

c) On attendait plutôt le complément logique de 4..., dxç4 : 8..., b5, suivi de Fb7-a6-ç5.

d) En cas d'attaque par Cb6, la D gagnera la case d3 sans perte de temps en raison de la menace de mat en h7.

e) Les Noirs, qui ont joué faiblement le début de partie, se trouvent déjà dans une situation difficile et commettent une faute positionnelle étonnante. L'ouverture de la colonne ne peut profiter ici qu'aux Blancs.

f) Conséquence de 13..., éxd4 : la D noire doit quitter la colonne é. Après 16..., Fé6 ; 17. Cé4!, menaçant 18. Cç5 : la pression sur le Fé6 est difficilement supportable. Si 17..., Ff5 ; 18. Dd2! Evidemment, le passage de la D noire en b4 ne résout en rien les problèmes de défense du R noir, vers lequel convergent plusieurs pièces blanches.

g) J. Lautier est méconnaissable dans cette partie. 17..., Fg7 est nécessaire.

h) Une erreur irrémédiable.

i) La combinaison finale est aussi belle que simple.

j) Et non 20. Dxg6+, Fg7 ; 21. Cg5, Ff5!

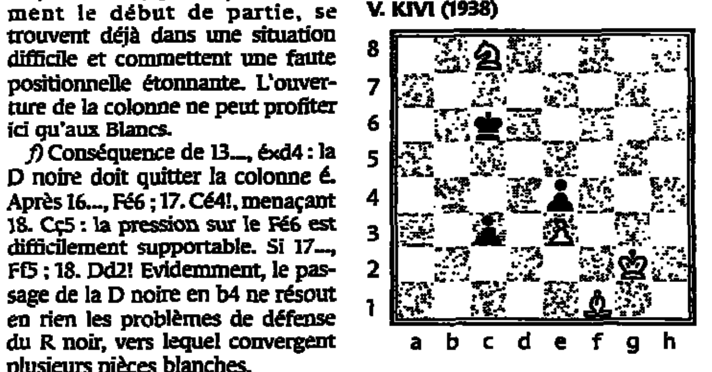
k) Si 24..., Cxd1 ; 25. Df4+, Rg7 ; 26. Tg3+. Si 24..., Fé6 ; 25. Td-é1!

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1816
L. KUBBEL (1922)

(Blancs : Ra6, Cb8, Fh4, Pç2 et d2. Noirs : Rd5, Pa3 et d4.)

1. Cç6!, Rxç6 (si 1..., a2 ; 2. Cb4+) ; 2. Ff6, Rd5! (si 2..., Rç5? ; 3. Fé7+ et 4. Fxa3) ; 3. d3!, a2 ; 4. ç4+, Rç5 (si 4..., dxç3 ; 5. Fxç3, et le pion a3 est inoffensif) ; 5. Rb7!!, a1 = D (si 5..., Rb4 ; 6. Fxd4) ; 6. Fé7 mat.

ÉTUDE N° 1817
V. KIVI (1938)



Blancs (4) : Rg2, Ff1, Cç8, Pé3.
Noirs (3) : Rç6, Pç3 et é4.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

EN SCÈNE Le Festival d'automne présente à Ivry-sur-Seine *Henri VI, 3e partie ; Richard III, fragments*, de William Shakespeare, un spectacle issu du travail des élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique dirigés par Patrice Chéreau. ● DANS UN ENTRETIEN au *Monde*, le metteur en scène dit ce que représente pour lui cette expérience de deux mois. L'occasion de cerner ce que c'est qu'un acteur. Certains de ces débutants *« sont excessivement centrés sur la représentation d'eux-mêmes »*, mais *« tous sont façonnés par le chômage qui vient juste après l'école »*. ● DEUX de ces dix-neuf élèves, Jérôme Huguet, vingt-six ans, et Cylia Malki, vingt-trois ans, disent comment ils ont eu l'impression d'aborder un continent neuf. *« Avec lui, dit Cylia, on n'apprend pas une technique, on a l'impression d'une véritable collaboration. »*

Les retrouvailles de Patrice Chéreau avec le théâtre et sa pédagogie

Le Festival d'automne présente à Ivry-sur-Seine un atelier que le metteur en scène a dirigé pendant deux mois avec les élèves de troisième année du Conservatoire national d'art dramatique. Dans un entretien au « Monde », il dit ce que représente pour lui ce travail autour de Shakespeare

« Vous sentez-vous un quelconque devoir envers le théâtre que vous servez depuis plus de trente ans, et dont le cinéma paraît vous avoir éloigné ?

– Je me sens une obligation, oui, c'est pour ça que j'ai fait ce spectacle avec les élèves du conservatoire. Je ne me reconnaîtrais pas dans un portrait de moi où on dirait que j'ai arrêté le théâtre. Mais j'ai envie d'avancer sur des choses plus contemporaines. C'est une évolution. C'est vrai que j'ai été prêt à prendre cinq ans de ma vie pour faire *La Reine Margot*. Si je devais faire un projet, un film énorme, je prendrais trois ans de ma vie pour cela. Peut-être que je ne les prendrais pas pour faire un *Faust* ou une *Orestie*. Je m'éloigne du théâtre, c'est certain. Je tends désormais vers ce qui me plaît le plus ; enfin, ce n'est pas seulement une question de plaisir ; disons que je vais là où je sens que je vais apprendre le plus.

» Je redoute par-dessus tout de refaire ce que je sais déjà faire. Et on peut penser ce qu'on veut, mais j'ai un réel savoir-faire au théâtre. On aime ou on n'aime pas, ça n'a rien à voir. Quelquefois, je vois ce savoir-faire à l'œuvre avec les élèves, j'en vois tous les défauts. C'est facile, passé un certain âge, de se couler dans ses habitudes. Je sais être efficace, ce qui est le plus grand danger dans mon travail.

– Vous voilà pourtant à nouveau metteur en scène de théâtre. Quelles sont les raisons de votre acceptation ?

– L'intérêt d'une telle expérience est de n'avoir rien à vendre, de n'avoir aucune publicité à faire, de n'avoir aucune compétition à me livrer à moi-même et de n'être même pas obligé de "finir" le travail engagé. Elle me permet aussi de refaire du théâtre après toutes ces années. *Dans la solitude des champs de coton*, c'était seulement une demi-création. Si on remonte dans le temps, ma dernière vraie création théâtrale, *Le Temps et la Chambre*, date de 1991. Entre-temps, il y a eu deux opéras, puis trois films.

– Pourquoi avoir choisi Shakespeare pour travailler avec les élèves ?

– A l'enterrement de Giorgio Strehler, quelqu'un a jeté des petits morceaux de papier sur lesquels étaient inscrits les titres de tous ses spectacles. J'en ai attrapé un : c'était *Richard III*. C'est pour ça que je l'ai monté. Et je me suis aperçu, lors des Journées de juin du conservatoire, que les scènes de Shakespeare étaient les plus faibles. Les élèves n'avaient pas toutes les armes pour les résoudre. Je leur ai proposé de réaliser ensemble un spectacle improvisé. Comme je le faisais à Nanterre autrefois, j'ai choisi une pièce que je n'avais jamais montée, quelque chose qui permette de leur apprendre le théâtre, de les faire revenir à sa source. J'avais simplement monté une scène de *Richard III*, il y a trente ans, la scène des Reines. Il y a deux ou trois scènes comme ça dont je rêve depuis très longtemps. C'est dangereux de s'attaquer à des scènes dont on a rêvé, car on ne sait pas les mettre en scène, on est plutôt mauvais...

– Etes-vous ici pédagogue ou metteur en scène ?

– J'essaye de confronter les élèves aux problèmes qu'ils auront quand ils joueront un spectacle. Certains élèves sont excessivement centrés sur la représentation d'eux-mêmes. L'obstacle des premiers jours a été la distribution des rôles. J'ai fait cinq jours de lecture suivis d'un psychodrame. Des élèves sont partis en larmes, se disant qu'ils ne m'avaient pas convaincu, que je ne les aimais pas... Deux ou trois sont venus me dire : "*Je ne suis pas d'accord*" ou "*Tu ne me fais pas confiance.*" C'est d'un aveuglement stupéfiant ! Les élèves sont dans l'obsession des scènes et de leur image. Il faut leur faire comprendre qu'on pourra les voir, même s'ils n'ont que trois répliques. Tout le monde est bien servi. Mais il n'y en a qu'un qui joue Richard. Je n'ai pas voulu diviser le rôle.

– Peut-on dès l'école savoir si l'on est en présence d'un grand acteur ?

– Pierre Romans avait raison de dire qu'on ne sait pas réellement ce qu'est un acteur. Michel Piccoli par exemple : c'est un grand acteur, mais son art est très mystérieux. Quand j'ai travaillé avec Jean-Louis Trintignant dans *Ceux qui m'aiment...*, je ne savais pas sur quel bouton il fallait appuyer. Il y a un mystère qui vient de toute une vie, d'une capacité d'écoute profonde, d'un plaisir à vivre et à jouer, chez ces deux-là en tout cas.

– Est-ce pour cela que vous n'êtes que rarement acteur de vos propres spectacles ?

– Il m'arrive de jouer mais je n'ai jamais voulu être acteur, ça change tout. Je ne me suis jamais aimé suffisamment pour avoir envie de me montrer sur un plateau.

– Vos années d'apprentissage vous ont-elles appris quelque chose que vous pouvez apporter aujourd'hui à des élèves ?

– Je leur apporte sûrement quelque chose mais je ne sais pas par où ça passe, honnêtement. J'essaie de faire un spectacle avec eux, pas une collection de performances. Au résultat, c'est un travail énorme ; mis bout à bout, ça fait pratiquement un ensemble de quatre heures, sans costumes et avec pour tout décor la salle de la Manufacture des œillets. Je ne sais pas du tout à quoi ça va ressembler.

– Travaillez-vous comme avec des comédiens professionnels ?

– Je crois que oui. Je mets en scène exactement de la même façon. Je suis peut-être plus expéditif parce que je prends moins de gants... J'ai tendance à être plus brutal, à ne pas assez expliquer. Dans la façon dont on me voit diriger, il y a sûrement quelque chose à apprendre. Par exemple, quand j'essaye de centrer la discussion sur le noyau d'une scène. Où la scène se transforme-t-elle ? Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire exactement ? Pourquoi cette réplique est-elle là ? Je fais alors le métier que je fais d'habitude.

– Pensez-vous qu'il y ait eu des injustices dans la carrière des anciens élèves de l'école que vous dirigiez avec Pierre Romans aux Amandiers à Nanterre ?

– Oui, sûrement. Mais le destin d'un acteur est entre ses mains. On lui donne juste un bagage. Après, c'est terrible, mais il vit sa vie.

» Les acteurs sont façonnés par le chômage qui vient juste après l'école. Tous l'ont connu, à l'exception de Vincent Perez. La vie les a transformés ; ils étaient souvent insupportables en sortant, comme le sont aussi les élèves du conservatoire. Ceux qui se sentent trop fragiles sont perdus après le confort de l'école. On ne peut rien y faire... Ceux qui veulent retrouver un deuxième souffle doivent le retrouver par eux-mêmes.

« J'envisage très tranquillement de mourir sans avoir fait les Grecs, sans avoir fait Racine, ni même sans avoir touché à Molière – je l'ai fait une fois, je m'y suis brûlé les doigts »

– Dans le casting de vos films, vous avez choisi des acteurs à qui vous aviez appris le métier, d'autres pas. Vous avez donc exercé une sorte de discrimination.

– Non, on ne discrimine pas, on distribue. Si vous voulez, c'est une discrimination permanente, donc il n'y a pas de discrimination du tout. Le travail de l'acteur est fondé sur une chose terrible : on suscite le désir ou on ne le suscite pas.

– Planchon et Strehler ont été vos maîtres ; est-ce que vous vous souvenez de ce qu'ils ont pu vous apprendre ?

– Bien sûr. Par exemple, je retrouve des souvenirs de Planchon avec *Richard III*. J'ai fouillé dans les documents de sa mise en scène, une de celles que j'avais beaucoup aimées. La lecture qu'il faisait de *Richard III* était très forte. Il m'a autorisé à venir à ses répétitions, régulièrement. J'ai vu beaucoup des répétitions qu'il faisait « à la table ». Il était très fort dans les lectures. Il expliquait les rapports de forces entre les gens avec une acuité incroyable. Chez Strehler, le plateau était transfiguré. C'était une pâte où tout était imbriqué, les acteurs, la lumière, le décor. On travaillait dans une dimension différente de ce que je voyais habituellement en France. Planchon est plus cérébral, Strehler plus musical. Ils étaient très complémentaires. Leurs manières m'ont fabriqué.

– N'y a-t-il pas une part répétitive dans le métier de metteur en scène, le risque d'avoir des tics ?

– Si, tout le temps. En ce moment, avec les élèves, j'ai tendance à replonger dans mes défauts. Comme ils ne discutent pas trop mes choix, j'ai tendance à composer des grandes images un peu simples et brutales, d'une énergie un peu primitive...

– Savez-vous ce que vous avez envie d'atteindre ?

– En général, tout à fait autre chose que ce que je fais. Au théâtre comme dans mes films, le travail commence toujours un peu tard. Je ne cesse de me poser la même question : est-ce que je peux résoudre ce problème de la façon dont je le résous ? La réponse est souvent non... Il faut alors réfléchir vers où je veux vraiment emmener le film ou la pièce. Pour ce qui est des élèves du conservatoire, je veux qu'ils apprennent deux ou trois choses qui leur serviront plus tard.

– Apprendre deux ou trois choses sur eux ou sur vous ?

– C'est lié. Si je n'apprends rien sur moi, je les ferai mal travailler. Acteurs et metteur en scène sont pieds et poings liés dans un spectacle. On ne leur fait pas fabriquer quelque chose que l'on aurait pensé indépendamment d'eux, on utilise leur énergie, leur intelligence, leur sensibilité à l'occasion. Le but est que les gens se disent : "*Je ne savais pas qu'ils étaient si bons.*"

– Vous aviez pensé à la tragédie grecque, or vous n'en avez jamais monté. Pourquoi ?

– Parce que j'en ai toujours senti la difficulté. Il y a beaucoup de choses que je n'ai jamais faites, les tragédies classiques par exemple. Je n'ai pas d'atomes crochus avec la tragédie classique française. Je reste toujours extérieur à ça. Comme je n'ai pas eu de formation classique, je ne suis jamais entré dans le système des alexandrins qui est loin de moi, que je trouve loin de tout d'ailleurs. J'envisage très tranquillement de mourir sans avoir fait les Grecs, sans avoir fait Racine, ni même sans avoir touché à Molière – je l'ai fait une fois, je m'y suis brûlé les doigts et je n'y ai pris aucun plaisir.

– Pouvez-vous dire quelques mots du scénario sur lequel vous travaillez ?

– Je suis en train d'adapter *Intimité*, le roman de Hanif Kureishi, en compagnie d'Anne-Louise Trividic, qui a écrit *L'Age des possibles*, avec Pascale Ferrant. D'ici à décembre, j'aurai écrit une première version du scénario à l'intention de notre producteur, Charles Gassot. Le tournage aura lieu l'année prochaine à Londres, en anglais. »

Propos recueillis par Brigitte Salino et Olivier Schmitt



GÉRARD RONDEAU POUR « LE MONDE »

Patrice Chéreau au cours d'une séance de travail avec ses élèves, à Ivry.

Brèves rencontres avec Shakespeare

La première mise en scène de Shakespeare par Patrice Chéreau remonte à 1970, avec *Richard II* au Nouveau Théâtre du Gymnase à Marseille, spectacle repris au Théâtre de l'Odéon. Il jouait lui-même le rôle-titre aux côtés de Gérard Desarthe (Bolingbroke), Daniel Emilfork (Edmond), Michèle Oppenot (la Reine) et Michelle Marquais (la Duchesse d'York). Il n'y revient qu'en 1988 avec *Hamlet*, dans la traduction d'Yves Bonnefoy (publiée chez Actes Sud/Papiers). Il confie le rôle-titre à Gérard Desarthe, entouré de Wladimir Yordanoff (Claudius), Marthe Keller puis Nada Strancar (la Reine), Vincent Perez (Laerte) et Marianne Denicourt (Ophélie). Les scènes d'*Henry VI* et de *Richard III* sont donc le troisième spectacle que Chéreau consacre à Shakespeare.

★ « Henri VI, 3e partie ; Richard III, fragments », de William Shakespeare. Avec les élèves de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Manufacture des œillets, 25-29, rue Raspail, 94 Ivry-sur-Seine. Du mardi au samedi, à 20 heures ; le dimanche, à 16 heures. Tél. : 01-53-45-17-17 et 01-44-41-36-36. Durée : 3 h 30. Entrée libre sur réservation. Jusqu'au 22 novembre.

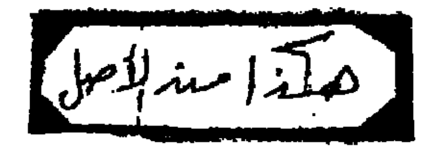
Trente-cinq ans de créations

● **Théâtre.** *L'intervention*, de Victor Hugo (1964). *Fuente-Ovejuna*, de Lope de Vega (1965). *L'Héritier de village*, de Marivaux (1965). *L'Affaire de la rue de Lourcine*, de Labiche (1966). *Les Soldats*, de Lenz (1967). *Pièces chinoises* (1967). *Le Prix de la révolte au marché noir*, de Dimitriadis (1968). *Dom Juan*, de Molière (1969). *Richard II*, de Shakespeare (1970). *Splendeur et mort de Joaquim Murieta*, de Neruda (1970). *Toller*, de Dorst (1970). *La Fausse Suivante*, de Marivaux (1971 et 1985). *Lulu*, de Wedekind (1972). *Le Massacre à Paris*, de Marlowe (1972). *La Dispute*, de Marivaux (1973 et 1976). *Lear*, de Bond (1975). *Loin d'Hagondange*, de Wenzel (1977). *Peer Gynt*, d'Ibsen (1981). *Combat de nègres et de chiens*, de Koltès (1983). *Les Paravents*, de Genet (1983). *Quartett*, de Müller (1984). *Quai Ouest*, de Koltès (1986). *Dans la solitude des champs de coton*, de Koltès (1987 et 1995). *Platonov*, de Tchekhov (1987). *Le Retour au désert*, de Koltès (1988). *Hamlet*, de Shakespeare (1988). *Le Temps et la chambre*, de Strauss (1991). Scènes d'*Henry VI et de Richard III* (1998).

● **Opéras.** *L'Italienne à Alger*, de Rossini (1969). *Les Contes d'Hoffmann*, d'Offenbach (1974). *L'Anneau du Nibelung*, de Wagner (1976-1980). *Lulu*, de Berg (1979). *Lucio Silla*, de Mozart (1984). *Wozzeck*, de Berg (1992). *Don Giovanni*, de Mozart (1994).

● **Téléfilms.** *Contes*, d'après André Voisin (1972). *Le Compagnon* (1973). *La Fausse Suivante* (1985). *Le Temps et la chambre* (1992).

● **Films.** *La Chair de l'orchidée* (1975). *Judith Therpauve* (1978). *L'Homme blessé* (1983). *Hôtel de France* (1987). *La Reine Margot* (1994). *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1998).





Jérôme Huguet (le garçon blond de la photo de gauche) et Cylia Malki (à droite), après deux années passées au Conservatoire, travaillent avec Patrice Chéreau.

Deux élèves aux abords d'un continent neuf, la passion du jeu

ILS L'APPELLENT Patrice quand ils jouent et Chéreau quand ils parlent de lui. Ils sont ainsi, partagés entre le tutoiement de l'engagement direct sur scène, et un vouvoiement qu'ils gardent pour eux-mêmes, témoignant de ce qu'ils savent et ne savent pas, de tout ce qu'ils ont pu lire ou voir concernant le metteur en scène de *Dans la solitude des champs de coton.* Il y a là deux des interprètes de *Richard III* : Jérôme Huguet, vingt-six ans (ni les poings ni la langue dans ses poches), et Cylia Malki, vingt-trois ans (lovée sur elle-même, lançant ses phrases par longues bouffées). Après deux années passées au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, l'un et l'autre ont l'impression d'aborder un continent radicalement neuf avec Patrice Chéreau.

Cylia décrit la géographie de cette « *planète Mars* » en levant les bras au ciel avec enthousiasme. Jérôme raconte comment il s'est vu au cours d'une répétition, avec son imper crasseux, pieds nus, sanguinolent, se tourner vers le metteur en scène et penser : « *En fin de compte, c'est lui qui s'est mis en danger.* »

DIX-NEUF AUTOUR D'UNE TABLE

En septembre, ils étaient dix-neuf élèves de deuxième année à apprendre qu'ils entreraient dans l'équipe Chéreau. Ce serait un, puis deux Shakespeare (*Henry VI* et *Richard III*). Ils se sont précipités sur les textes, sur ce qui traitait du théâtre élizabéthain. Dans le « *brouillard de toutes ces histoires de famille qui s'entrecroisent* », Cylia a découvert « *Shakespeare, la source infinie* ». Patrice Chéreau avait rencontré les élèves un par un, chez lui. Plus ou moins impressionnés, ils avaient parlé de théâtre, de cinéma, et il leur avait décrit le lieu, la Manufacture des Œillets, où, un matin, les dix-neuf allaient se trouver réunis autour d'une longue table, les textes placés devant eux, pour la première épreuve : celle de la lecture. A chaque tour, les rôles changent. Il y aura une première distribution, puis une seconde, puis une troisième, l'étau se resserrant un peu plus chaque jour. Certains reliront alors des rôles qu'ils ont déjà lus. Après le quatrième jour, un samedi, suspension. Et le lundi, après une vérification de texte, distribution. Annonce de Patrice Chéreau : « *C'est comme chez le dentiste, ce n'est pas agréable, mais ça va vite.* »

Jérôme Huguet reconnaît qu'il a été « *gâté* » avec le rôle-titre. « *Je n'étais pas accroché à un rôle. Tout de même, le samedi, je me suis dit : "Ce serait bien si c'était Richard III." Il n'y a pas eu vraiment de rivalité, c'était hyperloyal. Les quatre qui avaient lu le rôle de Richard sont allés boire un coup ensemble après. Dès le lundi, on faisait les corrections de texte dans* Henry VI. *On a vérifié que ça se mélangeait bien. On a vu comment Chéreau travaillait au son, comme un chef d'opéra, attentif à chaque note, à l'accord des voix : "Ça, ça sonne bien !" Le mardi, on virait les tables et on se jetait dans le travail. Ici, c'est plein pot. En une journée, on avance plus qu'en une semaine au Conservatoire.* »

« D'EMBLÉE DANS L'ÉNERGIE »

« *Avec Patrice, il n'y a pas de prise de tête, c'est ludique,* poursuit Patrice Huguet. *Il fait jouer tout de suite. On joue comme des enfants qui y croient, et ça s'enchaîne naturellement. Chéreau, c'est l'intelligence, l'intuition, il va chercher des paraphrases pour vous guider simplement, ponctuant sans cesse d'un "Voilà, comme ça, ouais". Ce qui est bien, c'est qu'il laisse faire, c'est même un peu indiscipliné. Il vous met sur une piste, et après, c'est à vous de courir. Il nous offre la liberté.* »

Patrice Chéreau a dit : « *Toi, tu vas faire Lady Gray* » à Cylia Malki. Elle se souvient du moment, reconnaissante. « *Patrice est avec les comédiens. Il est à 50 centimètres de vous et vous accompagne de la voix et du corps. Il est aussi beau à regarder que les comédiens au travail. Quand quelqu'un meurt, il suit de tout son bras le mouvement et sa main s'ouvre pour éprouver le dernier souffle. Il a une vue simultanée de l'ensemble et du détail. Il parle tout le temps, stimule, exhorte : "Elargis ! soutiens !" A chaque fin de scène, il parle du personnage. Le seul moment où il nous laisse nous approprier toute la nourriture, c'est pendant le filage. Il travaille toujours deux scènes en même temps pour que le lien soit établi. D'habitude, à un filage, il faut tout reprendre. Ici, on était d'emblée dans l'énergie de la représentation, et on a pu faire un premier filage de trois heures et demie un mois après le début de la lecture. Avec lui on n'apprend pas une technique, on a l'impression d'une véritable collaboration, on travaille ensemble. A force, il devient comme une voix permanente dans notre cerveau. Ces premiers mois ont été comme une histoire d'amour, jouir à regarder sa passion sur scène, la passion d'un génie.* »

Jean-Louis Perrier

Le prix Femina à François Cheng, le Médicis à Homeric

LES PRIX LITTÉRAIRES Femina et Médicis ont été attribués vendredi 6 novembre. Le prix Goncourt doit être annoncé lundi 9 novembre à 13 heures.

■ **Femina :** François Cheng, pour son premier roman *Le Dit de Tianyi* (Albin Michel, « Le Monde des livres » du 2 octobre), au 1er tour de scrutin, par sept voix contre cinq à François Sureau pour *Lambert Pacha* (Grasset, « Le Monde des livres » du 2 octobre) ; Femina du premier roman : Daniel Arsand, pour *La Province des ténèbres* (éd. Phébus, « Le Monde des livres » du 11 septembre) ; Femina étranger : Antonio Muñoz Molina, pour *Pleine lune* (Seuil, « Le Monde des livres » du 17 avril) ; Femina essais : Laure Adler, pour *Marguerite Duras* (Gallimard, *Le Monde* du 26 août) ; le jury a décerné une mention spéciale à Elisabeth de Fontenay pour *Le Silence des bêtes* (Fayard, « Le Monde des livres » du 25 septembre).

■ **Médicis :** Homeric, pour son premier roman *Le Loup mongol* (Grasset ; « Le Monde des livres » rendra compte de cet ouvrage dans son édition du 13 novembre), au quatrième tour de scrutin, par sept voix contre trois à Ahmadou Kourouma, pour *En attendant le vote des bêtes sauvages* (Seuil, « Le Monde des livres » du 23 octobre), et deux à Hélène Lenoir, pour *Son nom d'avant* (Minuit, « Le Monde des livres » du 18 septembre) ; Médicis étranger : Jonathan Coe, pour *La Maison du sommeil* (Gallimard, « Le Monde des livres » du 25 septembre) ; Médicis essais : Alberto Manguel, pour *Une histoire de la lecture* (Actes Sud, « Le Monde des livres » du 13 mars).

■ **Par ailleurs, le prix André Malraux,** couronnant un livre d'art, avait été décerné jeudi 5 novembre à François Cheng pour *Shitao : la saveur du monde* (Phébus. Voir « Le Monde des livres » du 23 octobre).

DÉPÊCHES

■ **ART : vingt-sept tableaux de René Magritte seront exposés jusqu'au 15 janvier 1999** au Musée des collections privées, filiale du musée Pouchkine, à Moscou. Magritte avait beau être communiste, les Soviétiques le considéraient comme un peintre « *bourgeois socialement inculte* ». Sa seule exposition à Moscou datait de 1937, trois tableaux dans le cadre d'une rétrospective sur les peintres belges.

■ **PATRIMOINE : Jacques Perot, directeur des Musées nationaux des châteaux de Compiègne** (Oise) et Blérancourt (Aisne), a été élu pour trois ans président du Conseil international des musées (ICOM, International Council of Museums). L'Icom, qui regroupe 15 000 professionnels de musées dans le monde, s'est donné pour priorité la défense du patrimoine menacé par les conflits ou les catastrophes naturelles et la lutte contre le trafic illicite des biens culturels.

L'histoire d'Israël réfléchie dans le miroir du cinéma documentaire

A QUOI ressemble le documentaire israélien, et à quoi ressemble Israël dans ce cinéma, relativement méconnu en France ? C'est à cette double question que veut répondre « La Question d'Israël », les dimanches 8 et 15 novembre, au Cinéma des cinéastes, à Paris, manifestation proposée par l'Association documentaire sur grand écran. Elle prend place dans le cadre de la saison culturelle israélienne organisée par l'Association française d'action artistique, Israël au miroir des artistes, avant que ne débute une vaste rétrospective du cinéma de fiction israélien à la *Cinémathèque* française (du 18 au 20 novembre). Dix films, rarement vus en France et totalement inédits pour la moitié d'entre eux, composent ce programme.

Trois d'entre eux sont anciens, et présentent à la fois un intérêt historique et particulier. *A Jérusalem* (1963), de David Perlov, illustre à travers un portrait peu conventionnel de la Ville sainte une rupture avec le discours officiel en même temps qu'il révèle un cinéaste inconnu en France, dont le journal filmé peut cependant se comparer aux grandes œuvres du genre. *Pour les Palestiniens, une Israélienne témoigne* (1974), d'Edna Politi, réalisé dix ans plus tard, est un bon exemple du cinéma engagé qui caractérise la décennie. Le film évite cependant les ornières du cinéma militant parce qu'au lieu de plaquer un discours dogmatique, il redonne, de l'intérieur, la parole à ceux qui en sont privés.

RAISON D'EXISTER

C'est de fait une des premières œuvres où un auteur israélien prend explicitement (et courageusement) fait et cause pour les Palestiniens en mettant à mal les mythes fondateurs de l'Etat hébreu, anticipant à sa manière l'émergence, aujourd'hui avérée, de ce qu'on appelle la « nouvelle histoire ». *Pourquoi Israël* (1973), de Claude Lanzmann, constitue quant à lui – avec *Enquête sur Abraham,* (1996) d'Abraham Segal – une exception dans cet ensemble, puisqu'il est signé par un cinéaste occidental. Portrait en profondeur de la société israélienne et plus encore de la raison d'exister de ce pays, son intérêt, par-delà sa valeur intrinsèque, réside surtout dans la redécouverte du premier volet de la trilogie au long cours poursuivie par *Shoah* et achevée par *Tsahal.*

PRISME INTIMISTE

Six films récents, tous signés par des auteurs israéliens, permettent enfin d'entrer dans le plus vif du sujet. On peut d'emblée relever trois caractéristiques. La première est spécifique, et tient à l'obnubilation constituée par le conflit israélo-palestinien, considéré sous un angle autocritique. Les deux autres, observables à l'échelle internationale, concernent le genre documentaire en général, soit l'évolution et l'infléchissement de sa forme sous les auspices de la fiction d'une part, du prisme intimiste de l'autre. Un peu comme si les jeunes documentaristes israéliens se situaient sous l'influence croisée des pionniers Edna Politi et David Perlov, ce qui permet au passage de saluer la clairvoyance de cette programmation. *Le Voile et L'Exil* (1992), de David Benchetrit, *Choix et Destin* (1993), de Tsipi Reichenbach, *South, Alice Never Lived Here* (1998), de Senyora Bar-David, relèvent de l'approche intimiste.

Qu'il s'agisse du portrait de femmes palestiniennes, d'un couple rescapé de la Shoah ou d'une grand-mère originaire de Grèce, il s'agit à chaque fois de passer la grande Histoire au tamis de la « petite », de confronter le mythe collectif à *l'expérience individuelle* et à la mémoire familiale. Une expérience qui, faut-il le préciser, est tout sauf anodine en Israël.

Passons charitablement sur l'exercice de fiction documentaire tenté par *What Now* (1998), de David Noy (un homme prénommé Israël fête son cinquantième anniversaire...), pour distinguer deux films qu'il ne faudrait manquer sous aucun prétexte. Tous deux sont infiniment drôles et graves à la fois, et, sous un air anecdotique, disent en fait l'essentiel. *Comment j'ai surmonté ma peur et mon amour d'Arik Sharon* (1997), d'Avi Mograbi, relève à la fois de la fictionnalisation, du documentaire et du journal intime. C'est l'histoire, narrée à la première personne, du cinéaste, qui hait viscéralement Arik Sharon, décide cependant de faire un reportage sur lui, et finit par se faire larguer par sa femme quand il est en voie de surmonter sa phobie. Une variation mi-figue, mi-raisin, savoureuse et édifiante, sur le thème « comment filmer l'ennemi ? ».

Peace by Piece (1995), de Sharon Shamir, accompagne quant à lui le premier spectacle donné en Israël par deux comiques jordaniens extrêmement populaires, Nabil Sawalba et Hisham Yanis. Nabil et Hisham sont originaires de Palestine et militent pour la paix. Leur show est essentiellement composé de sketches politiques mettant en scène les principaux leaders de la région, et leur arrivée en Israël a lieu quelques jours après l'assassinat d'Itzhak Rabin. Faut-il inclure celui où figure le premier ministre israélien ? Faut-il retourner dans le village natal, abandonné dans l'enfance ? Ces questions, et quelques autres, transfigurent leur tournée, comme ce film qui la restitue si bien, en un exercice de haute tenue humaine où se joignent la politique et sa dérision, le courage et la lassitude, le rire et les larmes.

Jacques Mandelbaum

★ **« La Question d'Israël ».** ***Dimanches 8 et 15 novembre.*** **Cinéma des cinéastes, 7, avenue de Clichy, Paris 17e. Tél. : 08-36-68-97-17.**

le des sanctions
'Inde et au Pakistan

réduire d'un quart
en Irak

me le prélèvement
ole au Liban sud

oi des discussions
Colombie

le remboursement
Trésor russes

A l'Opéra-Garnier, « Le Nain » de Zemlinsky est joué pour la première fois en France

Le chef d'orchestre James Conlon est un propagateur zélé de ce compositeur méconnu

Créé à Cologne le 28 mai 1922, Der Zwerg *(Le Nain)* d'Alexander von Zemlinsky (1871-1942) aura attendu 1998 pour être représenté à Paris. Cette partition du beau-frère d'Arnold Schoenberg est d'une plénitude, d'une densité émouvantes. Le chanteur David Kuebler emporte l'adhésion, Christine Schäffer est moins convaincante. *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel, qui suit, est un chef-d'œuvre d'humour et de poésie.

DER ZWERG, conte tragique en un acte d'Alexander von Zemlinsky, avec Christine Schäffer (l'Infante), David Kuebler (le Nain), Susan Anthony (Ghita), Andrew Shore (le Chambellan)... L'ENFANT ET LES SORTILÈGES, de Maurice Ravel, avec Gaële Le Roi (l'Enfant), Hélène Perraguin, Anna Maria Panzarella, Mireille Delunsch, Désirée Rancatore, Laurent Naouri, Franck Leguerinel..., l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Paris, la Maîtrise des Hauts-de-Seine, James Conlon (direction).
OPÉRA DE PARIS GARNIER, le 5 novembre. Prochaines représentations, les 11, 14, 18, 20, 23 et 25 novembre. Au guichet 14 jours avant chaque date et chaque soir pour la représentation du jour. De 60 F à 555 F.

Créé à Cologne le 28 mai 1922, *Der Zwerg (Le Nain)*, d'Alexander von Zemlinsky (1871-1942) aura attendu cette fin d'année 1998 pour être représenté à Paris. Cette création tardive de l'opéra du beau-frère d'Arnold Schoenberg est donc bienvenue, car, depuis que Lorin Maazel a enregistré la *Symphonie lyrique* de Zemlinsky pour Deutsche Grammophon, il y a une quinzaine d'années, la musique de ce compositeur a connu un regain d'intérêt assez exceptionnel en disque comme au concert.

James Conlon en est aujourd'hui l'un des propagateurs les plus zélés : il a déjà enregistré cinq CD consacrés à Zemlinsky pour EMI, dont *Le Nain* et *La Tragédie florentine*, tandis que Gert Albrecht a déjà monté à Hambourg trois des opéras. La musique de ce compositeur en équilibre instable entre la tradition et l'avenir, parfaitement maître de ses moyens, manque néanmoins souvent de ce petit rien qui fait la différence entre les créateurs majeurs et les brillants et parfois si attachants créateurs de série B, injustement tombés dans l'oubli.

Le Nain est une partition qui rappelle parfois le Richard Strauss de *Salomé* – en beaucoup plus amer toutefois – et sent son vérisme – mais entre *Paillasse*, de Leoncavallo, et *Le Nain*, il y a la même différence qu'entre la démagogie et l'art. Cette partition est d'une plénitude, d'une densité émouvante, les alliages de timbres d'une complexité bien dans la manière de celui qui fut l'un des chefs d'orchestre majeurs de son temps (quelques enregistrements réalisés avec le Kroll Oper de Berlin en témoignent).

Il n'est pas certain que la sécheresse de l'acoustique de Garnier rende justice au *Nain*, car il faut à cette musique un espace dans lequel elle puisse se déployer sans contrainte.

OFFERT COMME JOUET

De même qu'il n'est pas certain que la mise en scène, très au premier degré et un peu brouillonne, malgré un décor et des costumes plutôt réjouissants, ait rendu justice à ce drame tiré de *L'Anniversaire de l'Infante*, d'Oscar Wilde – un nain qui ignore son état devient amoureux de l'Infante à qui il est offert comme jouet, et meurt quand il voit son image reflétée par un miroir et comprend qu'elle s'est moquée de lui.

Le nain de David Kuebler emporte l'adhésion car, à défaut d'avoir ce que l'on appelle une belle voix, c'est-à-dire ronde et jolie de timbre, il émeut justement parce qu'elle est serrée, tendue, parfois difficultueuse, et que le chanteur va au bout d'un rôle éprouvant. Les autres chanteurs sont moins convaincants. Notamment Christine Schäffer, inoubliable Lulu salzbourgeoise.

L'Enfant et les Sortilèges, qui suit, est un chef-d'œuvre qui cache ses difficultés derrière un humour, une poésie, une émotion pudique et une magie qui ne se laissent guère apprivoiser à la scène et par les chanteurs. La mise en scène est une suite d'images vivantes qui collent aussi bien que possible à l'œuvre : les personnages descendus de la toile de Jouy, le duo des chats, la leçon d'arithmétique sont ravissants, charmants et drôles, la fin émouvante de simplicité. Les chanteurs sont assez convaincants, l'orchestre joue admirablement une partition dont la complexité ne s'affiche jamais. On note des décalages assez nombreux entre le plateau et la fosse, mais finalement peu gênants. Sans aucun doute parce que l'on est captivé par ce qui se passe sur scène.

Alain Lompech

Elliott Smith, trop court miracle du festival Fnac/Inrockuptibles

SUNHOUSE, QUASI, ELLIOTT SMITH et NADA SURF, La Cigale, Paris, le 6 novembre.

Il aura fallu attendre la fin de sa prestation pour entendre le meilleur d'Elliott Smith, seul, avec sa guitare et sa voix d'angelot fatigué, débarrassé du duo Quasi qui l'accompagne. A la Cigale, vendredi 6 novembre, il y a quatre groupes, chacun joue une quarantaine de minutes. Coincé entre deux formations de rock basique, sans souffle mais avec beaucoup de poses – Sunhouse et Nada Surf –, succédant au set de Quasi, qu'il rejoint à la basse et à la guitare, avant qu'en retour, le duo ne se produise à ses côtés, Elliott Smith est l'une des vedettes attendues du 11e festival Fnac/Inrockuptibles. Attendue et réclamée en vain au baisser du rideau rouge. Le groupe Blondie avait ouvert la partie parisienne du festival, au Bataclan, le 4 novembre avec un show construit autour des succès du groupe, joués avec énergie à défaut d'imagination et chantés par Deborah Harry, dont le côté sexy et mutin de Betty Boop/Marilyn est resté au rayon des souvenirs. Dans la catégorie « événement qui correspond aux attentes », Grandaddy et Calexico auront donc, le 8 novembre, à remonter la pente.

L'Américain Elliott Smith a déplacé le gros du public – essentiellement blanc et masculin, allant de l'étudiant à l'adulte voyant poindre la quarantaine – sur la foi de son récent album, *Xo* (Dreamworks, 1998), succession de merveilles autant rock que pop, aux arrangements simples, d'une singulière clarté. D'autres avaient en tête le précédent album *Either/or* (Domino, 1997), plus acoustique, en voie d'aboutissement, et un clan de spécialistes pouvait se vanter d'avoir repéré le guitariste et chanteur originaire de Portland (Oregon) avec *Roman Candle* et *Elliott Smith*, ses deux premiers disques.

UN CHOIX BANCAL

Transposer sur scène des morceaux pour la plupart extraits d'*Either/or* et de *Xo* n'était pas évident. Sur disque, on entend des claviers discrets, des guitares cristallines, un effleurement de cymbales et surtout de splendides harmonies vocales, comme la rencontre entre une country un peu saccagée par Neil Young et le poids, toujours moderne, des Beatles. Les amener avec le duo Quasi s'est révélé un choix bancal. Envolées la finesse, la légèreté.

Elliott Smith, perdant magnifique qui passe son concert le regard baissé, laisse entrevoir un ou deux sourires, dit qu'il a peu d'amis et que Quasi en fait partie. L'amitié a parfois ses limites. Car le duo, dont la prestation combine avec maladresse les sons d'un piano électrique désaccordé et saturé dans la manière des groupes psyché des années 60 avec une batterie punk – tchac poum poum –, ne sait pas se faire oublier. Cette présence écrasante vient réduire à néant toute tentative de sortir du disque. Smith en devient même un guitariste banal, ce qu'il est loin d'être. Au bout de trois morceaux, la voix trouve sa place, desservie pourtant par un ingénieur du son manifestement sourd ou amateur de batterie. Parviennent à s'en sortir des versions de *Bled White*, *Waltz* ou *Sweet Adeline*. Là, il y a un équilibre, une nouvelle vision donnée à des chansons. Et puis, enfin, ce finale, miraculeux, en suspension, une voix, une guitare pour trois titres exemplaires *I Didn't Understand*, *Between the Bars* et *Say Yes*, avant d'agiter timidement la main et de murmurer bonsoir.

Sylvain Siclier

Christian Lapie, citoyen-artiste en Champagne-Ardenne

CHRISTIAN LAPIE. « Construction ». Le Collège, FRAC Champagne-Ardenne, 1, place Museux, 51100 Reims. Tél. : 03-26-05-78-32. Du mardi au dimanche, de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 novembre. « Projection », études et projets, au Centre de création pour l'enfance, 8, rue Kléber, 51340 Tinqueux. Tél. : 03-26-08-13-26. Du lundi au vendredi, de 9 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 novembre.

Né en 1955 en Champagne, Christian Lapie demeure fort peu connu en France. Sa carrière s'est faite pour l'essentiel à l'étranger : au Japon (1987), en Australie (1990), au Brésil, et surtout en Allemagne et en Suisse, où vivent ses principaux collectionneurs.

Or Christian Lapie est viscéralement attaché au bord de la rivière où il est né, où il vit, où il travaille. Il connaît sa terre, la sait chargée d'histoire : pas un soc de charrue qui, l'égratignant, n'en fasse surgir un vestige enfoui, témoignage guerrier le plus souvent, recouvert d'un humus lourd.

Cette méconnaissance dans son propre pays s'est brutalement évanouie en 1994, quand fut ajournée *sine die* une commande publique de la ville de Reims, celle d'un mémorial de la reddition des armées du IIIe Reich. L'œuvre avait déplu à la veuve du général Jodl, l'un des signataires, qui s'en était inquiétée auprès de l'Elysée (*Le Monde* du 15 février 1994) : les édiles effrayés avaient renoncé au monument. Lapie leur fit un procès, qu'il gagna, et fut invité à exposer à Berlin, par des Allemands moins pusillanimes.

Caractéristique de son travail, l'œuvre était une réplique en ciment de la table sur laquelle fut signé l'acte de reddition. En émergeaient des fers à béton, comme autant de personnages d'un « Kriegspiel », évoluant sur un moulage en creux de jouets guerriers, le tout, ou presque, peint en rose. Lapie entendait *« appeler à une certaine vigilance quant aux causes des conflits présents et à venir »*.

La polémique ne l'a pas rendu très populaire auprès des notables rémois. On appréciera d'autant plus la petite rétrospective que lui consacre le FRAC Champagne-Ardenne. Elle permet de mesurer le chemin parcouru, depuis ses interventions au Brésil, où, refusant de participer au pillage de la forêt amazonienne, il vint avec une jungle en papier peint fabriquée en France, jusqu'à la monumentale installation *Travail-Volupté*, série de stèles humanoïdes, taillées dans un bois brûlé, qui sont alignées dans le parc de Schlossberg, à Forbach. Elle s'inscrit dans une lignée partant des menhirs de Carnac, passant par les *Bourgeois de Calais*, et par certaines grandes figures de Dodeigne.

Un travail fait de jeu et de gravité, sans exclure une certaine ferveur, de celle qui peut saisir les artistes lorsqu'ils se mêlent d'être des citoyens.

Harry Bellet

SORTIR

PARIS

Le Festival d'Aix-en-Provence dans les archives de l'INA
A l'occasion du 50e anniversaire du Festival d'Aix-en-Provence, l'Auditorium du Louvre évoque trente années de cette manifestation à travers une sélection de documents filmés conservés à l'INA. Parmi eux, un récital Teresa Berganza en 1965 (le 7, à 18 heures), *La Flûte enchantée* de Mozart en 1959 (le 7, à 20 heures), *Didon et Enée* de Purcell en 1978 (le 8, à 16 heures), *Hippolyte et Aricie* de Rameau en 1983 (le 8, à 18 heures).
Auditorium du Louvre, accès par la pyramide, Paris 1er. Mo Louvre. Jusqu'au 19 novembre. Tél. : 01-40-20-51-86. 17 F et 25 F.

John Lurie & the Lounge Lizards
Considéré, au début des années 80, comme un collectif new-yorkais où se mélangeaient jazz d'avant-garde et rock punk, The Lounge Lizards est rapidement devenu le groupe du saxophoniste et compositeur John Lurie. Les jeunes gens en colère sont devenus plus sages sans que leur musique, combinaison de sophistication et d'urgence, n'en pâtisse. Le New Morning est la salle idéale (acoustique, contenance) pour apprécier le groupe qui compte dans ses rangs le trompettiste Steve Bernstein, le pianiste Evan Lurie ou le batteur Calvin Weston.
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. 20 heures, le 8 novembre. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

RÉGION PARISIENNE

Marceline Lartigue
L'éternel féminin, la violence exercée sur la femme au nom de la beauté, la cruauté, sont autant de thèmes qui jalonnent l'œuvre de Marceline Lartigue. *L'Orage d'une robe qui s'abat* se situe dans le droit fil des préoccupations d'une jeune femme, originale, qui cite Godard : *« Dans masculin, il y a masque, cul et un. Dans féminin, il n'y a rien. »* Allô, docteur Lacan ! Dans féminin, il y a fée, mine de rien.
Théâtre de l'Agora, place de l'Agora. RER D Evry-Courcouronnes. Le 7 novembre, à 20 h 30. Tél. : 01-60-91-65-65.

1,2,3,4, Danse en Val-de-Marne
Solos, duos, trios, quatuors, chaque week-end du 7 au 21 novembre. *Le 7*, à Orly, au Centre culturel Aragon/Triolet, les chorégraphes Daniel Dobbels/Brigitte Asselineau, Olga de Soto, Hervé Diasnas et Bernard Glandier. Très belle soirée en perspective. *Le 13*, les réjouissances se transportent à Champigny-sur-Marne, au Centre Jean-Vilar, avec Karine Ponties, Abou Lagraa, William Petit/Sandra Martinez, Gilles Baron. *Le 14*, à l'Espace Malraux du Kremlin-Bicêtre : Marion Ballester, Frédéric Giès, Françoise Murcia, Yvann Alexandre. *Le 20*, Richard Mouradian présente *Echec à la reine*, une création, au Centre Aragon/Triolet d'Orly. *Le 21*, la ville de Fontenay-sous-Bois accueille, salle Jacques-Brel, Christine Bastin, Angelin Preljocaj, Didier Théron et Kenneth Kvarnström.
Danse en Val-de-Marne. Tél. : 01-46-86-70-70.

GUIDE

FILMS NOUVEAUX

Alice et Martin
d'André Téchiné (France, 2 h 03).
Négociateur
de F. Gary Gray (Etats-Unis, 2 h 18).
Quelque chose d'organique
de Bertrand Bonello (France-Canada, 1 h 30).
Sweet Degeneration
de Lin Cheng-Sheng (Chine, 1 h 58).
24 heures sur 24
britannique de Shane Meadows (Grande-Bretagne, 1 h 36).

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

REPRISES

La Chute de la Maison Usher
de Jean Epstein, avec Jean Debucourt, Marguerite Gance, Charles Lamy.
Français, 1928, noir et blanc (1 h 03).
Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65).

VERNISSAGES

Salon d'automne
Espace Eiffel-Branly, 29-55, quai Branly, Paris 7e. Mo Alma-Marceau. Tél. : 01-44-18-41-01. De 11 heures à 19 heures ; nocturnes les 11 et 13, jusqu'à 22 heures. Du 7 novembre au 15 novembre. 40 F.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Comédies féroces
quatre textes de Werner Schwab, mise en scène de Stanislas Nordey.
Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Le 7, à 17 h 30 et 20 h 30 ; le 8, à 16 heures et 19 heures. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.

Les Variations Goldberg
de George Tabori, mise en scène de Daniel Benoin.
Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris 16e. Mo Trocadéro. Le 7, à 20 h 30 ; le 8, à 15 heures. Tél. : 01-53-65-30-00. 120 F et 160 F.

Hu Nai-Yuan (violon)
Alain Planès (piano)
Pugnani : *Tempo di minuetto*. Bach : *Chaconne de la partita pour violon seul BWV 1004*. Bull : *In Einsamenstuden*. Vieuxtemps : *Fantaisie appassionata*. Mendelssohn : *Sonate pour violon et piano op. 38*.
Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Le 7, à 16 h 30 ; le 8, à 15 heures. Tél. : 01-44-84-44-84. 80 F.

Orchestre philharmonique de Radio-France
Wagner : *Siegfried-Idyll*. Weill : *Concerto pour violon et orchestre*. Bizet : *Jeux d'enfants, suite*. Ravel : *Ma mère l'oye*. Tedi Papavrami (violon), Emmanuel Villaume (direction).
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16e. Mo Passy. Le 7, à 20 heures. Tél. : 01-42-30-15-16. 100 F.

Marie-Claire Alain (orgue)
Nivers : *Suite du premier ton*. Grigny : *Messe pour orgue*.
Chapelle royale du château, 78 Versailles. Le 7, à 18 heures. Tél. : 01-30-83-78-78. De 70 F à 140 F.

Deszö Ranki, Edit Klukon (piano)
Beethoven-Liszt : *Symphonie no 9*.
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 8, à 11 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. 120 F.

Lauréats du concours Jean-Pierre Rampal
Remise des prix et concert. Ensemble orchestral de Paris, Stéphane Cardon (direction).
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 8, a 17 heures. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 150 F.

ANNULATIONS

Manic Street Preachers
Le groupe britannique Manic Street Preachers, qui devait se produire dimanche 8 novembre à La Cigale, à Paris, dans le cadre du 11e festival la FNAC/Inrockuptibles, a annulé sa prestation. Il sera remplacé par The Nits, formation néerlandaise. Le reste de la programmation est maintenu : Grandaddy, Calexico, Regular Fries, Snowpony.
La Cigale, 120, boulevard Rochechouart. Paris 18e. Mo Pigalle. Le 8, à 17 h 30. Tél. : 01-49-25-89-99.

Diana Krall
Diana Krall annule le concert qu'elle devait donner dimanche 8 novembre au théâtre des Bouffes du Nord. La pianiste et chanteuse canadienne maintient en revanche la représentation du 9 novembre.
Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle, Paris 10e. Tél. : 01-46-07-34-50.

DERNIERS JOURS

12 novembre :
Les Démons
de Fedor Dostoïevski, mise en scène de Roger Planchon.
Opéra-Comique, 5, rue Favart, Paris 2e. Mo Richelieu-Drouot. Tél. : 01-42-44-45-46. De 70 F à 200 F.

SAMEDI 7 NOVEMBRE

FILMS DE LA SOIRÉE

23.10 Mean Streets ■ ■ Martin Scorsese (Etats-Unis, 1973, 110 min). Cinétoile
1.00 Ombres et brouillard ■ ■ ■ Woody Allen (Etats-Unis, 1991, N., 85 min). Cinéstar 1
1.05 Les Duellistes ■ ■ Ridley Scott (Grande-Bretagne, 1977, 95 min). Arte
2.00 Marie Stuart ■ ■ Carl Froelich (Allemagne, 1940, N., v.o., 110 min). Ciné Classics
2.25 Zoulou ■ ■ Cyril Endfield (Grande-Bretagne, 1963, v.o., 135 min). Cinétoile
3.45 Guantanamera ■ ■ T. Gutierrez Alea et J. Carlos Tabio (Cuba, 1995, 110 min). Cinéstar 2

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

17.40 Le Monde des idées. Thème : La crise de la BNF. Invités : Jean-Pierre Angremy et Pierre Nora. LCI

MAGAZINES

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 7 novembre 1948. Elections aux Etats-Unis : victoire de Truman. Invité : Bernard Sinsheimer. Arte
20.00 Thalassa. Pas de quartier pour les pingouins. TV 5
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Patrick Eveno, Claude Aziza, Jean-Marie Rouart, Philippe Sollers. Histoire
21.00 Faut pas rêver. Autriche : L'étrange coutume d'Hallstatt. France : La vallée du verre. Chine : Les haleurs du Shennong. Invité : Paolo Conte. TV 5
21.35 Metropolis. Le musée national du Palais de Taipei. Angelopoulos. Supports / Surfaces : Louis Cane. Arte
21.50 Ciné-Cinécourts. Le mois de la photo. Avec Johan Van der Keuken. Ciné Cinémas
22.40 Strip-tease. Défilé tricolore. Le veau d'or. Baisers volés. Le petit tailleur jaune. France 3
23.05 T'as pas une idée ? Invité : Albert Uderzo. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

18.05 Les Sectes, mensonges et idéaux. [4/5]. La Cinquième
18.30 Ceux qui se souviennent. [1 et 2/7]. Histoire
19.00 A la découverte du Père Lachaise. Odyssée
19.40 Les Grandes Batailles du passé. [1/28] Troie. Planète
19.50 Entre paradis perdu et terre promise. Odyssée
20.35 Planète animal. Tuer pour vivre [3/5]. TMC
20.35 Le Siècle Stanislavski. [1/3]. Les bâtisseurs d'utopie. Planète
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu. [3/4]. La route des Indes. Arte
20.55 La Guerre civile d'Espagne. [5/6]. Odyssée
21.30 Planète Terre. L'Ouest américain [1/8]. Les hommes [1/2]. TMC
22.05 Ernst Jünger, journal d'occupation. Planète
22.10 Charles Manson. L'homme qui tua les «sixties». Canal Jimmy
23.00 Carlo Ginzburg. Histoire
23.05 Preuves à l'appui. [1/6]. L'affaire Keko. Planète
23.30 Arctique, les mystères du narval. [3/13]. Odyssée
23.55 *El Choco. Les secrets* de la forêt colombienne. Planète
0.00 ▶ Corpus Christi. [1/12]. Crucifixion. Histoire
0.00 Impressionnisme, les origines. Odyssée
0.05 Music Planet. Cheb Mami, le môme. Arte

SPORTS EN DIRECT

16.30 Rugby. Coupe d'Europe. Stade Français - Bègles-Bordeaux. France 2
17.00 Hockey sur glace. Championnat du monde. France - Slovénie. AB Sport
20.05 ▶ Voile. *Route du Rhum 98.* Passage des écluses de Saint-Malo. Avec Jean-Luc Van Der Hedde. France 3
20.25 Basket-ball. Pro A : Chalon - Pau-Orthez. Eurosport
23.00 Cyclisme. Les six jours de Munich. Eurosport

MUSIQUE

19.40 Berio. Avec Cathy Berberian, mezzo-soprano ; Anthony Di Bonaventura, piano. Par l'Orchestre de la Suisse italienne, dir. Luciano Berio. Muzzik
20.15 La Symphonie concertante de Mozart. Avec Armin, violon ; Hirofumi Fukai, alto. Muzzik
20.30 Cosi fan tutte. Opéra de Mozart. Mise en scène. John Eliot Gardiner. Par The English Baroque Soloists et The Monteverdi Choir, dir. John Eliot Gardiner. Mezzo
23.10 Brendel joue Schubert. Muzzik
0.00 Montserrat Caballé. Manuel Burgueras, piano. Œuvres de Vivaldi, Rossini, Granados, Mompou, Toldrá, Turina. Muzzik

TÉLÉFILMS

20.55 Les Ritals. Marcel Bluwal [1 et 2/2]. Téva
22.35 Les Accros du crash. Petra Haffter. Arte
23.00 Meurtre contre remboursement. Alan Metzger. 13ème Rue
23.15 Hollywood Night. La Protection. Scott Paulin. TF 1

SÉRIES

20.30 L'Inspecteur Lavardin. Le Diable en ville. Festival
20.35 H. Le manuscrit. Canal +
20.50 Le Caméléon. Effets spéciaux. M 6
20.55 Blague à part. A ta mémoire. Canal +
21.00 Anne Le Guen. Le Mystère de la crypte. France 3
21.20 Spin City. L'appartement. Canal +
21.45 The Sentinel. La faute du père. M 6
22.13 High Incident. Shake, Rattle And Roll (v.o.). 13ème Rue
22.25 Emilie, fille de Caleb. Deux épisodes. TMC
22.30 Orages d'été, avis de tempête. [3/9]. TV 5
22.45 Profiler. Marqué aux fers. M 6
0.05 Star Trek, Deep Space Nine. Prologue. Canal Jimmy

NOTRE CHOIX

● 22.05 Planète
Ernst Jünger, journal d'occupation

En 1940, l'écrivain allemand Ernst Jünger est affecté au commandement militaire de Paris. Homme de lettres, esthète, mais ausi officier d'occupation en uniforme, Jünger, qui participe aux remous de la vie parisienne, tient son journal. Edgardo Cozarinsky a monté des extraits de ce journal, lus par Nils Arestrup, sur des images d'archives de l'époque : manifestations officielles, départs des travailleurs pour l'Allemagne, événements culturels, propagande allemande et pétainiste...

● 0.05 Arte
Music Planet

Mami, qui est en train de passer du statut de Cheb (« jeune », dans les coutumes du raï) à celui de la maturité, était, en 1996, année où fut réalisé ce documentaire, encore habité d'une timidité gracile, perdue depuis au profit d'une plus grande sûreté de ton. Le challenger de Khaled a fait ses classes à Oran, lieu de naissance du raï. Venu à Paris en 1986, il y est resté pour y bâtir sa carrière. Mami ne s'est pas perdu dans ses allers-retours entre la France et l'Algérie. A Oran ou dans un studio d'enregistrement parisien, il cherche le fondement de racines croisées entre culture arabe et occidentale. L'auteur de *Let me Raï*, un titre marquant du raï international enregistré aux Etats-Unis en 1991 et dont la carrière radiophonique fut interrompue pour cause de guerre du Golfe, se livre aux caméras sans calcul, sans avoir besoin de demeurer en conformité à une image. Il n'est pas un produit fabriqué, mais un authentique enfant de l'Algérie qui ne se retrouve pas dans les luttes sanglantes qui défigurent son pays. – *V. Mo.*

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.00 Melrose Place.
19.50 Bloc modes.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Drôle de jeu.
23.15 Hollywood Night. La Protection. Téléfilm. Scott Paulin.
0.55 Formule foot.

FRANCE 2

18.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.05 Helicops.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 Météo, Journal, Météo.
20.55 Sébastien et les saltimbanques.
23.10 Tout le monde en parle. Pourquoi ça a du succès ?
0.45 Journal, Météo.

FRANCE 3

18.20 Questions pour un champion.
18.50 et 1.15 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 ▶ *Voile. Route du Rhum 98.*
20.40 Tout le sport.
20.45 Le Journal de l'Open de Paris-Bercy.
21.00 Anne Le Guen. Le Mystère de la crypte.
22.40 Strip-tease.
23.40 Météo, L'Euro, mode d'emploi.
23.45 *Soir 3.*
0.05 et 1.10 Saturnales. Journal des spectacles.
0.15 Saturnales. Eclats de voix. Carnet de route à Auch.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.35
19.00 T.V. +.
20.00 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.30 Samedi comédie. 20.35 H. [3/20]. Le manuscrit. 20.55 Blague à part. [3/20]. Emménagement. 21.20 Spin City. L'appartement. 21.45 South Park. Chirurgie esthétique.
22.15 Jour de foot.
23.00 Supplément détachable.
23.39 Soirée French Love. 23.40 French love. Documentaire. 0.30 Le Journal du hard. 0.40 Anthologie de séquences interdites... Classé X.

ARTE

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 7 novembre 1948. Elections aux Etats-Unis : victoire de Truman.
19.45 *Météo, Arte info.*
20.05 Le Dessous des cartes.
20.15 Hale and Pace. [6/7].
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu [3/4].
21.35 Metropolis. Le musée national du Palais de Taipei. Angelopoulos. Supports - Surfaces : Louis Cane.
22.35 Les Accros du crash. Téléfilm. Petra Haffter.
0.05 Music Planet. Cheb Mami, le môme.
1.05 Les Duellistes ■ ■ Film. Ridley Scott.

M 6

18.10 Mission impossible, 20 ans après.
19.10 Turbo.
19.45 Warning.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Plus vite que la musique.
20.40 Ciné 6.
20.49 La Trilogie du samedi. 20.50 Le Caméléon. Effets spéciaux. 21.45 The Sentinel. La faute du père. 22.45 Profiler. Marqué aux fers.
23.35 La vengeance m'appartient. Téléfilm. Gary Nelson.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.00 Nouveau répertoire dramatique. Entretien avec David Zane Mairowitz ; 20.08 *Albanie à croquer*, de David Zane Mairowitz ; 21.45 *Le Fada*, de Madeleine Daïk.
22.35 Opus. Variations sur un thème de Pierre Alechinsky.
0.05 Le Gai Savoir. Jean-François Girard.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Ariane et Barbe-Bleue. Opéra de Dukas. Par le Chœur et l'Orchestre national de Lyon, dir. Louis Langrée.
23.07 Présentez la facture. Autour des facteurs et des luthiers lyonnais.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 Claude Debussy et Stéphane Mallarmé. Œuvres de Debussy, Wagner, Schoenberg, Ravel, Bach.
22.00 Da Capo. Julius Katchen, piano. Œuvres de Mendelssohn, Chopin, Franck, Liszt, Brahms, Beethoven.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

FILMS DU JOUR

17.40 Mademoiselle Gagne-Tout ■ ■ George Cukor (Etats-Unis, 1952, N., *90 min*). Ciné Classics
18.00 C'est pas une vie, Jerry ■ ■ Norman Taurog (Etats-Unis, 1954, 90 min). Cinétoile
***18.05 L'homme* qui n'a pas d'étoile ■ ■** King Vidor (Etats-Unis, 1955, 90 min). Ciné Cinémas
19.30 Les Parents terribles ■ ■ ■ Jean Cocteau (France, 1948, N., 100 min). Cinétoile
20.05 Falbalas ■ ■ ■ J. Becker (F, 1944, N., 115 min). TV 5
20.45 Ludwig II, Le Crépuscule des dieux ■ ■ ■ Luchino Visconti (Italie - France - Allemagne, 1973, v.o., 230 min). Arte
21.00 Guantanamera ■ ■ Tomas G. Alea et Juan C. Tabio (Cuba, 1995, 100 *min*). Cinéstar 2
21.10 Le Carrosse d'or ■ ■ ■ Jean Renoir (France - Italie, 1952, 100 min). Cinétoile
21.45 La Cible humaine ■ ■ Henry King (Etats-Unis, 1950, N., v.o., 90 min). Ciné Classics
22.10 Les Quatre Plumes blanches ■ ■ Zoltan Korda (Grande-Bretagne, 1939, 90 min). Disney Channel
22.40 L'Odeur de la papaye verte ■ ■ Tran Anh Hung (France - Vietnam, 1993, 105 min). Cinéstar 2
22.50 Haute société ■ ■ Charles Walters (Etats-Unis, 1956, v.o., 105 min). Cinétoile
23.15 Casque d'or ■ ■ ■ Jacques Becker (France, 1952, N., 95 min). Ciné Classics
23.20 Le Pactole ■ Jean-Pierre Mocky (France, 1985, 95 min). TF 1
23.55 Waterworld (version longue) ■ ■ Kevin Reynolds (Etats-Unis, 1995, 175 min). Ciné Cinémas
0.05 La Liste de Schindler ■ ■ Steven Spielberg (Etats-Unis, 1994, N., v.o., 190 min). Cinéstar 1
0.25 Crooklyn ■ Spike Lee (Etats-Unis, 1994, 110 min). Cinéstar 2
0.50 Faubourg Montmartre ■ ■ Raymond Bernard (France, 1931, N., 95 min). Ciné Classics

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

12.10 et 0.10 *Le Monde des idées.* Thème : La crise de la BNF. Invités : Jean-Pierre Angremy et Pierre Nora. LCI
18.30 Grand Jury RTL-*Le Monde*-LCI. Invité : Félix Roahatyn. LCI
19.00 Public. Invité : François Hollande. TF 1
23.10 Politique dimanche. Invité : François Bayrou. France 3

MAGAZINES

11.00 Droit d'auteurs. Spéciale fin du mariage. Invités : Irène Therry ; Roseline Bachelot ; Eric Dubreuil ; Sylviane Agacinsky ; Daniel Sibony. La Cinquième
12.30 Arrêt sur images. Invités : *Patrick Poivre d'Arvor* ; Claude Sérillon. La Cinquième
13.00 Thalassa. Pas de quartier *pour les pingouins.* TV 5
14.00 Faut pas rêver. Invité : Paolo Conte. Autriche : L'étrange coutume *d'Hallstatt. France* : La vallée du verre. Chine : Les haleurs du Shennong. TV 5
14.00 Planète animal. Tuer pour vivre [1/5] : Insectes à l'affût. TMC
14.30 De l'actualité à l'Histoire. La modernisation de la vie politique. Invités : Jean-Luc Parodi ; Nicole Catala ; Pierre Rosenvallon. Histoire
14.50 Planète Terre. J.F. Kennedy et la mafia. TMC
15.30 Envoyé spécial, les années 90. De Vesoul à Zagreb. Les dopés du sport. Histoire
15.35 Les Globe-trotteurs. Avec Alexandre Adler ; Anne Brochet ; Roland Giraud ; Kent. France 2
16.00 ▶ Le Sens de l'Histoire. *Invités* : Annette Becker ; Michel Winock. La Cinquième
17.00 E = M 6 découverte. Les secrets du Pacifique. M 6
18.30 Le Gai Savoir. Spécial Alain Delon. Paris Première
19.20 Vivement dimanche prochain. Invités : Bernard Tapie, Doc Gynéco ; *Alexandra Martinez.* France 2
19.30 Mezzo l'hebdo. Mezzo
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Les universités, 30 ans après. Histoire
20.50 Zone interdite. Séduction, secrets et mensonges. M 6
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les profs. Familles victimes de la drogue. Histoire
22.10 L'Equipe du dimanche. Spécial Derby. Invité : Bixente Lizarazu. Canal +
22.35 Viva. Le Bolchoï à Las Vegas, chronique d'un désastre. TSR
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'Orchestre noir [1/2]. Histoire
0.35 Metropolis. Arte

DOCUMENTAIRES

17.05 Les Années fracture. La Grande Guerre à l'écran. Odyssée
17.10 Histoire d'opéra. Manon Lescaut. Muzzik
17.25 La Quête du futur. [10/22]. Partir ailleurs. Planète
17.30 Ceux *qui* se souviennent. [2/7]. Histoire
17.50 Ernst Jünger, journal d'occupation. Planète
18.05 Birdland. [5 et 6/7]. Muzzik
18.30 Carlo Ginzburg. Histoire
18.30 Plans de vol. [2/13]. Odyssée
18.50 Preuves à l'appui. [1/6]. L'affaire Keko. Planète
19.30 Corpus Christi. *[1/12]. Crucifixion.* Histoire
19.30 Egon Schiele. Vie et œuvre. Odyssée
19.40 El Choco. Les secrets de la forêt colombienne. Planète
20.10 Opération survie. Les cerfs des Highlands. Odyssée
20.30 Concert. Histoire de la symphonie. [1/6]. Haydn et Mozart. Mezzo
20.35 Sam Shepard, écrivain, acteur, scénariste. Planète
21.00 Yo-Yo Ma et les Kalahari Bushmen. Muzzik
21.05 Le Fleuve Jaune. Les troglodytes du fleuve. Odyssée
21.35 ▶ Café bouillu. [1/3]. Voyage au bout de chez nous. Planète
21.55 Quelque part en Laponie. Odyssée
22.30 Grand document. Une vie entre Pékin et Budapest. RTBF 1
22.35 ▶ De Nuremberg à Nuremberg. [1 et 2/4]. La fête et le triomphe. Le Temps de la résistance. France 2
22.50 André Malraux ou la «Grande Vie». Odyssée
0.00 Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [2/3]. Histoire

SPORTS EN DIRECT

13.30 Motocyclisme. Championnat d'Espagne. La course des 250cc. Eurosport
14.50 Tennis. Open messieurs de Paris-Bercy : finale. France 3
17.00 Handball. Coupe d'Europe : Chambéry - Magdebourg. AB Sport
18.45 Stock cars. Championnat 1998 de NASCAR. Les NAPA 500 d'Atlanta. Eurosport
20.45 Voile. Route du Rhum 1998. France 3

MUSIQUE

20.00 Richard Strauss. *Symphonie alpestre, opus 64.* Par la Staatskapelle de Dresde, dir. Rudolf Kempe. Muzzik
22.00 Mendelssohn. Avec Vladimir Stoupel, piano. Par le Quatuor Gewandhaus. Mezzo
22.30 Randy Weston, Spirit of Africa. Enregistré en 1994. Paris Première
0.30 Quincy & Friends. Enregistré en 1991. Muzzik

TÉLÉFILMS

18.00 Un château au soleil. Robert Mazoyer [1/3]. Téva
20.30 Le Profil de l'assassin. Michael Cohn. Canal +
22.10 La Reverdie. Philippe Condroyer. [1 et 2/2]. Festival
22.30 Meurtres avec signature. Urs Egger. Téva

SÉRIES

18.55 *Stargate SG-1.* Le marteau de Thor. M 6
19.45 La Vie à cinq. L'école buissonnière. Téva
20.00 Seinfeld. Dans la soupe (v.o.). Canal Jimmy
20.30 Dream On. Même les moutons sont nerveux (v.o.). Canal Jimmy
20.55 Urgences. La fin du jour. De l'imbécillité humaine. France 2
22.25 New York Police Blues. La conscience tranquille (v.o.). Canal Jimmy
22.30 Homicide. Coexistence. Série Club

Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et – accompagnés du code ShowView – ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.
Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, etc.) est celui du réalisateur.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classiques
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

NOTRE CHOIX

● 10.00 La Cinquième
Ymako Teatri

Paris-Limoges *via* Abidjan...

ÉCRITE à Paris, répétée et créée à Abidjan, avant d'être présentée au Festival international des francophonies de Limoges (*Le Monde* du 2 octobre), tel est le parcours de *Fama*, la pièce de l'Ivoirien Koffi Kwahulé librement adaptée de deux romans d'Ahmadou Kourouma. *Le spectacle* est au cœur du film de Frédéric Delesques mais on ne le verra pas, à l'exception de brefs moments lors des répétitions ou des premières représentations.

Ymako Teatri, qu'on pourrait traduire par *« le théâtre qui te concerne »*, c'est le nom de la troupe abidjanaise qui interprète *Fama*. C'est aussi le titre du documentaire qui rend compte de cette aventure : un auteur-metteur en scène vivant en France depuis seize ans qui revient au pays pour monter sa dernière pièce, une fable caustique sur trois époques de l'histoire africaine : la colonisation, l'indépendance, la démocratie, ou plutôt, le *« rituel de la démocratie »*.

Les brefs aperçus du spectacle ne rendent pas justice à l'énergie qui s'en dégage ni à son humour dévastateur. Plus que sur le travail théâtral, le réalisateur s'est penché sur les conditions de la création en Afrique. *Le montage* procède par association d'images. En allant chercher l'éclairagiste, on tombe sur une manifestation contre la réforme du code électoral. Un acteur explique que les bailleurs de fonds (le projet a bénéficié de financements *extérieurs*) voulaient envoyer un administrateur : ils n'imaginaient pas des comédiens africains gérant un budget. Au moment de partir pour Limoges, se pose la question du visa. Ici, le théâtre n'est jamais coupé du réel. Pourtant, à vouloir tout dire, on passe trop vite sur certains aspects. Ainsi on aurait aimé savoir quels échanges entre metteur en scène, costumier et acteurs ont produit ces *pantins dérisoires* figurant les politiciens... Mais on se souviendra du jeune amateur passionné qui, au cours d'une répétition, ne peut pas s'empêcher d'entrer dans le jeu pour agresser le colonisateur, et aussi de la représentation surréaliste devant une salle quasi-vide à Yamoussoukro...

Thérèse-Marie Deffontaines

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

13.20 Walker, Texas Ranger.
14.10 Un tandem de choc.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc.
15.55 Pensacola.
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche.
19.00 Public. François Hollande.
20.00 Journal, Météo.
20.50 C comme Cinéma.
20.55 Une journée en enfer ■ Film. John McTiernan.
23.10 Ciné dimanche.
23.20 Le Pactole ■ Film. *J.-P. Mocky.*

FRANCE 2

13.30 Vivement dimanche.
15.35 Les Globe-trotteurs.
16.35 L'Esprit d'un jardin.
16.40 Nash Bridges.
17.30 Une fille à scandales.
18.00 Stade 2.
19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.50 L'Euro, Météo, Journal, Météo.
20.55 Urgences. La fin du jour. De l'imbécillité humaine.
22.35 ▶ De Nuremberg à Nuremberg. [1 et 2/4].
0.40 Journal, Météo.
1.05 Musiques au cœur.

FRANCE 3

14.25 Sports dimanche. 14.30 Tiercé à Auteuil. 14.50 Tennis. Open de Paris - Bercy.
17.45 Va savoir.
18.22 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du Dimanche.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.
20.45 Voile. Route du Rhum 1998.
20.55 Consomag.
21.00 Derrick. Anna Lakowski. Le virus de l'argent.
23.07 L'Euro, mode d'emploi.
23.10 Politique dimanche.
0.00 Météo, Soir 3.
0.20 Le Blanc et le Noir ■ Film. Robert Florey.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 15.00
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 ▶ Derniers paradis sur terre. Madagascar, un monde à part.
15.00 Jack Reed.
16.25 Surprises.
16.30 Invasion planète Terre. [9/22].
17.10 Babylon 5. La révolte des télépathes.
17.55 et 19.50 Flash infos.
18.00 Jack ■ Film. Francis Ford Coppola.
▶ En clair jusqu'à 20.30
20.00 Ça cartoon.
20.30 Le Profil de l'assassin. Téléfilm. Michael Cohn.
22.10 L'Equipe du dimanche.
1.00 Football. Bastia - Lorient.
2.45 Le Patient anglais ■ ■ Film. Anthony Minghella (v.o.).

LA CINQUIÈME/ARTE

13.30 Les Lumières du music-hall.
14.00 Iles Adaman, les dernières tribus.
15.05 Le Mystère Stonehenge.
16.00 ▶ Le Sens de l'Histoire.
17.35 Le Fugitif.
18.30 Brise-glace. Qui jugera Pinochet ? Avec Maître Henri Leclerc.
19.00 Maestro. Scarpia par José Van Dam.
19.45 *Météo, Arte info.*
20.15 Nick Knatterton. [2/8].
20.35 Est-ce le dessin sur l'emballage ?
20.45 Ludwig II, Le Crépuscule des dieux ■ ■ ■. Film. Luchino Visconti (v.o.).
0.35 Metropolis.
1.35 Le Duel.

M 6

13.15 Les Caprices du destin. Téléfilm. Guy Green [1 et 2/2].
17.00 E = M6 découverte.
18.55 Stargate SG-1.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 E = M6.
20.35 et 0.55 Sport 6.
20.50 Zone interdite. Séduction, secrets et mensonges.
22.45 Météo, La Minute Internet.
22.50 Culture pub.
23.20 Jeux privés. Téléfilm. Edward Holzman.
1.05 Boulevard des clips.

RADIO

FRANCE-CULTURE

18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique.
20.30 Hommage à Marius Constant et Serge Nigg. Œuvres de Nigg, Constant.
21.45 Laisser-passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. *Miettes de mémoire*, de Henri Ronse.
0.05 Radio archives. La statue de Goethe.

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Comme de bien entendu. Invité : Jean d'Ormesson.
20.30 C'était hier. le 25 août 1963, au Mozarteum de Salzbourg. Œuvres de Mozart : *Marche K 408* ; *Concerto pour piano* et *orchestre nº 16 K 451*, Geza Anda, piano ; *Scène et rondo Ch'io mi scordi di te K 505*, Christa Ludwig, mezzo-soprano ; *Symphonie nº 36 Linz K 425*, par l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, dir. Bernhard Paumgartner.
22.00 En musique dans le texte. La chronique de Gérard Pesson. Entre les lignes. Bernard Lorfat-Jacob pour Chants de passion, au cœur d'une confrérie de Sardaigne.
23.07 Transversales.

RADIO-CLASSIQUE

20.00 ▶ Soirée lyrique. *Lohengrin*, opéra de Wagner, par le Chœur de l'Opéra et l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dir. Kempe. Thomas (Lohengrin), Grümmer (Elsa), *Fischer-Dieskau* (Friedrich), Ludwig (Ortrud).
23.43 Soirée lyrique (suite). Œuvres de Schubert : *Deux danses allemandes D 89*, par l'Orchestre de chambre d'Europe, Kremer et G. Lester, violons, Poppen, alto, R. Lester, violoncelle.

Le Rwanda reconnaît aider les rebelles congolais

Cet aveu devrait faciliter une solution diplomatique

JOHANNESBURG
de notre correspondant

Pour la première fois, le Rwanda a officiellement reconnu, vendredi 6 novembre, son implication militaire dans le conflit en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). A l'issue d'un entretien avec le président Nelson Mandela, à Pretoria, Paul Kagame, l'homme fort de Kigali, a confirmé la présence de troupes rwandaises en RDC aux côtés des rebelles qui s'opposent à Laurent-Désiré Kabila. Ces troupes se trouvent sur place *« depuis la fin du mois d'août »*, a affirmé le ministre de la défense et vice-président du Rwanda, sans préciser leur nombre ni leur localisation. Cet aveu a été salué vendredi par les Etats-Unis, qui veulent y voir une *« contribution positive »* aux efforts de paix, selon le porte-parole du département d'Etat, James Rubin.

Selon M. Kagame, l'intervention de troupes rwandaises s'explique par des raisons de *« sécurité nationale »*, menacée, selon lui, par l'engagement aux côtés de M. Kabila des ex-FAR, les forces armées rwandaises, à l'origine du génocide de 1994. Ces déclarations ne sont pas de nature à convaincre Kinshasa, qui s'estime, depuis le début, victime d'une *« agression »* et d'une *« invasion »* du Rwanda, appuyé par l'Ouganda. Elles sont néanmoins une concession significative de la part de Kigali, qui persistait jusqu'à présent, malgré les nombreuses preuves contraires, à nier sa participation au conflit congolais. Cette attitude explique en partie l'échec des nombreuses initiatives de paix lancées ces dernières semaines. Elles bloquaient toute chance de négociations sérieuses dans la mesure où M. Kabila, de son côté, refusait de discuter avec les rebelles, qu'il considère comme des marionnettes manipulées par leurs alliés.

UNE VICTOIRE POUR PRETORIA

Même si l'ouverture de véritables négociations et l'instauration d'un cessez-le-feu sont encore hypothétiques, le changement d'attitude du Rwanda lève un des obstacles. *« Il y a toutes les raisons de croire qu'il va y avoir des progrès »*, a affirmé le président Mandela, estimant que les propos de M. Kagame *« ouvrent la voie à une avancée »*.

Les déclarations du vice-président rwandais constituent déjà une victoire diplomatique pour Pretoria et elles récompensent les intenses efforts de médiation menés par M. Mandela. Après l'échec des rencontres multilatérales organisées par Pretoria, le président Mandela s'était en effet lancé dans une série de rencontres en tête à tête. Aujourd'hui, tous ces efforts ont commencé à porter leurs fruits et replacent l'Afrique du Sud comme un interlocuteur privilégié dans la recherche d'une solution négociée au conflit congolais.

Frédéric Chambon

L'Elysée condamne la réhabilitation des mutins de 1917 par Lionel Jospin

La polémique a été lancée à droite par Philippe Séguin

LE PRÉSIDENT DU RPR, Philippe Séguin, a été le premier à réagir, vendredi 6 novembre, aux propos du premier ministre, qui avait demandé, la veille, la réhabilitation des soldats français, mutinés en 1917 contre les ordres de la hiérarchie militaire (*Le Monde* du 7 novembre).

Lionel Jospin *« ferait mieux de se consacrer à ses activités plutôt que d'empiéter dans des domaines où je ne pense pas qu'il ait jusqu'ici brillé particulièrement »*, observe-t-il, vendredi matin, à l'occasion d'une conférence de presse sur le débat européen. Au cours de la matinée, les députés examinent les crédits accordés aux anciens combattants dans le projet de loi de finances pour 1999. Hormis une brève allusion liminaire de Jean-Pierre Kucheida (PS, Pas-de-Calais), personne ne revient, dans l'hémicycle, sur les propos de Lionel Jospin.

A la mi-journée, le président du Mouvement pour la France, Philippe de Villiers, dénonce dans un communiqué *« le geste »* du premier ministre, selon lui *« indigne de sa fonction »*. Le député de Vendée s'interroge sur le silence persistant de l'Elysée : *« Qu'en dit le président de la République, chef des armées ? »*. La réponse est donnée par l'intermédiaire de l'Agence France-Presse, peu avant 18 heures : *« Au moment où la nation commémore le sacrifice de plus d'un million de soldats français qui ont donné leur vie entre 1914 et 1918 pour défendre la patrie envahie, l'Elysée trouve inopportune toute déclaration publique pouvant être interprétée comme la réhabilitation de mutins »*, déclare l'Elysée.

L'intervention de l'Elysée permet au RPR de donner de la voix. Le chiraquien Jean-Louis Debré, président du groupe gaulliste de l'Assemblée nationale, et le balladurien René Galy-Dejean, député RPR du XV[e] arrondissement de Paris, expriment, dans un communiqué commun, leur réprobation à l'égard du *« geste du premier ministre réhabilitant les mutins du Chemin des Dames de 1917 »*. *« La démarche du premier ministre n'est pas celle que l'on est en droit d'attendre du responsable de la défense nationale au sens de l'article 21 de la Constitution »*, soulignent les deux élus, qui craignent que les propos de M. Jospin ne soient *« de nature à justifier dans l'avenir des actes de mutinerie qui ne pourraient qu'être préjudiciables à la défense des intérêts supérieurs du pays et à la sécurité des Français »*. Peu avant 19 heures, le RPR fait savoir qu'il *« se réjouit de la position ferme, digne et nécessaire exprimée par l'Elysée »*.

L'association des Anciens de la 2[e] Division Blindée (DB) *« condamne »* à son tour le geste de M. Jospin. Dans la soirée, la polémique gagne l'hémicycle de l'Assemblée, où les députés poursuivent l'examen des crédits de la défense. Dans les couloirs, Paul Quilès (PS, Tarn), président de la commission de la défense, tente en vain de calmer le jeu. Jugeant cette polémique *« inutile »*, il estime *« assez grave que l'on fasse passer des soucis politiciens avant la nécessaire unité nationale »*.

« MONOPOLE DE LA MÉMOIRE »

Las ! Vers 22 h 30, l'ancien ministre RPR Jacques Godfrain (Aveyron) réclame avec virulence que le premier ministre *« vienne s'expliquer devant la représentation nationale sur les paroles qu'il a prononcées et qui ont souillé l'esprit de ce pays »*. *« La Constitution qui régit les rapports entre les pouvoirs publics a exclu la procédure d'interpellation »*, réplique le ministre de la défense, Alain Richard, ajoutant : *« Le gouvernement saura vous répondre en plaçant le débat au niveau où il doit l'être »*. Le groupe RPR réclame et obtient une suspension de séance de cinq minutes.

Face à cette offensive du RPR et de l'Elysée, la gauche a déjà entrepris de serrer les rangs derrière le premier ministre. Interrogée en début de soirée sur France-Inter, Frédérique Bredin, députée PS de Seine-Maritime et secrétaire nationale du PS à la culture et aux médias, qualifie de *« digne et courageuse »* la déclaration de M. Jospin. Le premier secrétaire du PS, François Hollande, fait savoir dans un communiqué qu'il déplore cette *« polémique médiocre »*, et qu'il regrette que *« Jacques Chirac ait pris la tête de ce combat-là »*. *« Faut-il que la droite, jusqu'à son plus haut niveau, soit à ce point congelée dans ses références pour défendre une vision aussi caricaturale de l'Histoire*, ajoute M. Hollande, qui souligne que les mutins *« n'étaient pas tous de mauvais Français mais tout simplement des hommes à bout de forces, qui s'étaient égarés dans un enfer de feu et de sang »*.

Samedi matin, la polémique continue. *« Je pense que Lionel Jospin a bien fait de remettre dans notre mémoire collective des gens qui refusaient d'être sacrifiés comme de la chair à canon »*, affirme Jean-Louis Bianco (PS, Alpes-de-Haute-Provence). Et l'ancien secrétaire général de l'Elysée d'ajouter : *« Le président de la République qui, apparemment, a du mal à trouver un domaine réservé, n'a pas le monopole de la mémoire collective »*.

Jean-Baptiste de Montvalon

Le précédent Balladur

Dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde* du 6 novembre, Philippe Séguin, président du RPR, s'indignait des incursions du premier ministre, Lionel Jospin, dans la sphère présidentielle, tout en observant que, dans cette cohabitation longue, *« les territoires sont moins clairement délimités »* qu'auparavant. Il rappelait, pour déplorer qu'elle ne serait aujourd'hui plus possible, *« la verte réplique »* du président de la République, François Mitterrand, à Edouard Balladur lorsque ce dernier était intervenu dans le domaine de la politique étrangère.

Dans une tribune publiée dans *Le Figaro* du 30 août 1994 et intitulée « Notre politique étrangère », M. Balladur énonçait longuement les *« principes »* qui guidaient son action internationale. Saisissant l'occasion d'une réunion des ambassadeurs à l'Elysée, le lendemain, François Mitterrand répliquait : *« Les affaires étrangères sont, parmi les fonctions qui sont les miennes, parmi les plus importantes et les plus clairement définies par la Constitution. J'entends préserver exactement les différentes répartitions des tâches de l'exécutif. »* Quelques jours plus tard, le premier ministre se voyait contraint de faire marche arrière en reconnaissant que le chef de l'Etat est le seul juge des *« intérêts vitaux »* du pays.

Le gouvernement modifie à la hâte la réforme de l'audiovisuel

LE GOUVERNEMENT a été contraint de revoir son texte de réforme de l'audiovisuel public à la suite des critiques formulées par le Conseil d'Etat et le Conseil supérieur de l'Audiovisuel (CSA) (*Le Monde* du 7 novembre). Une réunion interministérielle, organisée vendredi 7 novembre, sous l'autorité du secrétaire général du gouvernement, a jeté, dans l'urgence, les bases des modifications à apporter au projet de loi avant sa présentation en conseil des ministres, le 10 novembre. Le projet révisé diminue le contrôle par l'Etat de la société holding censée coiffer France 2, France 3 et la Cinquième-Arte.

La structure administrative de la holding est modifiée, même si le principe d'une holding commune n'est pas remis en cause. Le conseil de surveillance et le directoire sont abandonnés au profit d'un conseil d'administration, dont les membres seront nommés à parité par l'Etat et par le CSA. Les directeurs généraux des chaînes qui devront préparer de façon collégiale la stratégie industrielle et les répartitions financières seront regroupés au sein d'un comité de direction, défini statutairement, qui sera rattaché au président. Aucune modification n'a été apportée sur la réduction, de 12 à 5 minutes par heure, du temps d'antenne consacré par les chaînes publiques à la publicité.

Le gouvernement a souhaité répondre favorablement, *« pour éviter toute polémique inutile »*, précise-t-on au sein du cabinet de Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, aux critiques formulées, jeudi 5 novembre, dans la note du rapporteur Gabriel de Broglie (ex-président de la Commission nationale de la communication et des libertés) qui reprochait au projet de loi de ne pas respecter trois principes constitutionnels : l'indépendance des sociétés de production, la liberté de communication et le pluralisme des courants d'expression.

Florence Amalou

Jacques Chirac s'est étonné de ne pas avoir été prévenu

IL A FALLU vingt-quatre heures à l'Elysée pour réagir aux propos de Lionel Jospin, réhabilitant les soldats mutinés du Chemin des Dames. Vendredi 6 novembre, en fin d'après-midi, un communiqué est venu sèchement rappeler à l'ordre le premier ministre, en jugeant *« inopportune »* sa déclaration, la veille, à Craonne, à l'occasion d'une cérémonie commémorant le quatre-vingtième anniversaire de la Grande guerre.

Cette mise au point publique est intervenue après que le secrétaire général de l'Elysée, Dominique de Villepin, se fut entretenu, dans la journée de vendredi, avec le directeur du cabinet de Lionel Jospin, Olivier Schrameck, pour s'étonner de ne pas avoir été préalablement informé des intentions du premier ministre. Un sujet *« aussi grave et compliqué »* que la mémoire nationale, estimait-on à l'Elysée, nécessitait *a minima* une concertation entre les deux responsables de l'exécutif.

A Matignon, on ne voulait pas s'émouvoir outre mesure de la réaction élyséenne. Si M. Jospin, expliquait-on, n'avait pas jugé utile de prendre contact avec M. Chirac ou de lui communiquer, par avance, son discours du Chemin des Dames, c'est parce qu'il considère que son expression, sur ces sujets, relève de sa compétence. Et l'on observait que ce n'est pas la première fois que le premier ministre intervient sur le thème de la mémoire nationale, en rappelant ses propos de 1997 à propos de la rafle du Vel'd'Hiv' et de la responsabilité de l'Etat français.

« LE TEMPS DE LA RÉFLEXION »

A l'Elysée, on expliquait la réaction, sévère mais tardive, de M. Chirac par sa volonté de prendre, sur ce sujet ultra sensible de la cohabitation, *« le temps de la réflexion et du dialogue »*. Le chef de l'Etat est en effet apparu, finalement, moins sensible aux propos mêmes du premier ministre qu'à l'ampleur qu'ils ont prise, vendredi, dans la presse et les médias, et aux réactions qu'ils ont provoquées à droite. Ironie du sort, c'est du président du RPR, Philippe Séguin, qu'est venue, vendredi matin, la première mise en garde au sujet de cet empiètement du premier ministre sur domaine présidentiel. Comme pour mieux souligner qu'il en est, lui, le meilleur garant ?

Au-delà de la réflexion sur le fond, à laquelle veut officiellement se tenir l'Elysée – jugeant *« inopportun »* de choisir ce moment pour réintégrer les mutins de 1917 dans la mémoire collective du pays –, il s'agit d'un très sérieux accroc à la cohabitation. Face à un premier ministre « dopé » par les sondages, soulagé de voir s'estomper les difficultés qui, il y a quelques semaines, s'amoncelaient à l'horizon – mouvement lycéen, crainte d'une crise financière mondiale, tensions dans la majorité « plurielle » –, M. Chirac rappelle ses prérogatives.

L'Elysée considère que le premier ministre a commis là une de ses premières fautes de conduite « cohabitationnelle ». La réaction de la présidence est destinée à démontrer la vigilance du chef de l'Etat face à toute mise en cause de la suprématie présidentielle.

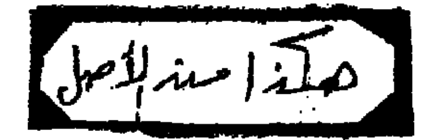
Pascale Robert-Diard

Fin de la grève à la Bibliothèque nationale de France

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du personnel de la Bibliothèque nationale de France (BNF), en grève depuis le 21 octobre, a voté la reprise du travail, vendredi 6 novembre, par 120 voix contre 20. Les ultimes négociations, qui portaient sur le paiement des jours de grève, ont été closes en fin d'après-midi. La réouverture de l'établissement se fera progressivement : les salles d'exposition, samedi 7 novembre ; la bibliothèque du haut-de-jardin, destinée au grand public, mardi 10 novembre. Pour les espaces du rez-de-jardin, qui sont réservés aux chercheurs, la date sera communiquée ultérieurement, indique la direction de la BNF, *« en fonction des résultats des tests qui sont pratiqués sur le logiciel du système informatique »*. Des pannes de ce système avaient contribué au déclenchement du mouvement social.
Les grévistes réclamaient une fermeture définitive du rez-de-jardin, chaque lundi. Ils ont obtenu la fermeture temporaire de cet espace, jusqu'au 31 janvier 1999 et, le lundi matin, jusqu'au 30 juin.

■ **NUCLÉAIRE : le syndicat Sud-Rail demande un renforcement du contrôle des transports nucléaires, estimant insuffisantes les mesures de sécurité pour la protection des cheminots. Il réclame l'extension du port de films dosimétriques, dont une centaine de cheminots seulement auraient été équipés, selon le syndicat, qui évalue à 3 000 le nombre des agents exposés. Fin avril, les autorités avaient reconnu que depuis dix ans des convois de combustibles usés à destination de l'usine de retraitement de la Hague (Manche) comportaient des taches de radioactivité parfois très supérieures à la norme.**

Tirage du *Monde* daté samedi 7 novembre 1998 : 494 037 exemplaires. -3



abilitation
onel Jospin
ilippe Séguin

avoir été prévenu

Le Monde TRM
TELEVISION RADIO MULTIMEDIA

ENQUETE
La parole aux téléspectateurs

« L'Hebdo du médiateur » sur France 2 et « On se dit tout » sur France 3 ouvrent un espace de dialogue entre les chaînes et leur public. Pages 2-3

MULTIMEDIA
Internet dans la poche

Sur l'écran de son téléphone portable, on peut recevoir des mails et une version simplifiée d'Internet. En France, 400 privilégiés testent ce service, dont la commercialisation démarrera avant l'été 1999. Pages 32-33

DESSIN DE JEAN-LOUIS FLOCH

CINEMA
Tarkovski et Comencini

« Le Miroir », où les souvenirs personnels du cinéaste russe se mêlent aux faits historiques. « L'Argent de la vieille », fable drôle et cruelle dans la meilleure tradition de la « comédie italienne ». Page 22

RADIO
14-18, lettres du front

Cris d'amour et de souffrance, autant de témoignages sur l'horreur de la Grande Guerre. Page 27

Lars von Trier

JAN ROEDIZENTE

Mystique de l'excès

Arte, du lundi 9 au vendredi 13 novembre

LE cinéma comme thérapie. Au fil de son œuvre, Lars von Trier taille dans son folklore de névroses et d'obsessions (bouillon familial indigeste, un grand classique) pour exalter d'autant les possibilités de rédemption. Une mystique de l'excès en voie d'essoufflement. Dans *Le Laboratoire du docteur von Trier*, le film assez convenu du documentariste allemand Achim Forst, le cinéaste danois assure que, plus il vieillit – il est né en 1956 –, mieux il fraye avec la réalité, le plaisir de vivre. Avec, en clef majeure, l'évidence implicite de la grâce, le très romantique *Breaking the Waves* (Grand Prix du jury au Festival de Cannes 1996 et César du meilleur film étranger 1997, diffusé en ouverture de cette semaine célébrant *Un génie sous influence*). Ce film aurait marqué son affranchissement d'une esthétique des ténèbres – *The Element of Crime* (1984), *Europa* (1991), *The Kingdom* (1994), série baptisée *L'Hôpital et ses fantômes* dans sa version française – pour le versant lumineux de l'existence. Cosmogonie d'un onirisme sophistiqué, trempé aux fluides de deux grands modèles, Dreyer et Tarkovski ; de *Nocturne*, court-métrage de fin d'études distingué au Festival de Munich, à *Medea*, transposition scandinave de la tragédie d'Euripide.

Valérie Cadet

SEMAINE DU 9 AU 15 NOVEMBRE 1998

ENQUETE

Les médiateurs prennent l'antenne

Rétablir un lien entre la télévision et son public. Confrontées à une perte de crédibilité des journaux d'information, prises à parti par un public plus critique et plus exigeant, France 2 et France 3 inaugurent un genre inédit à la télévision française. Après « L'Hebdo du médiateur » apparu en septembre sur la Deux, la Trois propose, à partir de dimanche 15 novembre, « On se dit tout », un magazine hebdomadaire qui donne la parole aux téléspectateurs



Dessin de Denis Pessin

TOUS les dimanches à 13 heures, France 3 ouvre un espace de dialogue avec les téléspectateurs. Tonique, avec un plateau peu conventionnel où évolue la jolie Lara Julien, « On se dit tout » déclinera ses réponses sous forme de reportages. Un moyen attrayant de répliquer aux critiques, d'expliquer une donnée technique, de faire découvrir les coulisses ou les conditions de fabrication d'un programme ou de décrypter une séquence trop vite aperçue à l'antenne. Un défi pour ce magazine en concurrence directe avec les « JT » de France 2 et TF 1 et le « Vrai Journal » de Karl Zero sur Canal Plus, programmés à la même heure...

A la différence de la séquence de France 2, « On se dit tout » n'est pas le magazine des médiateurs. Mais son rédacteur en chef, Jacques Bayle, travaillera en concertation avec Marc Francioli, médiateur pour l'information sur France 3, et Geneviève Guicheney, médiatrice pour les programmes de France Télévision. *« Nous devions créer une formule différente. France 3 a choisi d'élargir son champ à tout le courrier. Le médiateur interviendra lorsque nécessité fera loi »*, explique Marc Francioli. Les médiateurs *« ont vocation à intervenir »*, renchérit Geneviève Guicheney. Lorsque l'événement ou le *« litige »* nécessiteront la présence d'un arbitre.

« Sur Internet, souvent, on reçoit des messages avant même la fin du programme »

Chaque mois, la Trois reçoit 2 500 à 3 000 lettres de téléspectateurs, sans compter les messages sur Internet et les appels téléphoniques à Paris ou dans les stations régionales. Près de la moitié des correspondants écrivent pour obtenir copie des programmes qu'ils ont appréciés. Les autres analysent, interrogent sur les choix, sur la hiérarchie de l'information, critiquent, félicitent la chaîne. Le courrier constitue un véritable baromètre, une mine pour mieux comprendre comment le public perçoit et conçoit la télévision.

Critiques, réprimandes. Les téléspectateurs protestent surtout contre le volume de publicité – *« Arrêtez vos tunnels »*, *« Je ne paye pas la redevance pour voir de la pub »*. Ils savent aussi exprimer leur satisfaction. Une émission leur plaît, ils prennent la plume pour dire *« on en veut encore »*. Ils aiment aussi dispenser des conseils en appelant notamment au respect de la vie privée. Certains événements suscitent une montagne de courrier. Mais parfois une lettre isolée soulève une question importante. Un retraité, passionné par les débats de l'Assemblée nationale et du Sénat retransmis sur France 3, s'étonne par exemple qu'à l'heure de l'Europe il ne puisse pas suivre les débats du Parlement de Strasbourg.

Le courrier révèle aussi l'attachement au service public. Esprit de famille oblige, l'emploi du possessif est courant : *« notre chaîne »*, *« notre émission »*. Et comme pour la SNCF ou Air France, on revendique la ponctualité. Une exigence qui s'est accentuée avec le développement du magnétoscope et des chaînes thématiques, qui, elles, respectent forcément les horaires. *« En leur expliquant comment un gros direct se déroule, ils comprendront qu'on ne peut pas arrêter la machine comme ça »*, souligne Jacques Bayle. Cet attachement se traduit aussi par une certaine fierté. *« Des gens qui ne regardent pas "Bouillon de culture" ou "La Marche du siècle" écrivent pour dire qu'ils sont contents que ces émissions existent. C'est le respect des grands classiques »*, constate Geneviève Guicheney.

Depuis un mois, France 3 a reçu un impressionnant courrier sur l'affaire Clinton-Lewinsky. Constante dans les lettres : *« Pourquoi ouvrez-vous depuis une se-*

CHRONIQUE

Vertu-spectacle

UNE sainte dans la fosse aux ricanements : au lendemain de la longue nuit de Christine Boutin à l'Assemblée nationale, les journaux télévisés montrèrent dès la mi-journée la députée des Yvelines et oratrice anti-PACS en butte à un hémicycle grondeur et moqueur. Dans les travées, un collègue député brandissait la « une » du *Canard enchaîné* : *« Tiens, voilà du Boutin. »* Les députés socialistes – nous apprit-on sans curieusement jamais nous en montrer les images – avaient quasi agressé le président de séance, l'UDF Arthur Paecht, pour avoir accordé à la droite une suspension de séance intempestive.

Quant à Christine Boutin, vêtue d'une claire tunique de martyre, elle apparut muette. De ses cinq heures et demie d'intervention, les chaînes n'avaient retenu qu'une bravade lasse, adressée aux socialistes chahuteurs : *« Continuez, messieurs, continuez ! »* Tout juste l'entendit-on aussi conclure : *« Je demande l'irrecevabilité de ce texte. »* Trois mots ici, cinq mots là : elle n'était que le déclencheur innocent d'une nuit de folie. Si son intervention semblait avoir fait perdre la tête à tout le monde, c'étaient essentiellement les anti-Boutin qui avaient peiné à encaisser, cinq heures et demie durant, les démonstrations et les vérités de l'oratrice. Quant à elle, elle avait fait don de son corps au combat contre le PACS. Certes, elle paraissait allègre : mais c'est son martyre, sans doute, qui la rendait joyeuse.

A son grand journal de 18 heures, la chaîne câblée LCI offrit de la même scène des extraits plus larges. Surtout, elle rendit sa parole à l'oratrice. Et une autre Christine Boutin s'y révéla. Soudain, la sainte se lança dans un one-woman-show effréné. *« Vous êtes grotesques ! »*, lançait-elle à la gauche. Prenant à partie plusieurs fois la majorité plurielle, avec malice, sans tenir aucun compte des remontrances du président de séance, pourtant du même bord qu'elle, remuant le fer dans la plaie, touillant les souvenirs douloureux – comme « l'acte manqué » de l'absence des députés socialistes, le mois précédent – relisant à plusieurs reprises les mêmes textes, elle faisait de l'obstruction à la tribune. Pire : elle s'en amusait. A propos d'un fortifiant, elle infligea à l'Assemblée éberluée un véritable sketch sur *« sa pilule »* qu'elle allait *« manger »*, pour pouvoir tenir le temps prévu. Pour consoler son public, elle exhiba le désespérant paquet des feuillets qui lui restaient à lire, eh oui, messieurs, il vous reste à me supporter tout ce temps-là !

Soudain elle prévient : elle va lire un passage du rapport du socialiste Jean-Pierre Michel. *« Nous touchons là quelque chose de très profond »*, lit-elle. Rires. Elle s'arrête, comme outrée de l'interruption. Elle répète, pour que l'on comprenne bien : *« Nous touchons là quelque chose de très profond. »* L'Assemblée, qui vient de comprendre le piège, se garde cette fois de l'interrompre, mais elle s'arrête à nouveau, comme en butte à une interruption virtuelle, et répète encore : *« quelque chose de très profond »*. Et il devient évident qu'elle joue avec ces rires, comme la bête de scène qu'elle est. Elle joue avec la grivoiserie des hommes qui l'écoutent. Elle sait qu'il lui faut tenir en haleine l'auditoire, mettre les rieurs de son côté, distraire.

Et apparaît alors le vrai visage de Christine Boutin. Celle qui, lors du premier débat sur le PACS, avait déjà commencé de ciseler sa légende en extrayant une bible de son sac à main, est tout sauf une prude à l'ancienne manière, une « bigote » de Brel. Une bible brandie au bon moment, un soigneux « effet d'annonce » sur son discours de quatre heures : elle a tout compris de la société du spectacle. Quelques semaines plus tôt déjà, elle avait fabriqué pour la télévision l'image de manifestants anti-PACS joyeux, vêtus de T-shirts multicolores, rouges, jaunes, verts, marqués « PACS out », qui étaient venus gambader devant l'Assemblée. Les couleurs chantantes, le slogan : il s'agissait alors d'effacer les images de précédentes manifestations en faveur de la famille, trop ostensiblement issues des beaux quartiers, qui avaient fait mauvais effet au « 20 Heures ». On l'avait aussi surprise marivaudant avec le cinéaste bouffeur de curés Jean-Pierre Mocky sur le plateau de Paul Amar, sur France 2. Il s'était proposé de l'emmener dans une chambre d'hôtel. *« Ou ailleurs »*, avait-elle minaudé. Décidément, cette fausse vertueuse était bien une fieffée coquine.

Inventant en direct la « vertu-spectacle », Christine Boutin joue certes un jeu dangereux. Au fond, elle s'amuse avec la matière première, la glaise de ses colères : le couple, les liens sacrés du mariage. Tout cela pourrait troubler son public traditionnel, faire douter de sa sincérité. Le hautain refus de la corruption peut-il être matière à rire ? Cette Blandine, finalement, a-t-elle seulement la foi ? Mais elle prend le risque. Christine Boutin arrive après la révolution sexuelle, qu'elle a traversée sans en rien ignorer. Elle ne cherche donc pas à conserver, comme au musée, des « valeurs familiales » qu'elle a vu piétiner, mais imagine de les restaurer joyeusement, en détournant les propres armes de la société du spectacle.

Davantage que conservatrice, elle est authentiquement réactionnaire. Le loden était simplement conservateur. Le T-shirt « Pacs out », conçu pour la télé comme un remède contre l'image de pruderie, est incroyablement plus efficace : il est réactionnaire. Christine Boutin est une politique de l'ère Houellebecq – à moins que Houellebecq ne soit un écrivain de l'ère Boutin. Elle dresse un constat notarial du paysage de ruines où se débattent les *« particules élémentaires »* rescapées de la libération sexuelle des années 70, elle pouffe, s'apitoie vaguement et, armée de sa bible et de ses T-shirts, multipliant les leurres et les entrechats, entreprend de reconstruire à l'ancienne sous l'œil froid des caméras.

Par Daniel Schneidermann

Une bible brandie au bon moment, un soigneux « effet d'annonce » sur son discours de quatre heures : Christine Boutin a tout compris de la société du spectacle...

Les médiateurs prennent l'antenne

ENQUÊTE

CHRONIQUE

Vertu-spectacle



COURRIER



« Dévoiler les trucs des illusionnistes, ce serait gâcher le plaisir des spectateurs »

M. WHITE/SIPA

Pour le merveilleux

Je demande instamment à la direction de France 3 de ne pas diffuser l'émission achetée aux Américains qui dévoile les principaux trucs des illusionnistes. Ce serait gâcher bêtement le plaisir vif et justifié de beaucoup de spectateurs de ces tours qui font rêver, bien que l'on sache qu'ils relèvent du seul talent de ces artistes.

Au Moyen Age, on appelait *« merveilleux »* tout ce qui étonnait, passionnait comme extraordinaire, bien qu'on sache que ce n'était pas miraculeux ou surnaturel. Gardons ce merveilleux qui nous fascine. Une chaîne de télévision, surtout publique, a le devoir d'informer, de distraire mais aussi de fournir du rêve aux téléspectateurs. France 3 prendrait une lourde responsabilité en détruisant ces rêves.

Jacques Le Goff
Historien
Paris

Les ciseaux de Jean-Luc Delarue (suite)

Je fais suite au témoignage du professeur Jésu sur l'émission « Ça se discute » du 7 octobre, consacrée au thème « Quelle vie de famille pour les couples homos » (« Le Monde TRM » daté 25-26 octobre), à laquelle j'ai participé, avec ma fille Anne-Sophie et mon ami. Je confirme qu'il s'agit d'un faux direct, l'enregistrement ayant duré environ trois heures et demie. On comprend bien que des coupes soient nécessaires, mais encore faut-il les pratiquer de manière honnête, et ne pas faire dire aux invités ce qu'ils n'ont pas dit.

Deux exemples : Delarue me demande si c'est à cause de mon homosexualité que j'ai divorcé ; je lui réponds que c'est *« pour ces raisons et pour d'autres »* ; le *« et pour d'autres »* a été coupé. Anne-Sophie, en réponse à une autre question, commence par préciser que ce qui lui a fait problème, ce n'est pas tant l'homosexualité de son père, mais le fait que ses parents soient divorcés ; cette partie de sa réponse a été censurée (...). Ajoutons à cela qu'en régie il est très facile de couper un micro, ce qui vous empêche de vous exprimer comme vous l'auriez souhaité, que vous avez le sentiment de vous être fait posséder, d'avoir été obligé de répondre à des questions indiscrètes et de ne pas avoir pu dire ce pour quoi vous étiez venus.

J'ajoute que pour préparer l'émission nous n'avons été en contact qu'avec un journaliste de vingt-cinq ans, et que nous n'avons vu la star ni avant ni après l'enregistrement.

« Ça se discute » est incontestablement un spectacle, ce n'est pas une émission d'information et de réflexion.

Jean-Michel Gambier
Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne)

France-Culture : gardez-nous « Staccato » !

J'ai lu la lettre de Madame Weiss (« Le Monde TRM » daté 18-19 octobre) au sujet des nouvelles émissions sur France-Culture. Je ne suis pas d'accord avec cette critique.

Je suis moi-même enseignante dans un lycée de Créteil. Comme la plupart de mes collègues, nous avons des classes chargées qui nous demandent un investissement physique et psychique. Après les cours, épuisée, j'ai hâte d'écouter dans ma voiture « Staccato », d'Antoine Spire. Ces émissions me permettent de récupérer tout en rechargeant mes batteries humaines et intellectuelles.

Je suis particulièrement intéressée par les émissions qui touchent la vie, la mort, l'éthique, les exclus, nécessaires à mon enseignement. « Staccato » est très vivante, l'association d'intervenants et les témoignages rendent la plupart des sujets très accessibles. De plus, ces sujets sont très variés.

Raymonde Roux
Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)

France-Culture, encore : rendez-nous « Le Corps entendu » !

A l'heure où l'on débat dans les médias des conséquences de ce qui s'est passé à l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon (de la fameuse greffe de la main à la panne d'électricité survenue dans ce même établissement), alors que l'on s'interroge sur les enjeux déontologiques et économiques de bon nombre de questions de santé publique, l'interruption brutale d'une émission telle que « Le Corps entendu » laisse perplexe.

L'information sur les questions de santé publique se distingue de l'information sur la connaissance médicale et sur la recherche fondamentale – les sciences, donc –, qui semblent être deux domaines dorénavant privilégiés par France-Culture. Lorsqu'on parle de santé publique, on se place du point de vue de l'humain, de l'organisme vivant, de son bon fonctionnement ou de son dysfonctionnement, du corps soignant, du dialogue, de l'espoir, du progrès socio-médical, de l'application des connaissances médicales, de savoir-faire, du droit des patients... Mais encore faut-il vouloir, et pouvoir, informer sur ces sujets de manière objective, afin de permettre aux patients que nous sommes tous potentiellement de trouver des repères fiables dans l'actuelle surenchère d'informations soumises au diktat médiatico-économique, voire politique. Une mission délicate à laquelle ni « Archipel Médecine » ni « Le Corps entendu » n'ont failli.

France-Culture a jugé qu'une telle mission d'information n'était plus digne d'intérêt, et a souhaité privilégier les émissions traitant de la recherche scientifique. Le monde de la recherche et universitaire mérite certes une telle ouverture. Mais que cette ouverture allie de pair avec la suppression de la seule émission de santé publique sur la chaîne sous-tend une vision dichotomique entre connaissance et savoir que l'on croyait dépassée. Et c'est attristant.

Anouk Journo et Hélène Lesire-Ogrel
Paris

Pluralisme et élimination

L'article sur l'arrêt de la diffusion de Planète dans la région de Bayonne (« Le Monde TRM » daté 25-26 octobre) m'a fait bondir. M. Carreyrou nous explique que remplacer Planète par Odyssée n'est pas si grave, et que les gens vont vite s'apercevoir qu'il y a de bons documentaires sur Odyssée. Il est donc normal que les téléspectateurs ne choisissent pas leurs chaînes de télé. La concurrence pour TF 1 passe par l'élimination de l'autre.

On pourrait, selon le principe de M. Carreyrou, supprimer la diffusion de France 2, France 3, M 6, Arte ainsi que de toutes les chaînes du câble pour les remplacer par TF 1. Nous, crétins de téléspectateurs, nous habituerons à n'avoir qu'une chaîne...

Nicolas Roland
Roland1@club-internet.fr

Piège de pub

Prendre délibérément les téléspectateurs au piège pour leur faire ingurgiter de la publicité à haute dose est de plus en plus fréquent de la part des chaînes tant privées que publiques. Ainsi fûmes-nous informés à maintes reprises par Julien Lepers (et encore le jour même) que la soirée du Tournoi des clubs de « Questions pour un champion » du 27 octobre débuterait *« vers 20 h 40, 20 h 45 »*. Celle-ci était en fait programmée pour 20 h 55, et nous eûmes donc droit à partir de 20 h 45, dix minutes durant, à une longue série de messages publicitaires ou à l'annonce d'émissions de France 3 pour le soir même et le lendemain. On ne m'enlèvera pas de la tête que cela fut fait de la sorte tout à fait sciemment.

François Cantalapiedra
Bougival (Yvelines)

POUR NOUS ÉCRIRE. Adressez vos lettres à : « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia », 21 *bis*, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05, ou sur Internet : rtv@lemonde.fr.

ÉCHOS

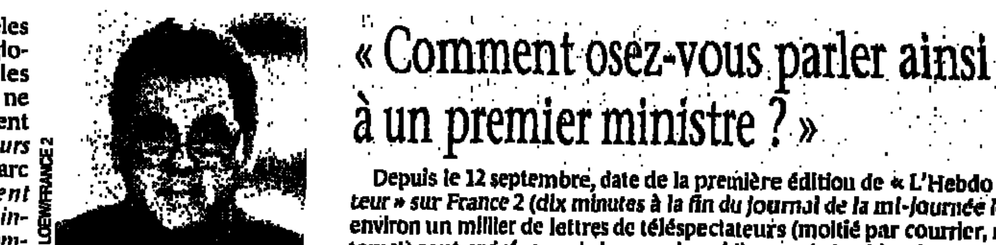
FRIENDS, 4e SAISON
A partir du 23 novembre, France 2 diffusera, du lundi au vendredi à 18 h 10, la quatrième saison de la série américaine « Friends », qui comporte quelques épisodes avec « guest stars », comme par exemple Teri Garr, Charlton Heston, Sarah Ferguson...

CYCLE BELMONDO
TV 5, la télévision internationale francophone, propose un cycle Jean-Paul Belmondo tous les jeudis, du 26 novembre au 17 décembre, à partir de 20 heures. Ce cycle sera présenté par Daniel Toscan du Plantier et Julie Raynaud, chroniqueuse cinéma à « Télématin » (France 2).

L'AFFAIRE OMAR RADDAD
Jeudi 10 décembre, à 20 h 40, Canal Plus va diffuser « Le Procès k. Omar Raddad », un documentaire de Saad Salman qui démonte pièce par pièce l'enquête judiciaire sur le meurtre de Mme Marchal ayant abouti à la condamnation de son jardinier, Omar Raddad, à dix-huit ans de réclusion criminelle.

CAP DES PINS CONTINUE
Le feuilleton « Cap des Pins », diffusé chaque jour depuis le 14 septembre à 18 h 45 sur France 2, a été reconduit pour vingt épisodes. Avec en moyenne 1 460 000 téléspectateurs, le feuilleton ne rencontre pas le public escompté, même si, sur la chaîne, on note « un frémissement de progression » ces dernières semaines avec une moyenne d'audience de 1 570 000 téléspectateurs.

LA FORMULE 1 FAIT DE L'AUDIENCE
Le Grand Prix de formule 1 couru à Suzuka au Japon le dimanche 1er novembre, et diffusé en direct sur TF 1 à 5 heures du matin, a réuni 1 047 200 téléspectateurs et récolté une part d'audience de 80 %.



« Comment osez-vous parler ainsi à un premier ministre ? »

Depuis le 12 septembre, date de la première édition de « L'Hebdo du médiateur » sur France 2 (dix minutes à la fin du journal de la mi-journée le samedi), environ un millier de lettres de téléspectateurs (moitié par courrier, moitié par Internet) sont arrivées sur le bureau du médiateur de la rédaction, Didier Epelbaum. Les gens écrivent pour réagir à un reportage jugé *« choquant »*, voire *« indigne d'une chaîne de service public »*, pour demander des précisions. Mais le gros du courrier concerne les présentateurs. Tout changement suscite un afflux de réactions, pour la plupart indignées.

EXTRAITS

« La télé publique appartient à l'Etat, et donc à tous les citoyens. Tenez un peu compte de l'avis de vos actionnaires... », écrit un téléspectateur de Gémenos (Bouches-du-Rhône).

Que le présentateur du « 13 Heures » apparaisse un jour sans cravate et les protestations arrivent en rafale : *« laisser-aller »*, *« vulgarité »*, *« incorrect »*, *« mépris du téléspectateur »*, *« triste image de la France »*. Lorsqu'il la remet, il en est fait acte : *« Vous êtes quand même plus présentable pour venir chez nous. »*

Les interviews d'hommes politiques suscitent immanquablement des réactions agacées, certains reprochant au journaliste un manque de respect – *« Comment osez-vous parler ainsi à un premier ministre ? »* –, d'autres au contraire déplorant un manque de pugnacité.

Le thème de la spécificité de la télévision de service public est récurrent : *« Une chaîne publique devrait maintenir des objectifs ambitieux en matière de rigueur, de richesse de l'information, et de didactisme. Il doit quand même être possible de dépasser 20 % de part de marché sans nous bassiner plus que nécessaire avec les disparitions de personnes et les affaires de mœurs mal relativisées »*, écrit un étudiant.

L'apparition du médiateur a suscité beaucoup de réactions positives : *« Bravo aux journalistes qui affrontent la critique ! On n'avait pas l'habitude de cela. »* *« Merci de nous donner la parole. »* Un téléspectateur de Malzéville (Meurthe-et-Moselle) adresse même à Didier Epelbaum ses encouragements : *« C'est sûrement une punition qu'on vous inflige. Il y a quelqu'un qui vous déteste à France 2, c'est sûr ! »* ■

Les « JT » de France 2 mis à nu

Chaque samedi, dans le journal de 13 heures, Didier Epelbaum répond aux téléspectateurs qui critiquent les informations

HUIT semaines après son premier passage à l'antenne, Didier Epelbaum, alias « Monsieur le médiateur », respire. Ses collègues de la rédaction passent devant son bureau sans faire de détour. Apparemment, ses nouvelles fonctions n'ont pas altéré le capital de sympathie et la considération vouée à ce vieux routier de France 2. A peine nommé, le médiateur, premier du genre à la télévision française, avait par précaution prévenu ses collègues qu'il ne serait ni gendarme ni juge, simplement *« l'interprète des téléspectateurs auprès de la rédaction, et vice versa »*.

Apparu le samedi 19 septembre, en deuxième partie du journal de 13 heures, « L'Hebdo du médiateur » n'a pas eu l'effet désastreux que certains craignaient. Certes, les erreurs et manquements des journalistes y sont mis en exergue. Mais l'émission donne aussi l'occasion aux reporters d'expliquer les contraintes du métier et permet de lever des malentendus.

Depuis la rentrée, plusieurs questions issues du courrier et choisies par le médiateur *« en toute indépendance »* ont été traitées : quelle est la responsabilité du journaliste dans la diffusion d'images violentes, doit-on montrer des personnes menottées, peut-on filmer des gens sans leur accord, etc. Le principe est chaque fois le même : un ou deux téléspectateurs, choisis en fonction de l'intérêt de leur correspondance, viennent sur le plateau confronter leurs points de vue à celui du journaliste responsable du reportage. A la manière du magazine de La Cinquième « Arrêt sur images », le sujet donnant lieu à controverse est passé au crible. A chacun ensuite de développer ses arguments.

Didier Epelbaum, regard doux, sourire timide, ton posé, veille à ce que chacun puisse défendre ses positions pendant les dix minutes que dure l'émission. Revendication du médiateur, celle-ci est diffusée en direct. *« Le public nous accuse souvent de manipuler l'information. Avec le direct, on donne l'assurance au téléspectateur présent sur le plateau qu'il ne sera pas coupé. Je veux que les gens aient le sentiment qu'on respecte leur parole, même s'ils n'ont pas l'habitude de s'exprimer devant une caméra. Tant pis s'il y a des longueurs. »*

Le public est, semble-t-il, satisfait. Même si certains voient dans l'émission *« un exercice d'autojustification »*, les lettres positives se comptent par dizaines. *« Les gens ont l'impression de devenir des téléspectateurs actifs »*, commente Didier Epelbaum.

Les journalistes, eux, se prêtent volontiers au jeu. *« Le plus coopératif, c'est Sérillon*, indique Epelbaum. *Il m'apporte les lettres qu'il reçoit. Il y a parfois des téléspectateurs qui râlent. Il me dit : Ils ont raison. »* Beau joueur, le présentateur du « 20 Heures » sera d'ailleurs prochainement sur le plateau de « L'Hebdo »... dans le fauteuil de l'accusé ! Une récente interview de Lionel Jospin avait suscité un abondant courrier, certains s'offusquant de l'impertinence de ton du journaliste, d'autres regrettant au contraire son manque de pugnacité. Comment interroge-t-on un homme politique ? Eternel débat...

Sylvie Kerviel

J. LOEW/FRANCE 2

DIDIER EPELBAUM
Médiateur de l'info sur France 2.
Cinquante-deux ans, journaliste sur la Deux depuis 1981. Successivement rédacteur en chef de « Télématin » puis du « Journal de la nuit », rédacteur en chef adjoint du « 20 Heures », correspondant à Jérusalem, chef des services étranger et culture.
« Le médiateur doit être un interprète des téléspectateurs auprès de la rédaction, et vice versa. Je suis un intermédiaire, pas un juge ou un arbitre »

X. GASSMANN/FRANCE 2

GENEVIÈVE GUICHENEY
Médiatrice pour les programmes de France 2 et France 3.
Cinquante-deux ans, journaliste sur la Trois depuis 1977, présentatrice du JT « Soir 3 » jusqu'en 1987, puis rédactrice en chef de RTL Télévision, membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) de 1989 à 1997.
« Faire connaître le point de vue des téléspectateurs aux responsables des programmes et expliquer la stratégie de la chaîne »



D. TRIQUET/FRANCE 3

MARC FRANCIOLI
Médiateur pour l'information sur France 3.
Cinquante-quatre ans, journaliste, ancien rédacteur en chef du *Dauphiné libéré*, puis directeur de plusieurs éditions du *Parisien*, il entre à France 3 en 1994 comme rédacteur en chef de Paris-Ile-de-France pour devenir en 1996 chargé de mission auprès de la chaîne.
« Le médiateur est un interlocuteur hors hiérarchie »

[...] maine le JT sur cette affaire ? » Les fidèles du « 19-20 », le journal national et régional de France 3, ne boudent pas les frasques du président américain mais ne veulent pas que cela se fasse au détriment des sujets régionaux. *« Les téléspectateurs ont réagi après overdose*, précise Marc Francioli. *Généralement, ils veulent comprendre pourquoi on privilégie une information plutôt qu'une autre, savoir comment se déroule une conférence de rédaction, comment se fait la hiérarchie de l'information. »*

« Ils veulent aller dans les cuisines, constate Jacques Bayle. *Nous leur permettrons de découvrir les coulisses. »* A titre d'exemple, une téléspectatrice regrette que la moto ne soit pas plus souvent abordée par Henri Sannier dans « Tout le sport ». Dans le cadre d'un reportage, celui-ci avoue sa passion pour le vélo, et ses collaborateurs leur goût pour le judo ou le foot. Mais l'équipe assure traiter de la moto lorsque l'actualité l'impose. Comptabilité faite sur un an : 110 sports passés en revue, 16 minutes au total pour la moto !

La comptabilité est la marotte d'un fidèle de la chaîne, archiviste à la retraite, qui scrute chaque semaine le magazine présenté par Sylvain Augier « Faut pas rêver », puis consigne sur le papier ses décomptes : cela fait six mois que vous n'êtes pas allés dans tel ou tel endroit. Un exercice utile dont se sert l'émission ! *« Les lettres ne finissent jamais au panier »*, assure la chaîne.

France 3 reçoit également un gros courrier sur l'information régionale. Un courrier très pointu, traité par les 82 points d'antenne en France. *« Il nous sera difficile de rebondir sur un sujet qui n'a pas été diffusé au niveau national »*, avertit cependant Jacques Bayle. Beaucoup de lettres portent sur le bon et le mauvais usage du français. C'est pourquoi Alain Rey, responsable du « Petit Robert » et chroniqueur linguistique sur France-Inter, interviendra deux fois par mois dans « On se dit tout » pour corriger les imperfections ou les fautes de langage entendues sur l'antenne.

Le courrier émane surtout du public âgé, celui qui dispose de temps pour prendre la plume. Les plus jeunes, qui n'ont ni le réflexe ni la disponibilité pour écrire, utilisent de plus en plus la messagerie électronique qui permet de réagir à chaud. *« Souvent on reçoit des messages avant même la fin du programme »*, raconte Geneviève Guicheney. Un exemple : lors de l'interruption de la série américaine « Friends » sur France 2, la messagerie a été prise d'assaut.

Et puis il y a les lobbies. Très vigilants. Lorsqu'ils se manifestent, ce sont des centaines de lettres qui arrivent sur un même sujet. Le plus souvent le Front national, les sectes... Dernièrement, une confrérie, celle des magiciens. Deux cents lettres pour protester contre la diffusion prochaine d'un programme américain acheté par France 3 révélant les « trucs » des grands tours classiques de la prestidigitation *(voir « Le Monde TRM » daté 11-12 octobre)*, auquel Alain Vautier, le responsable des variétés de la chaîne, devrait répondre par une fin de non-recevoir.

Quel impact auront les critiques du public sur la programmation ? Est-ce que le cahier des charges de France 3 sera réajusté en fonction des remarques pertinentes des téléspectateurs ? Nul ne se risque à un tel pronostic. Pour le moment « On se dit tout » aspire à un véritable dialogue. On peut souhaiter que le magazine qui s'affiche *« interactif »* ne débouche pas sur un dialogue de sourds.

Florence Hartmann

Moments de vérité à trois

ACTUALITE FIGRA 98, LES ECRANS DE LA REALITE

Reporters sur tous les fronts

Algérie, Afghanistan, Serbie, Soudan, Somalie... Les images de guerre se sont imposées au Festival international du grand reportage et du document d'actualité à Lille, du 28 au 31 octobre

SUR les vingt-neuf films en compétition, une dizaine ont témoigné des horreurs commises de part et d'autre de la planète – populations massacrées, maisons détruites, familles séparées, famine. Au sud du Soudan, où la population survit grâce à l'aide internationale, Yves Junqua et Thierry Derouet, de l'agence Point du Jour, ont filmé l'effroyable opération de tri à laquelle sont contraints les organismes d'assistance. Seuls ceux qui n'ont plus que la peau sur les os sont autorisés à rester dans les camps, où ils pourront bénéficier de soins. Les autres, écartés malgré leur état déplorable, repartent en chancelant... Inédit à la télévision française, *Sud-Soudan, une guerre oubliée* a remporté le Trophée de la meilleure image.


D. R.

Le journaliste belge Johannes Bucker a suivi l'équipe de Médecins sans frontières-Belgique à Kismaio, au sud de la Somalie. *Le Sens du devoir* montre l'extraordinaire travail de l'organisation, qui se débat pour maintenir en fonctionnement l'hôpital local. Ce film, inédit, a remporté le Prix Olivier-Quemener pour les valeurs humanitaires et les droits de l'homme, parrainé par Reporters sans frontières.

Massoud l'Afghan, de Christophe de Ponfilly, diffusé le 2 octobre sur Arte et bientôt sur les écrans de cinéma (lire *Le Monde TRM* daté 27-28 septembre), a ému le public et le jury, qui lui ont remis trois récompenses : le prix spécial, celui du jury « Jeunes », composé d'étudiants en information, et le Prix Planète, décerné par le public (*Massoud l'Afghan*, un livre du même Christophe de Ponfilly, sera en librairie le 10 novembre ; Arte/Editions du Félin, 302 p., 139 F).

Le jury, présidé par le réalisateur Michel Parbot, a également distingué plusieurs reportages sur des sujets de société. *Regarde-moi*, réalisé par une équipe de TV Danemark, document éprouvant qui raconte trois ans de la vie d'une jeune fille autiste, admise dans un centre pilote pédagogique, a remporté le Trophée du meilleur grand reportage d'actualité. *Un nid de coucou suédois*, enquête rigoureuse sur la politique de lobotomisation dont furent victimes des milliers de Suédois dans les années 50, a obtenu la même récompense.

H. P. HERVÉ/OURS CATHOLIQUE

« Massoud l'Afghan », de Christophe de Ponfilly, a remporté trois prix, et « Sud Soudan, une guerre oubliée », d'Yves Junqua et Thierry Derouet, le Trophée de la meilleure image.

Egalement primés, *Témoins de Jehova, demain l'Apocalypse*, de Marcel Trillat (diffusé en avril sur France 2, mention spéciale), *L'avenir ne tombera pas du ciel*, de Jean-Luc Cohen (programmé en mai sur La Cinquième, meilleur Montage), *Les Hommes en noir*, de la Télévision suisse romande (meilleur document d'actualité), et *Le Commerce des esclaves*, de la Télévision catalane (meilleur grand reportage d'investigation).

S. Ke.

DROITS DE L'HOMME
Pour célébrer le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, France 3 diffuse du mardi 10 novembre au jeudi 10 décembre, tous les jours, entre les programmes de première et de deuxième partie de soirée, une série de 31 petits films (1 20 min) qui mettent en scène des personnalités disant, chacun à sa manière, un article de ce texte fondateur.

« EX LIBRIS » A DIX ANS
Pour le dixième anniversaire d'« Ex Libris », le magazine littéraire qu'il anime sur TF 1, Patrick Poivre d'Arvor propose, lundi 9 novembre à 0 h 10, un plateau prestigieux, qui doit notamment réunir, sur le thème *« fin de siècle »* : Théodore Monod – le siècle avait deux ans à la naissance de ce « savant » –, auquel est consacré un ouvrage de Jean-Marc Durou, *Théodore Monod, une vie de saharien* (Vents de sable), Pierre Vidal-Naquet, qui publie le deuxième tome de ses mémoires, *Le Trouble et la Lumière, 1955-1998* (Seuil), et Jean Delumeau, pour *Entretiens sur la fin des temps* (Fayard).

SAXOPHONE JAZZ
Après un week-end Mozart en octobre, la chaîne Muzzik dédie 48 heures non stop au saxophone jazz, samedi 14 et dimanche 15 novembre. Avec de multiples concerts et documentaires consacrés aux plus grands : Cannonball Adderley, Michael Brecker, Benny Carter, Ornette Coleman, John Coltrane, Sonny Fortune, Dexter Gordon, Coleman Hawkins, Illinois Jacquet, les Jazz Messengers, John Lurie, Branford Marsalis, Gerry Mulligan, Charlie Parker, Maceo Parker, Art Pepper, Sun Ra, Joshua Redman, Sonny Rollins, Pharoah Sanders, Archie Shepp, Ben Webster, Barney Wilen...

ESPRITS GUÉRISSEURS
Samedi 14 novembre de 22 h 15 à l'aube, prêtres vaudou d'Haïti, guérisseurs noirs-marrons du Surinam, Gadé Zafé (« regardeurs d'affaires ») guadeloupéens, quimboiseurs et autres devins seront les hôtes de RFO Sat tout au long de « La Nuit des esprits guérisseurs » consacrée aux rituels de protection et de guérison, et aux pratiques magico-religieuses.

Bestiaire enchanté

L'ALBUM SECRET DE L'ONCLE ERNEST.

V I D E O

Jean Carmet, comédien singulier

« Bouvard et Pécuchet », « La Controverse de Valladolid » et « Eugénie Grandet », trois fictions réalisées par Jean-Daniel Verhaeghe pour ce coffret hommage à un acteur plus complexe qu'il n'y paraissait

J. LOEW

Jean-Pierre Marielle et Jean Carmet dans « Bouvard et Pécuchet »

LA collection « Mémoire de la télévision » a l'heureuse idée de rendre un hommage amplement mérité à ce comédien remarquable et singulier qu'était Jean Carmet. Disparu il y a un peu plus de quatre ans, il avait été longtemps cantonné au cinéma dans ces seconds rôles auxquels il donnait la valeur des premiers. Et c'est sur le tard que la télévision lui offrit d'interpréter des personnages riches, denses, complexes, qui lui apportèrent une reconnaissance populaire autant que critique. Ce coffret, qui réunit trois excellentes productions, permet de retrouver ainsi avec plaisir un Carmet définitivement débarrassé du malentendu généré par un début de carrière placé sous le signe d'un comique franchouillard et même de son assimilation au beauf criminel qu'il a incarné dans *Dupont-la-Joie*, d'Yves Boisset, en 1974.

Jean Carmet était avant tout un homme d'amitié et de fidélité. Les trois films rassemblés ici le prouvent, qui furent réalisés par Jean-Daniel Verhaeghe et dont le scénario était, pour deux d'entre-eux, l'œuvre de Jean-Claude Carrière. C'est d'abord le cas en 1989 de *Bouvard et Pécuchet*, adaption réputée périlleuse du roman inachevé de Flaubert qui obtint le 7 d'or de la meilleure fiction. Si, rétrospectivement, ce long téléfilm accuse une facture héritée des productions estampillées ORTF, l'interprétation de Jean Carmet et de Jean-Pierre Marielle donne un relief qui n'était pas évident à ces deux copistes qui se mettent en tête d'acquérir un savoir encyclopédique. Il fallait en effet beaucoup de subtilité pour traduire la naïveté pathétique de ces personnages au demeurant étonnamment modernes par certains aspects. En 1991, les mêmes protagonistes se retrouvent pour un film qui n'a rien perdu de sa puissante originalité, *La Controverse de Valladolid*. Située en 1550 dans la capitale d'alors de l'Espagne, elle oppose deux factions de l'Eglise sur le point de savoir si les Indiens d'Amérique ont une âme. Le sujet pourrait paraître austère mais le dialogue et l'interprétation sont tellement brillants que l'on suit avec passion cette joute oratoire arbitrée par Jean Carmet, inattendu et magnifique dans le rôle du nonce apostolique.

Mais c'est sans doute dans *Eugénie Grandet*, adapté par Pierre Moustiers du roman de Balzac et tourné en 1993, que Jean Carmet donne toute la mesure de son talent. Dans le rôle du père Grandet, bourgeois façon Arpagon tiraillé entre l'amour pour sa fille et son avarice, il exprime magnifiquement les ambivalences et la complexité du personnage sans jamais céder à la facilité d'en faire trop, et éveille la nostalgie d'un comédien rare qui n'a pas été remplacé.

Olivier Mauraisin

■ *1 coffret de 3 cassettes VHS, Secam, couleur, 350 min. Arte vidéo/Koba Films Vidéo. 398 F (prix indicatif).*

Le royaume étrange de Lars von Trier

Voici, en version originale, « The Kingdom ». L'univers hospitalier en folie vu par le réalisateur danois de « Breaking the Waves » (qu'on peut voir cette semaine sur Arte)

DIFFUSÉ en cinq épisodes et en version française sur Arte en 1995 sous le titre « L'Hôpital et ses fantômes », *The Kingdom*, le film de Lars von Trier, était sorti en salle quelques semaines plus tard dans un montage différent et dans sa version originale. C'est cette dernière que l'on retrouve aujourd'hui dans un coffret vidéo au moment où la chaîne culturelle consacre une programmation spéciale au désormais célèbre réalisateur danois *(lire page 1)*.

The Kingdom pervertit de manière radicalement novatrice les règles de représentation de l'univers hospitalier, vivier inépuisable de séries télévisées jusqu'à « H », la toute récente sitcom de Canal Plus. Humour noir et scènes *gore* pimentent le quotidien de médecins et de malades aussi atteints les uns que les autres, que Lars von Trier scrute entre hyperréalisme et surréalisme. Les couleurs sont glauques et l'atmosphère idoine dans ce grand hôpital de Copenhague, et particulièrement dans le service de neurochirurgie, cauchemar d'hypocondriaques. On est ici plus proche de « Twin Peaks » ou de « X Files » que des très aseptisées « Urgences », et les commentaires récurrents d'un jeune couple de trisomiques affectés à la plonge ne sont pas les manifestations les plus excentriques de ce « royaume » pris de folie, à l'instar de la caméra dont le mouvement perpétuel est plus en situation que l'agitation tachycardique de la série créée par Michael Crichton et produite par Steven Spielberg actuellement diffusée sur France 2.

HAUT ET COURT

Un grand hôpital de Copenhague, entre hyperréalisme et surréalisme

Lars von Trier a poursuivi sur son audacieuse lancée avec *The Kingdom II* diffusé sur Arte au printemps et au cinéma cet été. La preuve est ainsi donnée que, sur un sujet éculé, on peut faire œuvre d'auteur foncièrement différente. Même à la télévision...

O. M.

■ *1 coffret de 4 cassettes VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée, 280 min. Haut et Court. 299 F. En exclusivité à la FNAC.*

SELECTION

CINÉMA

Demain ne meurt jamais
Pierce Brosnan prouve une fois de plus qu'il a su prendre la relève de Sean Connery dans le rôle de James Bond. Ces dernières aventures, réalisées par Roger Spottiswoode, constituent un excellent cru, plus sérieux qu'à l'habitude et bien dans l'air du temps puisque le méchant est ici un magnat de la communication planétaire mégalomane qui veut déclencher une guerre pour faire de l'Audimat et auprès duquel Rupert Murdoch ferait figure d'enfant de chœur. De Hambourg au Vietnam, les poursuites en tout genre sont d'une parfaite efficacité et, cerise sur le gâteau, 007 est doté d'une excellente et charmante partenaire interprétée par la star de Hongkong, Michelle Yeoh.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 115 min. MGM Home Vidéo. 149 F. 179 F le disque laser. 189 F le DVD.*

Contrat sur un terroriste
Si le film de Christian Duguay n'est pas un chef-d'œuvre, il possède néanmoins l'indéniable intérêt d'être le premier à s'intéresser à Carlos qui fut longtemps le terroriste le plus recherché de la planète. Un peu sommaire au début, le scénario gagne ensuite en complexité et en subtilité, et on se laisse prendre sans discontinuer à ce film d'espionnage à l'ancienne qui ne se contente pas d'accumuler les scènes d'action.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, v.o. sous-titrée ou v.f., 115 min. Gaumont Columbia Tristar Home Vidéo. 139 F. 199 F le disque laser.*

Le Bossu
Chacun garde en mémoire l'interprétation pleine de panache de Lagardère par Jean Marais et ce n'est pas celle, correcte au demeurant, de Daniel Auteuil qui nous la fera oublier. A ses côtés, Fabrice Luchini surprend par sa sobriété dans le rôle de Gonzague et Vincent Perez est formidable en Nevers. Pourtant on ne voit pas très bien la nécessité de cette nouvelle et plate adaptation du roman de Paul Féval réalisée par ce vieux routier de Philippe de Broca.
■ *1 cassette VHS, Secam, couleur, 125 min. TF 1 Vidéo. 139 F. 169 F le disque laser.*

SÉRIE TÉLÉVISÉE

Les Moissons de l'océan
Diffusé sur France 2 dans une relative indifférence (du 12 octobre au 2 novembre), ce feuilleton qui s'inscrit dans la continuité d'une politique d'exploration des provinces et de leurs métiers vaut la peine qu'on y revienne à l'occasion de sa sortie en vidéo. Cette version moderne des Atrides au Pays basque dans les années 60 est servie par de très bons dialogues et d'excellents interprètes. Danièle Lebrun, en particulier, est formidable. Malgré un parti pris un petit peu trop décoratif, on apprécie le souffle romanesque qui place cette production au-dessus du lot commun.
■ *1 coffret de deux cassettes VHS, Secam, couleur, 364 min. France 2 Vidéo. 259 F.*

O. M.

(Prix indicatifs).

D - R O M

Bestiaire enchanté

L'ALBUM SECRET DE L'ONCLE ERNEST. Une chasse au trésor pleine de surprises dans les pages d'un livre étrange d'où s'échappent des bestioles à apprivoiser

DANS l'univers étonnant de *L'Album secret de l'oncle Ernest*, chaque créature est à la fois manipulable et dotée d'un comportement propre. Toutes ces petites bestioles animées en 3D sont souvent inconnues des jeunes enfants, à part sans doute la coccinelle. Et toutes se révèlent très utiles pour aller jusqu'au bout d'une aventure mêlant l'action et la réflexion.

Le but du jeu consiste à terminer l'album inachevé en se servant des insectes, ainsi que d'outils et objets divers, comme l'appareil photo ou le détecteur de métaux. Cette quête pleine d'imprévus se déroule dans un univers graphique à mi-chemin entre le passé (le vieil oncle, la campagne, le grenier) et l'avenir (le laboratoire, la planète lointaine, la base spatiale...). Eric Viennot, l'auteur de cette fiction interactive, a fait le pari d'intéresser les enfants avec des décors et des personnages très différents des environnements futuristes proposés dans les autres jeux vidéo.

DR

Dans chaque page, *on peut trouver des indice utiles pour résoudre les énigmes*

La trame de ce récit non linéaire est consituée par les confidences arrachées au vieil oncle Ernest, qui intervient à chaque fois que l'on tourne une page du livre. Il explique comment il a, sa vie durant, travaillé à cet album magique qui réserve bien des surprises, y compris la découverte d'un trésor pour ceux qui sauront résoudre les énigmes dissimulées un peu partout. L'enfant est libre de rechercher des indices quand bon lui semble. Les insectes et les objets peuvent être déplacés de page en page ou rangés provisoirement à côté du livre. Il n'y a pas vraiment de bonnes et de mauvaises réponses, mais plusieurs comportements possibles suivant l'âge et l'ingéniosité de chacun. Ainsi, pour sauver le malheureux insecte pris au piège par l'araignée, on peut soit le conduire à travers le labyrinthe des fils dans la bonne direction (une option prise par les plus jeunes), soit l'aider à forcer le barrage de la toile, soit même extraire provisoirement l'araignée du livre.

Fantaisie et liberté d'action font que l'*Album secret de l'oncle Ernest*, conçu pour les sept à onze ans, peut aussi intéresser les adolescents et même les parents.

Agnès Batifoulier

■ *Emme/Lexis numérique, PC et Mac, 249 F (prix indicatif).*

La malle aux trésors

J'AI TROUVÉ. – Une immense malle remplie d'objets divers de la vie courante (1 300 au total) sert de point de départ à de nombreux jeux basés sur des activités logiques. Les enfants de cinq à dix ans doivent mémoriser différents éléments, les comparer et les assembler avant de commencer à raisonner, déduire, associer, lire ou compter... Ils apprendront aussi à déchiffrer des codes, à actionner des mécanismes et à enrichir leur vocabulaire en lisant et en écoutant des mots nouveaux. Les objets multicolores et dessinés de façon hyperréaliste sont classés selon six thèmes, tels que la ville, l'école, la nature, la fête foraine... Les bonnes réponses rapportent de petits trésors, qui serviront à composer un décor original et à créer de nouveaux jeux. – *A. Ba.*

■ *Gallimard Jeunesse, PC et Mac, 229 F (prix indicatif).*

Jardin secret

MA PETITE PLANÈTE. – Un petit bonheur à partager ? Un petit malheur à raconter ? *Ma petite planète* est un lieu extraordinaire, appartenant en propre à chaque enfant. Il en est réellement propriétaire, car l'accès est protégé par un code secret. Dans cet univers plein de couleurs et de musiques qu'il arrange à sa façon, il peut accrocher ses joies et ses peines dans l'arbre aux masques, s'exprimer librement en écrivant ou en dessinant (le résultat est imprimable), faire pousser des plantes fantastiques ou s'occuper d'un sympathique dragon qui habite là, et qu'il faut nourrir et distraire. Le CD-ROM sera bientôt complété par un site Web, où les enfants pourront échanger des images et des messages. – *A. Ba.*

DR

■ *Kaona, PC et Mac, 199 F (prix indicatif).*

SORTIES

CONNAISSANCES

Kanji

Une méthode d'apprentissage des caractères de l'écriture japonaise à l'usage des débutants et des étudiants de niveau intermédiaire. Des tests permettent à l'élève de vérifier ses connaissances et d'identifier ses points faibles. Quatre modes d'utilisation (projet personnel, classe d'étude, salle multimédia et enseignements à distance).

■ *Bho Productions, PC, 700 F.*

Atlas mondial 3D

Cette édition 1999 contient seize globes terrestres, 2 000 photos et images satellite, des animations 3D, 300 000 données statistiques sur l'industrie, l'agriculture, les transports et l'énergie de tous les pays du monde. Un programme spécial permet de croiser des données et de créer ses propres courbes et tableaux.

■ *TLC-Edusoft, PC, 249 F.*

LOISIRS

Génération deluxe edition

Pour aider à reconstituer un arbre généalogique, ce CD-ROM offre différents formats de diagrammes et permet d'insérer des documents externes comme des photos ou des certificats, ainsi que des travaux effectués sur d'autres logiciels.

■ *Sierra home, PC, 199 F.*

Travelguide France

Ce recueil de cartes des grands axes routiers et des réseaux urbains français permet de sélectionner 20 000 points de destination et de consulter des informations touristiques. Compatible avec certains systèmes de navigation embarqués.

■ *Tele Atlas/Michelin, 890 F.*

HUMOUR

Les Grons

Emilien et Berthe, les parents, Rémi, Vivianne et Lucette, les enfants, Minou, le chat, et Joseph, l'ours en peluche forment la famille Gron, « extraordinairement ordinaire ». Au rythme d'une musique sautillante, on participe, heure par heure, aux non-aventures de ces gens un peu sales, un peu vulgaires qui ne s'expriment que par borborygmes. Humour potache, par les auteurs de *La Boîte à rires*.

■ *Galiléa multimédia, PC et Mac, 249 F.*

(Prix indicatifs.)

VOS RÉACTIONS

Retrouvez sur Internet la rubrique multimédia de fin de semaine : http://www.lemonde.fr

Remarques, suggestions, critiques sur les articles des pages multimédias, exclusivement : écrivez à la rédaction de cette rubrique : tcm@lemonde.fr ou aux journalistes : Yves Eudes (eudes@lemonde.fr), Annie Kahn (kahn@lemonde.fr).

Le Monde en ligne, c'est aussi le Minitel (3615 LEMONDE) et CompuServe (GO LEMONDE et GO MONDEFOR).

MERCREDI 11 NOVEMBRE 0.20 ARTE

Moments de vérité à trois

LA LUCARNE. Julia Loktev filme son père, paralysé après un accident de voiture, et sa mère, qui s'occupe de lui. Un documentaire impressionnnant et cru, qui va au-delà des images attendues. Grand Prix du Cinéma du réel 1998

MOMENT of Impact fait partie de ces films poussés par la douleur et le besoin de vivre. Expérience limite, thérapie ? Au dernier Festival du réel, cette chronique de l'amour sans peur émergeait par l'indépendance du regard, la radicalité, le refus de tout sentimentalisme face à une épreuve familiale terrible. Tourné, produit, porté par une Américaine de vingt-huit ans, ce long métrage de cent dix-sept minutes en noir et blanc raconte la vie basculée d'une famille, les Loktev, depuis que le père, Leonid, a été renversé par une voiture. La cinéaste, qui vit à New York, rend régulièrement visite à ses parents installés dans une banlieue de Los Angeles.

« Papa, regarde-moi ! » « Papa, regarde la caméra !... » « Dis quelque chose ! » Visage hébété du père, à peine un clignement de paupières, la bouche bave un peu, émet un son : *« Pffflll ! » « Le 1er avril 1989, mon père a traversé une route. Il n'a plus jamais été le même »*, dit Julia Loktev au début du film. Depuis dix ans, le brillant informaticien russe, immigré aux Etats-Unis en 1979, vit immobile sur une chaise roulante. Sa femme s'occupe de lui. Avec sa caméra, Julia tente de pénétrer l'univers de son père, *figé* entre vie et néant. Elle veut savoir s'il l'aime, s'il souffre, elle le bouscule sans fin.

Julia filme le quotidien. Sans pudeur ni impudeur (on est au-delà). Avec terreur peut-être, l'œuvre brûle d'une tendresse sombre. Le film est un témoignage cru, sans arrangement, sur la déchéance du père, sur la solitude et le courage de la mère, sur leurs rapports réciproques à tous les trois. Larisa, la mère, a abandonné son métier pour se se consacrer à cet homme devenu un autre, opaque. Année après année, chaque jour, elle répète les mêmes gestes épuisants. Enfiler le slip, le pantalon, soulever le corps raide et absent, l'asseoir. Petits mouvements de gymnastique sur un rythme latino entraînant. Larisa a une force de caractère et une fantaisie remarquables. Elle balade son mari en patins à roulettes, mais elle craque aussi parfois. Explosions de douleur dans la cuisine, colère sur la purée. Julia fouille les sentiments de sa mère. Comment supporte-t-elle de se sacrifier ainsi, voudrait-elle rencontrer un autre homme ? Le sexe lui manque ? Superbes moments quand la mère et la fille se parlent sous le même drap (la caméra est au-dessus), où deux femmes se confient, se replient, rient. *« Pose ta question franchement, tu veux savoir si j'ai envie de l'assommer un bon coup ? »*

CREDIT

« Papa, regarde la caméra !... »

Il y a quelque chose de très impressionnant dans ce film. Une intégrité, alliée à un humour et une franchise cruelle s'il n'y avait justement cette exigence de vérité. Totalement identifiée à sa caméra, Julia Loktev va au bout de sa démarche. Si elle montre l'image dégradée d'un homme (son père) sans son accord, traque sa mère qui le lui reproche violemment, elle n'esquive pas la scène qui se passe à la fin. Julia vient d'annoncer à son père que le film se termine et lui demande ce qu'il souhaite. Il y a un silence interminable, puis une phrase, un borborygme, répété deux fois, et que la mère traduit : *« Qu'elle s'en aille !... »* On est saisi.

Catherine Humblot

OLIVIER DABIT

« On discute de ce qu'on est, de ce qu'on voudrait bien être et de ce que, finalement, on pourra jamais devenir »

JEUDI 12 NOVEMBRE 20.40 CANAL +

La violence urbaine vue de l'intérieur

JEUNES EN PRISON. En prenant le temps qu'il faut pour « les respecter et se faire respecter », le documentaire de Laurent Catherine donne à entendre, et à comprendre, une vingtaine de jeunes détenus de Fleury-Mérogis et d'Osny

LA parole du jeune délinquant varie. Elle est fonction de l'interlocuteur, de l'auditoire, du lieu de l'entretien, de sa durée. Pour avoir effectué dans des quartiers sensibles divers reportages destinés à la la presse écrite comme à la télévision, le journaliste-réalisateur Laurent Catherine le sait. C'est pourquoi il a pris le parti de jouer sur le lieu et la durée, manière d'éviter la caricature.

Le lieu ? Les prisons d'Osny (Val-d'Oise) et de Fleury-Mérogis (Essonne), où des jeunes de dix-huit à vingt et un ans s'expriment, seuls face à la caméra, dans un décor sans floriture. La durée ? *Jeunes en prison* a été tourné en deux temps, en 1996 et 1998. Les rencontres ont duré deux heures et ceux qui le souhaitaient ont fait l'objet de plusieurs entretiens. Le temps, comme l'annonce le commentaire lu par Tom Novembre, *« de les respecter et de se faire respecter »*, d'établir la confiance afin de recueillir des paroles *« pour une fois sans provocation »*.

Ce documentaire, produit par Canal Plus et Sylicone, ne traite ni de la prison ni des jeunes de banlieue, mais des jeunes délinquants. Ils y parlent de leur famille, de l'école, du travail, de leur vie, de l'argent, de ce qui les a amenés là. Si l'acte délictueux est parfois abordé, c'est sous l'angle de la « montée d'adrénaline » éprouvée sur le moment – *« Mon cœur, il battait à cent ! J'étais content ; en cinq minutes, j'ai fait six barres, soixante mille francs ! Même un keuf* [flic], *il a pas ça ; même un juge, il gagne pas ça en un mois. »* Le thème de la culpabilité a, lui, été délibérément occulté, afin, explique le réalisateur, que *« le téléspectacteur ne se réfugie pas derrière des étiquettes »*.

Lorsqu'ils expliquent que, dans leur quartier, il faut avoir de l'argent pour être reconnu, lorsqu'ils abordent les rivalités entre cités – *« comme à l'époque des Gaulois »* –, lorsqu'ils décortiquent leur emploi du temps – *« la nuit, on sait plus quoi faire pour exister »* –, lorsqu'ils évoquent leurs conversations – *« on discute de ce qu'on est, de ce qu'on voudrait bien être et de ce que, finalement, on pourra jamais devenir »* –, lorsqu'ils parlent de leurs parents – *« le premier parloir que j'ai eu avec mon père, il a pleuré ; ça m'a fait mal au cœur tout ça. Jamais mon père il a été content de moi »* –, ces jeunes donnent, non pas à se faire excuser, mais à se faire comprendre.

En leur donnant la parole, *Jeunes en prison* apporte sa pierre à la compréhension du phénomène de la violence urbaine. Et montre quelle chape écrase ces jeunes. L'un d'entre eux raconte que son grand-père a fait la guerre pour la France sans avoir jamais été indemnisé, que l'on a fait venir son père pour qu'il travaille à la chaîne, et que lui se retrouve en prison. Sa conclusion : *« On reste toujours les mêmes, de père en fils. »*

Marie-Pierre Subtil

Les batailles de la Mairie de Paris

ENVOYÉ SPÉCIAL. Pour la première fois, des caméras ont parcouru l'Hôtel de Ville de la capitale. A la découverte d'une machinerie impressionnante...



OLIVIER CORET/SIPA

Lundi 27 juillet à l'Hôtel de ville de Paris : conférence de presse de Jean Tiberi, après que Jacques Toubon ait annoncé qu'il réintègre le groupe RPR

TOURNER un documentaire à l'Hôtel de Ville de Paris, dans une des dernières institutions politiques à interdire toute image de ses débats, c'est un exploit en soi. Après deux mois de tergiversations, les deux équipes de Jeff Wittenberg et de Jean-Pierre Métivet ont obtenu l'autorisation de parcourir, caméra au poing, les couloirs, les toits et les entrailles de ce bâtiment fastueux, forteresse d'un des hommes les plus puissants de la République, le maire de Paris.

Le reportage d'« Envoyé spécial » commence sur un plan de la salle des séances, vide, pour très vite enchaîner sur l'effervescence d'une réunion des partisans de Jacques Toubon, au moment où celui-ci annonçait, en avril, la création d'un groupe dissident au sein de la majorité municipale. Péripétie de cette « bataille de Paris », l'affrontement direct entre Jean Tiberi, successeur désigné par Jacques Chirac, et Jacques Toubon, convaincu, au fond de lui-même, qu'il aurait fait mieux, pour Paris, que son frère ennemi, fournit prétexte à la découverte d'un monde vertigineux. L'homme qui règne tout à la fois sur 40 000 fonctionnaires, sur un budget de plus de 33 milliards de francs, sur des marchés publics gigantesques, comme ceux de la distribution de l'eau et de l'élimination des déchets produits par une population de plus de 2 millions d'habitants, n'a rien à envier à un ministre.

Les réalisateurs ont bien situé les enjeux politiques et économiques de Paris. Ils ont surpris, aussi, les ressorts humains qui ont fait de cette compétition pour le pouvoir, somme toute très convenue, une lutte à mort entre deux hommes, mais aussi deux femmes, Xavière Tiberi et Lise Toubon. Un des intérêts du reportage réside d'ailleurs dans le non-dit, les silences, les absences, les refus d'être filmé, comme celui opposé par Xavière Tiberi. Révélatrice aussi, l'omniprésence et l'aisance, devant les caméras, de Bernard Bled, éminence grise de Jean Tiberi, dont il fut le directeur de cabinet pendant trois ans, avant de devenir, début octobre, secrétaire général de la Ville. Par contraste, les mots lisses, les maladresses verbales, les questions décalées du maire dans certaines circonstances (la visite d'un logement HLM est particulièrement cruelle) prennent un relief particulier.

Sur le thème des affaires judiciaires, qui hantent les esprits et les archives secrètes de la Mairie de Paris, l'équipe d'« Envoyé spécial » n'a pas fait de miracles. *« Beaucoup de personnes étaient prêtes à nous parler, à condition d'avoir le visage masqué et la voix déformée »*, raconte Jeff Wittenberg. Paul Nahon, le présentateur producteur, fidèle aux règles du magazine, a refusé le piège du sensationnalisme. Les circonlocutions gênées de ceux, très rares, qui ont accepté de s'exprimer sur ce thème sont éloquentes. Un détail, pourtant : un avocat évoque – c'est la première fois que cela est fait publiquement – l'hypothèse selon laquelle l'entourage d'Edouard Balladur, alors premier ministre, aurait suscité l'anodin – en apparence – contrôle fiscal d'une entreprise de bâtiment, un contrôle qui est à l'origine de l'enquête sur l'Office d'HLM de la Ville. Paris était, déjà, l'instrument d'une autre bataille, celle de l'Elysée, auquel son maire, Jacques Chirac, était candidat.

Pascale Sauvage

Une sitcom britannique politique et jubilatoire

THE NEW STATESMAN. Les années 80 et la société thatchérienne revisitées par une fiction caustique et destructrice. Le portrait au vitriol d'un député conservateur, arriviste et rétrograde

CRÉÉE par Laurence Marks et Maurice Gran pour Yorkshire Television, déjà diffusée sur Canal Jimmy de mai à novembre 1993, rediffusée sur Arte de novembre à décembre 1993 et sur Jimmy en mai 1994, « The New Statesman » est la série la plus corrosive et la plus iconoclaste jamais produite par la télévision britannique. Cette sitcom politique brosse un portrait au vitriol d'un député conservateur thatchérien, Alan B'Stard, le biennommé – prononcez « bastard », qu'on pourrait traduire par « salopard » –, prêt à tout pour accéder aux plus hautes fonctions.

Fraîchement élu député de Haltemprice, circonscription au nord du Yorkshire, grâce au soutien de son beau-père et à l'élimination de ses adversaires politiques, ce jeune arriviste réalise rapidement les profits qu'il peut tirer de la politique libérale menée par la « Dame de fer ». Plus réactionnaire que sa patronne, il fait adopter une batterie de textes législatifs rétrogrades : abolition des lois sociales, fermeture des maisons de retraite, armement de la police, rétablissement de la peine de mort... Afin de mettre fin à la pauvreté, il propose même de supprimer les pauvres !

Son irrésistible ascension ne s'arrête pas là. Après avoir servi Margaret Thatcher jusqu'à sa disgrâce, il soutient tout aussi servilement John Major. Quand le système communiste s'effondre, il part en Russie vendre des cassettes pornographiques vantant sa politique libérale, ce qui lui vaut de passer quelque temps au Goulag. Libéré, il se fait élire député européen de Haute-Saxe, siège à Bruxelles et continue de plus belle à magouiller. Il propose la légalisation du cannabis, s'allie avec les néo-nazis allemands, se rend en Yougoslavie pour négocier une trêve entre les Serbes et les Musulmans – en réalité, il rêve de s'emparer du trésor de guerre de Robert Maxwell. Provoquant une scission au sein du Parti conservateur, il crée le Nouveau Parti patriotique, oblige John Major à démissionner et réclame de nouvelles élections, qu'il remporte haut la main ! Arrivé à ses fins, il se proclame Lord Protecteur, comme Cromwell.

Les proches d'Alan B'stard (interprété par Rick Mayal) ne valent guère mieux. Sa femme Sarah (Marsha Fitzalan), insatisfaite des prouesses sexuelles de son mari – elle n'arrête pas de se moquer de son petit organe et de ses éjaculations précoces –, couche avec le premier (et la première) venu(e). Piers Fletcher-Davis (Michael Throughton), le confident, et le souffre-douleur, de B'stard, est le parlementaire le plus abruti et le plus gaffeur du Royaume-Uni, ce qui ne l'empêche pas d'accéder à de hautes fonctions : il finira commissaire aux relations internationales à Bruxelles.

Laurence Marks et Maurice Gran dynamitent avec jubilation la société des années 80 – les gouvernements Thatcher et Major, la Poll Tax, les golden boys de la City, la Communauté européenne et Jacques Delors, le conflit yougoslave, le déclin de l'empire soviétique... Leur « New Statesman » restera comme un véritable document historique.

Jean-Jacques Schléret



CANAL JIMMY

Alan B'stard (Rick Mayal, à gauche sur la photo), plus réactionnaire que sa patronne Margaret Thatcher

Bébé sous l'œil du Net

Grâce à un circuit de caméras vidéo installées dans les crèches et reliées à Internet, les parents peuvent observer leurs enfants. Un système qui n'a pas que des adeptes

BIG Brother arrive dans les crèches. Fraîchement importé des Etats-Unis, le système BabyNet consiste à installer des caméras vidéo dans les crèches pour que les parents puissent observer leurs enfants à distance via Internet. Le système, déjà implanté dans des écoles californiennes, menace de se répandre en Europe par l'Espagne. Après Valence, Saragosse, Barcelone et Madrid se sont laissé gagner par l'expérience.

L'Union européenne subventionne même le projet à hauteur de 6 000 euros (environ 39 000 francs) au titre des netdays, dont l'objet est de promouvoir les usages des technologies interactives dans l'éducation et la formation. BabyNet constitue *« un formidable outil pédagogique autant qu'un moyen de favoriser le contact et l'échange avec les parents, à travers les nouvelles technologies de communication »*, estime en effet Loïc Bestard, membre de l'équipe organisatrice des Netdays.

Baby Net a déjà été adopté par les Espagnols

Eulalia Vico Inclan, directrice de la crèche Alevin de Valencia, est à l'origine de cette expérience. C'est elle qui, la première, a introduit des caméras dans l'enceinte de son établissement : l'une filme la cour de récréation ; l'autre, la salle de travail. *« BabyNet, c'est l'innovation technologique au service de la pédagogie »*, résume la directrice, qui prétend que ce système *« suppprime l'anxiété des parents au moment de scolariser leur enfant »*.

A la crèche Alevin, chaque parent dispose d'un code d'accès confidentiel à Internet, à partir duquel il peut recevoir, uniquement de 11 heures à midi, des images en temps réel de son cher bambin. Charlotte, une Française qui vit à Valence, et dont les parents lyonnais sont devenus coutumiers des séances Internet pour voir leurs deux petites-filles âgées de deux et quatre ans, ne tarit pas d'éloges sur le programme. *« C'est une expérience formidable. Mes filles ne racontant rien de leurs journées, BabyNet me permet de me glisser comme une petite souris pour savoir ce qu'elles font, et ainsi de m'impliquer dans leur éducation »*, s'enthousiasme la jeune mère, qui reconnaît aussi disposer avec cette technique d'*« un moyen de contrôler l'action de la maîtresse »*.

A contrario, le président de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), Georges Dupon-Lahippe, reprend cet argument pour souligner les dangers réels de cette expérience. *« Ce projet est porteur de nombreux risques : il ne va rien apporter au niveau pédagogique, si ce n'est renforcer l'interventionnisme outrancier de certains parents. Si on laisse son enfant à la crèche, ce n'est pas pour l'espionner et encore moins pour contrôler ses éducateurs »*, s'indigne-t-il.

Stéphane Mandard

■ www.baby-net.org/
■ www.xpress.es/alevin/
■ www.netdays.org

Les nounous en réseau

AUX Etats-Unis, on embauche sa nounou via Internet. De jeunes Américaines ont donc pris l'habitude d'utiliser le Réseau pour proposer leurs services dans le monde entier. Des sites ont été créés dans ce but. Les parents français internautes peuvent ainsi entrer en contact avec Suzy, Ginger, Cindy et les autres... et les jeunes Français profiter du système pour trouver une famille d'accueil.

Pour convaincre les parents méfiants, les sites misent sur la qualité de leur sélection de nounous *« intelligentes, responsables et bien élevées »* et adoptent des slogans rassurants tels que *« Being smart is being legal »*. Outre les renseignements habituels que l'on est en droit d'exiger (âge, expérience et permis de conduire, notamment), certaines sociétés vont jusqu'à demander aux candidats de préciser leur taille et leur poids, leur goût pour le ménage ou pour la cuisine. A Nanny Network s'occupe exclusivement de mener des investigations sur les employés et de répondre à toutes les questions purement administratives (impôts, salaires et assurances). La charte de la parfaite *nanny*, disponible sur Midwest Nannies Online, conseille d'être respectueux, de se donner à 100 % dans son travail tout en profitant de ses moments de loisirs.

Tout cela, dans une ambiance délicieusement angélique, chaque site rivalisant d'imagination dans la présentation de ses pages : photos de jeunes filles enlaçant tendrement des bébés aux mines réjouies, dessins d'enfants, noms évocateurs (*Apple Pie Nannies, I Love my nanny*), commentaires enchantés et enchanteurs de la part des parents et des nounous... A chacun de trouver sa *« nounou d'enfer »*. Les familles peuvent aussi déposer leurs demandes. Il s'agit alors de rendre la tâche attirante pour celles et ceux qui devront prendre en charge les enfants, souvent à temps complet. On va donc vanter les mérites de l'immersion dans une famille, qui devra la plupart du temps mettre à disposition une chambre, une salle de bains et une voiture. Indépendance, maturité, responsabilité, amitié, aventure et rémunération (souvent citée en dernier) deviennent les maîtres mots de cette *« expérience émotionnelle »* sans pareil.

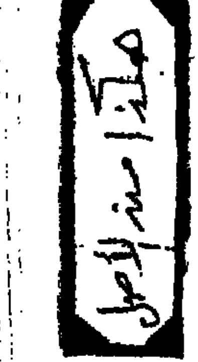
Marine Babonneau.

■ *www.ilovemynanny.com*
■ *www.nanny.com*
■ *www.nannynetwork.com*
■ *www.mwnanny.com*
■ *www.nynanny.com*
■ *www.4nannies.com*

VOYAGES AUX ENCHÈRES
Chaque mardi, le voyagiste Nouvelles Frontières organise sur son site Web une vente aux enchères de billets d'avion et de voyages invendus, pour un départ dans la semaine. La mise à prix est de 100 francs pour les vols de moins de 2 000 francs, de 200 francs au-delà, et de 500 francs pour les séjours. Pour participer, l'inscription est gratuite, mais obligatoire. Les billets ne peuvent être ni modifiés ni annulés. La liste des destinations est dévoilée le jour même, en fonction des places encore disponibles sur les vols et dans les hôtels, mais certains séjours sont annoncés à l'avance. Pour mardi 10 novembre, une croisière Cuba-Jamaïque-Mexique est mise à prix 1 000F.

CONCOURS D'AFFICHES
Les internautes sont invités à voter pour l'attribution des trophées du Prix Avenir 1998, qui récompense les plus belles affiches de cinéma. La remise des prix aura lieu à Paris le 23 novembre.
■ www.avenir.fr

ZONE FRANC
L'Union économique et monétaire de l'Afrique de l'Ouest et la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale ont ouvert un site d'information commun, intitulé « Investir en zone franc », présenté comme un *« nouvel instrument de travail à destination des opérateurs économiques mondiaux »*.
■ *www.TelecomNet.fr*



JEUDI 12 NOVEMBRE 20.55 FRANCE 2

Les batailles de la Mairie de Paris

ENVOYÉ SPÉCIAL. Pour la première fois, des caméras ont parcouru l'Hôtel de Ville de la capitale. A la découverte d'une machinerie impressionnante...

MERCREDI 11 NOVEMBRE 23.05 CANAL JIMMY

Une sitcom britannique politique et jubilatoire

THE NEW STATESMAN. Les années 80 et la société thatchérienne revisitées par une fiction caustique et destructrice. Le portrait au vitriol d'un député conservateur, arriviste et retors...

Bébé sous l'œil du Net

ACTUALITÉ

Internautes en grève

NAGUÈRE, un coup de téléphone local ne coûtait presque rien, au maximum une unité, même s'il durait toute la journée. C'est encore le cas aux Etats-Unis, où les appels locaux sont compris dans l'abonnement de base. Mais en Europe, ce temps béni est révolu. En France par exemple, la communication locale illimitée a disparu en 1985, et, depuis, la durée d'une unité est passée à vingt minutes, puis à six, puis à trois... Dans certains pays, la déréglementation n'a fait qu'empirer les choses : les grandes compagnies, concurrencées sur les communications longue distance, se rattrapent au niveau local, où elles bénéficient encore d'un monopole de fait. Résultat : pour les internautes européens qui se connectent par modem, Internet est cher. Or, après avoir longtemps subi cette situation en silence, ils commencent à se sentir assez nombreux, assez forts et assez solidaires pour réagir.

La rébellion est partie d'Espagne. Traditionnellement, les appels locaux y étaient très bon marché, mais tout a changé avec la réforme de la tarification mise en place par Telefonica en juillet dernier : le prix des communications locales de plus de trois minutes double d'un seul coup. Aussitôt, l'association des utilisateurs d'Internet (AUI) lance une campagne de protestation, largement relayée par les médias. Se sentant soutenue, l'AUI imagine un mode d'action inédit : elle lance un mot d'ordre de « grève de l'Internet » pour le 3 septembre. Les webmasters espagnols sont invités à fermer leur site pour la journée, et à afficher une page d'accueil expliquant les raisons du mouvement. Pour les internautes de base, l'action consistera à ne pas se connecter ce jour-là.

TÉLÉCARTE 5000

Un monde toujours plus cher.

Le logo parodique des « grévistes » français

En Espagne, en Italie, en Allemagne, bientôt en Suisse et en France, les internautes s'organisent pour protester contre les tarifs des communications téléphoniques locales

VERS UN FORFAIT MENSUEL

Le mouvement est un succès : des milliers de sites ferment, et les connexions baissent de 30 % à 60 %, selon les estimations. Très vite, des parlementaires décident de soutenir les internautes, et Telefonica est contrainte de faire un geste : elle propose un rabais de 30 % sur certaines communications locales de plus de dix minutes, et un tarif de nuit commençant plus tôt. Mais l'AUI juge ces mesures insuffisantes, et réclame la création d'un forfait mensuel bon marché permettant une connexion illimitée. Elle pourrait avoir gain de cause très bientôt, car, à partir du 1er janvier 1999, plusieurs nouveaux opérateurs vont concurrencer Telefonica sur le marché des communications locales.

Entre-temps, les internautes italiens se sont lancés dans une aventure similaire. Leur action, coordonnée par un collectif hétéroclite comprenant notamment des associations de défense des consommateurs, a un double objectif : d'abord empêcher Telecom Italia d'augmenter à nouveau ses tarifs, puis l'obliger à supprimer la « TUT » (tarification urbaine au temps passé) et à la remplacer par un système forfaitaire. Certains souhaitent même que l'Etat subventionne les citoyens désireux de se connecter, comme il l'a fait récemment au profit des automobilistes en distribuant des aides à tous ceux qui achetaient une voiture neuve. Le 22 octobre, le collectif, baptisé « No TUT », organise un blocage symbolique du site web de Telecom Italia en demandant aux internautes de se connecter en masse. L'efficacité technique importe peu, l'essentiel est d'attirer l'attention des médias et de susciter le débat. De leur côté, les fournisseurs d'accès sont partagés. Certains soutiennent discrètement le mouvement, d'autres craignent de voir leurs abonnés rester en ligne vingt-quatre heures sur vingt-quatre si le forfait est mis en place. Pour sa part, Telecom Italia se contente de rappeler que le coût d'un appel local reste l'un des moins chers d'Europe.

Quelques jours plus tard, c'est au tour des Allemands de prendre le relais : leur première « grève de l'Internet » contre Deutsche Telekom, directement inspirée de l'exemple espagnol, a eu lieu le 1er novembre. Plus de six mille sites et près de deux millions d'internautes auraient participé à la journée de boycottage, soit au total une baisse des connexions de près de 30 %. Le mouvement a été lancé par Dark Breed, une association de jeunes internautes très rebelles, dirigée par Thomas von Treichels, âgé de vingt et un ans. Le mot d'ordre est clair : *« Utilisateur contre usurier »*, et les revendications sont simples : *« un abaissement du tarif à 1 mark de l'heure, avec une facture plafonnée à 100 marks par mois »*. Actuellement, l'heure de communication coûte 5 marks dans la journée et 2 marks le soir. Dark Breed a essayé à plusieurs reprises d'entrer en contact avec Deutsche Telekom, sans succès à ce jour. En attendant, les internautes ont décidé de renouveler leur « grève » tous les dimanches, et ont pris contact avec le mouvement naissant des internautes suisses, qui vont lancer leur première journée d'action le 29 novembre.

Les Français sont à la traîne, mais on note l'apparition d'une poussée revendicatrice contre France Télécom. Un groupe d'internautes militants a ouvert un *« site officiel de la grève des internautes »*, ainsi qu'une liste de diffusion et un canal de dialogue en direct. A ce jour, le site reste très artisanal et ses informations sont à prendre avec précaution, mais les revendications sont classiques : suppression des *« fausses réductions »* de type Primaliste, qui ne sont que des leurres, baisse des tarifs de 60 %, et peut-être mise en place d'un système forfaitaire. Pour acquérir un début de structure, les contestataires se sont rapprochés de l'ADIM, groupe formé à l'origine pour protester contre la qualité du service sur Wanadoo, qui a décidé de s'intéresser également aux problèmes de tarifs téléphoniques. Une première journée d'action est prévue pour le 11 ou le 13 décembre, reconductible tous les mois jusqu'à la victoire...

Yves Eudes et Nicolas Bourcier

- *Espagne* : www.aui.es
- *Italie* : notut.ml.org/netstrike
- *Allemagne* : www.gamespy.de/internetstreik
- *France* : www.mygale.org/01/greve
- *Liste de diffusion* : mailto.grevistes@egroups
- *IRC* : Undernet :greve-ft

La Route du rhum de l'océan à la toile

CE dimanche 8 novembre à Saint-Malo, départ de la sixième édition de la Route du rhum. Pour les amateurs de voile, le site officiel de la course permet de suivre, quasiment en temps réel, le déroulement de la célèbre transatlantique. Toutes les quatre heures, grâce aux données transmises par satellite, il donne la position de tous les bateaux. Trois cartes, une pour l'ensemble de la flotte, une autre pour les multicoques et la dernière pour les monocoques, indiquent les distances restant à parcourir. Chaque jour, quatre voiliers font l'objet d'une estimation de routage en fonction des données météo et des vents, avec prévision du parcours optimum pour les soixante-douze heures à venir. On peut aussi écouter les vacations radio journalières des skippers, diffusées sur Radio-France, qui accueille le PC course. Une rubrique d'informations regroupe les toutes dernières nouvelles. Dans la section « Rhum junior », des écoliers de Saint-Malo commentent la compétition à leur manière. A l'arrivée à Pointe-à-Pitre, leurs camarades guadeloupéens prendront le relais.

Catherine Chabaud prête pour son premier Rhum

Le service fourmille aussi de renseignements complémentaires : un rapide portrait des trente-cinq participants, les fiches détaillées de leurs bateaux, l'histoire de l'épreuve avec ses joies et ses drames, ainsi que le règlement intégral. Les internautes peuvent même visiter virtuellement certains des voiliers en compétition. Enfin, un lien pointe vers le serveur d'Around Alone, la course autour du monde en solitaire avec escales, l'autre grand challenge maritime actuellement en cours.

Fabrice Aubert

- www.rhum98.com
- www.aroundalone.com

MERCREDI 11 NOVEMBRE 23.45 FRANCE 3

Brother Baldwin

UN SIÈCLE D'ÉCRIVAINS. Il devait être prédicateur mais c'est l'écriture qui fut le support de son combat pour l'expression de la liberté. « James Baldwin, le prix à payer », un portrait intense, riche de documents privés

LA romancière Maya Angelou n'hésite pas à trouver le mot qui le qualifie : *« Brother »*. Le portrait qu'ont brossé Karen Thorsen et Douglas K. Dempsey, dans cette coproduction franco-américaine, *James Baldwin, le prix à payer*, est, bien sûr, centré sur le combat que, sa vie durant, l'écrivain noir, né à Harlem en 1924, a mené pour l'expression de la liberté.

Noir, oui, et homosexuel, avant le mouvement gay, ce petit homme, vif et assez maniéré, qui s'exprime dans une langue aux consonances britanniques, avec un art exemplaire de la théâtralité, était fait pour la tribune. Destiné à être prédicateur, il n'a jamais renoncé à la harangue publique, mais il était avant tout écrivain, comme en témoignent sa mère, Berdis, et son frère que l'émotion paraît suffoquer quand il évoque le courage de Jimmy. Un courage qui n'a d'autres explications que le souci de la vérité et l'intime conviction que l'optimisme n'est pas utopique. La « Nouvelle Jérusalem » viendra sur terre : à savoir une société où l'amour sera la première loi.

GUY LE QUERREC/MAGNUM

« L'amour n'a jamais été un mouvement populaire et on n'est libre que grâce à la passion de quelques rares personnes »

Il est bouleversant de voir ce visage disgracieux totalement transfiguré par l'intelligence, l'humour, la spontanéité et la bonté. James Baldwin n'aura pas oublié qu'entraîné par l'exemple de Richard Wright, il a dû fuir, en 1948, un pays où l'on ne servait pas les clients noirs au restaurant. Il rencontre, à Paris, un peintre suisse qui raconte, à présent, avec simplicité et douceur, leur vie commune. Et l'œuvre peu à peu s'écrit.

L'enfance à Harlem, puis des romans de plus en plus forts et violents, où sont exprimés avec une totale franchise les difficiles rapports entre les Blancs et les Noirs et entre deux êtres du même sexe. Viennent alors le succès retentissant d'*Un autre pays*, terminé en Turquie *(autre terre d'exil et de prédilection)*, la hardiesse de *La Chambre de Giovanni* et le fracas de *La Prochaine Fois, le feu*, essai auquel Baldwin devra son autorité pour la cause antiraciste et sa notoriété mondiale.

La lucidité et la profondeur de l'écrivain se résument en une formule : *« L'amour n'a jamais été un mouvement populaire et on n'est libre que grâce à la passion de quelques rares personnes. »* James Baldwin faisait partie incontestablement de ce petit lot. Remarquable par son intensité et l'émotion que procure l'utilisation de documents privés (en Suisse, en Turquie, à Saint-Paul-de-Vence où est mort Baldwin en 1987, à Harlem où ont eu lieu ses funérailles), ce documentaire aurait gagné à être plus précis sur l'œuvre romanesque (parue en France chez Gallimard, Stock et Rivages).

René de Ceccatty

Le Net dans la poche

ENQUÊTE

L U N D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La Croisette.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Boule de neige.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 Jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.45 Chien et chat. Série. L'embrouille (110 min). 1824083
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. H... comme huîtres.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les fruits exotiques.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Un héritage encombrant.
15.40 La Loi est la Loi. Série. La taupe.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Fou d'amour.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

UN ET UN FONT SIX

Très chère maison. Série. Avec Pierre Arditi, Brigitte Fossey, Anny Duperey (110 min). 7398731

Laurence et Paul ne pouvant réunir les fonds pour la réparation de la maison doivent abandonner les lieux...

22.45

Y A PAS PHOTO !

Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. Invités : David Douillet, Dave, Dominique Lavanant. Le dossier : bébés stars ; Rencontre avec George Clooney : Intervilles à la sauce japonaise ; Ces gestes qui nous trahissent : Nicolas Sarkozy ; etc. (90 min). 399806

0.15 Ex Libris. Magazine. Fin de siècle. Invités : Jean Delumeau, Pierre Vidal-Naquet, Théodore Monod, Michelle Perrot, Elizabeth de Fontenay (60 min). 7426923

1.15 TF1 nuit, Météo. 1.30 Tribunal. Série. Une fugue en mineur. 1.55 Reportages (rediff.). 2.25 Mode in France. 3.15 L'Ecole des passions. Série. L'audition. 3.40 et 4.10, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.40 Musique Concert (20 min).

France 2

5.10 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.20 Un livre, des livres. *Existe en blanc*, de Bertrand Blier.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.50 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.15 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Consomag.
13.55 Derrick. Série. Le festin de monsieur Borgelt.
15.00 Soko. Série. Règlements de comptes à l'italienne.
16.00 La Chance aux chansons. La musique des militaires. [1/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.15 et 19.50 L'Euro.
17.25 Hartley, cœurs à vif.
18.15 Friends. Série.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.

20.55

CLARISSA

Téléfilm. Jacques Deray. Avec Marushka Detmers, Claude Rich (115 min). 7397002

Le destin d'une femme qui se croyait insignifiante s'accomplit alors que l'Europe bascule dans le chaos en cette première partie du XXe siècle. D'après Stefan Zweig.

22.50

D'UN MONDE À L'AUTRE

Comment sauver une entreprise ? Présenté par Paul Amar (95 min). 4869489

0.25 Journal, Météo.
0.50 Le Cercle. Présenté par Philippe Lefait. Question de justice. Invités : Denis Robert, Jean-Pierre Mocky, Bernard Violet (70 min). 2739774

2.00 Histoires courtes. *La Vieille Dame et les Pigeons*. Sylvain Chomet. 2.25 Mezzo l'info. 2.35 Urti. Documentaire. Une princesse belge au Mexique (rediff.). 3.05 Urti. Documentaire. Mamba (rediff.). 3.30 Transantarctica n° 6. Documentaire. 3.45 24 heures d'infos, Météo. 4.05 Les Grands Travaux du monde. Documentaire. Les eaux fertiles. 4.45 Miss Manager et ses footballeurs. Feuilleton. [6/6] (60 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France. Invité : Paul Personne.
9.35 Inspecteur Wexford. Série. Le goût du risque.
10.30 La croisière s'amuse. Série. Isaac radioactif.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine. Brochette de poulet aux épices et légumes.
11.40 et 20.40 Voile. Route du Rhum 1998. Le point sur la course.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.23 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi. Magazine.
13.25 Parole d'Expert.
14.25 Nautilus. Magazine.
14.45 La Ve a 40 ans. Documentaire. [1 et 2/2] La course à l'Elysée (115 min). 2558101
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Dans la splendeur des lys*, de John Updike.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

LA 7E COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE

Film. Robert Lamoureux (1977). Avec Jean Lefebvre (85 min). 8751657

Résistance et pitreries.

22.30 Soir 3, Météo.

22.55

JEANNE LA PUCELLE : LES BATAILLES ■ ■

Film. Jacques Rivette (1994). Avec Bruno Wolkowitch. [1/2] (155 min). 78313731

Jacques Rivette et ses scénaristes ont suivi la vérité historique tout en développant des aspects peu connus de la vie de Jeanne d'Arc. La mise en scène est dépouillée. Admirable interprétation de Sandrine Bonnaire.

1.30 La Case de l'Oncle Doc. Georges de La Tour (60 min). 4273865

2.30 Le Magazine du cheval (rediff.). 2.55 Les Pieds sur l'herbe (rediff.). 3.25 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 14 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Celluio. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les temps changent. 8.45 Les Ecrans du savoir. Le Dessous des cartes ; Il était deux fois : Toque à la loupe ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. Invité : Gérard Miller (psychanalyste). 10.55 1914-1918, la Grande Guerre. Explosion. 11.50 Le Monde des animaux. Le Meilleur Ami de l'homme. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 100 % question. 13.15 Silence, ça pousse ! Magazine. 13.30 Le Journal de la santé. 13.45 Nouvelle-Guinée. Documentaire. 14.40 La Cinquième rencontre... Famille et école. La famille recomposée. 14.45 La Famille au pluriel. Documentaire. 15.35 Entretien avec Irène Théry, sociologue. 16.10 Cent personnalités présentent cent films.

16.20 Monsieur Klein ■ ■ ■ Film. Joseph Losey. Avec Alain Delon (1976, 130 min). 65824608

Le film reconstitue l'atmosphère de la France occupée, contaminée par le nazisme et les lois raciales du gouvernement de Vichy.

18.30 Le Monde des animaux. Merveilleux animaux bâtisseurs.

Arte

19.00 Nature. Gigantisme : Les Zeppelins ; Les arbres du brésil ; Les baleines à bosse.
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Reportage. Massoud, en attendant l'hiver (25 min). 188644

20.40

BREAKING THE WAVES ■ ■

Film. Lars von Trier (1996, v.o.). Avec Emily Watson, Stellan Skarsgard (155 min). 12310489

Grand Prix du Jury à Cannes en 1996, César du meilleur film étranger 1997.

● Lire notre article page 1.

23.15 Nocturne. Court métrage. Lars von Trier (1981). Avec Annette Weisbacher (10 min). 1727248

23.25

LE MIROIR ■ ■ ■

Film. Andreï Terekhova (1974, v.o.). Avec Margarita Terekhova, Ignat Danilcev (105 min). 7938809

Une psychologue guérit un jeune bègue par l'hypnose. Puis apparaissent les événements et les personnages de la vie de Tarkovski. Le cinéaste a puisé dans sa biographie, jeté sur l'écran, en un récit brisé, des souvenirs subjectifs, des images en couleurs, en noir et blanc, en sépia, il a brassé des faits historiques à travers les épisodes d'une existence où le passé et le présent tourbillonnent en un extraordinaire kaléidoscope.

● Lire notre article page 22.

1.10 Court-circuit. *Psaume*. Court métrage. Vuk Janic (1992-1996, v.o.) ; *La Nuit pendant le jour*. Court métrage. Alexandru Maftei (1994, v.o.). Avec Monica Ghiuta (35 min). 62428213
1.45 Music Planet : Cheb Mami, le môme. Documentaire (rediff., 60 min). 2603294

M 6

6.05 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.20, 2.10 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Un ange au stalag.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Changements de voix.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le barrage.
13.35 Arnaques en Jamaïque. Téléfilm. John Flynn. Avec Christopher Walken, Lorraine Bracco (105 min). 8730083 *Le FBI propose un marché à une séduisante voleuse.*
15.20 Les Routes du paradis. Série. C'est notre père.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Le porte-bonheur.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. L'œil du dragon.
19.50 La Minute de l'euro.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Frank fait de la surenchère.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Produits stars. Le dentifrice.

20.50

DOUBLE IMPACT

Film. Sheldon Lettich (1991). Avec Jean-Claude Van Damme, Geoffrey Lewis (120 min). 551793

Un architecte européen et sa femme sont assassinés par la mafia chinoise à Hongkong. Leurs fils jumeaux sont sauvés, mais séparés.

22.50

LA TRIBU

Film. Yves Boisset (1990). Avec Stéphane Freiss, Catherine Wilkening (105 min). 4832151

Un jeune médecin se pose un cas de conscience après le décès d'un adolescent dont sont responsables un homme politique d'extrême droite et un chirurgien influent.

0.35 et 5.30 Culture pub (rediff., 25 min). 8208652
1.00 Jazz 6. Magazine présenté par Philippe Adler. Sangoma Everett's Yana Project (70 min). 3270720

3.10 Fréquenstar. Jacques Higelin. 4.00 Scott Richardson. Concert au New Morning. 5.55 Fan de (rediff., 25 min).

2 500F), le prix du mobile est néanmoins inférieur à celui de portables comme le Communicator de Nokia (environ 3 500F), qui permet d'accéder à tout Internet grâce à un vrai clavier intégré et un grand écran. Une voie que n'a pas voulu suivre Alcatel : « *Nous n'avons pas voulu créer une nouvelle niche sur un marché* [celui des terminaux haut de gamme] *qui est déjà un marché de niche, mais plutôt développer des services Web sur des mobiles grand public* », explique Stéphanie Tramichek, chef de produit pour les services à valeur ajoutée de la division des téléphones mobiles d'Alcatel. La plupart des autres fabricants de mobiles sont sur les rangs. Tous sont confrontés aux mêmes obstacles technologiques : petite taille de l'écran et du clavier du mobile, mais aussi du débit de communication, limité à 9 600 bps, soit 3 à 6 fois moins qu'avec un poste fixe sur le réseau téléphonique.

Chez Cegetel (maison mère de SFR), on est convaincu que ces obstacles seront progressivement levés : « *On aura prochainement des écrans de 10 cm sur 5, avec une oreillette pour entendre, un micro-cravate pour parler, ce qui permettra de regarder l'écran du portable tout en ayant une conversation téléphonique* », explique Frank Boulben, directeur de la stratégie. Et le portable se banalisera. Comme cela est déjà le cas en Finlande pour certaines catégories de population (les jeunes de vingt à vingt-cinq ans), le mobile sera plus utilisé que le téléphone fixe pour échanger verbalement, estime Frank Boulben. Le poste fixe « *servira à accéder à de vrais services multimédia et non prioritairement à téléphoner* », explique-t-il. Pour se parler, chacun aura un terminal unique, qui ne pourra donc être que mobile, et sur lequel se concentreront les messages vocaux, les e-mail, les services Internet de type kiosque, les répertoires d'adresses, etc. « *Ce communicateur personnel unique aura des services à valeur ajoutée. Les environnements AOL* [NDLR : groupe Cegetel] *seront adaptés pour être utilisables sur GSM.* » Cette vision stratégique explique sans doute pourquoi SFR est le premier à expérimenter Internet sur les mobiles.

Les autres opérateurs français affichent plus de prudence. France Télécom propose en option aux abonnés Itineris un service de courrier électronique facturé 72 F par mois. Il teste actuellement la technologie de Unwired Planet, mais attend qu'elle soit standardisée, et que davantage de terminaux soient disponibles pour lancer des expérimentations. Une prudence due également au fait que Guy Lafarge, directeur marketing de France Télécom Mobile, croit davantage à une utilisation professionnelle de cette technologie. Pour le grand public, il privilégie une technologie alternative plus mûre, le Sim Toolkit, qui offre le même genre de services, mais sans utiliser Internet. Disponible sur tous types de mobiles, le Sim Toolkit a néanmoins l'inconvénient d'être beaucoup moins évolutif et d'être difficile à gérer pour l'opérateur. Bouygues Telecom semble aussi assez réservé quant à la technologie développée par Unwired Planet. « *C'est prématuré* », estime-t-on chez cet opérateur, qui lui aussi mise sur le Sim Toolkit et non sur Internet pour offrir des services d'informations textuels sur les écrans de ses abonnés. Depuis quelques semaines, il leur propose aussi un service de courrier électronique sur mobile, Express-M@il, qui permet d'envoyer ou de recevoir des messages courts.

D.R.

L'état du trafic, l'évolution des bouchons s'affichent sur l'écran du téléphone

À l'instar de SFR, à l'étranger, quelques opérateurs ont décidé de faire confiance à Unwired Planet. En mai, l'opérateur norvégien Télénor annonçait le démarrage de tests. En Italie, Omnitel faisait de même en août, suivi en octobre par Telecom Italia Mobile. Au Japon, deux opérateurs (DDI et IDO) ont décidé de lancer un tel service. En Australie, Telstra démarre une expérimentation d'ici à la fin de l'année. Aux Etats-Unis, après ATT, Bell Mobility s'y lance pour faire du commerce électronique, transmettre des informations boursières, des annuaires en ligne, etc.

A terme, le ralliement à ce type de technologie semble inéluctable : les opérateurs de téléphonie mobile, en proie à une très vive concurrence, ne peuvent laisser passer une telle occasion de se différencier en offrant toujours plus de services à leurs abonnés. Et les évolutions récentes, comme la multiplication de systèmes de téléphonie sur Internet, suffisent à prouver que le réseau planétaire est en train de devenir la norme en matière de transmission de voix et de données.

Annie Kahn

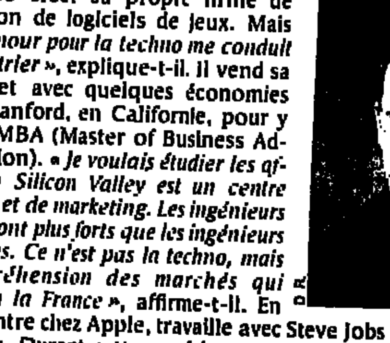
■ *Unwired Planet* : www.uplanet.com

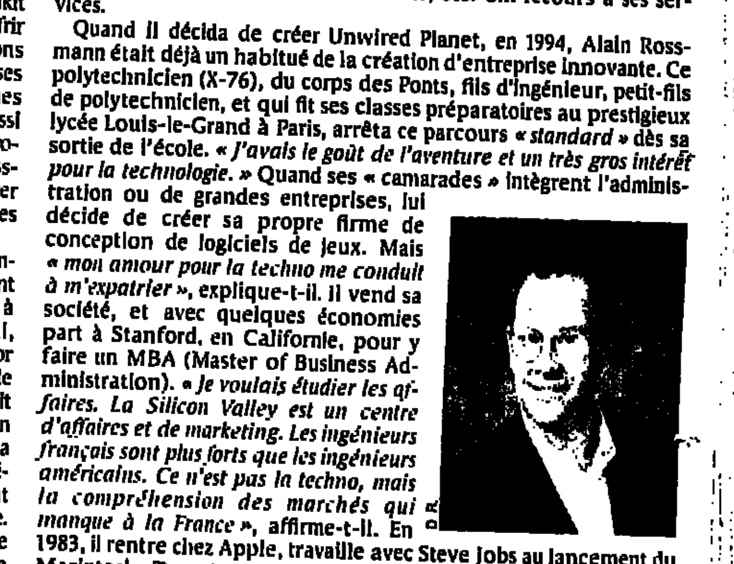
Un Français au cœur du réseau

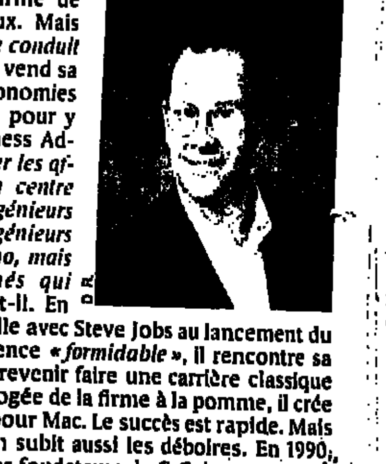
Sa passion pour la technologie a conduit Alain Rossmann à émigrer dans la Silicon Valley, où il a fondé Unwired Planet

Si Internet devient un jour disponible sur tous les téléphones portables, les internautes du monde entier le devront à une personne : Alain Rossmann. Ce Français de quarante-deux ans est le fondateur et PDG de Unwired Planet, l'entreprise californienne qui a développé les logiciels nécessaires pour alléger et transmettre des pages Web sur les mobiles. Son système, unique, est actuellement incontournable. Tous les opérateurs intéressés par ce type de développement, qu'il s'agisse de ATT aux Etats-Unis, de Cegetel en France, d'Omnitel en Italie, etc. ont recours à ses services.

Quand il décida de créer Unwired Planet, en 1994, Alain Rossmann était déjà un habitué de la création d'entreprise innovante. Ce polytechnicien (X-76), du corps des Ponts, fils d'ingénieur, petit-fils de polytechnicien, et qui fit ses classes préparatoires au prestigieux lycée Louis-le-Grand à Paris, arrêta ce parcours « *standard* » dès sa sortie de l'école. « *J'avais le goût de l'aventure et un très gros intérêt pour la technologie.* » Quand ses « camarades » intègrent l'administration ou de grandes entreprises, lui décide de créer sa propre firme de conception de logiciels de jeux. Mais « *mon amour pour la techno me conduit à m'expatrier* », explique-t-il. Il vend sa société, et avec quelques économies part à Stanford, en Californie, pour y faire un MBA (Master of Business Administration). « *Je voulais étudier les affaires. La Silicon Valley est un centre d'affaires et de marketing. Les ingénieurs français sont plus forts que les ingénieurs américains. Ce n'est pas la techno, mais la compréhension des marchés qui manque à la France* », affirme-t-il. En 1983, il rentre chez Apple, travaille avec Steve Jobs au lancement du Macintosh. Durant cette expérience « *formidable* », il rencontre sa femme, et abandonne l'idée de revenir faire une carrière classique en France. En 1986, en pleine apogée de la firme à la pomme, il crée Radius, une société de logiciels pour Mac. Le succès est rapide. Mais l'entreprise, très liée à Apple, en subit aussi les déboires. En 1990, Radius périclite. Il rejoint alors les fondateurs de C-Cube, une société spécialisée dans la compression d'images vidéo ; puis Eo, concepteur d'un des premiers « assistants personnels », qu'il vend à ATT. A l'occasion de cette transaction, il perçoit « *l'enjeu des mobiles* » ; mais se rend aussi compte que les opérateurs n'avaient pas de vision des besoins en matière de logiciels. D'où l'idée de créer Unwired Planet. Des grands noms du secteur (ATT, Qualcomm, Reuters, Sema, etc.) lui font confiance et participent à son capital. En quatre ans, il lève près de 40 millions de dollars de fonds propres bien que l'entreprise de 150 personnes ne soit pas encore rentable.







D.R.

« *Je n'ai aucune autre qualification que de démarrer des boîtes* », conlut ce faux modeste, qui aimerait néanmoins bien que son parcours atypique fasse d'autres adeptes : ses deux fils de trois et sept ans fréquentent l'école française. « *J'ai apporté ici mon épée et mon bicorne pour qu'ils disent à leur maman qu'ils en ont envie. Mais je ne suis pas sûr de gagner cette bataille !* » – A. K.

ENQUETE

Le Net dans la poche

Avec un téléphone portable, on peut aussi envoyer et recevoir des courriers électroniques et consulter des sites Internet simplifiés

DEPUIS le 21 octobre, 400 Français sont parmi les plus « branchés » de la planète. A partir de leur téléphone mobile, ces cobayes, abonnés chez SFR, peuvent non seulement recevoir ou envoyer des messages électroniques sur Internet, mais aussi consulter un certain nombre de sites Web, redessinés pour être lisibles sur le petit écran de leur téléphone portable. Plus besoin d'avoir un ordinateur à portée de main. Sur le trottoir, *au restaurant, dans leur voiture, ils ont* Internet dans la poche.

Certes les informations disponibles sont beaucoup plus succinctes que sur un vrai site Web, et ressembleraient plus à ce que l'on a coutume de voir sur un Minitel. Les sites sélectionnés pour cette expérimentation sont d'ailleurs ceux que les usagers du 3615 et autres services kiosque avaient plébiscités : horaires de la SNCF, météo dans la ville de son choix (Météo Consult), informations sur le trafic routier et affichage d'une carte de Paris indiquant les principaux bouchons (Webraska), horoscope, résultats du Loto, programmes de cinéma (avec Allociné), organisation de voyages avec Dégriftour, gestion de son compte en banque et autres opérations financières avec de grandes banques : BNP, Crédit mutuel, Société générale, Banque directe..., mais aussi des jeux : un quizz a été développé par In Fusio, une jeune société française, spécialisée dans le développement de programmes de loisirs interactifs pour téléphone portable. *« L'expérience du Minitel est un atout pour le développement de ce type de service en France »*, constate d'ailleurs Alain Rossmann, PDG de Unwired Planet, entreprise californienne qui a développé les logiciels nécessaires pour transposer et transmettre des services Internet sur les mobiles. *« Les entreprises concernées ont une connaissance intuitive de ce que l'on peut faire, des services qui apportent une réelle valeur ajoutée »*, poursuit-il.

« L'expérience du Minitel est un atout pour le développement d'Internet sur les mobiles en France »

Outre sa disponibilité permanente en tous points du globe, le mobile présente un autre avantage : les paiements y sont sécurisés. La carte SIM, carte à puce incluse dans tous les GSM, peut être mise à profit pour des transactions financières. *L'expérimentation SFR l'utilise pour y précharger* Kleline, le système de paiement sécurisé du groupe Paribas. La puce « porte-monnaie électronique » sera rechargeable à distance. On pourra donc, avec son mobile, faire du commerce électronique, acheter des livres, des disques, mais aussi des informations financières, des titres boursiers. *« Si une action atteint un cours limite, on pourra déclencher un système d'alerte qui vous avertira directement sur votre mobile où que vous soyez »*, explique Arnaud Capitan, *responsable de cete expéri*mentation chez SFR.

Parallèlement aux sites d'information, le courrier électronique devrait être l'un des services les plus utilisés. Bien que l'ergonomie du mobile, la petitesse de son écran et de son clavier en restreignent l'usage à l'envol et à la réception de messages relativement courts. À chaque touche numérique sont associés de un à quatre caractères de l'alphabet : une pression sur une touche affiche le premier, deux, le second, etc. Un exercice quelque peu énervant au début, mais auquel on s'habitue relativement vite ! Une espèce d'espéranto du clavier, le *predictive typing* (frappe prévisionnelle) est d'ailleurs en gestation : il permettra d'afficher des mots entiers en frappant certaines combinaisons de touches.

D'ici quelques semaines, des forums seront aussi mis en ligne. Pas de messagerie rose pour l'instant ! Le thème choisi pour la première expérience traiterait beaucoup plus sérieusement des droits de l'homme.

Après la période de test, SFR devrait lancer ce service Internet commercialement durant le premier semestre 1999. Il sera disponible à partir de tous les portables moyen et haut de gamme. Le prix n'est pas *encore arrêté. Certains services seront* gratuits ; d'autres proposés sur abonnement ; d'autres encore seront facturés à l'acte. *« Plusieurs centaines de services seront alors disponibles »*, promet Arnaud Capitant.

Pour l'instant, un seul mobile, le One Touch Pocket Internet Ready de Alcatel est capable de transmettre ce service. A la différence d'un portable ordinaire, il comprend un logiciel de navigation et les programmes nécessaires pour décoder l'HDML (Handheld Device Markup Language), version allégée et adaptée aux mobiles de l'HTML (Hypertext Markup Language), langage de programmation bien connu de tous les concepteurs de sites Web. Encore relativement cher (environ

Dessin de Jean-Louis Floch'

L U N D I **9** NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.02 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série.
7.55 La Bande du week-end.
8.10 Le Vrai Journal.
9.00 Le Destin ■ ■ Film. Youssef Chahine (1997, 130 min). 1342809
11.10 L'Œil du cyclone. Les crooners de la Casbah.
11.35 Dans la nature avec Stéphane Peyron. Yellowstone. Documentaire (53 min). 3167083
▶ En clair jusqu'à 13.34
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Judas.
13.35 Violetta, la reine de la moto Film. Guy Jacques (1997, 90 min). 2087084
15.05 T.V. +. Magazine.
16.05 et 4.20 Surprises.
16.10 C'est ouvert le samedi. Magazine.
16.35 Héroïnes ■ Film. Gérard Krawczyk (1997, 110 min). 8238070
▶ En clair jusqu'à 20.40
18.25 Flash d'information.
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Pas si vite.

20.40

UN BEAU JOUR ■

Film. Michael Hoffman (1996). Avec Michelle Pfeiffer, George Clooney (105 min). 629070
Une femme de trente ans, architecte à New York, élève seule son fils de cinq ans. Comédie américaine de série, bien défendue par les interprètes.

22.25

THE BLACKOUT ■

Film. Abel Ferrara (1997, v.o.). Avec Matthew Modine, Dennis Hopper (97 min). 9335880
Abel Ferrara traite, à nouveau, les thèmes du péché, de l'expiation, de la réalité, de la fiction et du dédoublement de personnalité.
0.05 Boxe hebdo. Magazine (85 min). 9849229
1.29 Soirée French Love.
1.30 French love.
2.20 Le Journal du hard.
2.30 Anthologie de séquences interdites érotiques ou pornographiques. José Bénazéraf (1975, 110 min). 9169836
4.50 K Film. Alexandre Arcady (1997, ♦, 129 min). 80227768

FRANCE 3

9.35 France 3
INSPECTEUR WEXFORD
Inspirée de l'œuvre de Ruth Rendell, cette nouvelle et remarquable série *britannique relate* les enquêtes de l'inspecteur en chef Reginald Wexford dans la région du Sussex.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Envoyé spécial. Jean-Paul II, histoires secrètes ; Le méthode *Toyota ; Peur sur la ligne* (120 min). 25756712
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Kiosque.
23.15 Mise au point (60 min). 23579625
0.15 French Focus.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Le Voyage fantastique ■ ■ Film. Richard Fleischer (1966). Avec Raquel Welch, Stephen Boyd (110 min). 7080034
22.30 Chicago Hospital.
0.10 Un cas pour deux (60 min). 6649836

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invités : Dany Boon ; Judith Godrèche.
20.55 Les Noces vénitiennes ■ Film. Alberto Cavalcanti (1959, N.). Avec Martine *Carol (100 min).* 50005916
22.35 Dutch, sacré sale gosse Film. Peter Faiman (1990). Avec Ed O'Neill, Ethan Randall (105 min). 52312844
0.20 La Chambre des dames. [3/10] (60 min). 9016132

Planète

19.40 Occupations insolites. [56/71].
19.50 Mondrian, New York.
20.35 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [6/6] Mythes et légendes.
21.30 Tribunal especial. Un jour aux courses.
21.50 L'Histoire de l'Italie au XX[e] siècle. [6/42]. Culture, politique et religion.
22.20 Wiz.
23.45 Sur les traces de la nature. [16/19] (25 min).

Odyssée

20.30 Au royaume du tigre. [6/6].
21.25 Opération survie. Les cerfs des Highlands.
21.55 Les Dangers de la mer. [10/13]. Etre une proie.
22.20 Grand, fort et bête.
22.45 Hamel, *le tournant* de la guerre.
23.45 Légendes vivantes d'outre-mer. [7/13] (25 min).

Histoire

20.00 Il était une fois... le monde. Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [2/3]. La boucherie héroïque (60 min). 502769538
21.00 Il était une fois... la France. Ceux qui se souviennent. [3/7]. Ils ont tenu 1914-1918 (60 min). 508110538 22.00 [4/7]. Le printemps 19 : les Français racontent (60 min). 508109422
23.00 Histoire, le film : Quatre de l'infanterie ■ ■ Film. Georg Wilhelm Pabst (1930, N.). Avec Fritz *Kampers (90 min).* 503645998

Paris Première

20.00 20 h Paris Première. Invitée : Jane Birkin (60 min). 9463373
20.59 Soirée Luigi Commencini.
21.00 L'Argent de la vieille ■ ■ ■ Film. Luigi Comencini (1972, v.o.). Avec Bette Davis, Alberto Sordi, (105 min). 30838499
● Lire notre article page 22.
22.45 La Femme du dimanche ■ ■ *Film. Luigi Comencini* (1975, v.o.). Avec Marcello Mastroianni, Jacqueline Bisset (115 min). 33007828
0.40 Rive droite, rive gauche (55 min).

Téva

20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Cités et merveilles. Marrakech.
20.55 Propre à rien ■ Film. George Marshall (1950). Avec Bob Hope (95 min). 500425354
22.30 Téva beauté.
23.00 La Fille des collines ■ Film. Robin Davis (1989). Avec Florent Pagny (90 min). 500006206

Festival

20.30 Catherine Courage. Téléfilm. Jacques Ertaud. Avec Florence Thomassin [1/3] (90 min). 94908335 [2/3] (90 min). 77653267
23.30 Strict minimum. Téléfilm. Paul Unwin. Avec Eamon Roland, Joe Duttine (55 min).

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *L'Extraterrestre. Larry Gross (1986).* Avec Janet Shea.
20.40 Les Blues Brothers ■ Film. John Landis (1980). Avec John Belushi (130 min). 505314267
22.50 Courts au 13. *Taxi de nuit.* Marco Castilla d'après Boris Vian.
23.15 Nestor Burma. *Les Paletots sans manches* (95 min). 504651538

Série Club

20.10 Happy Days. La moto de Richie.
20.35 American Studio. Magazine.
20.50 Models Inc. Le fantôme de Teri.
21.35 Bugs. Têtes chercheuses.
22.25 Les Anges de la ville. Le passager.
23.10 Nick Mancuso. Alerte à la bombe.
23.50 Agence Acapulco. Le surhomme.
0.35 Médecins de nuit. Amalgine (65 min). 8790107

Disney Channel

20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Rendez-vous sur la Lune. Téléfilm. Philip Spink. Avec Cody Serpa (95 min). 382809
22.15 Un monde de chiens. La disparition d'Henri Doberman.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules.
23.45 Les Gouaches (15 min).

Canal J

17.50 Potins et coulisses.
17.55 T'es qui toi ?
18.00 Rocko.
18.15 C'est trop.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. *La gloire.*
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Presque parfaite. Un week-end d'enfer.
20.30 Souvenir. Musique en tête : Claude Nougaro.
21.30 New York Police Blues. La conscience tranquille.
22.20 Ecrit sur du vent ■ ■ Film. Douglas Sirk (1956). Avec Rock Hudson, Lauren Bacall (100 min). 85737657
0.00 Jerry Lee Lewis. Story of Rock'n Roll. Concert (55 min). 97327120
0.55 Acajou. Magazine.
1.20 Best of Jimmy. Absolutely Fabulous. Vacances en Provence.

Voyage

19.55 Christine Bravo et son abécédaire. N... comme New York.
20.05 Suivez le guide. Cambodge, Inde et Barcelone (115 min). 504705567
22.00 Sur la route. Italie, l'Ombrie.
22.30 L'Heure de partir. Des hôtels pas comme les autres.
23.30 Patrice Franceschi et son abécédaire. D... comme Domaine.
23.35 Long courrier. *Visages de la Guyane* (60 min). 508952118
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Un voyage, un train : Egypte (60 min). 508360687

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

18.00 Offroad. Magazine.
19.00 Bowling. Golden Tour 1999.
19.55 Rugby à XIII. Championnat de France (125 min). 1264915
22.00 Yoz Mag.
23.00 Eurogoals. *Magazine.*
0.30 Boxe. Championnat de France (60 min).

Mezzo

20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Ouverture. Gesualdo, le prince. Documentaire (65 min). 26402712 21.50 L'Ensemble King's Singers. Origine et apogée du madrigal (55 min). 21760828
22.45 Repères. Bernard Haitink dirige. *Symphonie n° 6,* de Tchaïkovski (50 min). 85837083 23.35 Bernard Haitink. Portrait. Hans Hulscher (70 min). 30009064

Muzzik

19.30 Tortelier Masterclass. Brahms, *Sonate n° 2 en fa majeur* (55 min). 500048335
20.25 Belcanto. Slezak, 1873-1946.
20.59 Soirée Opéra de Lyon.
21.00 Mithridate, roi du Pont. Opéra de Mozart. Solistes : Rockwell Blake, Yvonne Kenny (155 min). 579850118
23.35 Mozart par Natalie Dessay. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Theodor Guschlbauer (100 min). 508007422

MCM

19.30 L'Intégrale. Spécial U2 (75 min). 40056877
20.45 Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 Rebel TV.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. A quand la fête ? (v.o.).
23.30 Replay. Magazine.

MTV

20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Théo et Marie. Téléfilm. Henri Helman (1997). Avec Véronique Jannot, Catherine Jacob. *22.20 Ecran témoin. Résistance et* collaboration. 23.40 Lundi sports. 0.15 Journal

TSR

19.30 Journal. 20.05 Copycat ■ Film. Jon Amiel (1995). Avec Sigourney Weaver. *Policier.* 22.20 La Femme Nikita. Situation de refus. 23.10 NYPD Blue. Promotion partiale. 23.55 Dark Skies, l'impossible vérité. *Série. Episode pilote (90 min).*

BBC Prime

19.30 Rick Stein's Fruits of the Sea. Magazine. 20.00 Fawlty Towers. Gourmet Night. 20.30 Waiting for God. Série. 21.00 Ballykissangel. The Reckoning. 21.50 Meetings With Remarkable Trees. 22.00 World News. 22.30 The Antiques Show. Magazine. 23.00 Top of the Pops. Magazine. 23.45 The O'Zone. Magazine (15 min).

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Les filles s'amusent.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Sauvetage.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.50 Le J.A.G. Série. La cible.
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Potage d'huîtres aux bigorneaux.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les baladeurs.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Mauvaise ambiance.
15.40 La loi est La Loi. Série. Choc en retour.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Un week-end plein de surprises.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LE HUITIÈME JOUR ■

Film. Jaco Van Dormael (1995). Avec Daniel Auteuil, Pascal Duquenne (125 min). 6607403

On en a beaucoup parlé, au Festival de Cannes 1996. Un véritable handicapé joue le rôle du handicapé.

23.00

PERRY MASON

Le verre empoisonné. Série. Christian I. Nyby II. Avec Raymond Burr, Tony Lo Bianco (100 min). 7894942

Alors qu'il reçoit un prix pour un livre s'inspirant d'une affaire réelle plaidée par Perry Mason, un auteur de roman policier s'écroule, empoisonné...

0.40 Le docteur mène l'enquête. Série. Secret de famille.
1.25 TF1 nuit, Météo.

1.40 Reportages. Les Commandos anti-coke (rediff.). 2.05 Tribunal. Série. Amour fou. 2.50 Mode in France. Magazine. 3.15 L'Ecole des passions. Série. Histoire de jupons. 3.40 et 4.10, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.40 Musique Concert (20 min).

France 2

5.45 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.50 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.15, 22.50 Un livre, des livres. *Lettre au pape sur le pardon au peuple juif*, de Raphaël Draï.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série. Une seconde vie.
14.45 Soko. Série. Un témoin de trop.
15.40 Tiercé.
15.55 La Chance aux chansons. [2/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui s'auto-hypnotisait.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu. Invitée : Maïté.
19.55 et 0.40 L'Euro.
19.56 Au nom du sport.
19.57 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.

20.55

BAD BOYS ■

Film. Michael Bay (1994). Avec Martin Lawrence, Will Smith (115 min). 7384774

Mise en scène façon clip.

22.55 Bouche à oreille.
23.00 La Déclaration universelle des droits de l'homme. Libres et égaux. J. Clerc.

23.05

LA VIE À L'ENDROIT

Les châtelains des grands crus. Magazine présenté par Mireille Dumas (95 min). 2506836

Visite dans les vignobles du Bordelais.

0.45 Journal, Météo.
1.05 Le Cercle. Magazine présenté par Philippe Lefait. Biennale du design. Invités : Philippe Starck, Roger Talon (70 min). 9694237

2.15 Mezzo l'info. Magazine. 2.30 AFM, l'audace d'y croire. Documentaire. 3.20 Les Inconnus du Mont-Blanc. Documentaire. 4.15 24 heures d'info, Météo. 4.35 Crocodile ballon. Documentaire. 4.50 Urti. Documentaire. Coup de cœur aux Marquises (rediff.). 5.00 Urti. Documentaire. Alder l'oreille (rediff., 40 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.35 Un jour en France. Invité : Stéphane Freiss.
9.35 Inspecteur Wexford. Le goût du risque.
10.25 La croisière s'amuse. Zeke et Zelda.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.47 et 20.45 Voile. La Route du rhum 1998.
11.53 et 18.53 L'Euro, mode d'emploi.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Avec G. Saint-Bris.
14.20 Les Craquantes. Série. Manifestations d'amour.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Questions au gouvernement. A l'Assemblée nationale.
16.10 C'est clair pour tout le monde ! Le droit de polluer.
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Chefs-d'œuvre du J. Paul Getty Museum.*
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.40 Tout le sport.

20.55

QUESTION POUR UN CHAMPION

Spécial 10 ans. Présenté par Julien Lepers (125 min). 6528671

Cinq hommes et cinq femmes sélectionnés parmi les soixante-neuf gagnants de la décennie concourent...

23.10 Soir 3, Météo.

23.35

COMMENT ÇA VA ?

Un peu, beaucoup, à la folie. Présenté par Jean Lanzi et le docteur Fabienne Kraemer. Autres reportages : du nouveau dans le traitement de la maladie de Parkinson. Le dos (55 min). 838774

Portraits et témoignages de malades atteints de toute sorte de maladies mentales qui travaillent à retrouver une place dans la vie courante.

0.30 Magazine olympique.
1.00 Strip-tease. Magazine. Défilé tricolore. Le veau d'or. Baisers volés. Le petit tailleur jaune (rediff., 55 min). 7439068

1.55 Saga-Cités. 19, rue Petit (rediff.) 2.20 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : la Chorale basque Oldarra (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 14 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la jungle : De quoi souffre le capitalisme ? 8.45 Les Ecrans du savoir. Histoire de comprendre : Décembre 1989, les dessous de la révolution roumaine ; Au cœur des matières : Les pierres précieuses ; Histoire personnelle de la littérature : Gérard de Nerval - Charles Nodier ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq : A propos de l'art abstrait. Invité : Gérard Miller. 10.55Droit d'auteurs. Fin du mariage. Invités : Irène Théry, Roseline Bachelot, Sylviane Agacinsky, Eric Dubreuil, Daniel Sibony. 11.50 Le Monde des animaux. Le Dhole. 12.20 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.15 Forum Terre. 13.25 Le Journal de la santé. 13.45 Les Sectes, mensonges et idéaux. [4/5] Les sectes et l'Eglise. 14.40 La Cinquième rencontre... Santé et sciences. L'autisme. 14.42 Couleurs de vie. Documentaire. 15.35 Entretien avec Gilbert Lelord. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Les lois de la jungle : Justice-entreprise, le grand écart. 16.30 Les Dessous de la Terre. Magazine. 17.00 Cellulo. 17.55 Vapeurs d'empire. Documentaire. 18.30 Le Monde des animaux. Des voyages extraordinaires.

Arte

19.00 Archimède. Portrait de C. J. Peters, chasseur de virus ; La mort en douce ; Menaces sur Mexico ; L'Etna ou le feu éternel ; L'électricité au temps des Lumières ; Bientôt la fin des étoiles ?
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Coma, la vie à un fil. Sigrid Smolka (1998, 30 min). 557294

20.45

LA VIE EN FACE : POLO ET LE CHAOS SOUS CONTRÔLE

Histoires du nouveau centre de Berlin. Documentaire. Max Rehbein (1998, 50 min). 8617294

Au cœur du plus grand chantier d'Europe, la profonde mutation d'une capitale.

21.35 Court métrage. Moment magique.

21.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : 50 ANS DE CINÉMA POLONAIS

Conformisme et subversion.

21.45 La Puissance des symboles. Le cinéma polonais entre l'art et la politique. Documentaire. Malgorzata Bucka (1998, 60 min). 4247045
22.45 L'Ecole de cinéma de Lódz. Berceau du film polonais. Documentaire. Josef Cyrus (1998, 35 min). 1244774
23.20 Courts métrages de Lódz. *Deux hommes et une armoire.* Roman Polanski ; *Un papa en Amérique.* Piotr Kielar ; *La Jeune Fille et le Prêtre.* Iwano Sikierzynska ; *La Soupe à la chauve-souris.* Ewa Ludmilla Fedak ; *Le Débutant.* Markus Stein ; *Silence.* Malgorzata Szumowska.
1.05 Le Converti ■ Film. Kazimierz Kutz (1995, v.o.). Avec Zbigniew Zamachowski (75 min). 3813860
2.20 Court-circuit (rediff., 40 min). 6321053

M 6

6.20 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.10 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. La filière.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Jardin d'enfants.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Récital d'adieu.
13.35 Passion interdite. Téléfilm. Warris Hussein. Avec Melissa Gilbert, Victor K. Wong (100 min). 8633126 *En 1979, une Américaine arrive en Chine pour enseigner l'anglais dans une l'université. Sa présence dérange...*
15.15 Les Routes du paradis. Série. Coup de foudre à retardement.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. Le colonel.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. La cible.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Quelle vie de chien !
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 E = M 6 découverte. Les marins-pompiers.

20.50

HIT MACHINE

Les tubes de la rentrée. Magazine présenté par Charly et Lulu. Invités : Garou, Daniel Lavoie, Patrick Fiori, Rachid Taha, Faudel, Khaled, Axelle Red, Manau, Florent Pagny, Poetic Lover, Carol Fredericks... (135 min). 17222045

23.05

BROOKLYN SOUTH

Faute professionnelle. Nouveau départ. Série. Avec John Tenney, Gary Basaraba (110 min). 3438836

En tentant d'arrêter une banale escroquerie, un officier du commissariat est pris dans une fusillade provoquée par des trafiquants de drogue. Les deux derniers épisodes d'une série qui s'est arrêtée à la fin de la première saison.

0.55 Zone interdite. Magazine (rediff.).

2.40 Culture pub (rediff.). 3.05 Fan de (rediff.). 3.25 CharlElie Couture aux Séquentielles de Lyon. Concert. 4.30 Fréquenstar. Maxime Leforestier. 5.25 Projection privée (rediff., 35 min).

● Dimanche 12.00
France-Culture
De bouche à oreille

C'est chou !

GENRE de plante de la famille des crucifères, division des siliqueuses, comprenant une vingtaine d'espèces et un nombre considérable de variétés. Le chou, originaire de l'Europe du Nord, a été apporté dans le sud méditerranéen par les marins phéniciens. Appelé *Kaulion* par les Grecs et *caulis* par les Romains, il a été le légume indispensable à nos ancêtres, présent à chacun de leur repas (avec les lentilles), et source bienfaisante de vitamine C lors des longs hivers d'Europe centrale. Enfin ! Vous saurez pourquoi et comment les bébés naissent dans les choux et, en plus, on vous donnera d'excellentes recettes pour accommoder ce fameux *Brassica oleracea*, recettes dont certaines proviennent directement d'Apicius, célèbre gastronome romain qui vivait sous l'empereur Auguste (Ier siècle après J.-C.). Bon appétit !

A. Cr.

FM Paris 93,5 ou 93,9

France-Culture

Informations : 7.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02Chasseurs de son. Résultats du 47e CIMES (1re partie). 7.15 La Vie ensemble. Opéra pour tous. 7.30 Cultures d'Islam. Le fait berbère. Avec Abdellah Bounfour, professeur d'arabe et de berbère à l'Inalco. 8.00 Foi et tradition. 8.25 Service protestant. 9.10 Ecoute Israël. 9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine. La Grande Loge de France. 10.00Messe. Célébrée en direct de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à Versailles. 11.00 L'Esprit public.

12.00 De bouche à oreille. Dans les choux.
12.40 Des papous dans la tête.
14.00 L'Usage du monde. Le peuple de la falaise. 15.00 Magazine : La saison culturelle à Londres.
15.30 Fiction. *Le Récit ancien du Déluge*, de Bruno de La Salle.
17.00 Ve Rencontres d'Averroès. Penser la Méditerranée des deux rives. La Méditerranée : Frontières et Passages. La Méditerranée ou le passage des Lumières.
18.35 Culture physique.
19.00 Dimanche musique. Actualité de la musique et de la danse.
20.30 Transcontinentales. Concert enregistré le 10 novembre, studio Charles Trénet de la maison de Radio-France. Archimusic.
21.45 Laissez-Passer. L'actualité du Jazz et de la Chanson.
22.35 Atelier de création radiophonique. *Le Marque-Page*, de Sigismund Krzyzanowski.

0.05 Radio archives. Une approche d'Anatole France. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le Pain quotidien*, d'Henry Poulaille : 1.54 Champ libre. Années 70 ; 3.12 Joseph Conrad (*Romans*) ; 3.39 Le sport et la musique ; 3.51 Entretiens avec Tal Coat ; 6.00 Le Gai Savoir : Giordanna Charuty.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Voyage, voyages.
9.07 L'Atelier du musicien. *Psaume 22 pour basson*, de Martin.
10.00 Polyphonies. Œuvres de Mendelssohn, Brahms, Bruckner, Da Palestrina, Liszt, Bach, Cornelius.
11.30 Le Fauteuil de Monsieur Dimanche. Les envols d'Europe. Helsinki 1924 : *La Symphonie n° 7*, de Sibelius.
13.06 L'Autre histoire. *Vezelay*, de Inghelbrecht, par le Chœur et l'Orchestre national de l'ORTF, dir. Jean Fournet ; *Symphonie n° 2*, de Schulhoff, par la Philharmonie tchèque de Brno, dir. Israël Ynon ; *Sonate en ré mineur pour violoncelle et basse continue*, de Cervetto, par l'Ensemble Fête Rustique ; *Moriro in Buenos Aires*, de Piazzolla, par Milva et le Quintette argentin de Daniel Binelli ; *Largo et allegro con fuoco*, de Hensel.
15.00 La Tribune. *Vêpres de la Vierge*, de Monteverdi.
17.30 Musiques à Versailles. Concert donné le 7 novembre, à la chapelle royale du château de Versailles, Marie-Claire Alain, orgue : *Suite du premier ton* (extrait du livre III d'orgue), de Nivers ; *Messe pour orgue*, de De Grigny.
19.07 Comme de bien entendu. Philippe Manoury, compositeur.
20.30 C'était hier. Donné le 29 janvier 1975, au Théâtre des Champs-Elysées, à Paris. *Symphonie n° 2 op. 55*, de Saint-Saëns ; *Concerto pour piano et orchestre n° 3 op. 37*, de Beethoven, par l'Orchestre national de France, dir. Jean Martinon, Rudolph Serkin, piano.
22.00 En musique dans le texte. La chronique de Gérard Pesson. Entre les lignes. Willi Apel pour La Notation de la musique polyphonique (900-1600). La rubrique de l'Invité. Musique du XXe siècle, musiques de la Renaissance des parallèles.
23.07 Transversales. 1. Les magiciens de la Terre. Célébration du cheval : les musiques traditionnelles des cabarets et opéras équestres de Zingaro. Bali : musiques des Danses de drame avec le Gong Gunungsari. 2. Déclic. Cheval-Jungle. 3. Le Jazz, probablement. Des nouvelles d'ici, avec des disques récents de Joëlle Léandre, Noël Akchoté, Michel Massot, Marc Ducret.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.00 Portrait. Hommage à Alain Marion, flûte.
16.30 Concert. Tabea Zimmermann, alto, Harmut Höll, piano. Enregistré le 14 mars, au Théâtre de la Ville. *Lachrymae op. 48*, de Britten ; *Sonate Arpeggione*, de Schubert ; *Sonate op. 147*, de Chostakovitch.
18.00 Sinfonia. Œuvres de Vranicki, Mendelssohn, Dvorak, Grieg.
20.00 Soirée lyrique. *Acis et Galatée*, Pastorale héroïque, de Lully, par le Chœur et l'Orchestre Les Musiciens du Louvre, dir. Minkowski, Fouchécourt (Acis), Gens (Galatée), Naouri (Polyphème), Delunsch (L'Abondance / Aminte).
21.49 Soirée lyrique (suite). *Alcyone, 3e suite*, de Marais, par le Concert des Nations, dir. Savall ; *Les Pèlerins de La Mecque*, de Gluck, par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Gardiner.
0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Du lundi au vendredi

France-Inter

GO : 1 852 m
FM Paris : 87,8 MHz

Informations : Journaux à 5.00, 5.30, 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 13.00, 18.00, 19.00, 20.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures. 5.00 Inter-matin (Nicolas Stoufflet) ; 1901 ; 6.16 Un métier, un emploi ; 6.24 A la croisée des régions ; 6.50 Le Journal des sports. 7.00 Inter-matin (Patricia Martin) ; 7.17 Côté Culture ; 7.25 L'Economie aujourd'hui (J.-M. Sylvestre) ; 7.47 Carte Blanche à... Philippe Mayer ; 7.50 Planète Est-Ouest-Nord-Sud ; 7.55 La Politique ce matin ; 8.20 Question directe ; 8.30 Revue de presse ; 8.50 Radio-Com, c'est vous. 9.09 Quoi qu'il en soit (Pierre Bouteiller). 10.06 Toute la vie (Vicky Sommet). 11.06 Dans tous les sens (Laurent Ruquier). 12.45 Le Jeu des 1 000 francs (Louis Bozon). 13.30 Les Jours du siècle (Ladislas de Hoyos). 14.04 Bien entendu (Michel Grégoire). 16.04 Carrefour de Lodéon (Frédéric Lodéon). 17.06 Là-bas, si j'y suis (Daniel Mermet). 18.15 Synergie (J.-L. Hees). 19.20 Le téléphone sonne (Alain Bédouet) ; (Ve) Dernière édition (G. Denoyan). 20.10 Zinzin (Philippe Bertrand) ; (Ve) Pollen, les copains d'abord (J.-L. Foulquier). 21.45 C'est Lenoir (Bernard Lenoir) ; 22.00 (Ve) Ti-Mal (Ambre). 22.45 Le Pop Club (José Artur) ; 23.00 (Ve) Clair de lune sur la Riviera. 0.10 Allô Macha (M. Beranger) ; (Ve) Nuit noire (P. Jacques), 1.25 La Fiction (P. Liegibel). 1.30 Sous les étoiles exactement (Serge Le Vaillant) ; 2.00 (Ve) Dormir debout (P. Debrenne).

Europe 1

GO : 1, 639 m
FM Paris : 104,7 MHz

Informations : Journaux toutes les demi-heures de 4.30 à 9.00, puis 10.30, 12.00, 12.30, 13.00, et toutes les demi-heures de 17.00 à 20.00, puis 22.30, 0.00 et flashs de 10.00 à 16.00 et 21.00 à 23.00.
5.00 Le Petit Matin (Sébastien Demorand et Alba Ventura) ; 5.15 et 6.45 Le Journal du sport ; 5.45 et 7.40 Spectacles ; 5.55 Ils l'ont dit sur Europe. 6.00 Europe - Matin (Christophe Delay et Vincent Parizot) ; 6.55 Journal économique de Gabriel Milesi ; 7.15 L'Interview de Laurent Guimier ; 7.46 L'Edito de Catherine Nay ; 7.52 L'Actualité étrangère ; 7.55 L'Edito économique de J.L. Gombeaud ; 8.20 L'interview de J.P. Elkabbach ; 8.32 La Revue de presse (M. Grossiord). 8.45 et 18.20 Scoops du Monde (Laurent Gerra). 9.00 Yves Calvi ; 10.02 et 12.28, 17.02 Bourse (A. De Tarlé). 10.30 Bérangère Bonte ; 10.40 Chronique de Jean Amadou ; 10.55 Rubrique pratique. 11.00 Christophe Dechavanne en public. 12.00 Le Journal en direct d'André Dumas. 12.45 Karl Zéro. 12.45 Le Joural des spectacles (Bruno Cras). 14.00 Isabelle Pelletier. 16.00 Laurent Boyer. 18.00 Le Journal de Pierre-Louis Basse. 18.30 Arrêt sur info (Sylvain Attal). 19.00 En direct avec les auditeurs (Pierre Thivolet). 20.00 Europe sport (Yann Kulig). 22.30 Panorama, 22.55 Top à Wall Street (A. de Tarlé). 23.00 Daniel Schick. 1.00 Rediffusions (Yves Calvi et Isabelle Pelletier).

RTL

GO : 1 271 m
FM Paris, 104,3 MHz

Informations : toutes les demi-heures de 5.00 à 9.00, puis toutes les heures.
5.00 RTL-Matin (Stéphane Boudsocq) ; 5.21 C'est vous qui le dites ; 5.47 et 6.47 Sports 5-6 ; 5.54 et 6.56, 8.55 Horoscope (Didier Derlich). 6.00 RTL-Matin (Philippe Robuchon et Sophie Arsiniolès) ; 6.11 Tableau de bord ; 6.16 Météo des régions ; 6.42 Ça peut s'arranger. 7.00 RTL-Matin (Hervé Béroud et Christelle Reblère) ; 7.15 Vous en parlerez ; 7.20 Le fait économique (N. Beytout) ; 7.22 Décrochage FM ; 7.42 La vie politique en France (M. Cotta) ; 7.48 Le Journal économique de Jean-Yves Hollinger. 7.50 L'invité d'Olivier Mazerolle. 8.00 RTL-Matin (Jacques Esnous) ; 8.20 Transparence, 8.25 TVfax (J. Morini-Bosc). 8.30 Malice... aux pays des merveilles (Nagui) ; (Ve) Le vendredi, c'est V.I.P. (V. Perrot). 10.00 Le Cékoidon express (Fabrice). 11.00 Les Aventuriers de la onzième heure (Julien Courbet). 13.30 Les auditeurs ont la parole (Jean-Jacques Bourdin). 14.00 C'est quoi la question (Valérie Payet et Frédéric Siaud). 15.30 Millésimusik (Eric Jean-Jean). 16.30 Les Grosses Têtes (Philippe Bouvard). 18.00 RTL-60 minutes (J.-M. Lefebvre et J.-P. Defrain) ; (Me) La semaine politique de Jean-Marie Colombani ; 18.45 Mégasports. 19.00 J'ai mon mot à dire (Bernard Poirette) ; (Ve) Remue-méninges (J.- P. Defrain). 20.00 Zik Web (Francis Zégut). 0.00 Les Nocturnes (G. Lang, J.-F. Johann et L. Richebourg).

Le week-end

France-Inter

SAMEDI

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Samedi matin (Brigitte Patient), 5.50 L'agenda des brocantes, 6.45 Tartines et strapontins. 7.15 Trait d'union (C. Lamazière), 7.25 La Semaine de... Jacques Mailhot, 7.40 Tous au jardin, 8.16 Feux croisés, 8.30 Inter-presse, 8.39 Chronique cinéma, 8.42 L'as-tu lu mon p'tit loup ?, 8.48 Philo... j'aime, 9.10 Géopolitique (Bernard Guetta). 9.15 Rue des Entrepreneurs (Didier Adès, Dominique Dambert). 10.00 Grand palais (J.-L. Petitrenaud). 11.00 Cinéfilms (A. Asséo et J.-C. Loiseau). 12.00 Les Dix Mots de midi (William Leymergie). 13.20 Rendez-vous avec X... (Patrick Pesnot). 14.00 Hexagonale poursuite (Denis Cheissoux, Marie-Laure Veyret, Jean Morzadec), 15.05 Séquence carte routière, 15.30 Les animaux ont la parole, 16.00 Mise au vert. 17.00 Le Pont des Artistes (Isabelle Dhordain) : Nathalie Stuzmann, De Rosa et Haydee Alba. 18.10 C'est pas dramatique (José Artur). 19.20 Revue de la presse francophone. 19.30 C'est en France, c'est en Europe (Sandrine Mercier) : Le travail intérimaire en Europe. 20.10 Questions pour l'Histoire (Jean Favier, Marcel Jullian, Jean-François Chiappe) : Sylla génie du mal ou du bien ? 21.00 Ascenseur pour le jazz (J. Delli Fiori). 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Alternatives (Laurence Pierre). 0.10 Inter Danse (Jo Dona). 2.00Zone de turbulences (Laurent Lavige) : Zucchero.

DIMANCHE

Informations : Journaux à 6.00, 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 13.00, 19.00, 22.30, 0.00 et flashs toutes les heures.
5.00 Dimanche matin (Brigitte Patient), 5.10 Ça crée des liens : Les objets du souvenir, 6.10 Embarquement immédiat, 6.45 La Chronique du bonheur (Marie-Laure Veyret), 7.15 Trait d'union (Christine Lamazière), 7.45 Science-Inter, 7.50 Nota Bene, 8.16 Furieusement tendance, 8.22 Théo (Angélique Bouin), 8.30 Inter-presse, 8.50 L'Histoire a cinquante ans. 9.30 Le Choix d'Inter (Laurence Simon). 10.11 Le P'tit Corbillon (Laurent Bourdon, Robert Suffren, Gilles Tessier). 11.05 Curriculum vite fait (Serge Fournel). 12.00 Zappening (Kathleen Evin) : Mireille Darc pour *Le doute et l'espérance*, et Elizabeth Bourgine pour *Au cœur de la loi*. 13.20 Histoires possibles et impossibles (Robert Arnaut). 14.05 Dimanche en roue libre (Kriss). 16.30 Je vous écris du plus lointain de mes rêves (Claude Villers) : L'Etna en Sicile. 18.10 Figures de proue (Jacques Chancel). 19.30 Les p'tits bateaux (Noëlle Breham). 20.00 Le Masque et la Plume (Jérôme Garcin) : Cinéma. 21.00 Les Grands Concerts de Radio-France (Frédéric Lodéon) : par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, *Ouverture d'Egmont*, et *Concerto n° 5 en mi bémol majeur opus 73 l'empereur*, de Beethoven. 22.00 Tous terrains (Fabienne Chauvière). 23.00 Extérieurs jazz (Julien Delli Fiori). 0.10 Noctiluque (Brigitte Kernel) : Marie Desplechin pour *Sans moi* ; Fanclubbing : Depeche Mode.

D.R.

● **Samedi 14.30**
Radio-Classique
En marge

Toru Takemitsu et la musique traditionnelle

BIEN qu'il ait étudié classiquement la composition auprès de Yasuji Kiyose, Toru Takemitsu se définissait avant tout comme un autodidacte. Car sa découverte, au même moment, des œuvres de Debussy, Messiaen et Varèse s'avéra plus déterminante que sa formation ; quant à la musique traditionnelle, il n'y voyait, de son propre aveu, qu'une matière fraîche et pittoresque. L'y reliait pourtant, indirectement, son intérêt précoce pour les bruits de toutes sortes, simples et complexes, naturels et artificiels : le chant des oiseaux, la conversation, le murmure de l'eau, la prière des moines (enfant, il vécut près d'un temple bouddhiste), les cymbales, qui bruissent du vent dans les bambous, ou le choc d'une pierre contre une autre. Car cette ambiguïté entre son et bruit se trouve implicitement entretenue dans la musique traditionnelle japonaise. Ainsi le virtuose du shakuhachi rêve de faire sortir de sa flûte un souffle semblable à celui du vent dans les bambous et le joueur de biwa pense avoir trouvé « le » son lorsqu'il évoque le crissement de la cigale. Takemitsu a composé quelques œuvres où il emploie le biwa, le shakuhachi ou l'orchestre du gagaku, sans méconnaître l'impossibilité de concilier la musique occidentale et le langage traditionnel. Il a donc opéré une synthèse en amont sans oblitérer les exigences d'une sensibilité plus large. Ce qui lui fit écrire : *« Ma musique est très influencée par la tradition japonaise, par les jardins japonais en particulier, leurs couleurs, leurs formes, leur disposition. En même temps, elle est très influencée par Messiaen, Debussy, Schoenberg – et peut-être même davantage que par les jardins japonais. »*

Gé. C.

FM Paris 101,1

VENDREDI 13 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Dernier domicile connu [5/5]. 9.05 L'Économie en questions. Le PIB : us et abus du principal indicateur économique. Avec Didier Labaronne. 10.00 Les Grands Musiciens. Maurice Ravel, 1875-1937 [5/5].

10.30 Tire ta langue. Des mots en révolution.

12.00 Panorama. Littérature. Avec Jean Métellus et Marcel Dorigny (*L'Abolition de l'esclavage*) : 12.30 Le Journal ; 12.45 Littérature ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Correspondances de guerre*. Lettres de poilus [5/5]. 14.02 Musique pour demain. L'hippodrome, scène national de Douai. 15.00 Un livre, des voix. Pierre Charras (*Juste avant la nuit*). 15.30 Questions d'époque. A quoi servent les psychologues ? 16.30 A voix nue. Charles Malamoud [5/5].

17.00 Conférence de rédaction.

18.00 Staccato. Les artistes dans la résistance allemande. Invité : Albrecht Betz ; Sur le grill : Qui a résisté à Hitler ?. Avec Gilbert Badia (*Les Bannis de Hitler*) ; Témoin : Lionel Richard (*Le Nazisme et la Culture*).

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'esprit modal [5/5].

20.30 Agora. Fabienne et Bertrand Fillaudeau à propos de *Aventures du Baron de Münchhausen*, de G.A. Bürger.

21.00 Black and Blue. Six individualistes de la trompette : Art Farmer, le gentleman.

22.10 Fiction. *L'Enterrement à Sabres*, de Bernard Manciet.

23.00 Nuits magnétiques. Dans les coulisses d'Amnesty International.

0.05 Du jour au lendemain. Michel Butor (*Improvisations sur Balzac*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve :...de blancheur, de Kasper T. Toeplitz, par le Sleaze Art, dir. Kasper T. Toeplitz. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. 1898-1998, centenaire de l'Opéra Comique. 1998 : L'état des lieux. Œuvres de Chostakovitch, Britten, Stravinsky, Vacchi, Finzi, Poulenc, Gefors.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Le collectif ARFI (A la Recherche du Folklore Imaginaire).

12.36 Déjeuner-concert. XVIII[e] Festival international de piano de la Roque d'Anthéron. Donné le 8 août, à l'espace de Forbin, Piotr Anderszewski, piano : *Trente-trois variations sur un thème de Diabelli op. 120*, de Beethoven ; *Ouverture à la française BWV 831*, de Bach.

14.00 Les Après-midi. L'œuvre concertante pour piano et orchestre de Beethoven. Enregistré le 19 octobre, au Théâtre des Champs-Élysées, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. : Marek Janowski : Œuvres de Beethoven : *Triple concerto op. 56*, François-René Duchâble, piano, Hélène Collerette, violon, Nadine Pierre, violoncelle ; *Symphonie n° 2 op. 36*. 15.20 Œuvres de d'Indy, Palmgren.

16.30 Figures libres. *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel. Jardins à la française. Œuvre de Roussel, Martinu, Bartok, Ravel, Messiaen, Poulenc.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, Tea for Two. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Laurent Naouri, baryton, Martial Solal, piano.

19.00 Histoires de Lieder.

19.40 Prélude.

20.05 Concert franco-allemand. La voix et l'orchestre. Donné en direct, salle Pleyel, à Paris et diffusé simultanément sur les radios de Berlin, Leipzig, Francfort et Sarrebruck, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. : Hans Vonk, José Van Dam, basse : *Pavane pour une infante défunte*, de Ravel ; Œuvres de Duparc : *L'Invitation au voyage* ; *Chanson triste* ; *La Vague et la Cloche* ; *Don Quichotte à Dulcinée*, de Ravel ; *L'Oiseau de feu*, de Stravinsky.

22.30 Musique pluriel. Magazine musical...de blancheur, de Kasper T. Toeplitz. Œuvres de Denis.

23.07 Jazz-club. Donné en direct du All Jazz Club, à Paris. Plas Johnson, saxophone avec Philippe Milanta, piano, Bruno Rousselet, contrebasse et Michel Denis, batterie.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Artur Rubinstein.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Dvorak, Schubert, Sibelius. 18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *La Belle au bois dormant*, extraits de la suite op. 66, de Tchaïkovski, par l'Orchestre de Philadelphie, dir. : Muti.

20.40 Franz Anton Hoffmeister, compositeur et éditeur. *Arrangement de la marche turque*, de Mozart, Rumpel, flûte, Kurtz, violon, Onozaki, alto, Hopkins, violoncelle ; *Quatuor n° 20*, de Mozart, par le Quatuor Alban Berg ; *Concerto pour piano n° 2*, de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de Boston, dir. : Ozawa, Serkin, piano ; *Trio pour deux flûtes et basson n° 3*, transcription, de Haydn. Œuvres de Bach, Clementi, Hoffmeister.

23.00 Opéra. Œuvres de Montemezzi. 1.00 Les Nuits de Radio-Classique.

SAMEDI 14 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.30 ; 0.00.

7.02 Fréquence buissonnière. Salon Marjolaine.

8.00 Les Vivants et les Dieux. Symboles et religions. Religions et nouveaux mouvements religieux.

8.45 Service public. France-Culture à l'écoute de ses auditeurs.

9.07 Répliques. Par Alain Finkielkraut. Jan Patocka, philosophe de la dissidence. Avec Anne-Marie Roviello, philosophe, Alexandra Laignel-Lavastin, philosophe.

10.00 Voix du silence. L'Ouganda : un pays aux prises avec les rébellions. Avec Francis Soiers, journaliste, Michel Arseneault, journaliste, Jean-Pierre Campagne, écrivain. 10.40 L'île déserte. Michel Bon, PDG de France Telecom. 11.00 Grand angle. Vivre avec les déchets nucléaires. 12.00 Projection privée. 50[e] anniversaire de la Cinémathèque Suisse.

12.45 Séance tenante. Les films de la semaine.

13.30 Les Idées en revue. Europe. 14.00 Fiction. Les histoires du pince-oreille. Contes de Hans Christian Andersen. 14.30 Carrousel. Théâtre Dunois/Théâtre de la Marionnette à Paris. 15.00 Le Bon Plaisir de... Françoise Cachin. Avec Mona Ozouf, Jean-François Revel, Sempé, Rodolphe Rapetti. 17.00 Ciné-club (rediff.). Le cinéma russe post-soviétique.

18.35 Profession spectateur. Carrefour : Aujourd'hui Shakespeare. C'était hier déjà. Avec Frédéric Ferney. Première loges. Avec Patrice Chéreau, metteur en scène pour les travaux du Conservatoire autour de Shakespeare. Première loges. Avec Jacques Bonnafé, metteur en scène de textes d'Hervé Prudon, Heinz Schwarzinger, organisateur de La Semaine du théâtre autrichien, Marilu Marini, metteur en scène de Aimer sa mère.

20.00 Fiction. Comédie-Française. Minna von Barnhelm ou La Fortune du soldat, de G.E. Lessing.

22.35 Opus. La petite chambre ou vous avez dit cabaret.

0.05 Le Gai Savoir. Peter Kubelka, cinéaste, musicien, théoricien de la despécialisation et de la correspondance des arts. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). La Tour Eiffel ; 1.59 Champ libre. Années 70 ; 3.17 Jean-Louis Baudry (*L'Hypothèse de la beauté*) ; 3.44 Les manuscrits de Malte ; 3.55 La Princesse blanche, de Maurice Reignault ; 4.48 Ecrire ; 6.12 F. Kafka (*Lettre à Félice*).

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 13.00 ; 19.00 ; 23.00.

7.02 Violon d'Ingres. Vous avez aimé. Musique et formation. Musique autrement. Journal de la pratique musicale amateur. - Séquence A vous de jouer. 8.40 Un fauteuil pour l'orchestre. 9.07 Vous n'êtes pas sans savoir...

11.00 Sur un plateau. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Nathalie Stutzmann, contralto, Inger Södergren, piano, les Zoazoo, chansonniers, François-Joël Thiollier, piano.

12.30 Ondes de choc.

13.06 Octobre en Normandie. Concert. Donné le 8 novembre 1996, au Concertgebouw d'Amsterdam, par l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Kurt Sanderling : *Symphonie n° 39*, de Haydn ; *Symphonie n° 3*, de Bruckner.

15.00 Les Imaginaires. D'Andrée Putman. En direct, salle Sacha Guitry, à Radio-France. *Quatuor n° 1 op. 7*, de Bartok, par le Quatuor Manfred.

17.30 Musique traditionnelle d'Iran. Concert. Donné en direct, salle Olivier Messiaen, à Radio-France, Hossein Alizadeh, tar et setar, Madjid Khaladj, tombak, Homa Niknam, chant.

19.07 A l'Opéra.

19.30 Concert à quatre. Donné en direct du Palais Garnier et émis simultanément sur la RTBF et la Radio Suisse romande, par la Maîtrise des Hauts-de-Seine, la Maîtrise des Hauts-de-Seine, le Chœur d'enfants et le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, dir. James Conlon : Der Zwerg, de Zemlinski, Andrew Shore (Der Haushofmeister), Christine Schäfer (Die Infantin), David Kuebler (Der Zwerg), Susan Anthony (Ghita) ; L'Enfant et les Sortilèges, de Ravel, Gaëlle Le Roi (L'enfant), Hélène Perraguin (Maman / La tasse chinoise / La libellule), Anna-Maria Panzarella (La chauve-souris / La bergère), Natalie Karl (Le feu / Le rossignol), Isabelle Cals (La chatte / L'écureuil), Laurent Naouri (Le fauteuil / Un arbre).

23.07 Présentez la facture. Invité : Jean-Frédéric Schmitt. Lyon, capitale instrumentale des Gaules.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

14.30 En marge. Takemitsu et la musique traditionnelle japonaise.

15.30 Des œuvres et des hommes. *Le quatuor La Jeune Fille et la Mort*, de Schubert. 17.30 Concert. Brigitte et Gérard Lesne, et l'Ensemble Alla Francesca. Enregistré le 7 juin, au Théâtre Grévin, à Paris, par L'Ars Subtilior : Œuvres de Ciconia, Molins, Cordier, Senlèches, Da Bologna, Caserta, Landini. 19.00 Intermezzo. Œuvres de Boccherini, Richter, Kraus.

20.00 Sergei Taneiev. *Prélude et fugue*, de Taneiev, Zilberstein, piano ; *Variations sur un thème rococo*, de Tchaïkovski, par la Symphonie de Londres, dir. Dorati, Starker, violoncelle ; *Symphonie n° 4*, de Taneiev, par l'Orchestre symphonique de la RTV d'URSS, dir. Rojdestvensky ; *Deux contes*, de Medtner, Berezovsky, piano ; *Saint Jean Damascene*, de Taneiev, Sourikov, baryton ; *Quatuor n° 9*, de Taneiev, par le Quatuor Taneiev.

22.00 Da Capo. *Carnaval*, de R. Schumann, Fischer, piano ; *Symphonie n° 39*, de Mozart, par l'Orchestre de Cleveland, dir. Szell ; *Sonate op. 78*, de Brahms, Rubinstein, piano, Szeryng, violon ; *Quatuor n° 14*, de Beethoven, par le Quatuor de Budapest.

0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

FN
28

MARDI 10 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 0.09 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. La plage.
8.00 D2 Max. Magazine.
8.30 La Semaine des Guignols.
9.00 Ma femme me tue ■ Film. Paul Mazurski (1995, 90 min). 394132
10.30 Capitaine Nemo aux Bahamas. Documentaire. Patrick Becker et Pierre Perrin (25 min). 1436213
10.55 Jambon, Jambon ■ Film. Bigas Luna (1992, 93 min). 59459381
▶ En clair jusqu'à 13.34
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Coquille.
13.35 Le Patient anglais ■ ■ Film. Anthony Minghella (1996, 155 min). 29646566
16.10 Y'en a marre ! Série. Joyeux anniversaire.
16.25 La Chasse aux sorcières ■ Film. Nicolas Hytner (1996, 120 min). 1397229
▶ En clair jusqu'à 20.15
18.30 Nulle part ailleurs.

20.15

FOOTBALL
CHAMPIONNAT DE D1
Nancy - Marseille.
(13[e] journée) : Match avancé. En direct.
20.30 Coup d'envoi.
A la mi-temps, le Journal du foot (140 min). 4182774

22.35

LE PROFIL DE L'ASSASSIN
Téléfilm. Michael Cohn. Avec Ally Walkee, Martin Sheen (90 min). 2812497
0.10 et 4.55 Surprises.
0.20 Football. Championnat de D1 : Nantes - Le Havre. Match avancé (95 min). 7570968
2.00 Le Corps et le Fouet ■ ■ Film. Mario Bava (1963, v.o., 85 min). 9179979
3.25 Violetta, la reine de la moto Film. Guy Jacques (1997, 90 min). 3265188
5.25 Alors, voilà Film. Michel Piccoli (1997, 94 min). 88170898

BDIC

12.50 France 3
POILUS D'AILLEURS
Etrangers ou coloniaux, ils ont combattu sous le drapeau français pendant la guerre de 14-18. Recueillis en Afrique et en Guadeloupe, les témoignages émouvants des derniers survivants.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Temps présent (60 min). 43287229
21.00 Le Point (60 min). 87776923
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Bouillon de culture. Invités : Isabelle Huppert et Benoît Jacquot, Lucien Jerphagnon, Olivier Rolin, José Saramago (90 min). 32594316
0.00 Viva. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).
1.30 Le Cercle (75 min).

RTL 9
19.50 La Vie de famille. Laura se dévergonde.
20.15 Friends. Celui qui avait un tee-shirt trop petit.
20.40 Biggles ■ Film. John Hough (1988) (100 min). 2834738
22.20 Gremlins 2 ■ Film. Joe Dante (1990) (110 min). 68271861
0.10 Confessions érotiques.
0.40 Un cas pour deux. L'enlèvement (60 min).

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub.
20.55 Lucas ■ Film. David Seltzer (1986) (110 min). 72867107
22.45 Ça marche comme ça.
22.55 Sud.
0.30 La Chambre des dames. [4/10] (55 min).

Planète
20.10 Jean-Louis et Yvonne.
20.35 Les Patrons sous Vichy.
21.30 Histoire de l'aviation. [1/7]. Voler ! Des origines à 1909.
22.25 Occupations insolites. [56/71].
22.40 Mondrian, New York.
23.25 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [6/6]. Mythes et légendes (55 min). 98533565
0.20 Tribunal especial. Un jour aux courses.
0.35 L'Histoire de l'Italie au XX[e] siècle. [6/42]. Culture, politique et religion (35 min).

Odyssée
19.55 Arctique, lumières boréales. [4/13].
20.25 Plans de vol. [2/13]. Les combattants du ciel.
20.50 Grand, fort et bête.
21.20 Histoire de la BD. Fifty, fifty.
21.50 Au cœur des tribus. Les Waorani.
22.40 Chasseurs d'Afrique. [2/2].
23.25 Au royaume du tigre. [6/6]. Les forêts, cadeau de la Mousson (55 min).

Histoire
21.00 Mille et une vies. Trotski (60 min). 508007010
22.00 Encyclopédies. Corpus Christi. [2/12]. Jean le Baptiste (60 min). 508003294
23.00 Civilisations. Méditerranée. [5/12] Migrations (60 min). 508190774
0.00 Conférences de presse. 15 mai 1962 [2/2] (60 min). 508083430

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Patrice Chéreau (60 min). 9430045
21.00 Le Gai Savoir. Invité : Alain Delon (90 min). 5998584
22.30 Le Bel Antonio ■ ■ Film. Mauro Bolognini (1960, N., v.o.). Avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale (100 min). 23173300
0.10 Rive droite, rive gauche (60 min).

Téva
20.00 et 0.30 Téva interview.
20.30 Téva santé. La pollution.
20.55 La Vie à cinq. Une décision importante. Dilemme amoureux (95 min). 503329128
22.30 Téva éducation. Les troubles du langage.
23.00 La Loi de Los Angeles. Un couple illégitime. Devine qui vient t'assassiner (90 min).

Festival
20.30 Scoop. Episodes n[os] 23 et 24.
22.15 Les Rois maudits. Feuilleton. Claude Barma. Avec Georges Marchal, Geneviève Casile [3/6] (100 min). 50807519

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Hypnose*. Frank Pierson (1985). Avec Barbara Hershey.
20.40 Banacek. Max, le magnifique (70 min). 596714403
21.50 Danger réel. Les Brigades de la peur.
22.20 Galactica. L'évasion (50 min). 528883497
23.10 Kindred. Pleine lune néfaste (v.o., 45 min). 506930403
23.55 Hollywood, royaume de l'illusion. Les stars de l'action.
0.20 Kojak. Autorité (50 min). 597347430
1.10 Haute tension. Les trains du silence (50 min). 520809237

Série Club
20.10 Happy Days. Jalousie.
20.40 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitres XVII et XVIII.
22.10 Cadillac Blues. Mademoiselle Santa Rita.
22.55 Scanner. Magazine.
23.10 Buffy contre les vampires. Alias Angelus.
23.55 Agence Acapulco. Une école très spéciale.
0.35 Médecins de nuit. La pension Michel (55 min). 2313275

Disney Channel
20.05 Soul Man, un pasteur d'enfer.
20.35 Tous sur orbite.
20.40 La Bande à Picsou : Le Trésor de la lampe perdue ■ Film. Bob Hathcock (1990, 70 min). 1446865
21.50 Le Petit Malin. Erreur judiciaire.
22.15 Un monde de chiens. Le mariage de Chico.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
18.15 Zic.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Un grand départ.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.
20.00 Droopy show.
20.05 Zorro.
20.30 Tex Avery.
20.35 Freakazoid.

Canal Jimmy
21.00 Seinfeld. Prix d'ami.
21.30 Driving Passion. [4/4].
22.15 Portrait. Magazine.
22.25 Spawn 2. Send in the Kkklowns.
22.55 Star Trek. *La Nouvelle Génération*. Vie et mort d'un exocomp (v.o., 50 min). 30402045 23.45 *Deep Space Nine*. Un homme seul (v.o., 50 min). 49900215
0.35 Quatre en un.
1.05 Fallen Angels. Le Professionnel. Avec Peter Coyote (30 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. La Norvège, d'Oslo au cap Nord (110 min). 504691300
21.55 Christine Bravo et son abécédaire. N... comme New York.
22.00 Sur la route. Vietnam.
22.30 L'Heure de partir. Des hôtels pas comme les autres.
23.30 Michel Polac et son abécédaire. H... comme Halicarnasse.
23.35 Long courrier. Les aventures du Quest.
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.
1.00 Long courrier. Tibet : l'automne des hauts plateaux (60 min). 505284459

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
14.00 et 18.45, 17.00, 19.00, 1.00 Haltérophilie. Championnats du monde.
21.00 Boxe. Championnat de France (120 min). 180039
23.00 World Cup Legends.
0.00 Cyclisme. Les Six Jours de Munich.

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Repères. Un siècle de danse. [1/5]. Du romantisme au néoclassique : le ballet classique (55 min). 28622942 21.40 *La Sylphide*. Par le Royal Danish Ballet (65 min). 92578774
22.45 Concert. *Requiem K626*, de Mozart. Par The English Baroque Soloists et The Monteverdi Choir, dir. John Eliot Gardiner (50 min). 85731855 23.35 *Misa Luba* (70 min). 36933836

Muzzik
19.30 Yo-Yo Ma et les Kalahari Bushmen (60 min). 500006403
20.30 Quelle histoire ? Ballet. Chorégraphie de Platel. Musique de Rossini.
21.00 Tchaïkovski Festival Concert. Mikhaïl Pletnev, piano. Dir. Vladimir Fedosseïev (90 min). 500038858
22.30 Vivaldi Concertos. Concert enregistré en 1987. Par le BBC Scottish Symphony Orchestra, dir. Jerzy Maksymiuk.
23.05 Zarzuela : La Revoltosa. Opérette de Chapi. Solistes : Amparo Madrigal, David Muro (85 min). 502202316

MCM
19.30 L'Intégrale. Mariah Carey (75 min). 46850749
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 Cinémascope.
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Roméo et Juliette (v.o., 30 min).

MTV
20.00 Top Selection.
20.30 MTV Europe Music Awards '98.
21.00 MTV Data Videos.
22.00 Amour.
23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.15 Forts en tête. 21.25 Les Faux Frères. Téléfilm. Miguel Courtois. Avec Anaïs Jeanneret. 23.00 Télécinéma. 23.50 Journal. 0.15 Javas. Magazine (10 min).

TSR
19.30 Journal. 20.05 A bon entendeur. 20.35 Golden Child, l'enfant sacré du Tibet. Film. Michael Ritchie (1986). Avec Eddie Murphy. Aventures. 22.20 Verso. Magazine. 22.55 Les Repentis. Noces d'uranium. 23.45 Histoires de survie. [1/4]. La neige (50 min).

BBC Prime
20.00 Chef ! Do the Right Thing. 20.30 One Foot in the Grave. Re-Arranging the Dust. 21.00 Dangerfield. Scars. 21.50 Building Sights. Documentaire. 22.00 World News. 22.30 The Victorian Flower Garden. Magazine. 23.00 Our Man In... Dominica. Magazine. 23.40 The Sky at Night. 0.00 Casualty. Série (60 min).

M E R C R E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. Le milliardaire imaginaire.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Le nouveau guitariste.
6.43 et 6.53 Météo.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 jeunesse : Salut les Toons.
7.20 TF 1 jeunesse. Sonic ; SOS Croco ; Beethoven ; Fifi Brindacier ; Papyrus ; Hé Arnold ; Spiderman ; Power Rangers Turbo ; Beetleborgs ; Docteur Globule.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Le pot-au-feu.
13.00 Journal, Météo.
13.55 L'Enfant sacré du Tibet ■ Film. Michael Ritchie. Avec Eddie Murphy (1986, 100 min). 8865576 *Un détective privé, loin de Los Angeles, est chargé par une secte religieuse tibétaine de retrouver l'enfant sacré.*
15.35 TF 1 jeunesse. Magazine.
17.30 Les Vacances de l'amour. Série. Graine de violence.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

USHUAÏA NATURE

La molécule bleue. Présenté par Nicolas Hulot (100 min). 6777698
Ushuaïa nature *qui succède à* Opération Okavango *s'intéresse aux éléments. Ce soir : l'eau.*

22.35

52 SUR LA UNE

30 années les séparent, l'amour les unit. Magazine présenté par Jean Bertolino (65 min). 2172121
23.40 Formule foot. Treizième journée du championnat de D1 (30 min). 5045140
0.10 TF1 nuit, Météo.
0.35 Tribunal. Série. Le dard de Cupidon.
0.50 Reportages. Magazine (rediff., 25 min). 2179306
1.15 Très chasse. Documentaire. Le perdreau.

2.05 Mode in France. 3.05 L'Ecole des passions. Série. Scène de ménage. 3.30 et 4.00, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.55 Musique (5 min).

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 La Planète de Donkey Kong.
10.35 et 13.50, 17.10 Un livre, des livres. *Le Petit Soldat de plomb.* Hans Christian Andersen et Sophie Kniffke.
10.40 Flash d'information.
10.45 Cérémonie du 11 novembre. En direct.
12.10 et 19.45 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.15 et 13.40 L'Euro.
12.20 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.55 Armistice du 11 novembre. Un devoir de mémoire. En direct. Cérémonie du souvenir.
14.50 Tiercé. En direct.
15.05 Rugby. Test match : Barbarians - Argentine (125 min). 8487633
17.20 Les Canons de Navarone ■ Film. Jack L. Thompson (1961, 145 min). 20824508
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.55 Au nom du sport.
19.56 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

L'INSTIT

Demain dès l'aube. Série. (100 min). 8788140
L'instit aborde la question de la mort à l'occasion du décès de la mère d'une de ses élèves.
22.35 La Déclaration universelle des droits de l'homme. La non-discrimination.

22.45

ÇA SE DISCUTE

Peut-on tout se permettre pour vendre ? Magazine présenté par Jean-Luc Delarue (110 min). 2286527
0.35 Journal, Météo.
1.00 Le Cercle. La transmission. Magazine présenté par Philippe Lefait. Invités : Patrice Chéreau, Julie Brochen, Michèle Kokosowski, Vassili Vassiliez (70 min). 8418589

2.10 Mezzo l'info. Magazine. 2.20 Présence protestante. Magazine (rediff.). 2.50 Source de vie. Magazine (rediff.). 3.35 Urti. Documentaire. Initiation à la vidéo (rediff.). 4.05 24 heures d'info, Météo. 4.30 Outre-mers. Magazine (65 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 1, 2, 3 silex.
8.00 Les Minikeums.
11.30 A table ! Magazine. Gaufres de Bruxelles.
11.50 et 20.42 Voile. Route du rhum 1998.
11.55 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi. Magazine.
11.58 Le 12-13 de l'information.
12.50 Saga-Cités. Magazine. Poilus d'ailleurs. Documentaire de Mehdi Lallaoui et Philippe Bernard.
13.22 Keno. Jeu.
13.30 Le Lion du désert ■ Film. Mustapha Akkad. Avec Anthony Quinn (1979, 160 min). 29624343
16.10 Mourir à Verdun. Documentaire. Histoire d'une hécatombe (55 min). 4860817
17.05 L'Emblème rouge du courage. Téléfilm. Lee Philips. Avec Richard Thomas, Michael Brandon (75 min). 7895985
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Les Saisons de la nuit,* de Colum McCann.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

DES RACINES ET DES AILES

Présenté par P. de Carolis. En direct de la grotte de Chorange, dans le Vercors. De la folie au baby blues ; Le mystère des glaces ; Les moulins ; Le petit ange de Colombie (110 min). 7264343
22.50 Soir 3, Météo.

23.15

QU'EST-CE QU'ELLE DIT, ZAZIE ?

Magazine. Jean Rouaud *(Pour vos cadeaux)* ; Découvertes Gallimard *(La Grande Guerre, 1914-1918)* ; André de Richaud *(La Douleur)* (30 min). 7757072
23.45 Un siècle d'écrivains. James Baldwin, le prix à payer. Documentaire (50 min). 344698
● Lire notre article page 7.
0.35 Comment ça va ? Magazine. Un peu, beaucoup, à la folie ; La maladie de Parkinson ; Le dos (rediff., 55 min). 9322247

1.30 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch : la chorale basque Oldarra (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 15 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 C'est mercredi. Tête à toto ; Bêtes de télé ; 9.10 Les Enquêtes du moutard ; 9.20 L'Appel de la mer ; Cinq sur cinq ; L'Amour en questions ; Modes de vie, modes d'emploi. 10.55 Le Fugitif. Série. Des Anges sataniques. 11.50 Le Monde des animaux. Le Coyote. 12.20 Le Rendez-vous. 12.50 et 17.30 100 % question. 13.15 Toque à la loupe. Tarte tatin et sabayon de caramel. 13.30 Le Journal de la santé.
13.45 Esquimaux. Documentaire.
14.45 Modes de vie, modes d'emploi. T.A.F. : Vignes et vin. *Le vin et sa culture suscitent un intérêt grandissant dans le monde entier. Pourtant les vignerons éprouvent des difficultés à recruter des employés pour les travaux viticoles, fonctions assurées jusqu'ici par les enfants d'exploitants.*

15.30 Maigret. Série. Mon ami Maigret. 17.00 Cellulo. 17.55 Les Yeux de la découverte. La vie. 18.30 Le Monde des animaux. Safari dans la basse-cour.

Arte

19.00 Connaissance : La Danse des dieux au royaume des Tulus. Documentaire. Petra Spamer-Riether (1998, 45 min). 52430
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Verdun, l'héritage de la douleur. Documentaire. Marie-Françoise Gaucher (1998, 30 min). 783036

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : MOISSONS DE FER

Documentaire. Gérard Rougeron et Jean-Claude Lubtchanski (1991, 50 min). 6684968
Deuxième partie d'un impressionnant documentaire sur la guerre 14-18. Emouvant.
21.35 Les Cent Photos du siècle. *Les horreurs de la première guerre.*

21.45

MUSICA : GIUSEPPE SINOPOLI ET LA STAATSKAPELLE DE DRESDE

Documentaire. Pat et Barrie Gavin. [2/2] Chemins musicaux : du Rhin au Nil (1998, 90 min). 2774968
23.15 Profil : Le Laboratoire du docteur von Trier. Retour à la magie du cinéma. Documentaire. Achim Forst (1998, 65 min). 8318888
● Lire notre article page 1.
0.20 La Lucarne : Moment of Impact. Documentaire. Julia Loktev (1998, 120 min). 4983624 *Prix du cinéma du réel 1998.*
● Lire notre article page 5.
2.20 Silence. Court métrage. Malgorzata Szumowska (1997, rediff., 30 min). 4101725

M 6

6.00 et 0.55 Boulevard des clips.
9.00 M 6 boutique.
9.35 Bigfoot, l'incroyable aventure. Téléfilm. Cory Michael Eubanks. Avec Zachary S. Bryan (90 min). 8914343
11.05 M 6 Kid.
11.55 M 6 express.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Ne pleure pas, saule pleureur.
12.30 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Pour le meilleur et pour le pire.
13.25 M 6 Kid. Men in Black ; Sacrés dragons ; Enigma.
14.40 La Princesse et le Pauvre. Téléfilm. Lamberto Bava. Avec Mathieu Carrière. [1 et 2/2] (205 min). 83369985
18.05 Les murs ont des oreilles. Film. Jean Girault (1974). Avec Louis Velle (109 min). 9842846
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Ma fille est mannequin.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 Les Voyages d'Olivia. Mer Rouge : danse avec les dauphins.

20.50

RETOUR DE L'AU-DELÀ

Téléfilm. Paul Wendkos. Avec Lindsay Wagner, Bruce Boxleitner. [1 et 2/2] (195 min). 32458922
Après avoir échappé de peu à la mort, une femme, brillante styliste dans une grande société de prêt-à-porter (Lindsay Wagner, la Super Jamie *des années 70) devient la proie d'une horde de morts-vivants bien décidés à l'emporter dans l'au-delà.*
0.05 Booker. Série. Soupçons (50 min). 3783909 *Après avoir touché d'importantes primes d'assurance après la mort de ses deux premiers maris, une femme s'apprête à convoler, de nouveau, en justes noces.*
2.00 Sports événement. X-Games (rediff.).
2.55 Fréquenstar. Magazine. Liane Foly.

3.10 La Movida, un passé très présent. Documentaire. 4.05 Turbo. Magazine (rediff.). 4.30 Fréquenstar. Magazine. David Hallyday. 5.25 E=M6. Magazine (rediff., 25 min).

ROGER-VIOLLET

● Jeudi 20.00
France-Musique
Concert

« Zémire et Azor »

ZÉMIRE et Azor, opéra-ballet de Grétry sur un livret de Marmontel, fut créé à Fontainebleau, devant la cour, en novembre 1771 et, le mois suivant, à Paris à la Comédie-Italienne avec un succès ininterrompu jusqu'en 1797. Toute l'Europe l'avait vu entre-temps. Au XIXe siècle, plusieurs reprises souvent revues et corrigées d'une partition dont Berlioz jugeait qu'il fallait respecter les faiblesses charmantes plutôt que d'y substituer des trivialités correctes, témoignent de la vitalité de cette féerie en quatre actes inspirée de *La Belle et la Bête.*

Grétry étant natif de Liège, c'est en Belgique qu'elle a surtout été représentée au XXe siècle dans l'adaptation de Gevaert. On préfère désormais l'original quitte à l'adapter, comme c'est le cas ici, aux ressources d'un petit ensemble instrumental. Tout est affaire de tact, une œuvre comme celle-ci valant davantage par la qualité dramatique des idées musicales que par le luxe de leur réalisation. Grétry nota dans ses *Mémoires* qu'il n'avait jamais écouté *La Servante maîtresse* de Pergolèse sans y ajouter dans sa tête quelques contre-chants. Il justifiait par là l'opinion selon laquelle un compositeur lyrique doit seulement indiquer l'essentiel aux auditeurs sinon il mettrait la statue dans la fosse et le piédestal sur scène... Autant dire que pour apprécier cette vérité d'accent, cette justesse de ton, ces litotes, cette élégance sans apprêt qui font la valeur de l'inspiration de Grétry, il faut tordre le cou à la paresse esthétique qu'engendre la fréquentation exclusive des chefs-d'œuvre classiques. *Zémire et Azor* en est un à sa façon, mais sa façon est unique.

Gérard Condé

FM Paris 91,7 ou 92,1

M E R C R E D I — 11 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Dernier domicile connu [3/5]. 9.05 Peinture fraîche. Max Beckmann et Paris et la photographie plasticienne. 10.00 Les Grands Musiciens. Maurice Ravel, 1875-1937 [3/5].
10.30 Ciné-club. Jim Jarmusch.
12.00 Panorama. Société. Avec Alain Besançon (*Le Malheur du siècle*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Société. Avec Pierre Vidal-Naquet (*Le Trouble et la lumière*) ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Correspondances de guerre.* Lettres de poilus [3/5]. 14.02 Décibels. Petite histoire d'une généalogie vocale. 15.00 Un livre, des voix. Timothy Findley (*Nos adieux*)
15.30 La Voix des métiers. Soldat : les risques de l'armée de métier.
16.30 A voix nue. Charles Malamoud [3/5].
17.00 Changement de décor. A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918. Le Vieil Armand, le Linge, la Tête des Faux : sites méconnus de la Grande Guerre dans le massif des Vosges [3/4].
18.00 Staccato. 1914-1918, le début du siècle. Avec Yves Boisset, cinéaste ; Sur le grill : Comment raconter la guerre aux jeunes ? Avec Michel Winock ; Témoin : Annette Becker.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. L'esprit modal [3/5].
20.30 Agora. Stéphane Audoin-Rouzeau (*La Grande Guerre : 1914-1918*).
21.00 Philambule. Gisèle Souchon (*Les Grands Courants de l'individualisme*).
22.10 Fiction (rediff.). A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918. Correspondance de Copeau avec Louis Jouvet et Charles Dullin.
23.00 Nuits magnétiques. Où va la gauche ? Chronique d'une gauche à la recherche d'elle même [3/5].

0.05 Du jour au lendemain. François Cheng (*Shitao : la saveur du monde*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Vincennes 98 ; 2.00 Le Bon Plaisir de Catherine Breillat ; 4.01, *Les Frères Karamazov,* de Fedor Mikhaïlovitch ; 6.00 Le Vietnam.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve :...de blancheur, de Kasper T. Tœplitz, par le Sleaze Art, dir. Kasper T. Tœplitz. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.
9.30 Le Temps des musiciens. 1898-1998, centenaire de l'Opéra-Comique. Les divertissements. Œuvres de Barraud, Ravel, Messager, Poulenc, Rosenthal.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Dino Saluzzi, bandonéon.
12.36 Musique en France. Enregistré le 30 octobre, à l'Hôtel Mercure, à Saint-Etienne. Avec des reportages. Connivences. A.R.T.X. Jazz Trio. La Maîtrise de la Loire.
14.00 Micro. Qu'est-ce qu'une classe musicale ?
15.30 Sac à malices. *Sarabande,* extrait de la suite n° 2, de Haendel.
16.30 Figures libres. *L'Enfant et les Sortilèges,* de Ravel. Quand une princesse surgit d'un livre. Œuvres de Prokofiev, Stravinsky, Janacek, Bartok, Ravel.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, à toutes voix. Enregistré le 5 novembre, à l'Opéra national de Lyon, par les Solistes de Lyon, dir. Bernard Têtu, Fabrice Pierre, harpe : *Choral Hymns from the Rig Veda,* de Holst ; *A Ceremony of Carols,* de Britten.
19.00 Petit lexique de la musique baroque. Bologna.
19.40 Prélude.
20.00 Festival international d'orgue de Chartres. Concert donné le 6 septembre, à la cathédrale de Chartres, Rie Hiroe, Paul Dean, Jean-Pierre Steijvers, Etienne Pierron et Philippe Lefèbvre, orgues : *Toccata et fugue BWV 564,* de Bach ; *Cantabile,* de Franck ; *Deux chorals,* de Brahms ; *Combat de la mort et de la vie* extrait des *Corps glorieux,* de Messiaen ; *Variations sur un thème chromatique,* de Cochereau ; *Improvisation,* de Lefèbvre.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Minjard, Gaussin.
23.07 Les Greniers de la mémoire. Betsy Jolas.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.
14.00 Les Après-midi. Mendelssohn en Angleterre.
16.30 Grand répertoire. Œuvres de Barber, Gershwin, Dvorak, Smetana, Liszt.

18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.
20.15 Les Soirées. *Concerto brandebourgeois n° 5 BWV 1050,* de Bach, par Il Giardino Armonico, dir. Antonini, Barchi, clavecin.
20.40 André Messager. *Fortunio,* comédie lyrique de Messager, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Gardiner ; *Souvenirs de Bayreuth,* fantaisie pour piano à quatre mains, de Fauré et Messager, Ivaldi et Lee, pianos.

22.26 Les Soirées... (suite). *Le Jongleur de Notre-Dame,* de Massenet, par la Maîtrise, le Chœur et l'Orchestre philharmonique de l'ORTF, dir. Dervaux, Massard, baryton, Bastin, basse, Vanzo, ténor ; *Castor et Pollux,* extraits, de Rameau, par les Arts Florissants, dir. Christie. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

J E U D I — 12 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'Invité ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'Invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Dernier domicile connu [4/5]. 9.05 Les Jeudis littéraires. Orient-Occident. Avec Gilbert Lazaro, traducteur. 10.00 Les Grands Musiciens. Maurice Ravel, 1875-1937 [4/5].
10.30 Une vie, une œuvre. Alain Fournier, 1886-1914.
12.00 Panorama. Société. René Rémond (*Religion et Société en Europe*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Société ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Correspondances de guerre.* Lettres de poilus [4/5]. 14.02 Musiques à voir. Donizetti, une vie pour l'opéra. 15.00 Un livre, des voix. Jacques Tournier (*Deux persiennes vert perroquet*). 15.30 Le Front des sciences. Les exoplanètes, la quête des planètes extrasolaires. Avec Alfred Vidal-Madjar, directeur de recherche au CNRS. 16.30 A voix nue. Charles Malamoud [4/5].
17.00 Changement de décor. A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918. Le Vieil Armand, le Linge, la Tête des Faux : trois villages vosgiens [4/4].
18.00 Staccato. Art et décoration. Invitée : Joëlle Pijaudier-Cabot, conservateur du musée d'Art moderne de Lille ; Sur le grill ; Témoin.
19.45 Les Enjeux internationaux.
20.02 Les Chemins de la musique. L'esprit modal [4/5].
20.30 Agora. Alphonse Boudard (*L'Etrange monsieur Joseph*).
21.00 Lieux de mémoire. Le soldat inconnu. Avec Olivier Bararant, Annette Becker, le général Liron.
22.10 For intérieur. Simone Jacquemard.
23.00 Nuits magnétiques. Où va la gauche ? Chronique d'une gauche à la recherche d'elle même [4/5].

0.05 Du jour au lendemain. Frédérique Traverse (*La Vayoule*) ; Catherine Shan (*La Vie à deux*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). *Le drame de la jeunesse,* de Marcel Proust ; 4.56 Les odeurs ; 5.57 Le Vietnam.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve :...de blancheur, de Kasper T. Tœplitz, par le Sleaze Art, dir. Kasper T. Tœplitz. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.
9.30 Le Temps des musiciens. 1898-1998, centenaire de l'Opéra-Comique. Les modernités. Œuvres de Debussy, Milhaud, Poulenc, Ohana.
11.55 et 19.35 Alla breve.
12.00 Jazz midi. Steve Lacy, saxophone.
12.36 Déjeuner-concert. 47e Festival Pablo Casals. Donné le 11 août, à l'Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa. Œuvres de Haïm, Mendelssohn, Bloch, Maayani, Prokofiev.
14.00 Les Après-midi. L'œuvre concertante pour piano et orchestre de Beethoven. Enregistré le 17 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : Œuvres de Beethoven : *Symphonie n° 1 op. 21* ; *Concerto pour piano et orchestre n° 3 op. 37,* François-René Duchâble, piano. 15.15 Œuvres de Magnard, Liszt, Palmgren.
16.30 Figures libres. *L'Enfant et les Sortilèges,* de Ravel. Les chats de Colette. Œuvres de Scarlatti, Stravinsky, Henze, Sauguet.
17.00 Musique, on tourne.
18.06 Scène ouverte, musique ancienne. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Anne Robert, clavecin : Musique portugaise du XVIIIe siècle.
19.00 Restez à l'écoute. Du rythme. *Quintet* (2e mouvement), de Meyer ; *Tohu-bohu d'intrus,* de Singler ; *Miniatures en trompe-l'œil,* de Hurel.
19.40 Prélude.
20.00 XIXe Festival d'Ambronay. Concert. Donné le 8 octobre, à la Chapelle Jujurieux, par l'Ensemble Almasis, dir. Iakovos Pappas : *Zémire et Azor,* de Grétry, Florence Couderc et Monique Simon, sopranos, Sophie Rehbinder, mezzo-soprano, Stephan Van Dijck, ténor, Jean-Louis Georgel et Matthieu Lecroart, barytons.
22.30 Musique pluriel. Donné le 16 mai, à la Maison de Radio-France. *Etudes et interludes pour ensemble instrumental,* de Pileggi ; *China Gates pour piano,* d'Adams.
23.07 Papillons de nuit. Guitarisme. Invités : Erik Orsenna, écrivain ; Marc Ribot, compositeur et guitariste. Œuvres de Akchoté, O'Rourke.
1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.
14.00 Les Après-midi. La Schola Cantorum.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Rossini, Chopin, Tchaïkovski, Prokofiev. 18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.
20.15 Les Soirées. *Symphonie op. 37 n° 4 G 518,* de Boccherini, par l'Academia Montis Regalis, dir. Mangiocavallo.
20.40 Festival de musique de chambre de Jérusalem. Concert enregistré le 10 septembre, au Théâtre Khan de Jérusalem. *Variations pour flûte et piano sur Trockene Blumen D 802,* de F. Schubert, Pahud, flûte, Bashkirov, piano ; *La Nuit transfigurée op. 4,* de Schœnberg, par le Quatuor Hubermann, Caussé, alto, Filippini, violoncelle ; œuvres de Berg, Lanner, Strauss fils.

22.27 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mendelssohn, R. Schumann, Brahms. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

● Du lundi au jeudi 20.05
France-Inter
Zinzin

Cocasse et iconoclaste

ALAIN MERCIER/RADIO FRANCE

A l'heure où les télévisions s'allument pour le solennel journal du soir, les radios arrêtent de bavarder et diffusent de la musique. Très peu d'entre elles entrent en résistance contre l'envahissant géant télévisuel. A France-Inter, un groupe héroïque de petits Gaulois, se moquant de l'Audimat, entament une conversation à bâtons rompus sur le sujet du jour. La recette ? Prenez deux animateurs ludiques – Philippe Bertrand, ancien professeur de philo, et Hervé Pauchon, comédien et reporter –, mélangez-les à deux invités en pleine forme, et ajoutez-y des auditeurs, quelques pincées de téléphone, quelques fax, un doigt de Minitel, saupoudrez d'Internet... et vous obtiendrez « Zinzin », une émission tonique entre la déconnade de khâgneux et le Café du Commerce. La recette doit être bonne puisque, depuis sa création en septembre 1996, l'émission de France-Inter arrive en tête des sondages radiophoniques dans cette tranche horaire.

Au programme de cette semaine : lundi, *Les z'animaux rois* ; mardi, *Du transgénique dans l'assiette* ; mercredi, *Allons zinzin de la patrie* (analyse des paroles de *La Marseillaise)* ; jeudi, *Fermez les doors* (rock années 60). *Le moins* que l'on puisse faire, c'est de souligner l'éclectisme des débats ! *« On choisit des sujets dans l'air du temps,* explique Hervé Pauchon, *sans savoir si ça va prendre. Nous avons fait un tabac incroyable sur le thème de "la vache". Mais? régulièrement, on fait du pédagogique en invitant un scientifique comme Hubert Reeves pour approfondir un sujet. »* Cocasse ou iconoclaste, qu'importe ! « Zinzin » entame avec sérénité sa troisième saison.

A. Cr.

FM Paris 87,8

LUNDI 9 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : 7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05 Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, L'invité ; 7.55, La Chronique ; *8.02, La Revue de presse* ; *8.10, L'invité.* 8.32 Le Cabinet des curiosités. Dernier domicile connu [1/5]. 9.05 Permis de construire. Photo *d'architecture*, photo de ville. 10.00 Les Grands Musiciens. Maurice Ravel, 1875-1937 [1/5].

10.30 Les Lundis de l'Histoire. Des nouvelles de l'histoire. Le grand entretien.

12.00 Panorama. Littérature. Avec Barbara Cassin et Alain Badiou (*L'Abrégé de métapolitique*) ; 12.30 Le Journal ; 12.45 Littérature. Annonce en direct des prix Goncourt et Renaudot ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Correspondances de guerre.* Lettres de poilus [1/5]. 14.02 Tours de chant. 80e anniversaire de l'armistice. Les chansons de l'année 1918. 15.00 Un livre, des voix. Gil Jouanard (*Le Jour et l'Heure*). 15.30 Mémoire d'hommes. Archéologie de la Grande Guerre... passé récent, passé encombrant ? Sur le champ de bataille. 16.30 A voix nue. Charles Malamoud [1/5].

17.00 Changement de décor. A l'occasion de la commémoration du 11 novembre 1918. Vieil-Armand, Le Linge, la Tête des Faux : trois villages vosgiens [1/4].

18.00 Staccato. Les prix littéraires. Invitée : Paule Constant ; Sur le grill : les prix littéraires ont-ils à voir avec la littérature ? Témoin : Yves Berger.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'esprit modal [1/5].

20.30 Agora. Michel Chaillou *La France fugitive.*

21.00 L'Histoire en direct. 80e anniversaire de l'armistice. 11 novembre 1918 : le basculement d'un monde. Avec Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, Serge Barcellini, Gerd Krumaich, historiens.

22.10 Fiction. *Un cerf-volant sur l'avant-bras,* de Jean Cagnard.

23.00 Nuits magnétiques. Où va la gauche ? Chronique d'une gauche à la recherche d'elle-même [1/4].

0.05 *Du jour au lendemain.* Nathalie Heinich (*Ce que l'art a fait à la sociologie*). 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Le gouffre de Padirac ; 2.01 Lucien de Samosate ; 3.31 Marc Alain Ouaknin (*Lire aux éclats*) ; 3.57 *Je ne me souviens plus de rien*, d'Arthur Miller ; 4.46 Le sport et la musique ; 4.58 Figures de Casanova ; 5.56 Le Vietnam.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : ... de blancheur, de Kasper T. Toeplitz, par le Sleaze Art, dir. Kasper T. Toeplitz. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa Médicis.

9.30 Le Temps des musiciens. *1898-1998, centenaire de l'Opéra-Comique. 1898 :* L'état des lieux. Œuvres de Boieldieu, Hérold, Adam, David, Chabrier.

11.55 et 19.35 Alla breve.

12.00 Jazz midi. Ray Anderson, trombone.

12.36 Déjeuner-Concert. La fondation Beracasa au *Festival de Radio-France* et Montpellier Languedoc-Roussillon. Par le Trio Archipel : *Trio pour violon, violoncelle et piano op. 70 nº 1 Des esprits*, de Beethoven ; *Trio pour violon, violoncelle et piano* op. 3, de Chausson.

14.00 Les Après-midi. L'œuvre concertante pour piano et orchestre de Beethoven. Par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : *Concerto pour piano et orchestre nº 2*, de Beethoven, François-René Duchâble, piano. 15.00 Œuvres de Saint-Saëns, Barber, Liszt, Palmgren.

16.30 Figures libres. *L'Enfant et les Sortilèges*, de Ravel. Jeux d'enfants. Œuvres d'Enesco, Moussorgski, Goubaïdoulina, Debussy. 17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, Jazz. En direct et en public, salle Sacha-Guitry, à Radio-France. Le trio d'Ann Ballester, piano, avec Mimi Lorenzini, guitare, et Jean-Luc Ponthieux, basse.

19.00 Le Vocabulaire des musiques traditionnelles. Gagaku (Japon).

19.40 Prélude.

20.30 Saison des concerts Euroradio. Concert. Les mythes et la musique. Donné en direct, salle Dvorak du Rudolfinum de Prague, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Prague, dir. Ondrej Kukal : *Ballade de Blanik*, de Janacek ; œuvres de Dvorak, Novak.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Martin, Escaich.

23.07 Le Bel aujourd'hui. Musica, Festival international des musiques d'aujourd'hui. Œuvres de Hurel, Berg, Messiaen, Durieux.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 *Les Après-midi.* Sandor Vegh, violon.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Fux, Haendel, Vivaldi, Scarlatti, De Arriaga, De Falla, Granados, Albeniz. 18.30 Le Magazine. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 *Les Soirées.* Œuvres de Bizet, Saint-Saëns.

20.40 Oscar Wilde et la musique. *Tannhäuser*, ouverture, de Wagner, par la Philharmonie d'Oslo, dir. Jansons ; *Sonate nº 23*, de Beethoven, Brendel, piano ; *Une tragédie florentine*, la fin, de Zemlinski, par le Gürzenich *de Cologne, dir. Conlon* ; *Quintette K 581*, de Mozart, par le Quatuor Cherubini, Portal, clarinette ; œuvres *de Schreker.*

22.32 Les Soirées... (suite). Œuvres d'Oscar Wilde, Massenet, Ibert, Debussy, Ravel, R. Strauss. 0.00 Les Nuits de *Radio-Classique.*

MARDI 10 NOVEMBRE

France-Culture

Informations : *7.00 ; 7.30 ; 8.00 ; 9.00 ;* 12.30 ; 18.30 ; 22.00 ; 0.00.

7.05. Culture matin. 7.05, 7.40 et 8.08, *L'invité* ; 7.55, La Chronique ; 8.02, La Revue de presse ; 8.10, L'invité. 8.32 Le Cabinet des curiosités. Dernier domicile connu [2/5]. 9.05 Archipel science. 10.00 Les Grands Musiciens. Maurice Ravel, 1875-1937 [2/5].

10.30 Le Temps des sciences. *Une guerre technologique,* une guerre totale : 1914-1918. Avec Gérard Chaliand, Olivier Lepick.

12.00 *Panorama.* Littérature. Avec Amin Maalouf *(Les Identités meurtrières)* ; 12.30 Le *Journal* ; 12.45 Littérature ; 13.30, Les Décraqués.

13.40 Fiction. *Correspondances de guerre.* Lettres de poilus. [2/5]. 14.02 *Musiques du monde. Liban.* 15.00 Un livre, des voix. René Frégni *(Elle danse dans le noir).* 15.30 Correspondances. Des *nouvelles de la Belgique,* de la Suisse et du Canada. 16.00 Antipodes. La question des minorités ethniques en Afrique. 16.30 A voix nue. Charles Malamoud [2/5].

17.00 Changement de décor. A l'occasion de la commémoration du *11 novembre* 1918. Vieil-Armand, Le Linge, La Tête des-Faux : trois villages vosgiens [2/4].

18.00 Staccato. Ce que manger veut dire. Invité : Gérard Pascal ; Sur le grill : Les comportements *alimentaires.* Avec Guy Paillotin ; Témoin : Jean-Louis Flandrin.

19.45 Les Enjeux internationaux.

20.02 Les Chemins de la musique. L'esprit modal [2/5].

20.30 Agora. Daniel Grojnowski à propos de *Bruges-la-Morte,* de Georges Rodenbach.

21.00 Poésie studio. Christian Dotremont. Raymond Roussel.

22.10 Mauvais genres. Invité : Patrick Raynal.

23.00 Nuits magnétiques. Où va la gauche ? Chronique d'une gauche à la recherche d'elle-même [2/4].

0.05 Du jour au lendemain. Hélèna Villovitch *(Je pense à toi tous les jours).* 0.48 Les Cinglés du music-hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Villages du Chiapas ; 2.28 Les Dieux et les morts en Amérique latine ; 3.40 Au clair de la lune ; 3.55 *Clara*, d'Arthur Miller ; 4.45 Le sport et la musique ; 4.55 Figures de Casanova ; 5.25 Nancy Huston *(L'Empreinte des anges)* ; 5.53 Le Vietnam.

France-Musique

Informations : 7.00 ; 8.00 ; 9.00 ; 12.30 ; 18.00 ; 23.00.

7.02 Musique matin. Séquence Alla breve : ...de blancheur, de Kasper T. Toeplitz, *par le Sleaze Art, dir.* Kasper T. Toeplitz. 8.30 Revue de presse. 8.55 et 19.30 A l'affiche. 9.05 Mille et une notes. La Villa *Médicis.*

9.30 Le Temps des musiciens. *1898-1998, centenaire* de l'Opéra-Comique. La diversité des styles. Œuvres de Condé, Prévost, Huebner, Brumaire, Indy, Charpentier, Bruneau, Fauré, Dukas, Puccini, Landowski, Massenet.

11.55 et 19.35 *Alla breve.*

12.00 Jazz midi. Laurent Dehors, saxophone.

12.36 Déjeuner-Concert. Donné en direct du Musée d'Orsay, Olivier Besnard, piano : Œuvres de Liszt, Mozart, Beethoven.

14.00 Les Après-midi. L'œuvre concertante pour piano et orchestre de Beethoven. Extraits de concerts enregistrés les 16 et 17 octobre, au Théâtre des Champs-Elysées, par l'Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski : Œuvres de Beethoven : *Concerto pour piano et orchestre nº 1 op. 15* ; *Concerto pour violon et orchestre transcrit pour piano*, François-René Duchâble, piano. *15.25 Œuvres de Chausson,* Palmgren.

16.30 Figures libres. *L'Enfant et les Sortilèges,* de Ravel. Quand les objets parlent. Œuvres de Poulenc, Martinu, R. Strauss, Dukas, Stravinsky.

17.00 Musique, on tourne.

18.06 Scène ouverte, découvertes. En direct et en public, salle Sacha Guitry, à Radio-France. Olaf Laneri (2e prix du concours Busoni 1998). *Première ballade en sol mineur*, de Chopin ; *Gaspard de la nuit*, de Ravel ; *Variations sur un thème de Paganini op. 35 cahier nº 2*, de Brahms.

19.00 Jazz, suivez le thème. I Cover the Waterfront.

19.40 Prélude.

20.00 Concert. XVIIIe Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Donné le 21 août, au parc du Château de Florans, par le Northern Sinfonia Orchestra, dir. Christian Zacharias, piano, Fionulla McCarthy, *soprano : Œuvres de* Mozart : *Fantaisie K 397* ; *Rondo K 485* ; *Concerto pour piano et orchestre nº 25 K 503* ; *Symphonie nº 38 Prague K 504* ; œuvres de Haydn.

22.30 Musique pluriel. Œuvres de Flammer, Escaich.

23.07 Le Dialogue des muses.

1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

Informations : 7.00-9.00, Classique affaires ; 19.30-20.40, Classique affaires soir.

14.00 Les Après-midi. Musique à Naples.

16.30 Grand répertoire. Œuvres de Beethoven, Weber, Grieg, Brahms.

18.30 Le Magazine de Radio-Classique. 19.30 Classique affaires soir.

20.15 Les Soirées. *Concerto pour violon nº 1 K207,* de Mozart, par l'Academy of St. Martin-in-the-Fields, dir. Marriner, Mutter, violon.

20.40 Mariss Jansons, chef d'orchestre. *Capriccio italien op. 45*, de Tchaïkovski, par l'Orchestre philharmonique d'Oslo ; *Concerto pour piano nº 1*, de Rachmaninov, par *l'Orchestre philharmonique* de Saint-Pétersbourg, Rudy, piano ; *Symphonie nº 3 avec orgue op. 78*, de Saint-Saëns, par l'Orchestre philharmonique d'Oslo, Marshall, orgue ; œuvres de Grieg, Brahms, Sibelius.

22.50 Les Soirées... (suite). Œuvres de Bach, Chostakovitch. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

MERCREDI 11 NOVEMBRE

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.05

6.59 et 12.28, 0.24 Pin-up.

7.00 et 7.20, 9.00, 18.25 Flash d'information.

7.05 ABC News.

7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.

7.30 Teletubbies. Série.

7.55 Ça cartoon.

8.25 Meego. Série.

8.50 *Y'en a marre !*

9.05 Le Monstre ■ ■ Film. Val Guest (1955, N., *80* min). 3009004

10.25 La Marque Film. Val Guest (1957, N., 85 min). 39908696

11.50 et 6.05 Surprises.

12.00 Mammifères marins. [1/6] Les chasses du dauphin roi.

▶ En clair jusqu'à 13.34

12.30 Un autre journal.

13.34 Les mots ont des visages. Série. Elle.

13.35 Voyage d'automne. La migration des cigognes.

14.30 H. Série. Le manuscrit.

14.50 Blague à part. Série. A ta mémoire.

15.20 Décode pas Bunny.

15.50 La Légende de Calamity Jane. Série. *Protégé.*

16.10 C+ Cléo.

▶ En clair jusqu'à 21.00

18.30 Nulle part ailleurs.

20.30 Le Journal du cinéma.

21.00

MARTHE ■

Film. Jean-Loup Hubert (1997). Avec Clotilde Courau (115 min). 8418492

A l'automne 1915, un soldat blessé est envoyé en convalescence en Bretagne, avec des camarades. Il tombe amoureux d'une institutrice fiancée à un soldat.

22.55

JOUR DE FOOT

Magazine présenté par Hervé Mathoux (45 min). 4803411

23.40 South Park. Série (v.o.). Chirurgie esthétique.

0.00 Spin City. Série (v.o.). L'appartement.

0.25 Le Bassin de JW ■ Film. Joao César Monteiro (1997, 140 min). 6702880 *Dans un hangar, deux acteurs interprètent le prologue d'un roman de Strinberg.*

2.45 Football NFL. Pittsburgh - Green.

4.45 Basket-ball. Paok - Asvel.

6.30 Cyberculture. *Le système Microsoft* (29 min). 7744

AKG

20.45 Arte
LES MOISSONS DE FER
Des archives jamais vues sur la guerre de 14-18, des témoignages étonnants, les lettres de Georges et Blanche Duhamel... Seconde partie d'un remarquable documentaire diffusé en entier sur Histoire en octobre.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Savoir plus santé. Tout sur le nez. Invité : *Patrick Dessi* (60 min). 43174701

21.00 Au nom de la loi (60 min). 67746695

22.00 Journal (France Télévision).

22.29 Cycle cinéma africain.

22.30 Les Silences du palais ■ Film. Moufida Tlatli (1994). Avec Amel Hedhili, Hend Sabri (115 min). 67740427

0.30 Soir 3 (France 3).

1.00 Journal (RTBF).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.

20.15 Friends.

20.40 Entre l'amour et la haine. Téléfilm. Rod Hardy (100 min). 3450850

22.20 Ciné express.

22.30 Intervention Delta ■ Film. Douglas Hickox (1974). Avec James Coburn. (95 min). 81185383

0.05 Un cas pour deux. Du cyanure dans la vodka (60 min). 6891209

TMC

20.00 Quoi de neuf docteur ?

20.35 Pendant la pub.

20.55 Emilie, fille de Caleb. [17 et 18/20] (105 min). 50877168

22.40 Pistou. Magazine.

23.05 Les Noces vénitiennes ■ Film. Alberto Cavalcanti (1959, N.). Avec Martine Carol, Vittorio de Sica (95 min). 49830850

0.40 Le Club (95 min).

Planète

19.45 Le Ratel, chasseur *de miel au Kenya.*

20.35 Bébé Cadum.

21.30 Jean-Louis et Yvonne.

21.55 *Les Patrons sous Vichy.*

22.50 Histoire de l'aviation. [1/7]. Voler ! Des origines à 1909.

23.45 Occupations insolites. [56/71].

0.00 Mondrian. New York (45 min).

Odyssée

20.50 Quelque part en Laponie.

21.15 Moulay Hassan, Aïssaoui.

21.45 Plans de vol. [2/13]. Les combattants du ciel.

22.10 Les Années fracture. La Grande Guerre à l'écran.

23.10 Au pays des faisans.

23.50 Histoire de la BD. Fifty, fifty (35 min).

Histoire

21.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'orchestre noir [2/2] (60 min). 508074782

22.00 Il était une fois... le monde. Trente ans d'Histoire, la Grande Guerre. [3/3]. D'une guerre totale à une paix illusoire *(60 min).* 508070066

23.00 Le Magazine de l'Histoire. *Le retour de Casanova.* Invités : Patrick Eveno, Claude Aziza, Jean-Marie Rouart, Philippe Sollers (60 min). 508004546

0.00 Alain Decaux raconte... La faillite du système Law (15 min).

Paris Première

20.00 20h Paris Première. Invité : Anouk Grinberg (60 min). 8334817

21.00 Paris modes. La royale *académie d'Anvers.*

21.55 Paris dernière.

22.55 Portrait de Manu Chao.

23.20 La Mano Negra à Pigalle. Concert *(1990, 60 min).* 4217881

0.20 Rive droite, rive gauche.

1.15 Le Canal du savoir. Invités : Georges Brunel, Stéphane Loire, José de Los Llantos (55 min).

Téva

20.00 et 0.30 *Téva interview.*

20.30 Téva beauté.

20.55 Téva documentaire. Un samedi soir sur la planète (95 min). 503398898

22.30 Téva déco.

23.00 La Loi de Los Angeles. Le piège des apparences. La bavure (90 min).

Festival

20.30 Le Tueur de l'ombre : Jeux de garçons. Téléfilm. Peter Edwards. Avec Philip Madoc, Sharon Morgan (110 min). 65595492

22.20 L'Inspecteur Lavardin. Le Château du pendu (90 min). 72318411

13ème Rue

20.13 Alfred Hitchcock présente. *La bête.* Michael Uno (1988). Avec Janet Eilber.

20.40 Meurtres dans la ville. Téléfilm. Peter Medak. Avec Patrick Duffy (93 min). 504182701

22.13 New York Undercover. Le tireur. Petit homme.

23.45 Danger réel. Les Brigades de la peur.

0.15 Kindred. Pleine lune néfaste (v.o., 45 min). 573843096

1.00 Haute tension. Incident aérien (50 min). 589188808

Série Club

20.10 Happy Days. Fonzie déprime.

20.40 Homicide. Les gants blancs.

21.30 Les Anges de la ville. Harcèlement.

22.15 Two. Coincé entre deux causes.

23.00 3e planète après *le Soleil.* *Egoïsme (v.o.).*

23.25 Damon. My Brother's so Called Life (v.o.).

23.50 *Agence Acapulco.* Le piège.

0.40 Médecins de nuit. L'entrepôt (55 min).

Disney Channel

20.05 *Soul Man,* un pasteur d'enfer.

20.35 Tous sur orbite.

20.40 *Au gré du vent.* Seule contre tous.

21.35 Art Attack.

22.15 *Un monde de chiens.*

22.40 Les Graffitos.

23.00 Comte Mordicus.

23.25 *Du vent dans les saules* (20 min).

Canal J

17.55 Camescoop.

18.00 Rocko.

18.15 Nos pires amis.

18.25 A la carte.

18.55 *Les Incollables.*

19.00 Pikto.

19.20 Les Jules, chienne de vie.

19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy

20.00 Batman. Une rose pour Batman.

20.30 Star Trek, la nouvelle génération. Vie et mort d'un exocomp.

21.20 Vélo. Magazine.

21.50 Presque parfaite. Un week-end d'enfer (v.o.).

22.20 Friends. Celui qui a perdu son singe. Celui qui a un dentiste carié (v.o.).

23.05 The New Statesman. Le bonheur est un flingue encore chaud (v.o.).

● Lire notre article page 6.

23.35 Acajou. Magazine.

0.05 New York Police Blues. La conscience tranquille *(v.o., 45 min).* 82595928

0.50 Charles Manson. L'homme qui tua les «sixties» (55 min). 53384622

Voyage

19.55 Jacques Lanzman et son abécédaire.

20.05 Suivez le guide. Canada et île d'Homère (110 min). 504688072

21.55 Bernard Chabbert et son abécédaire.

22.00 Sur la route. Birmanie.

22.30 Afrique du Sud. Le palace de la cité perdue.

23.30 Carnets du bourlingueur. Comment choisir *son chameau ?*

23.35 Long courrier. Rois d'Afrique.

0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie.

1.00 Long courrier. Les aventures du Quest *(60 min).* 505224801

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

13.00 et 15.45 Tennis. Tournoi de Moscou.

14.30 et 18.00, 1.00 Haltérophilie. Championnats du monde (75 min). 8220814

16.30 Tennis. Tournoi de Stockholm.

21.00 Bowling. Coupe du monde par équipes.

22.00 Fléchettes.

23.00 Boxe. Poids lourds (60 min).

Mezzo

20.45 Variations. Miriam Makeba. Melissa Raimes (55 min). 28590814 21.40 Herbie Hancock Trio. Concert enregistré en 1987 (65 min). 92478548

22.45 Danse. *Casse-noisette.* Musique de Tchaïkovski. Par le ballet de l'Opéra royal suédois. Avec Jens Rosen (Petter), Alexandra Kastrinos (Lotta). Dir. Renat Salavatov. 23.20 *Suite Scythe opus 20,* de Prokofiev. Dir. Valery Gergiev (85 min). 18473102

Muzzik

20.00 Les Grands Interprètes. Wilhelm Kempff.

20.55 Soirée Satie, Stravinsky et la danse. 21.00 *Mercure et La Belle Excentrique*, d'Erik Satie. 21.35 *Le Chant du rossignol*, de Stravinsky. *Dir. Francis* Travis. 22.00 *Les Noces,* de Stravinsky.

22.30 Jazz Essentials.

23.00 Selva Morale e Spirituale, de Monteverdi. Par l'ensemble A Sei Voci. (120 min). 500074608

MCM

19.30 L'Intégrale. Sheryl Crow (75 min). 48810121

21.00 et 0.30 MCM Tubes.

21.30 Replay. Magazine.

22.00 Rock Legends.

23.00 Martin. Entre chien et loup (v.o.).

23.30 Le Mag. Courtney Love (30 min).

MTV

20.00 Top Selection.

20.30 MTV Europe Music Awards '98.

21.00 MTV Data Videos.

22.00 Amour.

23.00 MTV ID (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Faits divers. Magazine. 21.25 J.F. partagerait appartement ■ ■ Film. Barbet *Schroeder.* Avec Bridget Fonda. *Suspense.* 23.15 Coup de film. Magazine. 23.45 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.05 Spécial votations. 21.45 Oui. Film. Alexandre Jardin (1996). Avec Miguel Bose. *Comédie.* 23.10 Nash Bridges. En direct de San Francisco. 0.00 L'Albanie d'Enver Hoxha. Documentaire (55 min).

BBC Prime

20.00 Waiting For God. Série. 20.30 Dad. Dadmestic. 21.00 Oliver Twist. Série. 22.00 World News. 22.30 Changing Rooms. Magazine. 23.00 Kingdom of the Thunderdragon. Documentaire. 23.30 Building Sights. Documentaire. 0.00 Spender. The homecoming (60 min).

J E U D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. L'infidèle.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Remous.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF ! Jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.55 Une leçon particulière. Téléfilm. Yves Boisset. Avec Roland Giraud (100 min). 28005538
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Magazine.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les madeleines de Commercy.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. La vengeance de madame Parker.
15.40 La Loi est la Loi. Série. Regrets tardifs.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. Un chien perdu.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

UNE FEMME D'HONNEUR

Balles perdues.
Série. Avec Corinne Touzet (115 min). 7237676
Alors que son enquête sur un gang de malfaiteurs piétine, Isabelle Florent est menacée du dessaisissement de l'affaire au profit des policiers du SRPJ.

22.50

MADE IN AMERICA
LUEUR NOIRE

Téléfilm. Michael Storey. Avec Michael Ironside, Tahnee Welch (99 min). 4581464
Une jeune femme, qui met son don de voyance au service de la police, perd ses pouvoirs à la suite d'un accident de la circulation dont elle est responsable...

0.30 Les Rendez-vous de l'entreprise. Invité : Nicolas Hayek, PDG de Swatch (25 min). 4620145
0.55 TF1 nuit, Météo.

1.10 Tribunal. Passage à tabac. 1.55 Reportages (rediff.). 2.00 Mode in France. Magazine. 3.00 L'Ecole des passions. La société des auteurs. 3.25 Très chasse. Chasse du petit gibier et recettes de cuisine. 4.20 et 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.50 Musique (10 min).

France 2

5.35 Pierre Bonnard. Documentaire.
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 12.10, 17.15 Un livre, des livres. *Andreï Tarkovski,* de Larissa Tarkovski.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.25 et 19.55 L'Euro.
9.30 Tout un programme.
10.50 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 et 4.10 Les Z'amours.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 et 4.40 Pyramide. Jeu.
12.50 Rapport du Loto.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal.
13.50 Derrick. Série.
14.50 Soko. Série. Feu qui couve.
15.35 Tiercé. En direct.
15.50 La Chance aux chansons. Chœurs et chorales [1/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui avait un tee-shirt trop petit.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.56 Au nom du sport.
19.57 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

ENVOYÉ SPÉCIAL

La bataille de Paris ;
● Lire notre article page 6.
Drogue : la guerre de l'Amérique ; *Post-scriptum* : mal de dos, mal de l'époque (110 min). 7234589
22.45 Expression directe.
22.50 La déclaration universelle des droits de l'homme.

22.55

SALE TEMPS POUR UN FLIC ■

Film. Andrew Davis (1984). Avec Chuck Norris, Henry Silva (100 min). 100251
Un policier de Chicago luttant contre deux bandes rivales de trafiquants de drogue refuse de couvrir une bavure d'un de ses hommes.

0.35 Au nom du sport.
0.40 Journal, Météo.
1.00 La 25e Heure. Sam Sheppard : coupable ou innocent ? (55 min). 7306604 *L'affaire qui a inspiré la série* Le Fugitif.

1.55 Mezzo l'info. Magazine. 2.10 Le Temps des usines. Documentaire. [1 et 2/2] Architecture industrielle. 3.50 24 heures d'infos, Météo. 5.25 L'Aile et la Bête. Documentaire (15 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France. Invitée : Anne Brochet.
9.30 Inspecteur Wexford. Série. Le goût du risque.
10.30 La croisière s'amuse. Qui veut faire du sport ?
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine. Recette indienne : Massala d'agneau.
11.48 et 20.40 Voile. Route du rhum 1998.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.15 Keno. Jeu.
13.17 L'Euro, mode d'emploi. Magazine.
13.20 Parole d'Expert. Avec Sophie Thalmann.
14.30 Les Craquantes. Série. Les adieux de Martha.
14.55 Marilyn et moi. Téléfilm. John Patterson. Avec Susan Griffiths (105 min). 6279057
16.40 Les Minikeums.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour. *Dehors est la ville,* de François Bon et Edward Hopper.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

LA TRAVERSÉE DE PARIS ■ ■ ■

Film. Claude Autant-Lara (1956, N.). Avec Jean Gabin, Bourvil (90 min). 422038
D'après une nouvelle de Marcel Aymé, une chronique réaliste du temps de l'Occupation. Des acteurs formidables.

22.25

FRANCE EUROPE EXPRESS

Présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc.
Invités : Alain Juppé, Javier Solana.
Les lycéens ; Les dépenses de santé ; Pourquoi l'Europe n'a-t-elle pas de défense commune ? (80 min). 7641028
23.50 Soir 3, Météo.
0.10 Espace francophone. Magazine. Ecrivains francophones : leur français dans le texte (25 min). 72752
0.35 Des racines et des ailes. Magazine. De la folie au baby blues ; le mystère des glaces ; les moulins ; le petit ange de la Colombie (rediff.).

2.20 Nocturnales. Festival Eclats de voix d'Auch (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. **6.25** Victor. Leçon 15 : Allemand. **6.45** Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. **8.15** Modes de vie, modes d'emploi. Invitée : Anne-Marie Soulie. **8.45** Les Ecrans du savoir. Un drapeau pour quoi faire ? ; Démocratie, Democracy ; **9.35** Cinq sur cinq ; Galilée ; La Preuve par cinq. Invité : Gérard Miller, psychanalyste. **10.50** Arrêt sur images. Invités : Patrick Poivre d'Arvor, Claude Sérillon. **11.45** Le Monde des animaux. Le Lycaon. **12.15** Le Rendez-vous. **12.45** et **17.30** 100 % question. **13.15** Qu'est-ce qu'on mange ? Les fruits. **13.25** Le Journal de la santé. **13.40** Retour chez les Macuje. Chronique de la forêt. **14.40** La Cinquième rencontre... Justice et société. Le suicide chez les adolescents. **14.45** La Vie en jeu. Documentaire. **15.35** Entretien avec Guy Benamozig, psychanalyste, directeur du CRIS, Centre de recherche et d'intervention sur le suicide. **16.00** Modes de vie, modes d'emploi. Tam Tam Job : Le Saint Laurent du Chamoussay, le millième emploi. **16.30** Correspondance pour l'Europe. Les services funéraires. Invités : Michel Kawnick, Gérard Nafilyan. **17.00** Cellulo. **17.55** L'Aventure photographique. Les portraitistes. **18.30** Le Monde des animaux. Sauveteur.

Arte

19.00 Voyages, voyages : Le Réveil du Danube. Documentaire. Martin Graff. [2/2] Croatie, Hongrie, Slovaquie, Autriche, Allemagne (45 min). 89251
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Reportage : Le Prix du rhum. Documentaire. Philippe Lespinasse (1998, 25 min). 841251

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : DE QUOI J'ME MÊLE !

LES NOUVEAUX SOCIALISTES
20.45 Gerhard Schröder, le chancelier du nouveau centre. Documentaire. Karlheinz Ibe (1998, 30 min). 161016
21.15 et 22.00, 22.45, 23.25 Débat.
21.30 La Méthode Jospin. Documentaire. Harald Jung (1998, 30 min). 7724
22.15 Tony Blair, prince des médias. Documentaire. Arne Moll (1998, 30 min). 120893
22.55 Romano Prodi et la gauche italienne. Documentaire. Michael Mandlik (1998, 30 min). 3218387
23.40 Vampyr, l'étrange aventure de David Gray ■ ■ Film. Carl Theodor Dreyer (1931, N., v.o.). Avec Julian West, Henriette Gérard (75 min). 3771096 *Un jeune homme appelé par un mystérieux vieillard vient au château de celui-ci et se trouve aux prises avec des vampires. Adaptation d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu.*
0.55 Les Hommes contre ■ ■ Film. Francesco Rosi (1970, N., v.f.). Avec Mark Frechette, Alain Cuny (rediff., 100 min). 89287394
2.35 Est-ce le dessin sur l'emballage ? Court métrage. Teea Sheridan. Avec Blanca Nicholas (1996, (10 min).

M 6

5.50 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.15, 1.20 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique. Magazine.
11.20 Papa Schultz. Série. Permission de s'évader.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. La leçon de courtoisie.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Le devoir de Colleen.
13.35 Passion criminelle. Téléfilm. Larry Elikann. Avec Richard Crenna, Karen Young (105 min). 8878200
15.20 Les Routes du paradis. Série. D'homme à homme.
17.20 M 6 Kid. Enigma ; Le Monde fou de Tex Avery.
18.00 Highlander. Série. La dérobade.
19.00 FX, effets spéciaux. Les faux-monnayeurs.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. Campagne électorale.
20.35 La Famille Touvabien. Magazine.
20.40 Passé simple. Magazine. 1954, la France défaite.

20.50

X-FILES

Folie à deux.
La fin.
Série. Avec David Duchovny (110 min). 806783
Les deux derniers épisodes de la cinquième saison. Jeudi prochain, M 6 entame une rediffusion d'épisodes sélectionnés par la chaîne.

22.40

TIME RUNNER

Téléfilm. Michael Mazo. Avec Mark Hamill, Rae Dawn Chong (105 min). 5940909
En 2022, la Terre est à la merci d'envahisseurs venus du cosmos. Le dernier survivant de la station orbitale Friendship parvient à s'échapper à bord d'une fusée. Emporté dans une faille temporelle, il est propulsé trente ans plus tôt et s'écrase près d'une base militaire américaine.

0.25 Booker. Série. Combines en tous genres (50 min). 2405226

2.20 Turbo. Magazine (rediff.). 2.50 Fréquenstar. Magazine. Michel Boujenah. 3.35 Fan de. Magazine (rediff.). 4.00 The Byrds. Concert au New Morning. 5.40 Les Iles Philippines. Documentaire (25 min).

COMMÉMORATION

Lettres du front

A l'occasion du 80e anniversaire de l'Armistice, Radio-France a demandé à ses auditeurs de lui envoyer les lettres de poilus conservées dans leurs archives familiales. Cris d'amour et de souffrances, autant de témoignages qui éclairent l'Histoire

VÊTU d'une capote militaire à boutons dorés, le cheveu court et la moustache en guidon de vélo, un mégot dans la main droite, la main gauche derrière le dos, l'air grave, il est adossé à un décor peint représentant des feuillages, comme c'était la coutume chez les photographes de l'époque. Le soldat de deuxième classe, Henri Aimé Gauthé, fils d'un limonadier de Château-Chinon, pose pour la postérité. Agent de liaison en août 1914, puis téléphoniste, il tint régulièrement un journal de guerre, admirablement écrit. *« La traversée de Commercy se fit au pas cadencé arme sur l'épaule. Il importait de ne pas offrir le spectacle d'un troupeau incohérent et flasque. Montrer à la population les signes extérieurs d'une troupe organisée et disciplinée. Dieu ! Que c'est long ce bourg ! (...) La foi me manque ; j'ai une foi stérile et creuse. Elle ne sert pas de moule à ma vie. (...) Je ne peux croire que c'est le fumier qui fait la rose et, que notre pourriture acceptée par le camp et la tranchée, que notre révolte, que notre douleur feront de la justice et du bonheur. »* Après la guerre, Henri Aimé devra reprendre la direction de l'entreprise paternelle, en remplacement de son frère aîné tué au début du conflit.

Henry Lange, lui, appartenait à une famille israélite, naturalisée française, un siècle avant le début de la Grande Guerre, engagé volontaire à dix-sept ans, il fut tué le 10 septembre 1918. Il avait vingt ans. Le 5 octobre 1917, il écrivait à ses parents : *« Non, je n'aime pas la guerre, et je ne voudrais pas qu'un jour quelqu'un put dire que les combats s'écrivent ainsi qu'une partie de football et de tennis. Je suis décidé à être un bon soldat très brave. »* On n'a pas de photo de lui.

Plus dramatique, la lettre de Gaston Biron qui, de retour de permission, écrit à sa mère son amertume devant l'égoïsme des civils de l'arrière : *« Quelques-uns se sont montrés franchement indifférents, d'autres, sous le couvert d'un accueil que l'on essayait de faire croire chaleureux, m'ont fait presque comprendre qu'ils étaient étonnés que je ne sois pas encore tué. »* Gaston mourut de ses blessures le 11 septembre 1916.

Ils étaient jeunes, ils aimaient la vie, leur mère, leur fiancée, leur femme ou leurs enfants. Ils étaient étudiants, ouvriers, artisans ou agriculteurs. Ils furent huit millions de mobilisés entre 1914 et 1918, mais plus de deux millions ne revinrent jamais chez eux et près de quatre millions furent blessés ou handicapés à vie.

Pour célébrer le 80e anniversaire de l'Armistice, les différentes antennes de



Radio-France (radios locales, France-Inter, France-Info et France-Culture) ont demandé à leurs auditeurs de leur envoyer les plus beaux courriers de poilus conservés dans leurs archives familiales. Radio-France a reçu plus de 8 000 lettres et carnets de guerre écrits dans le feu de l'action. Jean-Pierre Guéno, directeur des éditions de Radio-France, et Yves Laplume, responsable des Ateliers de création, ont sélectionné quelque deux cents textes pour leur valeur littéraire et humaniste. *« La lecture de ces milliers de lettres,* raconte Jean-Pierre Guéno, *m'a fait perdre toutes les idées reçues sur la Grande Guerre. Non seulement les Français ne sont pas partis la fleur au fusil – la France était rurale et c'était la période des moissons –, mais très vite un ras-le-bol s'est installé parmi les soldats qui ne se faisaient plus aucune illusion sur le fondement réel du conflit. La propagande gouvernementale relayée par une presse servile ont fait peser sur cette guerre une chape de mensonges et de silence. Oublis et mensonges repris par les livres d'histoire. »*

Les Ateliers de création ont mis en ondes une trentaine de ces lettres. Elles sont interprétées par de jeunes comédiens qui ont, aujourd'hui, l'âge des jeunes soldats à l'époque. Simultanément, la DeutschlandRadio avec le concours de l'Office franco-allemand pour la jeunesse a mené une opération similaire. Une dizaine de lettres ont été enregistrées à Cologne par de jeunes Allemands bilingues.

Ces textes ont également donné naissance à deux livres. L'un aux éditions Librio, dans une collection très prisée par les jeunes de moins de vingt-cinq ans, et l'autre, plus luxueux, aux éditions Tallandier. Dans ce dernier, les lettres sont accompagnées de reproductions des manuscrits et autres documents originaux : photographies de leurs auteurs, cartes postales et objets de l'époque. Cris d'amour, de souffrance, certes, mais aussi un éclairage différent sur cette période de notre histoire. Ces lettres seront versées au fonds de l'historial de la Grande Guerre de Péronne ainsi qu'aux archives du ministère de la Défense.

Armelle Cressard

Maurice Chevalier René Clair et Jack Buchanan sur le tournage de « Fausses Nouvelles »

Une sélection de documentaires

Ciné Classics

RENÉ CLAIR, CINÉASTE, LA RIGUEUR DE L'IMAGINAIRE

Hubert Niogret (1998, 58mln).

Dans le cadre d'un programme hommage à l'occasion du centenaire de la naissance de René Clair, la chaîne du cinéma noir et blanc propose, outre le film qui marqua le retour du réalisateur dans les studios français après son exil volontaire aux Etats-Unis, Le silence est d'or, *un documentaire réalisé par Hubert Niogret, qui tente de réhabiliter ce réalisateur bien oublié – il est de bon ton, aujourd'hui, de minimiser l'œuvre de celui qui fut pourtant considéré, avant-guerre, comme l'un des grands créateurs du 7e Art et un maître du cinéma français, et qui sera également le premier cinéaste à entrer à l'Académie française. Si son épouse Bronja et son fils Jean-François nous révèlent un homme complexe et travailleur et un René Clair plutôt littéraire, le cinéaste géorgien Otar Iosseliani souligne l'importance de son œuvre et l'influence qu'il a eu sur sa carrière, tandis qu'Yves Robert – qui fut son interprète dans* Les Grandes Manœuvres *– trace un parallèle intéressant entre René Clair et l'écrivain Marcel Aymé. – J.-J. S.*

Diff. : mercredi 11 novembre à 22 h 30.

Arte

OUM KALSOUM

Simone Bitton (1988-1990, 52 min).

« Music Planet » rediffuse – mais qui s'en plaindrait ? – le superbe documentaire, classique et fort, consacré par Simone Bitton à la diva égyptienne Oum Kalsoum. La réalisatrice a choisi de remonter le fil de la gloire de la chanteuse en sélectionnant des archives cinématographiques et des documents de la télévision égyptienne – à partir des années 60, une équipe a couvert tous ses concerts. Oum Kalsoum, de son vrai nom Fatima Ibrahim, naît en 1902 dans un village du delta du Nil. Son père, récitateur du Coran, lui apprend l'art de la psalmodie. A vingt ans, elle prend le train pour Le Caire. A trente ans, elle est célébrissime. Elle a une voix merveilleuse, et elle apparaît digne, fière, céleste, jamais courtisane, au moment où l'Egypte sombre. Elle chante avec des mots ambigus le jeu du destin et de l'amour mais, dans son univers, « rien ne s'obtient par des prières, la vie se prend par la force ». Jeune femme sensuelle, parée du plus beau don de Dieu, la voix, elle fait jaillir la fierté arabe des ressorts cachés de la poésie. Un million de Cairotes ont accompagné les obsèques de « la dame » (« el sett ») le 5 février 1975. – V. Mo.

Diff. : samedi 14 novembre à 0 h 10.

PLANÈTE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Bébé Cadum	16.25	19.15	20.35	22.35	8.10	10.00	0.50
Café bouillu	13.00	15.50	17.10	19.10	23.10	6.35	21.35
La Chasse au grand requin blanc	11.15	14.05	15.25	17.25	21.25	23.45	19.45
Les Grandes Batailles du passé	7.10	9.55	11.20	13.20	17.18	19.35	15.35
Histoire de l'aviation	18.40	21.30	22.50	0.50	10.25	12.15	8.15
L'Histoire de l'Italie au XXe siècle	21.50	0.35	7.30	9.30	16.30	15.25	14.20
Histoire et légende du judo mondial	9.85	12.20	13.40	15.40	19.40	22.00	18.00
Jean-Louis et Yvonne	17.20	20.10	21.20	23.30	9.05	10.55	6.55
Kali, une déesse au secours des Tamouls	12.10	15.00	16.20	18.20	22.20	0.35	20.35
Les Kogis de Colombie...	0.10	8.05	9.25	11.25	15.25	17.20	13.45
Mondrian, New York	19.50	22.40	0.00	7.35	11.30	13.25	9.25
Notre-Dame de la Joie	1.30	9.25	10.45	12.45	16.45	18.40	15.05
Occupations insolites	15.20	18.10	19.30	21.30	1.20	8.55	23.50
Occupations insolites	19.40	22.25	23.45	1.45	11.20	13.10	9.10
Les Patrons sous Vichy	17.45	20.35	21.55	23.55	9.30	11.20	7.20
Portraits d'Alain Cavalier	14.10	17.00	18.20	20.20	0.20	7.45	22.40
Preuves à l'appui	10.25	13.15	14.35	16.35	20.35	22.55	18.50
La Quête du futur	9.05	11.55	13.15	15.15	19.15	21.30	17.30
Le Ratel, chasseur de miel au Kenya	15.35	18.25	19.45	21.45	1.15	9.10	0.00
RU 486, la pilule abortive	14.25	17.15	18.35	20.35	0.35	8.00	22.50
Le Siècle Stanislavski	8.10	10.55	12.15	14.20	18.15	20.35	16.35
Les Splendeurs naturelles de l'Afrique	20.35	23.25	0.45	8.20	12.15	14.10	10.10
Sur les traces de la nature	23.45	7.40	9.00	11.00	15.00	16.55	12.50
Tribunal especial	21.30	0.20	7.10	9.10	13.10	15.05	11.00
Troc en stock	13.50	16.20	17.40	19.40	23.40	7.05	21.55
Wiz	22.20	1.10	8.05	10.05	14.05	15.55	11.55

Planète

BÉBÉ CADUM
Jean-François Comte (1997, 55 min).
La saga d'une marque de savon, entrée grâce à la publicité dans le répertoire des locutions populaires.

CAFÉ BOUILLU
Sylvain Bouttet et Sophie Delacour (1997, 30 min). [2/3] Plus ça mijote, meilleur c'est.

LA CHASSE AU GRAND REQUIN BLANC
John Dollar (1994, 55 min).

LES GRANDES BATAILLES DU PASSÉ
Jacques Dupont (1976, 60 min). [2/28] Carthage, 149-146 avant J.-C.

HISTOIRE DE L'AVIATION
Daniel Costelle (1977, 60 min). [1/7] Voler ! Des origines à 1909.

L'HISTOIRE DE L'ITALIE AU XXE SIÈCLE
Folco Quilici (1994, 30 min). [6/12] Culture, politique et religion.

HISTOIRE ET LÉGENDE DU JUDO MONDIAL
Daniel Peressini (1997, 50 min).

JEAN-LOUIS ET YVONNE
Jean-Marc Ferrière et Claude Jozancy (1997, 25 min).
La vie à la campagne en compagnie de deux ruraux, Jean-Louis et sa mère Yvonne.

KALI, UNE DÉESSE AU SECOURS DES TAMOULS
Brian Moser (1997, 50 min).

LES KOGIS DE COLOMBIE, SURVIVANTS D'UNE AUTRE ÉPOQUE
Wolfram R. Bauer (1996, 80 min).

MONDRIAN, NEW YORK
Piet Hoenderdas (1979, 45 min).
Le peintre et théoricien néerlandais, Piet Mondrian.

NOTRE-DAME DE LA JOIE
José Manuel Campos (1996, 35 min).
Portrait d'un groupe de jeunes handicapés mentaux.

OCCUPATIONS INSOLITES
Fairbanks (1946, 15 min). [55/71]. (1946, 10 min). [56/71].

LES PATRONS SOUS VICHY
Marc Mopty (1997, 55 min).

PORTRAITS D'ALAIN CAVALIER
(1991, 15 min). La corsetière.

PREUVES À L'APPUI
David Sington (1994, 50 min). [2/6] *Tueurs en série.*

LA QUÊTE DU FUTUR
Edward Garrick (1994, 30 min). [11/22] Les guerres du futur.

LE RATEL, CHASSEUR DE MIEL AU KENYA
Simon Trevor (1994, 50 min).
Cousin africain du blaireau.

RU 486, LA PILULE ABORTIVE
Marion Lipschutz et Rose Rosenblatte (1997, 55 min).
Le combat des militants anti-avortement américains.

LE SIÈCLE STANISLAVSKI
Peter Hercombe (1992, 55 min). [2/3] Les années sismiques.

LES SPLENDEURS NATURELLES DE L'AFRIQUE
Jean-Marc Dauphin (1998, 55 min). [6/6] Mythes et légendes.

SUR LES TRACES DE LA NATURE
Garth Lucas et Ann Strimling (1996, 25 min). [16/19] Scarabée en tout genre.

TRIBUNAL ESPECIAL
Andrès Jarach (1998, 20 min). Un jour aux courses.

TROC EN STOCK
Simon Edelstein et Thérèse Obrecht (1997, 40 min).

WIZ
Agnès Poirier (1996, 55 min).
Un rapper new-yorkais.

Odyssée

ANDRÉ MALRAUX OU LA «GRANDE VIE»
Daniel Rondeau et Alain Ferrari (1995, 95 min).

LES ANNÉES FRACTURE
Gilles Nadeau et Jean-Paul Guillemard (1993, 55 min). *La Grande Guerre à l'écran.*

ARCTIQUE, LUMIÈRES BORÉALES
Brando Quilici (30 min). [4/13].

AU CŒUR DES TRIBUS
Philippe Molins (50 min). Les Waorani.

AU PAYS DES FAISANS
(40 min).

AU ROYAUME DU TIGRE
P. Aldrich-Blake et M. Birkhead, P. Chapman et M. Hugues-Games (55 min). [6/6] Les forêts, cadeau de la Mousson.

CHASSEURS D'AFRIQUE
Brian Leith (50 min). [2/2].

LES DANGERS DE LA MER
Alan Emery et John Stoneman (25 min). [10/13] Etre une proie.

EGON SCHIELE
Wolfgang Lesowsky (45 min). Vie et œuvre.

LE FLEUVE JAUNE
Teiji Ohno (50 min). Les troglodytes du fleuve.

GRAND, FORT ET BÊTE
Pierrick Guinard (25 min).
Un mousse de Saint-Malo.

LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE
John Blake et David Hart et David Kemp (55 min). [6/6] Victoire et défaite.

HAMEL, LE TOURNANT DE LA GUERRE
Geoff Barnes (1994, 60 min).
En juillet 1918, près d'Amiens, les troupes australiennes mettent l'armée allemande en déroute.

HAUTE COUTURE
Jean Luray (25 min). Hiver 98.

HISTOIRE DE LA BD
Alejandro Vallejo (30 min). Fifty, fifty.

LÉGENDES VIVANTES D'OUTRE-MER
Jean Queyrat et Benoît Segur (1990, 25 min). [7/13] L'aileron de requin.

MOULAY HASSAN, AÏSSAOUI
François-Xavier Noulens (1995, 25 min).
La chasse au cobra pratiquée, à mains nues, par un adepte d'une secte marocaine.

OPÉRATION SURVIE
(30 min). Les cerfs des Highlands.

PLANS DE VOL
(25 min). [2/13] Les combattants du ciel.

QUELQUE PART EN LAPONIE
Berit Nystad (30 min).

LE TOUR DE FRANCE DES MÉTIERS
(30 min). Lithographe, ferronnier d'art.

ODYSSÉE	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa		Di
André Malraux	16.55	12.25	14.40	20.45	10.30	19.00	Voyage au cœur du règne animal	10.45
Les Années fracture	0.10	13.55	22.10	11.15	15.35	21.30	Israël, à l'est d'Eden	11.30
Arctique, lumières boréales	14.35	19.55	0.25	10.45	12.25	23.20	Arctique [5/13]	12.05
Au cœur des tribus	12.25	21.50	16.55	19.00	23.25	13.45	La Cité des dauphins	12.35
Au pays des faisans	19.50	14.50	23.10	12.10	17.20	13.05	Histoire de guérillas	13.00
Au royaume du tigre	20.30	23.25	12.50	16.50	22.35	15.30	Les Dangers de la mer [11/13]	14.05
Chasseurs d'Afrique	19.00	22.40	16.10	18.10	0.15	11.45	Le Fleuve Jaune	14.30
Les Dangers de la mer	21.35	10.35	12.00	15.00	16.55	0.35	Georges Becker	15.20
Egon Schiele	10.50	16.55	18.15	13.20	20.55	23.50	La Trouble Séduction de Hitler [1/2]	16.15
Le Fleuve Jaune	11.35	15.35	19.55	0.05	13.20	18.10	Israël	17.00
Grand, fort et bête	22.20	20.50	12.25	17.45	14.40	10.45	Les Métiers : Languedoc-Roussillon	17.35
La Guerre civile d'Espagne	15.05	19.00	10.30	22.15	18.05	20.35	Histoire de la BD [7/13]	18.05
Hamel,							Plans de vol	18.30
le tournant de la guerre	22.45	17.40	13.40	15.25	19.30	22.25	Au nom des animaux	19.00
Haute Couture	13.40	18.35	11.35	19.50	21.40	16.45	Paul Gauguin, un goût barbare	19.30
Histoire de la BD	16.00	21.20	23.50	14.30	19.00	11.15	La Jungle de verre [1/6]	20.25
Légendes vivantes d'outre-mer	23.45	11.30	19.30	12.50	15.10	16.20	Otages du soleil [1/3]	20.50
Moulay Hassan, Aïssaoui	16.30	11.00	21.15	14.00	20.30	15.05	Légendes vivantes d'outre-mer [3/13]	21.40
Opération survie	21.25	0.20	17.45	16.20	14.10	12.35	Global Family VIII	22.10
Plans de vol	12.15	20.25	21.45	23.10	16.30	14.35	Opération survie	22.35
Quelque part en Laponie	18.30	11.55	20.50	23.40	12.50	17.10	Israël	23.05
Le Tour de France des métiers	14.05	16.25	19.00	20.15	22.05	17.40	Une tribu sous les nuages	23.55

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.08 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.30 Teletubbies. Série. La leçon de natation.
7.55 T.V. + Magazine.
9.00 McCallum. Série. *Les clés de mon cœur.*
10.15 K
Film. Alexandre Arcady (1997, 133 min). 3183015
▶ En clair jusqu'à 13.34
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Café.
13.35 Le Journal du cinéma.
14.00 Un beau jour ■
Film. Michael Hoffman. Avec Michelle Pfeiffer (1996, 105 min). 1682473
Comédie américaine de série, bien défendue par les interprètes.
15.45 et 4.30 Surprises.
15.50 Spin City. Série. *L'appartement.*
16.15 Le Destin ■ ■
Film. Youssef Chahine (1997, 130 min). 9014980
Prix du 50e Festival de Cannes 1997.
▶ *En clair jusqu'à 20.40*
18.30 Nulle part ailleurs. Magazine.
20.30 Le *Journal du cinéma.*

20.40

JEUNES EN PRISON

Documentaire. Laurent Catherine *(65 min).* 1272812

Un état des lieux de la violence urbaine à travers la parole de jeunes détenus.

● Lire notre article page 5.

21.45

HELLRAISER 4, BLOODLINE

Film. Allan Smithee (1995). Avec Bruce Ramsay, Valentine Vargas (90 min). 9098589
Quatrième épisode d'une saga de l'horreur qui avait été conçue par Clive Barker.
23.15 Mesure d'urgence ■
Film. Michael Apted (1996, v.o., 113 min). 2251831
1.10 C'est ouvert le samedi.
1.35 Hockey sur glace NHL. Washington - Buffalo.
4.35 Mauvais sang ■
Film. Leos Carax (1986, 115 min). 9183139
6.30 Rangiroa, le lagon des raies manta. Documentaire. *Marie-Hélène Baconnet* (29 min). 8752

19.45 Canal J
LE JTJ EN BOSNIE
Cette semaine, de lundi à vendredi, le journal télévisé des enfants diffuse un court reportage tourné en Bosnie. Des jeunes victimes racontent l'horreur de la guerre.

STÉPHANE RICHARD/CANAL J

Câble et satellite

TV 5
19.59 Cycle cinéma polonais.
20.00 La Double Vie de Véronique ■ ■ ■
Film. Krzysztof Kieslowski (1990). Avec Irène Jacob (100 min). 78758305
21.40 et 0.10 Les Films de l'Ecole de Lodz.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Répulsion ■ ■
Film. Roman Polanski (1965, N.). Avec Catherine Deneuve, Yvonne Furneaux (100 min). 78990780
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (RTBF).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends. The One With a Chick and a Duck.
20.40 Une femme en péril ■
Film. Peter Yates (1987). Avec Kelly McGillis (110 min). 8434170
22.30 Les hommes préfèrent les blondes ■ ■
Film. Howard Hawks (1953). Avec Marilyn Monroe, Jane Russell (95 min). 38049886
0.05 Un cas pour deux *(60 min).* 5588771

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invités : Dany Boon, Judith Godrèche.
20.55 *Le Chat* ■ ■
Film. Pierre Granier-Deferre (1971). Avec Simone Signoret, Jean Gabin (85 min). 63052893
22.20 Paroles de femmes (75 min). 48187484
23.35 La Chambre des dames. [5/10] (60 min). 8217021

Planète
20.20 Portraits d'Alain Cavalier. La corsetière.
20.35 RU 486, la pilule abortive.
21.30 Occupations insolites. [55/71].
21.45 *Le Ratel, chasseur de miel au Kenya.*
22.35 Bébé Cadum.
23.30 *Jean-Louis et Yvonne.*
23.55 Les Patrons sous Vichy.
0.50 Histoire de l'aviation. [1/7]. Voler ! Des origines à 1909 (55 min). 88022868

Odyssée
20.15 Le Tour de France des métiers. Languedoc-Roussillon : *le lithographe, le ferronnier d'art.*
20.45 André Malraux ou la «Grande Vie».
22.15 La Guerre civile d'Espagne. [6/6].
23.10 Plans de vol. [2/13]. Les combattants du ciel.
23.40 Quelque part en Laponie (25 *min).*

Histoire
20.00 Alain Decaux raconte... La faillite du système Law.
20.15 ABC d'hier.
20.45 La Saga des marques. GDF. Invité : Alain Beltran.
21.00 Histoire, le film : L'homme *que j'ai tué* ■ ■
Film. Ernst Lubitsch (1932, N., v.o.). Avec Lionel Barrymore, Nancy Carroll (120 min). 503472034
23.00 De l'actualité à l'Histoire. Les universités trente ans après (60 min). 508081218
0.00 Envoyé spécial, les années 90. Les profs. Familles victimes de la *drogue. Invités : Françoise Mayeur,* Olivier Galland (60 min). 508027874

Paris Première
20.00 20h Paris Première. Invité : Claude Lelouch (60 min). 9301589
21.00 L'Avventura ■ ■ ■
Film. M. Antonioni (1960, N., v.o.). Avec Gabriele Ferzetti, Monica Vitti (140 min). 75423635
23.20 Courts particuliers. Invitée : Agnès Varda (60 min). 8512873
0.20 Sergiu Celibidache dirige Bruckner (90 min).

Téva
20.00 et 0.40 Téva interview.
20.30 Téva éducation.
20.55 Masculin-féminin ■ ■
Film. Jean-Luc Godard (1966, N.). Avec Jean-Pierre Léaud (95 min). 503358270
22.30 Téva portrait.
23.10 Propre à rien ■
Film. George Marshall (1950). Avec Bob Hope (90 min). 502478658

Festival
20.30 Manon Roland. Téléfilm. Edouard Molinaro. Avec Sabine Haudepin (110 min). 55562164
22.20 Meurtre en ut majeur. Téléfilm. Michel Boisrond. Avec Pierre Vaneck, Sabine Haudepin (85 min). 33117164
23.45 On ne se refait pas. Court métrage. Grégoire Delacourt (1995, 10 min).

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Prisonniers.* Christopher Crowe (1986). Avec Cristina Raines.
20.40 Dans les bras du tueur. Téléfilm. Robert Collins. Avec Jaclyn Smith, John Spencer (93 min). 504139473
22.13 American Gothic. Requiem [22/22].
23.00 Madigan. Enquête à Harlem (70 min). 508889589
0.10 Vic Daniels. Racket.
0.35 *High Incident.* Shake, Rattle and Roll (v.o., 45 min). 574101603

Série Club
20.10 Happy Days. Souvenirs, souvenirs.
20.40 Buffy contre les vampires. Moloch.
21.25 FX, effets spéciaux. Les joyaux de la couronne.
22.10 Bugs. Plus dure sera la chute.
23.00 Tout le monde aime Raymond. La belle famille.
23.25 3e planète après le Soleil. *Frustration (v.o.).*
23.50 American Studio.
0.05 Agence Acapulco. Victoire verte.
0.50 Médecins de nuit. La décapotable (55 min). 2488058

Disney Channel
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Le Retour de Sherlock Holmes. Les plans de Bruce Partington.
21.35 *Super mécanix.*
22.00 Le Labo des blouzes.
22.15 Un monde de chiens.
22.40 *Les Graffitos.*
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules *(20 min).*

Canal J
18.00 Rocko.
18.15 J Net.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. *Quand* Jerry rencontre Shelly.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.05 Fallen Angels. *Marchandages avec la mort.* Keith Gordon. Avec Miguel Ferrer.
20.35 Soirée Brian De Palma.
20.40 Le Fantôme du paradis ■ ■
Film. Brian De Palma (1974, v.o.). Avec Paul Williams (95 min). 48713270
22.15 La Carrière de Brian De Palma.
22.35 Présentation du film par Brian De Palma.
22.40 Le Bûcher des vanités ■
Film. Brian De Palma (1990, v.o.). Avec Tom Hanks, Bruce Willis (130 min). 33169763

Voyage
20.05 Suivez le guide. Le Caire et Istanbul (110 min). 504635744
21.55 Jacques Lanzman et son abécédaire. T... comme Tibet.
22.00 Sur la route. *Un goût de Vietnam.*
22.30 L'Heure de partir. Des hôtels pas comme les autres.
23.30 Long courrier. Asie mythique (65 min). 502533812
0.35 Sur la route. Contes et légendes d'Océanie (25 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
13.00 Tennis.
18.00 et 19.00, 1.00 *Haltérophilie.*
21.00 Sport de force.
22.00 Boxe. Championnat britannique.
23.00 World Cup Legends.
0.00 Motors (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Virtuoses : *John Eliot Gardiner. La Symphonie fantastique,* de Berlioz. Par l'Orchestre révolutionnaire et romantique (60 min). 84321270
21.45 Révolutionnaire et romantique (60 min). 81328812
22.45 Miriam Makeba (55 min). 72098034
23.40 Herbie Hancock Trio. Munich Klaviersommer 87 *(65 min).* 88945154

Muzzik
19.30 Chine, les enfants de la révolution (90 min). 500064783
21.00 The Wiesloch Guitar Quartet (60 min). 500091831
22.00 Le Journal de Muzzik.
22.15 Roy Hargrove's Crisol & Chucho Valdés. Montréal 1997 (65 min). 500223419
23.20 Billy Budd. Opéra de Britten. Au Grand-Théâtre de Genève, en 1994. Solistes : Robert Tear, Rodney Gilfry (155 min). 513858744

MCM
19.30 *L'Intégrale.* Phil Collins (75 min). 46887893
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.30 MCM Tubes.
21.30 Le Mag. *Invitée : Courtney Love.*
22.00 Rock Legends.
23.00 Martin. Pam et son double (v.o.).
23.30 X-Trême TV (30 min).

MTV
21.00 et 1.00 MTV Europe Music Awards '98.
23.00 Countdown to the MTV Europe Music Awards '98.

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 20.15 Autant savoir. 20.45 Le Comte de Monte-Cristo. Téléfilm. Josée Dayan [3/4]. Avec Gérard Depardieu. 22.35 La Roue du temps. Magazine. 23.30 Conviviale poursuite. Magazine. 0.25 *Journal.*

TSR
20.05 Temps présent. 21.40 Rex. La rançon. 22.35 Faxculture. Invité : Hervé Dumont. 23.35 Euroflics. Desperados. 0.30 Fans de sport (35 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Antiques Roadshow. Magazine. 20.00 The Good Life. The Early Birds. 20.30 Some Mothers Do 'Ave' Em. Série. 21.00 The Buddha of Suburbia. Téléfilm. [1/4]. Avec Roshan Seth. 22.00 World News. 22.30 Rhodes Around Britain. Magazine. 23.00 The Good *Life Selection Box. Série. 23.30 Some* Mothers Do 'Ave' Em Selection Box. Série (30 min).

E N D R E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. L'amitié brisée.
6.20 Le Miracle de l'amour. Série. Pièges.
6.45 Journal, Météo.
6.55 TF 1 jeunesse : Salut les Toons. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors.
8.28 et 9.03 Météo.
8.30 Télé shopping. Magazine.
9.05 Le Médecin de famille. Série.
9.40 La Fille des nuages. Téléfilm. Henri Helman. Avec Isabel Otéro, Robin Renucci [2/2] (115 min). 8912697
11.35 Une famille en or. Jeu.
12.10 Cuisinez comme un grand chef. Magazine.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. La cuisine écossaise.
13.00 Journal, Météo.
13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
14.45 Arabesque. Série. Le secret qui tue.
15.40 La Loi est la Loi. Série. Partie double.
16.35 Sunset Beach. Série.
17.35 Beverly Hills. Série. L'amitié, c'est fragile.
18.30 Exclusif. Magazine.
19.05 Le Bigdil. Jeu.
20.00 Journal, Météo.

20.55

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ

Divertissement présenté par Arthur et Pierre Tchernia. Invités : Arielle Dombasle, Rosy De Palma, Patrick Bruel, Virginie Lanoue, Michel Galabru, Bruno Masure (140 min). 6444936

23.15

SANS AUCUN DOUTE

Les disparitions d'enfants. Magazine présenté par Julien Courbet (110 min). 2138838
1.05 TF1 nuit, Météo.
1.15 Tribunal. Série. Papa, maman et l'océan.
1.45 Reportages. Magazine. La Longue Marche du docteur Laroche.
2.10 Mode in France. Magazine. Prêt-à-porter Printemps-Eté 1999. Chanel et Gauthier.

3.00 L'Ecole des passions. Série. C'est relâche. 3.25 Très chasse. Documentaire. 4.20 et 4.55 Histoires naturelles. Documentaire. 4.50 Musique. (5 min).

France 2

5.40 La Chance aux chansons (rediff.).
6.30 Télématin. Magazine.
8.30 et 19.55 L'Euro.
8.35 Amoureusement vôtre.
9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
9.30 Tout un programme.
10.55 Flash d'information.
11.00 Motus. Jeu.
11.35 et 5.05 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 17.15, 23.00 Un livre, des livres. *Résurrection*, de Christophe Nick.
12.15 et 19.10 1 000 enfants vers l'an 2000.
12.20 et 5.35 Pyramide. Jeu.
12.55 et 13.45 Météo.
13.00 Journal, Point route.
13.55 Derrick. Série. La peur au ventre.
14.55 Soko. Série. Meurtres par procuration.
15.55 La Chance aux chansons. [2/2].
16.45 Des chiffres et des lettres. Jeu.
17.25 Hartley, cœurs à vif. Série.
18.15 Friends. Série. Celui qui courait deux lièvres.
18.45 Cap des Pins. Feuilleton.
19.20 Qui est qui ? Jeu.
19.56 Au nom du sport.
19.57 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

AU CŒUR DES BLEUS

Présenté par Mireille Dumas (125 min). 5536981
Quatre mois après le Mondial, retour sur l'événement avec ses acteurs.
23.05 La Déclaration universelle des droits de l'homme.

23.10

BOUILLON DE CULTURE

Alexandre Soljénitsyne à Moscou. présenté par Bernard Pivot (75 min). 2800708
0.25 Au nom du sport.
0.30 Journal, Météo.
0.50 Ciné-club : Hommage à René Clair.
0.55 Sous les toits de Paris ■ ■ ■ Film. René Clair (1930, N.). Avec Albert Préjean (85 min). 6848117 *Du grand cinéma à travers une chronique des faubourgs parisiens.*

2.20 Mezzo l'info. Magazine. 2.35 Cobra. Série. Monsieur Charman, je présume. 3.15 Envoyé spécial. Magazine (rediff., 100 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
8.30 Un jour en France.
9.30 Inspecteur Wexford. Série. Le goût du risque.
10.25 La croisière s'amuse. Série. Enfin libre.
11.20 Le Jardin des bêtes.
11.25 A table ! Magazine.
11.47 et 20.40 Voile. Route du rhum 1998.
11.52 et 18.52 L'Euro, mode d'emploi. Magazine.
11.55 Le 12-13 de l'information.
13.22 Keno. Jeu.
13.25 Parole d'Expert. Invitée : M. Villalonga.
14.25 Les Craquantes. Série. Si on dansait.
14.55 Grandeur et décadence de Leona Helmsley. Téléfilm. Richard Michaels. Avec Suzanne Pleshette, Lloyd Bridges (105 min). 8246329
16.45 Les Minikeums. Tom-Tom et Nana ; Razmoket ; Sissi.
17.45 Le Kouij. Jeu.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.48 Un livre, un jour. *J'ai tué Phil Shapiro*, d'Ethan Coen.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Le Kadox. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.55

THALASSA

Les Trois Frères de Fulton. Présenté par Georges Pernoud. En direct du P.C. course de la Route du rhum à la Maison de la radio (70 min). 8874400
Fils d'immigré polonais, ils gèrent une florissante entreprise de commerce de poisson à Brooklyn.

22.05

FAUT PAS RÊVER

Présenté par Sylvain Augier. Invité : Daniel Lavoie. Inde : les cornes de la gloire ; France : les rosières de La Mothe-Saint-Héray ; Ethiopie : l'or noir des Boranas (60 min). 3361313
23.15 Soir 3, Météo.
23.30 Les Dossiers de l'Histoire. Zone rouge. Documentaire (55 min). 39666
0.25 Libre court. *Rien que des grandes personnes !* Jean-Marc Brondolo.
0.50 La Case de l'Oncle Doc. La Légende des sciences. [9/12] (55 min). 4857424

1.45 France Europe Express (rediff.). 3.00 Jazz à volonté (35 min).

La Cinquième

5.30 Les Amphis de La Cinquième. 6.25 Victor. Leçon 16 : Allemand. 6.45 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkies ; Les Wombles ; Cellulo. 8.15 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de manipulation ? Invités : Pierre Lorrain, Gérard Challand, Robert-Vincent Joulé, Annick Drogou, Norman Spinrad, François Brune. 8.45 Les Ecrans du savoir. Dix fondations pour un bicentenaire ; Histoire d'entreprises ; Les mots de la philosophie ; 9.35 Cinq sur cinq ; Galilée ; La preuve par cinq. Invité : Gérard Miller, psychanalyste. 10.50 Un mariage chez les rajahs. Documentaire. 11.45 Le Monde des animaux. Le Dingo. 12.15 Le Rendez-vous. 12.45 et 17.30 100 % question. 13.15 Forum Terre. 13.25 Le Journal de la santé. 13.40 Planète souterraine. 14.35 La Cinquième rencontre... Travail et économie. Les conditions de travail dans le nucléaire. 14.40 Les Trimardeurs du nucléaire. Documentaire. 15.30 Entretien avec Annie Thebaud-Mony. 16.00 Modes de vie, modes d'emploi. Détours vers le futur : Toujours plus de solidarité ? 16.30 Les Lumières du music-hall. Serge Lama. 17.00 Cellulo. 17.55 Couples légendaires. J.F. Kennedy et Jacqueline Bouvier. 18.30 Le Monde des animaux. Armes secrètes.

Arte

19.00 Tracks. No Respect : Bill Gates ; Tribal : la boxe thaïe ; Live : Pulp ; Vibrations : Beck Corporation ; Future : le testing. Dream.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Palettes, Delacroix. Sous les pavés, l'image : *La Liberté guidant le peuple.* Documentaire. Alain Jaubert (1989, 30 min). 973139

20.45

LAISSE UN PEU D'AMOUR

Téléfilm. Zaïda Ghorab-Volta. Avec Andrée Damant, Lise Payen (1998, 90 min). 183313
Mise en préretraite, une ouvrière dans un atelier de couture cherche à renouer le contact avec ses deux filles qui, de leur côté, jouent les rebelles et tentent de trouver leur place dans la vie.
22.15 Contre l'oubli. Wei Jingshen (chine).

22.20

GRAND FORMAT : JECKES

Les parents lointains. Documentaire. Jens Meurer et Carsten Hueck (1995, 100 min). 7928690
Souvenirs, rêves et réflexions de sept juifs allemands émigrés en Israël. Prix Planète Câble au Festival Vue sur les Docs 1997.
0.00 Médea. Téléfilm. Lars von Trier. Avec Kirsten Olesen, Henning Jensen (1988, v.o., 75 min). 2425849 *La tragédie d'Euripide d'après un scénario de Carl Theodor Dreyer. Inédit à la télévision française.*
● Lire notre article page 1.
1.15 Le Dessous des cartes. La Nouvelle-Calédonie : indépendance ? Invité : Alban Bensa (rediff.).
1.25 Les Accros du crash. Téléfilm. Petra Haffter. Avec Isabel Gerschke, Marek Harloff (rediff., 90 min). 2193801

M 6

6.05 et 8.05, 9.35, 10.05, 11.05, 16.05, 2.25 Boulevard des clips.
8.00 et 9.00, 10.00, 11.00, 11.50 M 6 express.
9.05 M 6 boutique.
11.20 Papa Schultz. Série. Bon voyage général.
12.00 Ma sorcière bien-aimée. Série. Une bonne dévouée.
12.35 Docteur Quinn, femme médecin. Série. Daniel [1/2].
13.35 Le Combat d'une femme : Cas de conscience. Téléfilm. M. Katleman (100 min). 8584042 *Une mère n'arrivant pas à éduquer sa fille, handicapée mentale, décide de la placer dans une famille d'adoption. La grand-mère de l'enfant s'y oppose.*
15.15 Les Routes du paradis. Série. Un être à part.
17.20 M 6 Kid.
18.00 Highlander. Série. Pour l'amour de Kali.
19.00 FX, effets spéciaux. Série. Médée.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 Notre belle famille. Série. La patronne.
20.35 La Famille Touvabien.
20.40 et 0.20 Politiquement rock.

20.50

LA FUGUE

Téléfilm. Chuck Bowman. Avec Morgan Fairchild, Chandra West (105 min). 710484
Persécutée par son beau-père, une lycéenne s'enfuit de chez elle et rencontre un prétendu photographe qui l'incite à devenir danseuse nue.

22.35

BUFFY CONTRE LES VAMPIRES

Kendra. Série [1/2] (55 min). 9781874
23.30 Au-delà du réel. Série. Le passage (50 min). 17955
0.25 Hit machine. Les tubes de la rentrée. Avec Garou, Daniel Lavoie, Patrick Fiori, Rachid Taha, Faudel, Khaled, Axelle Red, Manau, Florent Pagny, Poetic Lover, Carol Fredericks, Stomy Bugsy, Menelik, All Saints, Eagle Eye Cherry, Des'ree (rediff, 180 min). 6774761

3.25 Culture pub (rediff.). 3.50 Fréquenstar Julien Clerc. 4.45 Jazz 6. Sangoma Everett's Yana Project (rediff.). 5.45 Sport événement (rediff.). 6.10 Turbo (rediff., 25 min).

Sélection câble et satellite

Ciné Classics

LE PIGEON ■ ■

Film italien. Mario Monicelli (1958, N.). Avec Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Toto, Renato Salvatori, Claudia Cardinale.
A Rome, une bande de truands maladroits et bricoleurs organise le cambriolage d'une agence de prêts sur gages. Une des grandes réussites de la comédie italienne, une parodie des films de gangsters, spécialement de celui de Jules Dassin, Du rififi chez les hommes. *Excellente interprétation.*
Diff. : voir tableau.

LE SILENCE EST D'OR ■ ■ ■

Film français. René Clair (1947, N.). Avec Maurice Chevalier, François Périer, Marcelle Derrien.
*En 1906, à Paris, un quinquagénaire, pionnier du cinéma pour baraques foraines, recueille une jeune fille dont il s'éprend. Elle tombe amoureuse de son meilleur ami, beaucoup plus jeune. L'éclatant retour de René Clair dans les studios français après son exil volontaire aux Etats-Unis, en 1940. Une sorte d'*Ecole des femmes *à la Belle Epoque et un hommage attendri au cinéma du début du siècle. Une mise en scène précise et sensible. Une interprétation excellente.*
Diff. : voir tableau.

Ciné Cinémas

WATERWORLD ■ ■

Film américain. Kevin Reynolds (1995). Avec Kevin Costner, Dennis Hopper.
En 2500, la Terre est devenue un immense océan. Un navigateur errant, doué de pieds palmés et d'ouïes lui permettant d'évoluer sous l'eau, recueille une jeune fille portant, tatouée sur le dos, une carte permettant de se rendre au continent mythique de Dryland. Le scénario est surchargé d'épisodes dramatiques et spectaculaires dans lesquels s'affrontent le bon et les méchants. Un film typique du cinéma américain d'effets spéciaux d'aujourd'hui. Très étonnant, à condition d'aimer le genre.
Diff. : voir tableau.

Cinéstar 1

MES MEILLEURS COPAINS ■ ■

Film français. Jean-Marie Poiré (1988). Avec Gérard Lanvin, Christian Clavier, Jean-Pierre Bacri.
Quatre quadragénaires retrouvent une chanteuse rock, star venue du Québec, pour laquelle ils ont eu un culte en mai 1968. Ils passent avec elle et un cinquième larron un week-end mouvementé dans la résidence beauceronne de l'un d'eux. Jean-Marie Poiré s'est détaché du comique de café-théâtre pour une comédie de mœurs nostalgique, très bien réalisée, très bien interprétée, assez proche de Nous nous sommes tant aimés, *d'Ettore Scola.*
Diff. : voir tableau.

Cinétoile

VOICI LE TEMPS DES ASSASSINS ■ ■ ■

Film français. Julien Duvivier (1955, N.). Avec Jean Gabin, Danièle Delorme.
Une fille perverse au visage d'ange séduit par intérêt un restaurateur des Halles. Etude de mœurs poussée au paroxysme d'un style naturaliste où Duvivier fait merveille. En dehors des modes et des genres, une vision sans pitié d'un monde où les femmes semblent possédées par le mal, où le crime peut devenir monnaie courante, où s'effondre le mythe de Gabin, ce qui n'empêche pas l'interprétation d'être formidable.
Diff. : voir tableau.

L'HOMME DE L'OUEST ■ ■ ■

Film américain. Anthony Mann (1958). Avec Gary Cooper, Julie London, Lee J. Cobb.
Un ancien bandit, venant d'un village perdu de l'Ouest, fait la connaissance d'un joueur professionnel et d'une chanteuse de saloon. Il accepte d'entrer dans une bande d'aventuriers. Avant tout le monde, Anthony Mann a dépouillé le western de son aura mythique et démystifié les « brigands bien-aimés » de la légende. Un film d'une grande maîtrise et la fin d'un genre cinématographique.
Diff. : voir tableau.

CINÉ CLASSICS		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Gouverneur malgré lui ■ ■	Preston Sturges (1940, N., 80 min). Avec Brian Donlevy.	22.35	11.30	10.00	17.10	1.45	0.30	12.25
Le Mouchard ■ ■	John Ford (1935, N., 90 min). Avec Victor McLaglen.	15.45	17.25	1.35	14.05	19.05	23.00	20.30
Le Mur invisible ■ ■	Elia Kazan (1947, N., 115 min). Avec Gregory Peck.	13.20	1.35	23.40	18.35	20.30	16.10	10.30
Le Pigeon ■ ■	Mario Monicelli (1958, N., 105 min). Avec Vittorio Gassman.	1.35	22.10	3.05	9.20	14.40	12.40	17.30
Le Portrait de son père	André Berthomieu (1953, N., 95 min). Avec Jean Richard.	18.55	15.45	12.15	20.30	8.45	1.55	7.15
Révolte à bord ■	John Farrow (1946, N., 100 min). Avec Alan Ladd.	23.55	20.30	13.55	1.05	22.30	11.05	8.50
Le silence est d'or ■ ■ ■	René Clair (1947, N., 100 min). Avec François Périer.	10.15	18.35	20.35	22.10	0.05	14.30	1.45
Les Tricheurs ■	Marcel Carné (1958, N., 125 min). Avec Pascale Petit.	20.30	13.45	15.30	12.00	16.25	9.00	23.40
Un goût de miel ■ ■	Tony Richardson (1961, N., 100 min). Avec Rita Tushingham.	17.15	23.55	18.50	15.30	11.15	7.20	22.00

CINÉTOILE		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Les Amants du Tage ■	Henri Verneuil (1954, N., 110 min). Avec Daniel Gélin.		17.40		0.45	16.10		
L'Ange des maudits ■ ■ ■	Fritz Lang (1951, 90 min). Avec Marlene Dietrich.	18.00			16.30	2.15		
C'est pas une vie, Jerry ■ ■	Norman Taurog (1954, 90 min). Avec Dean Martin.		0.40	19.15		22.45	3.45	
Carmen 63 ■	Carmine Gallone (1963, N., 85 min). Avec Jacques Charrier.	21.15		14.50	9.10		11.50	
Le Carrosse d'or ■ ■ ■	Jean Renoir (1952, 100 min). Avec Anna Magnani.	8.55		11.35			0.30	
Le Cas du docteur Laurent ■	Jean-Paul Le Chanois (1956, N., 110 min) Avec Jean Gabin.		14.00		19.30			
La Ciociara ■ ■	Vittorio De Sica (1960, N., 95 min). Avec Sophia Loren.							21.00
Comment qu'elle est ■	Bernard Borderie (1960, N., 95 min). Avec Eddie Constantine.		12.25	1.30	18.00		21.00	
Coups de feu dans la Sierra ■ ■	Sam Peckinpah (1962, 90 min). Avec Randolph Scott.			16.15	23.15	12.55	2.10	10.55
Les Evadés ■	Jean-Paul Le Chanois (1955, N., 115 min). Avec Silvia Monfort.			21.15				9.00
Haute société ■ ■	Charles Walters (1956, 105 min). Avec Grace Kelly.	12.25		17.45				
Histoire de détective ■ ■	William Wyler (1951, N., 100 min). Avec Kirk Douglas.		21.30	9.50		14.25		
L'Homme de l'Ouest ■ ■ ■	Anthony Mann (1958, 100 min). Avec Gary Cooper.					21.05		
Indiscrétions ■ ■	George Cukor (1940, N., 110 min). Avec Katharine Hepburn.	0.10	10.35					
Le Lien sacré ■	John Cromwell (1939, N., 95 min). Avec James Stewart.					19.30	16.25	7.25
Lily la tigresse ■	Woody Allen et Senkichi Taniguchi (1966, 145 min). Avec Woody Allen.	14.10		23.10		10.30		
Marianne de ma jeunesse ■ ■	Julien Duvivier (1954, N., 105 min). Avec Marianne Hold.	19.30						
Mean Streets ■ ■	Martin Scorsese (1973, 110 min). Avec Robert De Niro.	10.35						
Les Ponts de Toko-Ri ■	Mark Robson (1954, 103 min). Avec William Holden.			19.30			13.15	17.50
Le Sergent noir ■	John Ford (1960, 110 min). Avec Jeffrey Hunter.		13.30		10.35		8.00	22.35
Le Soldat récalcitrant ■	Hal Walker (1950, N., 85 min). Avec Dean Martin.				15.05	18.00		
La Table aux crevés ■ ■	Henri Verneuil (1954, N., 90 min). Avec Fernandel.	22.40					18.00	12.30
Tous les chemins mènent à Rome ■	Jean Boyer (1949, N., 85 min). Avec Micheline Presle.	16.35	23.10				14.55	19.30
Le Vent de la plaine ■ ■	John Huston (1959, 120 min). Avec Burt Lancaster.		19.30			0.15	9.50	
Vera Cruz ■ ■	Robert Aldrich (1954, 95 min). Avec Gary Cooper.		9.00		12.25			0.25
Voici le temps des assassins ■ ■ ■	Julien Duvivier (1955, N., 115 min). Avec Jean Gabin.				21.20			

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

CINÉSTAR 1		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
1492, Christophe Colomb ■	Ridley Scott (1992, 150 min). Avec Gérard Depardieu.				18.00	13.10		0.40
Le Cadeau du ciel	Gillies MacKinnon (1994, 105 min). Avec Steve Martin.	20.30		7.55				7.20
Caméléone ■	Benoît Cohen (1996, 100 min). Avec Chiara Mastroianni.		7.35	23.45		22.20	2.15	
Les Keufs ■ ■	Josiane Balasko (1987, 95 min). Avec Josiane Balasko.	17.15						
La Liste de Schindler ■ ■	Steven Spielberg (1993, N., 190 min). Avec Liam Neeson.	12.20		15.50	9.40			
Little Buddha ■ ■	Bernardo Bertolucci (1993, 135 min). Avec Keanu Reeves.	22.45	12.45			15.40		20.30
Mes meilleurs copains ■ ■	Jean-Marie Poiré (1988, 110 min). Avec Gérard Lanvin.		20.30		23.50		8.05	22.50
Mon père	Gary David Goldberg (1989, 105 min). Avec Jack Lemmon.		18.45		12.50	23.55		
Money Train ■	Joseph Ruben (1994, 105 min). Avec Wesley Snipes.	1.00	9.15					
Muriel ■	Paul J Hogan (1994, 105 min). Avec Toni Collette.	15.30		11.45	20.30		9.55	
Ombres et brouillard ■ ■ ■	Woody Allen (1991, N., 85 min). Avec Woody Allen.	9.25						
Parties intimes ■	Betty Thomas (1997, 110 min). Avec Howard Stern.			20.35	16.10			18.00
Priscilla, folle du désert ■ ■	Stephan Elliot (1994, 100 min). Avec Terence Stamp.	18.50	11.00					
Proposition indécente	Adrian Lyne (1992, 115 min). Avec Robert Redford.							9.15
Red Rock West ■	John Dahl (1992, 100 min). Avec Nicolas Cage.		15.00	9.45			23.10	
Rob Roy ■	Michael Caton-Jones (1995, 140 min). Avec Liam Neeson.	7.05		13.35				
Speechless ■	Ron Underwood (1994, 95 min). Avec Michael Keaton.		16.40		22.15		11.40	
Tom est tout seul	Fabien Onteniente (1994, 90 min). Avec Florent Pagny.	10.50		19.00				
Le Tronc	Karl Zéro et Bernard Faroux (1992, 80 min). Avec Rose Thierry.			22.25		8.20	13.25	
Un flic à la maternelle ■	Ivan Reitman (1990, 110 min). Avec Arnold Schwarzenegger.							11.10
Under Heaven	Meg Richman (1994, 95 min). Avec Joely Richardson.		22.20		14.35	11.30		

CINÉSTAR 2		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Black Rain ■	Ridley Scott (1989, 120 min). Avec Michael Douglas.		0.40	9.55		12.05		
Chasse à l'homme ■	John Woo (1993, 100 min). Avec Jean-Claude Van Damme.	8.45		21.00	12.15			2.10
Chucky, la poupée de sang	John Lafia (1990, 80 min). Avec Alex Vincent.			2.30			3.20	
La Créature du lagon noir, le retour	Jim Wynorski (1989, 90 min). Avec Louis Jourdan.		12.00					
Crooklyn ■	Spike Lee (1994, 110 min). Avec Alfre Woodard.				13.45		11.05	
L'Eveil ■	Penny Marshall (1990, 120 min). Avec Robin Williams.				19.00			7.10
La Fièvre d'aimer ■	Luis Mandoki (1990, 100 min). Avec Susan Sarandon.	14.15						
Fort Saganne ■ ■	Alain Corneau (1983, 175 min). Avec Gérard Depardieu.				23.10		6.15	21.00
Guantanamera ■ ■	Tomas G. Alea et Juan C. Tabio (1995, 100 min). Avec Carlos Cruz.		17.00			14.35		3.45
Kansas City ■ ■	Robert Altman (1995, 115 min). Avec Jennifer Jason Leigh.	11.50		13.30			9.15	
Luna Park ■ ■	Pavel Lounguine (1992, 110 min). Avec Oleg Borisov.	22.55	13.30					
Ma sœur chinoise ■	Alain Mazars (1994, 95 min). Avec Alain Bashung.	16.20		19.05	17.25			
Money Train ■	Joseph Ruben (1994, 110 min). Avec Wesley Snipes.				2.05	16.15	23.00	9.10
L'Odeur de la papaye verte ■ ■	Tran Anh Hung (1993, 105 min). Avec Tran Nu Yen-Khe.	10.05	15.20					
L'Œil au beurre noir	Serge Meynard (1987, 90 min). Avec Smaïn.		21.00	12.00				
Party ■ ■	Manoel de Oliveira (1996, 90 min). Avec Michel Piccoli.	17.55						
Peur primale ■	Gregory Hoblit (1996, 130 min). Avec Richard Gere.		22.30	17.00				
Shanghai Surprise ■	Jim Goddard (1986, 95 min) Avec Sean Penn.	19.25	10.20	15.25	3.55			19.00
Talons aiguilles ■ ■	Pedro Almodovar (1991, 115 min). Avec Victoria Abril.	21.00		22.35	15.35			11.00
Un flic à la maternelle ■	Ivan Reitman (1990, 110 min). Avec Arnold Schwarzenegger.		18.40	0.30	10.15			
USS Alabama ■	Tony Scott (1995, 110 min). Avec Denzel Washington.					21.00	13.00	
Vendredi 13, II, le tueur du vendredi	Steve Miner (1981, 95 min). Avec Amy Steel.					22.50		
Vendredi 13, III, meurtres en trois dimensions	Steve Miner (1982, 95 min). Avec Dana Kimmell.					0.25		
Vendredi 13, IV, chapitre final	Joseph Zito (1984, 90 min). Avec Kimberly Beck.					2.00		
Vendredi 13, V	Danny Steinmann (1985, 90 min). Avec John Sheperd.					3.50		
Vengeance froide ■	Phil Joanou (1995, 130 min). Avec Alec Baldwin.				21.00			0.00

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

(Suite de la page 23)

à jouer de la flûte traversière et tombe amoureux d'Isabelle, son professeur. Pas follement original comme scénario, mais c'est finement mis en scène et les interprètes sont bien dirigés.

0.25 France 3
LA KERMESSE HÉROÏQUE ■ ■ ■
Film français. Jacques Feyder (1935, N.). Avec Françoise Rosay, André Alerme, Jean Murat, Louis Jouvet.
En 1616, les femmes d'une petite ville de Flandre dont le bourgmestre, couard, se fait passer pour mort, accueillent bravement un ambassadeur du roi d'Espagne et sa suite. Ce grand classique des années 30, qui reçut plusieurs prix, est sans doute le meilleur, le plus célèbre film, de Jacques Feyder. Farce truculente au scénario très bien construit, brocardant la lâcheté de certains hommes, la vertu des femmes, la politique et la guerre. Prestiges plastiques : l'admirable décor de Lazare Meerson, la photographie dans le style pictural de Rembrandt, Frans Hals, Breughel, Prestige, aussi, des acteurs et des actrices.

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Canal +

Premières diffusions

THE BLACKOUT ■
Film américain. Abel Ferrara (1997, v.o.). Avec Matthew Modine, Dennis Hopper, Claudia Schiffer. Interdit au moins de seize ans.
Un acteur célèbre, drogué, alcoolique, revient à Miami pour demander à s compagne depuis cinq ans de l'épouser. Elle refuse et se fait avorter. Dans une boîte de nuit, un ancien réalisateur filme les clients en débauche, en prétendant filmer une nouvelle version de Nana. *Les deux amants se séparent. L'acteur entretient une liaison avec une serveuse de bar... On n'en finirait pas de résumer tellement c'est compliqué et souvent ennuyeux. Abel Ferrara traite, à nouveau, les thèmes du péché, de l'expiation, de la réalité, de la fiction et du dédoublement de personnalité mais on a du mal à suivre. Claudia Schiffer fait partie de la distribution.*

JAMBON, JAMBON ■
Film espagnol. Bigas Luna (1992). Avec Penelope Cruz, Anna Galiena, Javier Bardem. Interdit aux moins de douze ans.
Un jeune homme et une jeune fille s'aiment. Leurs mères respectives, socialement très différentes, se détestent. La mère du jeune homme engage un magasinier aux attributs virils imposants pour séduire la jeune fille. Elle-même couche avec le macho et en tombe amoureuse. Des chassés-croisés sexuels compliqués et souvent frénétiques. Quant au titre, il faut attendre la fin pour le comprendre. L'obsession du sexe masculin et de ses « prouesses » domine ce mélo outré, dont on apprécie surtout les moments d'humour.

LE MONSTRE ■ ■
Film britannique. Val Guest (1955, N.). Avec Brian Donlevy, Jack Warner, Margia Dean.
Un savant anglais réussit à envoyer une fusée en direction de la Lune. L'engin retombe dans la campagne. Sur les trois astronautes, il n'en reste plus qu'un, muet et bizarre. Il a été contaminé par une substance extraterrestre et subit une effrayante mutation. Inspiré par le succès d'une série télévisée de science-fiction, ce film, produit par la firme Hammer, connut un grand succès pour ses étonnantes scènes d'épouvante.

LA MARQUE
Film britannique. Val Guest (1957, N.). Avec Brian Donlevy, William Franklyn, John Longden.
Un savant, intrigué par une roche inconnue qui ressemble à une météorite, découvre une usine servant de base à des extraterrestres qui prennent possession du corps des humains. Cette aventure du professeur Quatermain fait suite au Monstre. *Fantastique et science-fiction britannique à la mode des années 50. Tombe complètement à plat aujourd'hui.*

MARTHE ■
Film français. Jean-Loup Hubert (1997). Avec Clotilde Courau, Guillaume Depardieu, Bernard Giraudeau.
A l'automne 1915, un soldat blessé en Argonne est envoyé en convalescence en Bretagne, avec des camarades. Il tombe amoureux d'une jeune institutrice fiancée à un soldat. Lorsqu'il remonte au front, elle est enceinte. L'atrocité de la guerre 14-18 passe remarquablement dans des séquences tournées en sépia. La fiction proprement dite n'est pas très réussie et Guillaume Depardieu ne semble pas concerné par son rôle.

HELLRAISER 4 BLOODLINE
Film américain. Allan Smithee (1995). Avec Bruce Ramsay, Valentine Vargas, Doug Bradley. Interdit au moins de douze ans.
En 2227, dans une station spatiale à la dérive, un homme explique qu'il doit terminer un jeu commencé depuis le XVIIIe siècle, pour emprisonner les forces du mal... En 1784, un orfèvre reçoit d'un aristocrate pervers la commande d'un étrange cube mécanique. Quatrième épisode d'une saga de l'horreur qui avait été conçue par Clive Barker. Y reparaît Pinhead, le prince des ténèbres, pour un voyage à travers le temps. Le film est très mauvais. Il a été tripatouillé par les producteurs mais ce n'est forcément la raison de l'échec.

MANGE TA SOUPE ■
Film français. Mathieu Amalric (1997). Avec Jean-Yves Dubois, Adriana Asti, Jeanne Balibar.
En transit une semaine à Paris entre deux missions à l'étranger, un jeune homme s'installe chez sa mère, critique littéraire enfermée chez elle parmi des milliers de livres. Le frère du jeune homme s'est suicidé. Son père a refait sa vie ailleurs. Traumatismes familiaux et rapports hystériques : une comédie de mœurs noire et douloureuse, « à clés » dans la mesure où elle est autobiographique.

L'ENFER BLANC
Film américain. Charles Hald (1994). Avec Mackenzie Astin, Kevin Spacey.
Pour sauver la ferme de ses parents, un adolescent participe à une course de traîneaux sur 800 kilomètres dans le Grand Nord américain. Ce film d'action à l'usage de la jeunesse s'efforce, en vain, de ressembler aux romans de Jack London et se veut très moralisateur.

LE PRIX À PAYER
Film américain. F. Gary Gray (1997). Avec Jada Pinkett, Queen Latifah.
Quatre jeunes femmes noires, copines inséparables, à Los Angeles. Lorsque l'une est licenciée par sa banque, elles forment un gang de braqueuses. Un scénario de polar et chronique sociale (sur l'exploitation économique et sexuelle) bousillé par un réalisateur de clips.

IMUHAR UNE LÉGENDE
Film franco-nigérien. Jacques Dubuisson (1997). Avec Ibrahim Paris, Mohamed Ixa.
La mère française d'un garçon de onze ans vivant à Paris meurt. Le gamin revient au Niger, avec son père, touareg, et découvre la vie des « Imuhars » (êtres libres). Ça semble d'abord être un film pour enfants, à vocation ethnographique et pédagogique. Puis ça part dans tous les sens : poésie du désert, clichés touristiques, etc. La vraie situation des Touaregs est-elle bien celle montrée ici ?

TURBULENCES À 30 000 PIEDS
Film américain. Robert Butler (1997). Avec Ray Liotta, Lauren Holly.
Une veille de Noël, un avion de la Transcontinental Airlines part de Los Angeles avec, à bord, encadrés par des agents fédéraux, un braqueur de banques très violent et un homme accusé d'être un tueur en série. Le braqueur tente une prise d'otages et élimine tous les fédéraux. Film de catastrophe aérienne. Un de plus, mais d'une banalité absolue.

CANAL +	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
The Blackout ■	22.25					2.10	
Jambon, Jambon ■		10.55			8.25		
Le Monstre ■ ■			9.05		1.40		
La Marque			10.25				
Marthe ■			21.00			10.05	
Hellraiser 4, Bloodline				21.45			
Mange ta soupe ■					9.00		
L'Enfer blanc					10.40		
Le Prix à payer					21.00		
Imûhar, une légende						8.40	18.00
Turbulences à 30 000 pieds						0.30	

CANAL + (rediffusions)	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
Le Destin ■ ■	9.00			16.15			
Violetta, la reine de la moto	13.05	3.25					
Héroïnes ■	16.35						
Un beau jour ■	20.40			14.00			
K	4.50			10.15			
Ma femme me tue ■		9.00					
Le Patient anglais ■ ■		19.35			23.00		9.25
La Chasse aux sorcières ■		16.25				5.00	
Le Corps et le Fouet ■ ■		*2.00*					
Alors, voilà		5.25					
Le Bassin de JW ■			0.25				3.40
Mesure d'urgence ■				*23.15*			
Mauvais sang ■				4.35			
Le Porteur de cercueil ■ ■					13.40		
Jack ■					15.45		
Salammbô							7.00

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

MULTIVISION 1, 2, 3, 4, 5, 6		Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
A la gloire des Celtics ■	*Tom de Cerchio (1996, 120 min). Avec Daniel Stern.*		1			1		
Breakdown, point de rupture ■	Jonathan Mostow (1997, 120 min). Avec Kurt Russell.	3-4	3-4	3-4	3-4	3-4	3/-4	3-4
Le Club des ex	Hugh Wilson (1996, 120 min). Avec Goldie Hawn.	6			6			
Dream Man	René Bonnière (1997, 110 min). Avec Patsy Kensit.	2/	2/	2/	2/	2/	2/	
Escroc malgré lui ■	Garry Marshall (1996, 120 min). Avec Greg Kinnear.							1
Meurtre à la *Maison Blanche* ■	*Dwight H. Little (1997, 120 min). Avec Wesley Snipes.*	1		5	1			6+/
Mother	Albert Brooks (1996, 120 min). Avec Albert Brooks.	5	6	1	5	6		5
Normal Life ■	John McNaughton (1996, 120 min). Avec Luke Perry.		5	6		5		
Original Gangstas ■	Larry Cohen (1996, 120 min). Avec Pam Grier.							2/

Les numéros de chaînes en *gras italique* indiquent les diffusions en v.o. en soirée. Le + suivant un numéro de chaîne signale que toutes les diffusions de la journée sont en v.o. Lorsque le signe / suit le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé que jusqu'à la séance du soir. Lorsqu'il précède le numéro de la chaîne, le film n'est diffusé qu'après la séance du soir.

Multivision 1, 2, 3, 5 : séances toutes les deux heures de 10.40 à 0.40. Séance du soir à 20.40.
Multivision 4 et 6 : séances toutes les deux heures de 11.40 à 1.40. Séance du soir à 21.40.
Multivision 2 : film érotique tous les soirs, dès 22.35 ; film classé X, à partir de 0.00.

CINÉ CINÉMA I, CINÉ CINÉMA II, CINÉ CINÉMA III		Lundi I	Lundi II	Lundi III	Mardi I	Mardi II	Mardi III	Mercredi I	Mercredi II	Mercredi III	Jeudi I	Jeudi II	Jeudi III	Vendredi I	Vendredi II	Vendredi III	Samedi I	Samedi II	Samedi III	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III
Abattoir 5 ■ ■	George Roy Hill (1971, 105 min). Avec Michael Sachs.		1.15		13.30				22.35		18.45		*1.05*		2.15	*16.25*			*23.00*	*22.05*		
After Dark, My Sweet ■ ■	James Foley (1990, 110 min). Avec Jason Patric.	9.30					16.45	20.50	*15.10*	*8.00*		*12.00*		0.05					*0.40*	*9.00*		
Attention bandits ■	Claude Lelouch (*1987, 110 min*). *Avec Jean Yanne.*			2.30	11.20		20.30		10.10		23.40	20.30				9.10	8.35				18.00	22.50
Au beau milieu de l'hiver ■	Kenneth Branagh (1995, N., 100 min). Avec Michael Maloney.		23.10	*16.45*	20.30				11.55		*22.00*		*12.20*			*1.00*	7.00	1.15			19.45	
La Déchirure ■ ■	Roland Joffé (1984, 140 min). Avec Sam Waterston.		13.35	*22.25*	0.20	20.30				*18.10*	18.25	22.15	*10.00*		15.25	*11.50*	*12.35*	8.55				*20.30*
Deux flics à Downtown	Richard Benjamin (1989, 95 min). Avec Anthony Edwards.		17.20		*17.15*	22.50			13.35	*20.30*	14.50				0.40		23.00					*11.30*
Les Gens de la rizière ■	Rithy Panh (1992, 125 min). Avec Peng Phan.	*21.45*				*16.00*	7.30	*17.55*		*12.15*		*13.50*		*8.05*	*21.00*					*2.50*		
L'homme qui n'a pas d'étoile ■ ■	King Vidor (1955, 85 min). Avec Kirk Douglas.		15.50	*12.15*	*13.10*	0.25				*2.20*	20.00		*14.25*		8.20		*1.50*		*10.20*		11.45	
JFK (version courte)	Oliver Stone (1991, 185 min). Avec Kevin Costner.	15.50				12.50	*1.40*	12.50				0.35		21.00	9.45				*11.50*	*23.45*	8.40	
JFK (version longue)	Oliver Stone (1991, 205 min). Avec Kevin Costner.			8.00						22.05												
Luke la main froide ■	Stuart Rosenberg (1967, 125 min). Avec Paul Newman.	*22.35*					*22.15*	8.55	20.30	*14.25*		7.30		14.05		*21.00*		12.50		18.00	23.20	*9.25*
Necronomicon ■	S. *Kaneko*, B. Yuzna et C. Gans (1994, 95 min). Avec Jeffrey Combs.	*7.35*		*18.25*		1.55	*9.40*	2.50						1.35								*2.35*
Poussière d'ange ■ ■	Edouard Niermans (1987, 95 min). Avec Bernard Giraudeau.	18.55	9.05			19.00		22.20		10.45			19.00	16.10	23.10			11.15	2.35	20.30		7.55
Le Roi de Paris ■	Dominique Maillet (1994, 100 min). Avec Philippe Noiret.		11.50		18.30		14.10		0.15	16.30	13.10				13.45	2.35				7.15	1.25	
Le Substitut	Robert Mandel (1996, 115 min). Avec Tom Berenger.	20.30		*14.55*		7.40	*18.35*	*7.05*				10.05	*15.55*	*12.10*		*23.05*		2.50	*8.25*	10.50	21.25	
Un si joli village ■	Etienne Périer (1978, 115 min). Avec Victor Lanoux.	0.30		20.30		9.35		15.55					23.10	10.15		7.15		7.00				0.35
Waterworld (version courte) ■ ■	*Kevin Reynolds (1995, 130 min). Avec Kevin Costner.*		*20.30*		*22.10*				18.15		*8.00*	15.55	*20.30*			*14.10*	10.25	23.00				*18.15*
Waterworld (version longue) ■ ■	Kevin Reynolds (1995, 175 min). Avec Kevin Costner.						11.15															

Les horaires en *gras italique* signalent les diffusions en v.o.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 9.00
6.59 et 12.28, 1.34 Pin-up.
7.00 et 7.20, 8.55, 18.25 Flash d'information.
7.05 ABC News.
7.25 et 13.30 Le Journal de l'emploi.
7.35 Teletubbies. Série.
8.00 et 10.05, 4.55 Surprises.
8.05 1 an de +. Magazine.
9.00 Mange ta soupe ■ Film. Mathieu Amalric (1997, 65 min). 4214232
10.15 L'Œil du cyclone. Magazine. Comme un poisson sans bicyclette.
10.40 L'Enfer blanc Film. Charles Hald (1994, 108 min). 1768771
▶ En clair jusqu'à 13.34
12.30 Un autre journal.
13.34 Les mots ont des visages. Série. Staline.
13.40 Le Porteur de cercueil ■ ■ Film. Matt Reeves (1996, 95 min). 4906938
15.15 Au zoo de Melbourne. [7/8] Dialogue avec les otaries.
15.45 Jack ■ Film. Francis Ford Coppola (1996, 110 min). 7848077
17.35 H. Série. Le manuscrit.
18.00 Blague à part. Série.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Allons au cinéma ce week-end.

21.00

LE PRIX À PAYER
Film. F. Gary Gray (1997). Avec Jada Pinkett (120 min). 81232
Quatre jeunes femmes noires, copines inséparables, à Los Angeles. Lorsque l'une est licenciée par sa banque, elles forment un gang de braqueuses.

23.00

LE PATIENT ANGLAIS ■ ■
Film. Anthony Minghella (1996). Avec Ralph Fiennes, Juliette Binoche (154 min). 78215145
En 1945, un pilote grièvement brûlé dans le désert de Libye est transporté en Italie.

1.40 Le Monstre ■ ■ Film. Val Guest (1955, N., v.o., 75 min). 3472462
2.54 Soirée French Love.
2.55 Le Journal du hard.
3.05 Anthologie de séquences interdites érotiques ou pornographiques (110 min). 2386578
5.25 Jambon, Jambon ■ Film. Bigas Luna (1992, 91 min). 88000714

SIPA

20.55 France 2
AU CŒUR DES BLEUS
Quatre mois après le sacre de l'équipe de France en Coupe du monde de football, Mireille Dumas revient sur cette victoire *en compagnie* d'Aimé Jaquet et de joueurs qui ont participé à l'aventure.

Câble et satellite

TV 5
20.00 Port Boyard. Jeu.
21.45 Grand tourisme.
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Questions pour un champion.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Le Cercle (90 min).

RTL 9
19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Le Domaine de la peur. Téléfilm. Brian Grant (100 min). 3088874
22.20 Ciné express.
22.30 Claude et Greta Film. Max Pecas (1969). Avec Astrid Frank, Nicole Debonne (95 min). 62344087
0.05 Un cas pour deux. Le fils indigne (60 min). 5555443

TMC
20.00 Quoi de neuf docteur ?
20.35 Pendant la pub. Invités : Dany Boon, Judith Godrèche.
20.55 Un certain jour de juin. Téléfilm. Charles Sturridge. Avec Alec Guinness, Leo McKern (100 min). 50903503
22.35 Pleins feux.
23.05 et 23.55 Brigade volante.
0.50 Le poisson qui a gobé Jonas. *De Jacques-Yves Cousteau* (50 min). 97309172

Planète
19.40 Histoire et légende du judo mondial.
20.35 Preuves à l'appui. [2/6]. Tueurs en série.
21.25 La Chasse au grand requin blanc.
22.20 Kali, une déesse au secours des Tamouls.
23.10 Café bouillu. *[2/3]. Plus ça mijote, meilleur c'est.*
23.40 Troc en stock.
0.20 Portraits d'Alain Cavalier. La corsetière.
0.35 *RU* 486, la pilule abortive (55 min).

Odyssée
20.55 Egon Schiele. Vie et œuvre.
21.40 Haute couture.
22.05 Le Tour de France des métiers. Languedoc-Roussillon : le lithographe, le ferronnier d'art.
22.35 Au royaume du tigre. [6/6]. Les forêts, cadeau de la *Mousson.*
23.25 Au cœur des tribus. Les Waorani (50 min).

Histoire
20.00 Envoyé spécial, les années 90. Les profs. Familles victimes de la drogue. Invités : Françoise Mayeur, Olivier Galland (60 min). 502584226
21.00 Civilisations. Méditerranée : La famille [6/12] (60 min). 508946226
22.00 Conférences de presse. *14 janvier 1963 [1/3]* (60 min). 508934110
23.00 Il était une fois... la France. Ceux qui se souviennent. [3/7]. Ils ont tenu 1914-1918 *(60 min).* 508021880 0.00 [4/7]. Le printemps 19 : Les Français racontent (60 min). 508821848

Paris Première
20.00 20h Paris Première.
21.00 Artus de Penguern au Splendid 1995 (75 min). 88911068
22.15 Tarare. Opéra de Salieri. Dir. Jean-Claude Malgoire. Avec Klaus Kirchner, Jean-Philippe Lafont (195 min). 67196121

Téva
20.00 et 23.00 Téva interview.
20.30 Téva déco.
20.54 Soirée sitcom. 20.55 *Cybill.* Les anciens de Buffalo. 21.20 *Clueless.* La mascotte. 21.45 *Susan !* Question d'intégrité. 22.10 *Murphy Brown.* Une semaine de vacances. 22.35 *Une fille à scandales.* The seer & the sucker (v.o.).
23.30 Meurtres avec signature. Téléfilm. Urs Egger. Avec Dominic Raacke (*100 min*). 505848436

Festival
20.30 De gré ou de force. Téléfilm. F. Cazeneuve. *Avec Julien Boisselier* (90 min). 84733023
22.00 Venise est une femme. Téléfilm. J.-P. Vergne. Avec Jean-Pierre Bouvier (95 min). 97841787
23.35 A Clara. Court métrage. Diane Pierens (15 min).

13ème Rue
20.13 Alfred Hitchcock présente. *Quatre heures.* Andrew Mirisch (1986). Avec Ellen Tobie.
20.40 Le 13e jour, Universal Studios. Soirée anniversaire. Avec Guy Marchand.
20.45 Universal Story. Histoire d'un studio (120 min). 507861139
22.45 Le Village des damnés ■ ■ Film. John Carpenter (1995, v.o.). Avec Christopher Reeves (105 min). 646528329
0.30 Un siècle de bandes-annonces. (50 min). 669062530

Série Club
20.10 Happy Days. Richie et l'extraterrestre.
20.35 Scanner. Magazine.
20.50 Two. Le secret de Victoria.
21.35 Robocop. La fête des mères.
22.20 Poltergeist. Coma.
23.05 Le Voyageur. *La miraculée.* Donnant-donnant.
23.55 Agence Acapulco. Une vieille amitié.
0.40 Médecins de nuit. Nuit d'Espagne (55 min). 2243462

Disney Channel
20.35 Tous sur orbite.
20.40 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Honey, It's no Fun Being an Illegal Alien.
21.20 Au gré du vent. Des lendemains prometteurs.
22.15 Un monde de chiens. Papa malgré lui.
22.40 Les Graffitos.
23.00 Comte Mordicus.
23.25 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J
17.50 J't'explique.
18.00 Rocko.
18.10 Zbog notes.
18.20 Les Enfants de l'an 2000.
18.25 Parker Lewis ne perd jamais. Question d'argent.
18.55 Les Incollables.
19.00 Pikto.
19.20 Les Jules, chienne de vie.
19.45 Le JTJ.

Canal Jimmy
20.00 MASH. Votre diagnostic, docteur ?
20.30 Fast Track. Situation triangulaire (50 min). 21217684
21.20 Fallen Angels. *Marchandages avec la mort.* Keith Gordon.
21.50 The New Statesman. Le bonheur est un flingue encore chaud (v.o.).
● Lire notre article page 6.
22.20 Chronique du front.
22.25 Dream On. La petite sœur a grandi (v.o.).
22.50 Seinfeld. Prix d'ami (v.o.).
23.20 Les Tribus du rock. [5/6]. California Dreamin' (50 min). 19466348
0.10 La Semaine sur Jimmy.
0.20 Best of Jimmy. Absolutely Fabulous. Vacances en Provence. *Bottom.* Holy.
1.20 Spawn. Colors of Blood (v.o., 25 min).

Voyage
20.05 Suivez le guide. Les grands liners et les trains suisses (*110 min*). *604602418*
21.55 Rien à déclarer ?
22.00 Sur la route. Pangkor, l'île de la cohabitation.
22.30 L'Heure de partir. *Des hôtels pas comme les autres.*
23.30 Long courrier. Equateur (65 min). 602437684

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport
13.00 et 15.45, 18.30 Tennis.
14.30 et 16.30, 18.15, 20.00 Haltérophilie.
21.00 Boxe. Poids lourds.
22.00 Supercross. Indoor de Paris-Bercy (120 min). 830936
0.00 Yoz Action (60 min).

Mezzo
20.30 et 0.45 Mezzo l'info.
20.45 Danse. American Ballet Theatre at the Met 1984. *Les Sylphides.* Chorégraphie : Michel Fokine, sur une musique de Chopin. Avec Mikhail Baryshnikov. Le pas de deux de *Sylvia.* Chorégraphie : George Balanchine sur une musique de Delibes. Avec Martine Van Hamel ; *Triad.* Chorégraphie : Kenneth MacMillan. sur une musique de Serge Prokofiev. Avec Amanda McKerrow ; *Paquita.* Chorégraphie : *Natalia Makarova* sur une musique de Minkus. Avec Cynthia Gregory (120 min). 24387110
22.45 Virtuoses. John Williams à Séville (60 min). 65864936 23.45 Un portrait (60 min). 27271232

Muzzik
20.30 Pléiades, de Iannis Xenakis.
21.00 Brewhouse Jazz 92. Avec Arturo Sandoval, Felix Gomez, John Rivers, René Luis Toledo, Aaron Serfaty, *Kenny Anderson* (55 min). 500070706
21.55 Willie Dixon. Denver 1984 (60 min). 503352042
22.55 Liz McComb Gospel. *Paris 96 (85 min).* 508428889
0.20 Chopin Celebration (115 min). 502227530

MCM
19.30 L'Intégrale. Zazie (75 min). 48781665
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 et 0.00 MCM Tubes.
21.30 X-Trême TV.
22.00 Faith No More. Reading 1997.
23.00 Martin. Permis de conduire (v.o.).
23.30 Cinémascope (30 min).

MTV
20.00 Music Awards '98.
0.00 Party Zone (120 min).

Chaînes européennes

RTBF 1
19.30 Journal. 19.55 A bout portant. 20.30 Bon week-end. Magazine. 21.30 *Mon cousin Vinny ■ Film.* Jonathan Lynn (1991). Avec Joe Pesci. *Comédie.* 23.35 Carré noir. Magazine (55 min).

TSR
19.30 Journal. 20.05 C'est la vie. Magazine. 20.50 Charme fatal. Téléfilm. Steve Robman. Avec Susan Lucci. 22.30 Les Dessous de Palm Beach. Passé imparfait. 23.20 Sous le charme du mal. Film. Doug Campbell. Avec Mary Crosby. *Horreur* (90 min).

BBC Prime
19.00 EastEnders. Série. 19.30 Delia Smith's Winter Collection. Magazine. 20.00 You Rang, M'Lord ? Série. 20.50 How to be a Little S*D. Série. 21.00 Casualty. Internal Inferno. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. *Documentaire. 22.00 World News.* 22.30 Later with Jools Holland. 23.30 Red Dwarf 3. Série (30 min).

LUNDI 9 NOVEMBRE 23.25 ARTE

Le chant de l'âme russe

S A M E D I

TF 1

5.55 Les Années fac. Série. La réconciliation.
6.15 Millionnaire. Jeu.
6.45 Journal.
6.55 TF 1 jeunesse. Planète animaux ; Tabaluga ; Oliver Twist ; Dino Juniors ; Monkys.
8.28 et 12.10, 12.53 Météo.
8.30 Télé shopping.
9.25 Disney Club samedi.
10.20 Gargoyles, les anges de la nuit. Tentations.
10.50 Ça me dit, et vous ?
11.45 Millionnaire. Jeu.
12.05 Cuisinez comme un grand chef.
12.15 Le Juste Prix. Jeu.
12.48 A vrai dire. Magazine. Jouets et sécurité.
13.00 Journal.
13.15 Reportages. Magazine. Le mystère Antonio Garcia.
13.50 MacGyver. Série. Le liquidateur.
14.50 Alerte à Malibu. Série. Le retour de Gail.
15.40 Flipper. Série. La vengeance.
16.35 Dingue de toi. Série. L'herbe folle.
17.10 Hercule. Série. La revue.
18.00 Sous le soleil. Série. La tentation de Benjamin.
19.00 Melrose Place. Série. Toujours entre nous.
19.50 Bloc modes. Magazine.
20.00 Journal, Météo.

20.55

SURPRISE SUR PRISE

Divertissement présenté par Alexandra Bronkers (120 min). 501733

Parmi les piégeurs-piégés de ce soir, le groupe Alliage, Michel Fugain, Sandy Valentino, Poetic Lovers, Bernard Tapie, Dave...

22.55

HOLLYWOOD NIGHT

ESCALE EN ENFER

Téléfilm. Strathford Hamilton. Avec Jeff Fahey, Alison Doody (95 min). 402004

Libéré après cinq années de prison, un homme cherche à se venger de son ancien associé qui l'avait laissé endosser seul leurs malversations fiscales...

0.30 Formule foot. Magazine. Quatorzième journée du championnat de D 1 (40 min). 1390592
1.10 TF1 nuit, Météo.

1.20 Tribunal. Série. Mariage blanc. 1.50 Reportages. Magazine (rediff.). 2.15 Mode in France. Printemps-Eté 1999. Cerruti. 3.10 L'Ecole des passions. Série. Confidence pour confidence. 3.35 et 4.05, 5.00 Histoires naturelles. Documentaire. 4.35 Musique (25 min).

France 2

6.15 Anime ton week-end.
7.00 Thé ou café. Invité : Alpha Blondy.
7.45 et 14.35 L'Euro. Les euro, à quoi ça va ressembler ?
7.50 Warner Toons.
8.45 La Planète de Donkey Kong. Invité : Allan Théo.
11.00 Rince ta baignoire.
11.35 Les Z'amours. Jeu.
12.10 et 18.55 1000 enfants vers l'an 2000.
12.15 Pyramide. Jeu.
12.45 Point route.
12.50 Rapports du Loto.
12.55 et 13.30 Météo.
13.00 Journal.
● Lire notre enquête page 2.
13.40 Consomag.
13.45 Savoir plus santé. Les minibébés.
14.40 et 15.10, 17.10 Samedi sport. 14.45 Tiercé. En direct. 15.30 Rugby. En direct. Test Match : France - Argentine (100 min). 7602284
17.20 Les Dessous de Veronica. Série. Le sosie de Veronica.
17.45 Animal Zone.
19.05 Hélicops. Série.
19.45 et 20.45 Tirage du Loto.
19.50 Au nom du sport.
19.55 et 20.40 Météo.
20.00 Journal.

20.55

Y'A QUOI À LA TÉLÉ

Présenté par Thierry Beccaro. Invités : Etienne Daho, Laan, Des'Ree, 4 The Cause, etc. (130 min). 8431462

23.05 Célébration de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Article 5. Torture.

23.10

UNION LIBRE

Magazine présenté par Christine Bravo (95 min). 8808269

0.45 Journal, Météo.
1.10 Troisième mi-temps. Magazine présenté par Thierry Blancot (55 min). 4271763 *Retour sur le test-match France - Argentine disputé dans l'après-midi à Nantes et avant la rencontre qui opposera le XV de France à celui de l'Australie le 21 novembre au Stade de France.*

2.05 Bouillon de culture. Alexandre Soljenitsyne à Moscou (rediff.). 3.15 La Vie à l'endroit. Les châtelains des grands crus (rediff.). 4.50 Trilogie pour un homme seul. Documentaire (50 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
9.55 C'est clair pour tout le monde ! Magazine.
10.25 Expression directe.
10.35 L'Hebdo de RFO.
11.05 Grands gourmands. Charente-Maritime.
11.34 et 20.45 Voile. Route du rhum 98.
11.42 Le 12-13 de l'information.
13.00 Les Dicos d'or. Finales régionales : la dictée.
13.57 Keno. Jeu.
14.05 Le Magazine du cheval.
14.40 Les Pieds sur l'herbe.
15.10 Destination pêche. Le Châtillonnais.
15.40 Couleur pays.
17.25 Expression directe.
17.30 Les Dicos d'or. Finale régionale : le corrigé. *Jean-Pierre Colignon, chef correcteur du* Monde, *membre du jury national des Dicos d'or, vient d'ouvrir sur l'Internet du journal un service "Questions de français".*
18.50 Un livre, un jour. *Montana 1948,* de Larry Watson.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 et 23.45 Météo.
20.05 La Vipère noire. Série. L'archevêque.
20.40 Tout le sport.

21.00

L'HISTOIRE DU SAMEDI

LA FEMME DU VEUF

Téléfilm. Michel Favart. Avec Martine Villalonga, Patrick Fierry (105 min). 8372846

Une jeune femme qui a épousé un fraisiculteur veuf se sent étouffée par le souvenir de l'épouse décédée de son mari.

22.45

STRIP-TEASE

Magazine. Un mâle dominant ; En Nouvelle-Calédonie ; Le petit livre rouge (60 min). 7866288

23.47 L'Euro mode d'emploi.
23.55 Soir 3.
0.15 et 1.20 Saturnales. Journal des spectacles.
0.25 Saturnales. Crépuscule des dieux. Elisabeth Schwarzkopf, reine aux royaume des dieux. Documentaire (55 min). 8723216 *Portrait d'une grande dame du chant, mozartienne de référence et reine des sopranos.*

1.30 Un livre, un jour. L'intégrale de la semaine écoulée (15 min).

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais. 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. 8.25 L'Œil et la Main. La mafia du silence. 8.55 Les Grands Tournants de l'Histoire. La prise de la Bastille. 9.25 Les Ecrans du savoir. Net plus ultra ; Forum Terre ; Au cœur des matières ; Histoire de comprendre ; 10.55 Un drapeau pour quoi faire ? : Suède ; Toque à la loupe. 11.35 Silence, ça pousse ! 11.55 Va savoir. 12.35 Nuit dans la jungle. Documentaire. 13.30 Le Magazine Ciné. 14.00 Fête des bébés. Dossier : les relations mamans-nounous. 14.30 Le Journal de la santé. La stérilité chez l'homme. 15.00 Correspondance pour l'Europe. Le droit des pères. 15.30 Les Aventuriers de l'Egypte ancienne. Pierre Montet. 16.00 Sur les chemins du monde. 16.05 L'océan Indien. 17.05 La Nouvelle-Zélande et Vanuatu. Voyage. 17.35 100 % question.

18.05 Les Sectes, mensonges et idéaux. [5/5] La société face aux sectes. *Quelle est l'ampleur véritable du phénomène ? Comment se déconditionner d'une expérience sectaire et réintégrer la société ? Témoins et experts examinent quelques sectes : Moon, Ecoovie, Iso Zen, l'Arbre au Milieu.*

Arte

19.00 Histoire parallèle. Semaine du 14 novembre 1948. Le triomphe de la radio. Invité : Jean-Noël Jeanneney.
19.45 Météo, Arte info.
20.05 Le Dessous des cartes. Royaume-Uni : Entre Europe et insularité.
20.15 Hale and Pace. Série (v.o.) [7/7].

20.40

L'AVENTURE HUMAINE : VASCO DE GAMA

DU PORTUGAL VERS L'INCONNU

Documentaire. Luc Cuyvers. [4/4] L'Extrême-Orient (1998, 55 min). 8212846

21.35 Metropolis. Amsterdam, ville culturelle ; Stanislas Nordey et son théâtre à Saint-Denis ; 2000 visions : Helm Stierlin ; Michael Naumann ; Klaus Michael Grüber (60 min). 4068163

22.35

LA FLÈCHE DE L'AMOUR

Téléfilm. Antonio Tibaldi. Avec Stefano Dionisi, Massimo Bellinzoni (1996, 95 min). 3349998

Dans le cadre de son service civil, un étudiant en médecine, objecteur de conscience, part à Rome dans un centre de rééducation pour handicapés. Après une prise de contact difficile avec le physiothérapeute de l'établissement, les deux hommes deviennent amis. Jusqu'au jour où une danseuse et chanteuse entre dans la ronde.

0.10 Music Planet : Oum Kalsoum. Documentaire. Simone Bitton (1988-1990, 55 min). 8574467
● Lire page 26.
1.05 Cléopâtre ■ ■ Film. Cecil B. De Mille (1934, N., v.o). Avec Claudette Colbert, Warren William (rediff., 100 min). 3890221

M 6

6.35 et 1.25 Boulevard des clips.
7.35 M 6 Kid. Rahan ; The Mask ; Ace Ventura, détective ; La Famille Delajungle.
9.25 M 6 boutique.
10.30 Hit machine. Brandy ; Sinclair ; Driver ; Baron Popper.
11.50 et 5.55 Fan de. Monica ; Faudel ; Stomy Bugsy ; Quentin d'Alliage ; les Mini-Boys.
12.25 La Vie à cinq. Série. Nouveaux horizons.
13.20 Code Quantum. Série. Aux portes de la mort.
14.20 La Belle et la Bête. Série. Même derrière les barreaux.
15.10 Fame L.A. Série. En souvenir.
16.15 Raven. Série. L'ennemi invisible.
17.10 Amicalement vôtre. Série. Le complot.
18.10 Mission impossible, 20 ans après. Série. La connexion grecque.
19.10 Turbo. Magazine.
19.45 Warning. Magazine. Essai téléspectateur : Suzuki Jimny.
19.54 Le Six Minutes.
20.10 et 4.10 Plus vite que la musique. La génération Jackson ; Le karaoké ; Kiss.
20.40 Ciné 6. Magazine.

20.45

LA TRILOGIE DU SAMEDI

20.50 Le Caméléon. Course contre la mort. Série (55 min). 4395530 *Alors que Jarod est sur la grille de départ d'une course automobile, Sydney apprend que son frère a repris connaissance...*
21.45 The Sentinel. Un trop long sommeil. Série (55 min). 8028801
22.40 Profiler. Mourir pour vivre. Série (55 min). 8684917
23.35 Pentathlon. Téléfilm. Bruce Malmuth. Avec Dolph Lundgren, David Soul (110 min). 3365559 *En 1988, un sportif est-allemand décide de fuir aux Etats-Unis le jour même de son sacre olympique à Séoul. Il entame sa préparation pour les prochains jeux lorsque son ancien entraîneur ressurgit...*

2.25 Influences Caraïbes ou Christophe Colomb. Documentaire. 3.20 Fréquenstar. Claude Nougaro. 4.35 Jazz 6. Sangoma Everett's Yana Project (rediff.). 5.35 Sports événement Spécial Nuit de la glisse (rediff., 10 min).

La critique de Jacques Siclier

LUNDI

16.20 La Cinquième

MONSIEUR KLEIN ■ ■ ■

Film français. Joseph Losey (1976). Avec Alain Delon, Jeanne Moreau, Juliet Berto.

A Paris, en 1942, un trafiquant d'origine alsacienne est pris pour son homonyme, un juif, dont il n'arrive pas à retrouver la trace et dont il doit endosser la personnalité. Le film reconstitue l'atmosphère de la France occupée, contaminée par le nazisme et les lois raciales du gouvernement de Vichy. Il donne à la persécution et à l'élimination des juifs une résonance kafkaïenne. Delon y est admirable.

20.40 Arte

BREAKING THE WAVES ■ ■

Film britannico-danois. Lars von Trier (1996). Avec Emily Watson, Stellan Skarsgård, Katrin Cartlidge (v.o.).

En Ecosse, au début des années 70, une jeune femme à l'esprit simple s'éprend d'un technicien travaillant sur une plate-forme pétrolière et l'épouse. Victime d'un grave accident, il reste paralysé. Il demande à sa femme d'avoir des relations sexuelles avec d'autres hommes et de lui raconter. Elle accepte, par amour, et pour l'aider à guérir. Cette histoire peut paraître ahurissante. La mise en scène mêle naturalisme extrême, situations mélodramatiques, mysticisme et surnaturel, dans un mouvement incessant. Ce film fit sensation au festival de Cannes 1996 où il obtint le Grand Prix du jury, suivi du César du meilleur film étranger 1997.

● Lire notre article page 1.

20.50 M 6

DOUBLE IMPACT

Film américain. Sheldon Lettich (1991). Avec Jean-Claude Van Damme. Interdit aux moins de douze ans.

Un architecte européen et sa femme sont assassinés par la mafia chinoise à Hongkong. Leurs fils jumeaux sont sauvés, mais séparés. Vingt-cinq ans plus tard, l'un est devenu professeur de karaté, l'autre voyou. Le sujet de ce mélodrame ressemble à celui des Frères corses *de Dumas ! Jean-Claude Van Damme se veut héros populaire...*

20.55 France 3

LA 7e COMPAGNIE AU CLAIR DE LUNE

Film français. Robert Lamoureux (1977). Avec Jean Lefebvre, Pierre Mondy.

Résistance et pitreries autour de l'ancien sergent de la 7e Compagnie en 1942. Navrant.

22.50 M 6

LA TRIBU

Film français. Yves Boisset (1990). Avec Stéphane Freiss, Catherine Wilkening, Jean-Pierre Bisson.

Un jeune médecin se pose un cas de conscience après le décès d'un adolescent dont sont responsables un homme politique d'extrême droite et un chirurgien influent. Satire socio-politique au manichéisme insupportable.

22.55 France 3

JEANNE LA PUCELLE : LES BATAILLES ■ ■

Film français. Jacques Rivette (1994). Avec Sandrine Bonnaire, André Marcon, Baptiste Roussillon.

En 1429, une jeune paysanne de Vaucouleurs, en Lorraine, se déclare investie d'une mission divine et réussit à rejoindre le Dauphin de France à Chinon, où il est exilé. Puis elle part en bataille à Orléans, qu'assiègent les Anglais. Jacques Rivette et ses scénaristes ont suivi la vérité historique tout en développant des aspects peu connus de la vie de Jeanne d'Arc. La mise en scène est dépouillée, jusque dans les séquences qui devraient être spectaculaires. Admirable interprétation de Sandrine Bonnaire.

23.25 Arte

LE MIROIR ■ ■ ■

Film soviétique. Andreï Tarkovski (1974). Avec Margarita Terekhova, Ignat Danilcev, Larissa Tarkovskaja (v.o.).

● Lire notre article page 22.

MARDI

20.55 TF 1

LE HUITIÈME JOUR ■

Film franco-belge. Jaco van Dormael (1995). Avec Daniel Auteuil, Pascal Duquenne.

Un homme d'affaires, accaparé par sa vie professionnelle, quitté par sa femme qui a emmené leurs deux petites-filles, rencontre un trisomique échappé d'une institution et rejeté par sa sœur. Leur existence à chacun va être transformée. On en a beaucoup parlé, au festival de Cannes 1996 et ensuite. Un véritable handicapé joue le rôle de l'handicapé et le prix d'interprétation fut attribué aux deux acteurs. Certes, ils sont excellents, émouvants. Et le film ? Il dérange, par ses ruptures de ton, ses curieux effets de mise en scène. Et si l'on ne cède pas à l'enthousiasme obligatoire qui a été de mise, à cause de la présence de Pascal Duquenne, on peut rester réservé sur la manière ostentatoire dont est traitée, ici, la différence du mongolien.

20.55 France 2

BAD BOYS ■

Film américain. Michael Bay (1994). Avec Martin Lawrence, Will Smith.

Deux flics noirs forment le tandem de choc de la brigade des stupéfiants de Miami. L'un est un tombeur, l'autre un bon père de famille. Un important stock d'héroïne est dérobé dans les locaux de la police. Condensé sans intérêt des films américains avec couple de flics. Mise en scène façon clip.

1.05 Arte

LE CONVERTI ■

Film polonais. Kazimierz Kutz (1995). Avec Zbigniew Zamachowski (v.o.).

A l'automne 1981, à Katowice ; un ouvrier est chargé de participer à une manifestation du syndicat libre Solidarnosc comme mouchard pour le compte du parti communiste. Les événements le dépassent. Ancien étudiant de l'école de cinéma de Lodz, le réalisateur a traité en comédie les remous de la société polonaise au début des années 80. A découvrir.

MERCREDI

13.30 France 3

LE LION DU DÉSERT ■

Film américain. Mustapha Akkad (1979). Avec Anthony Quinn, Oliver Reed, Irene Papas, Raf Vallone, Rod Steiger.

C'est en 1911, après une guerre avec la Turquie, que l'Italie a établi sa souveraineté sur la Cyrénaïque et la Tripolitaine. Sous l'impulsion d'Omar Mukhtar, les Bédouins vont mener une guérilla de vingt ans. L'Italie mussolinienne va écraser les rebelles, après une série d'embuscades meurtrières. Muktar sera capturé et exécuté le 16 septembre 1931. Une superproduction à la gloire d'un héros national arabe, incarné par Anthony Quinn. Une violente dénonciation d'un impérialisme qui se réfère à la grandeur de la Rome antique. Grand spectacle, émotion et histoire.

13.55 TF 1

L'ENFANT SACRÉ DU TIBET ■

Film américain. Michael Ritchie (1986). Avec Eddie Murphy, J.L. Reate.

Un détective privé, loin de Los Angeles, est chargé par une secte religieuse tibétaine de retrouver l'enfant sacré, enlevé par un démon qui a pris la forme d'un aventurier blanc. Du comique, de la magie, et le personnage un peu envahissant d'Eddie Murphy. On s'amuse.

17.20 France 2

LES CANONS DE NAVARONE ■

Film britannico-américain. Jack Lee Thompson (1961). Avec Gregory Peck, David Niven, Irene Papas.

L'audacieux coup de main d'un commando britannique et de résistants grecs contre une batterie côtière allemande, en 1943, dans une île de la mer Egée. Film de guerre à grand spectacle.

18.05 M 6

LES MURS ONT DES OREILLES

Film français. Jean Girault (1974). Avec Louis Velle, Martine Sarcey, Chantal Nobel.

Un écrivain célèbre s'installe dans une villa de Saint-Cloud, y découvre un système d'écoute clandestin et s'en sert pour épier son entourage. Un vaudeville idiot. Les efforts des acteurs ne servent à rien.

JEUDI

20.55 France 3

LA TRAVERSÉE DE PARIS ■ ■ ■

Film français. Claude Autant-Lara (1956, N.). Avec Jean Gabin, Bourvil, Louis de Funès.

Une nuit de 1943, à Paris, un chauffeur de taxi au chômage et un artiste peintre qui s'amuse à faire une expérience transportent, à pied, dans des valises, de la viande de porc destinée au marché noir. D'après une nouvelle de Marcel Aymé, une chronique réaliste, sombre et sans complaisance de certaines veuleries du temps de l'Occupation. Le grand style d'Autant-Lara – qui n'a pas à être remis en cause par l'attitude politique du vieillard, aujourd'hui – et des acteurs formidables.

22.55 France 2

SALE TEMPS POUR UN FLIC ■

Film américain. Andy Davis (1984). Avec Chuck Norris, Henry Silva.

Un policier de Chicago luttant contre deux bandes rivales de trafiquants de drogue refuse de couvrir une bavure d'un de ses hommes et affronte seul le danger. Un polar de série, rythmé et convenablement réalisé. Le scénario avait été écrit pour Clint Eastwood.

23.45 Arte

VAMPYR, L'ÉTRANGE AVENTURE DE DAVID GRAY ■ ■

Film franco-allemand. Carl Dreyer (1931, N.). Avec Julian West, Henriette Gérard, Jan Hieronimko, Sybille Schmitz (v.o.).

Un jeune homme appelé par un mystérieux vieillard vient au château de celui-ci et se trouve aux prises avec des vampires. Adapté d'une nouvelle fantastique de Sheridan Le Fanu, ce premier film parlant de Dreyer fut tourné en France et synchronisé, ensuite, en trois langues. Sans effets d'épouvante, on sent passer dans les images le monde intermédiaire entre la réalité et le rêve, la hantise de la mort, la lutte du bien et du mal. Les effets sonores et la musique ajoutent à l'inquiétude causée par le climat de la mise en scène.

0.55 Arte

LES HOMMES CONTRE ■ ■

Film italo-yougoslave. Francesco Rosi (1970). Avec Mark Frechette, Alain Cuny, Gian Maria Volonte (v.f.).

En 1916, les troupes italiennes se battent contre les troupes autrichiennes sur le front des Alpes. Un général multiplie les opérations-suicides et les offensives inutiles pour reprendre un piton rocheux. Deux officiers, l'un militant socialiste, l'autre issu de la bourgeoisie nationaliste, s'opposent à lui. Film politique posant à la fois le problème de la guerre capitaliste et celui de la lutte des classes. Style net et concis. Remarquable interprétation.
Rediff. du jeudi 5 novembre.

VENDREDI

0.55 France 2

SOUS LES TOITS DE PARIS ■ ■ ■

Film français. René Clair (1930, N.). Avec Albert Préjean, Pola Illery, Gaston Modot, Edmond T. Gréville.

Un chanteur des rues et un camelot tombent tous deux amoureux d'une jeune Roumaine échouée à Paris, et que convoite la terreur du quartier. Ce premier film parlant de René Clair qui, par son univers et ses décors, relève du « réalisme poétique », fut un manifeste visuel et sonore contre la suprématie que prenait la parole sur l'image avec la nouvelle invention. Du grand cinéma à travers une chronique des faubourgs parisiens.

SAMEDI

1.05 Arte

CLÉOPÂTRE ■ ■

Film américain. Cecil B. De Mille (1934, N.). Avec Claudette Colbert, Warren William, Henry Wilcoxon (v.o.).

Pour devenir maîtresse du royaume d'Egypte sans son frère, Cléopâtre séduit Jules César, qui vient de débarquer. Elle l'accompagne à Rome, revient à Alexandrie après son assassinat, puis séduit Marc-Antoine chargé de la ramener captive. Invisible depuis des années (1977 en ce qui concerne la télévision), ce film historique de Cecil B. de Mille a souffert d'un injuste discrédit à cause de la version de Mankiewicz avec Taylor et Burton. Certes De Mille a donné la priorité à la vie amoureuse de la reine d'Egypte mais la reconstitution est fastueuse et passionnante. Les caractères sont bien dessinés et analysés et l'on peut admirer Claudette Colbert en grande séductrice. Voir notre supplément TRM daté 1er-2 novembre.
Rediff. du mardi 3 novembre.

DIMANCHE

20.55 TF 1

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS ■

Film américain. Kevin Reynolds (1990). Avec Kevin Costner, Morgan Freeman, Mary Elizabeth Mastrantonio.

Revenu de la croisade et d'une geôle arabe, un jeune seigneur anglais entre dans la clandestinité contre le shérif de Nottingham qui a volé son domaine et terrorise la région. A vouloir rajeunir le mythe, ce film s'égare dans une intrigue confuse.

22.10 Arte

MADEMOISELLE GAGNE-TOUT (PAT AND MIKE) ■ ■

Film américain. George Cukor (1952, N.). Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn, Aldo Ray (v.o.).

Une jeune femme, prof de gym dans un lycée de Californie, participe à diverses épreuves sportives. Son fiancé veut l'y faire renoncer. Elle se défoule sur un terrain de golf et attire l'attention d'un manager sportif. Celui-ci prend sa carrière en main. Elle gagne beaucoup de matches de tennis mais, un jour où son fiancé vient la regarder, elle perd ses moyens. Cukor s'est livré, ici, à des gammes légères sur les mécanismes de la comédie américaine. C'est charmant et drôle. Katharine montre des dons sportifs tout en marivaudant avec Spencer Tracy, son compagnon dans la vie.

23.30 TF 1

ENVOYEZ LES VIOLONS ■

Film français. Roger Andrieux (1987). Avec Anémone, Richard Anconina, Martin Lamotte, Michel Galabru.

Quitté par sa femme, un jeune loup du film publicitaire essaie la musicothérapie. Il apprend

(Suite en page 24)

■ On peut voir
■ ■ A ne pas manquer
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique

Le chant de l'âme russe

LE MIROIR. En mélangeant faits historiques et souvenirs personnels, Andreï Tarkovski compose un récit éclaté où le passé et le présent tourbillonnent en un extraordinaire kaléidoscope

Margarita Terekhova

SI, en 1956, après le 20e congrès du Parti communiste et le rapport Khrouchtchev sur les crimes de Staline, le cinéma soviétique avait été officiellement libéré du « réalisme socialiste » et du culte de la personnalité, l'étau se resserra à partir de 1965 et les cinéastes durent se replier sur un académisme prudent. Mais, dans l'éclosion de jeunes réalisateurs, Andreï Tarkovski s'était déjà révélé. Son premier long-métrage, *L'Enfance d'Ivan* (1962), avait triomphé au Festival de Venise. Les ennuis commencèrent pour lui en 1965, justement, avec le tournage d'*Andreï Roublev*, histoire d'un moine peintre d'icônes du XVe siècle. Cette fresque grandiose fut mise sous le boisseau – pour *« formalisme »* et aspect mystique – par les autorités soviétiques. Autorisé enfin, mais hors compétition, au Festival de Cannes 1969 et acheté pour la France par un distributeur indépendant, *Andreï Roublev* ne fut présenté à Moscou qu'en 1972. Le cinéaste avait été mis en sommeil jusqu'à cette année-là, où il put tourner un film de science-fiction, *Solaris*.

Deux ans après, Tarkovski provoquait une tempête en URSS avec *Le Miroir*, œuvre autobiographique traitée en récit brisé, afflux de souvenirs subjectifs, son *Amarcord* en quelque sorte. En prologue, une psychologue pratique l'hypnose sur un jeune homme bègue et le guérit. Puis, une jeune et jolie femme, la mère du conteur (c'est-à-dire Tarkovski), attend devant une isba, assise sur la barrière du jardin. Le père est absent. L'homme qui passe alors est un médecin demandant à la mère si elle a un clou. L'enfant Andreï assiste à un violent orage et voit brûler une grange. Trente ans plus tard, Andreï téléphone à sa mère. Il est malade. Et, à l'exemple de son père autrefois, il a quitté sa femme Natacha et leur fils...

Mais à quoi bon tenter un résumé ? Les images où alternent la couleur, le noir et blanc, le sépia, se reçoivent comme des investigations de la mémoire. Les épisodes d'une existence où le passé et le présent peuvent se confondre, organisés autour d'une figure de femme (la mère et l'épouse jouées par la même actrice, Margarita Terekhova) forment un admirable kaléidoscope. Cela ne correspondait pas à l'« art de masse » alors prôné en URSS. Et introduire dans cette évocation autobiographique des faits historiques comme l'exil des réfugiés de la guerre civile espagnole, la guerre contre Hitler, la bombe d'Hiroshima et la tension sino-soviétique, c'était transgresser les consignes officielles.

Très attaqué, *Le Miroir* eut pourtant droit à une modeste sortie à Moscou, au bout de quelques mois. Daniel Toscan du Plantier à la Gaumont l'obtint finalement pour Paris, où Tarkosvki put venir au début de 1978, étroitement encadré par une délégation officielle. Que de beautés dans ce chant de la nature verdoyante, de l'isba familiale, du feu et de l'eau, du bonheur de l'enfance qui se dérobe à l'âge adulte. Chant des poèmes d'Arseni Tarkovski, père du cinéaste, facettes de la réalité et de l'inconscient : tout ramène à la Russie, à sa terre, à son âme, à son histoire, à sa culture.

Jacques Siclier

LUNDI 9 NOVEMBRE 21.00 PARIS PREMIÈRE

Poker menteur et lutte des classes

L'ARGENT DE LA VIEILLE. Une fable tragique et réaliste, drôle et cruelle à la fois, dans la meilleure tradition de la « comédie italienne ». Un grand film de Luigi Comencini

COLLECTION CHRISTOPHE L.

Joseph Cotten, Silvana Mangano, Bette Davis et Alberto Sordi.

DEPUIS huit ans, une milliardaire américaine, vieille dame indigne au sourire faux (Bette Davis), vient passer des vacances à Rome dans une somptueuse villa. Elle a la passion des cartes et fait venir chez elle, pour des parties de *« scopone scientifico »*, jeu de cartes spécifiquement italien, Peppino (Alberto Sordi) et Antonia (Silvana Mangano), couple qui végète dans la misère d'un bidonville avec cinq enfants. Cette année-là, la *« vieille »* arrive paralysée des jambes mais bien décidée à gagner comme d'habitude. Peppino et Antonia, eux, ont l'espoir, partagé par les habitants du bidonville, de la plumer enfin. De fait, après des débuts décevants, ils se mettent à gagner une fortune. La vieille, qui ne veut rien lâcher, les entraîne alors dans une féroce partie de *« quitte ou double »*.

Tourné en 1972, entre *Pinocchio* et *Un vrai crime d'amour*, *L'Argent de la vieille* est l'un des plus grands films de Luigi Comencini. Il est traité en fable tragique et réaliste sur les rapports des pauvres et des riches avec l'argent, et semé de détails humoristiques et grotesques dans la meilleure tradition de la *« comédie italienne »*. Le suspense du jeu est bien entretenu, George, le chauffeur et ancien amant de la vieille (Joseph Cotten), servant de partenaire-complice aux cartes à celle-ci. Mais Comencini a dénudé, avec une lucidité amère, la contamination de l'argent, et les liens unissant la milliardaire – une véritable puissance sociale – au couple qui n'arrive pas à la haïr et qu'elle dévore avec une froide cruauté. Poussant l'acharnement jusqu'à frôler la mort, la vieille – Bette Davis, hallucinante – est indestructible tant elle dispose de richesses. Peppino et Antonia, à vouloir jouer son jeu, se cognent éperdument à la force du capitalisme et au mythe de la réussite individuelle. Refusant la soumission de ses parents à ce combat toujours vain, Cleopatra, la fille aînée du couple, adolescente boiteuse (Antonella Di Maggio), aura, pour sauver sa famille, sa solution à elle. Du moins la scène finale – et géniale – le laisse-t-elle penser. Mais Comencini n'est pas un optimiste.

J. S.

Canal +

6.59 et 11.59, 0.29 Pin-up.
7.00 Le Journal du golf.
7.25 Les Superstars du catch. Magazine.
8.10 et 22.05, 4.50 Surprises.
8.15 Allons au cinéma ce week-end. Magazine.
8.40 Imûhar, une légende. Film. Jacques Dubuisson (1997, 85 min). 8491608
10.05 Marthe ■ Film. Jean-Loup Hubert (1997, 114 min). 6805820
▶ En clair jusqu'à 14.00
12.00 A la rencontre de divers aspects... L'Eclaireur du Forez.
12.30 Flash d'information.
12.40 1 an de +. Magazine.
13.30 C'est ouvert le samedi.
14.00 Basket-ball. Championnat de Pro A. (14e journée) : Asvel - Limoges (100 min). 1843830
15.40 Football américain. Championnat NFL.
17.05 Maguinnis, flic ou voyou. Série. Une mauvaise surprise.
▶ En clair jusqu'à 20.30
17.55 Décode pas Bunny.
18.25 La Légende de Calamity Jane. Série.
18.50 Flash d'information.
19.00 T.V. + Magazine.
20.03 Jean-Luc et Falpassa. *A table*. Court métrage.
20.05 Les Simpson.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.30

SAMEDI COMÉDIE

20.35 H. Mon meilleur copain.
20.55 Blague à part. Bucky.
21.20 Spin City. Question de fierté.
21.45 South Park. Une promenade complètement folle avec Al Super Gars.
22.10 Jour de foot. Magazine présenté par Hervé Mathoux (45 min). 4755530
23.00 Boxe. Championnat du monde WBA. Réunion de Mont-de-Marsan. Poids lourds-légers : Fabrice Tiozzo (Fra) - Ezequiel Paixao (Bre) (89 min). 50849
0.30 Turbulences à 30 000 pieds. Film. Robert Butler (1997, 100 min). 6590757
2.10 The Blackout ■ Film. Abel Ferrara (1997, v.o., 95 min). 5143842
3.45 Jeunes en prison (65 min). 3280116
● Lire notre article page 5.
5.00 La Chasse aux sorcières ■ Film. Nicolas Hytner (1996, v.o., 119 min). 7849625

ROGER-VIOLLET

17.35 Régions
LA MONTAGNE VOSGIENNE
L'évolution économique d'une région forestière, ses répercussions sur la faune et l'environnement, et la mobilisation des habitants pour rouvrir les vallées et restaurer le paysage.

Câble et satellite

TV 5

20.00 Thalassa. Sur la Route du rhum (60 min). 43012017
21.00 Faut pas rêver. Mauritanie ; Brésil ; Italie. (60 min). 67876511
22.00 Journal (France Télévision).
22.30 Orages d'été, avis de tempête. Feuilleton [4/9] (90 min). 32329004
0.00 Télécinéma. Avec Marian Handwerker.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Bouillon de culture. Passions dévorantes. Invités : Isabelle Huppert et Benoît Jacquot, Lucien Jerphagnon, Olivier Rolin, José Saramago (75 min). 76921009

RTL 9

20.15 Friends. Celui qui avait un truc dans le dos.
20.40 Un cas pour deux. Divorce (65 min). 95742795
21.45 Derrick. (65 min). 50034795
22.50 Le Renard. (65 min). 3963040
23.55 Confessions érotiques (65 min).

TMC

19.35 Mike Hammer.
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 Planète animal.
21.30 Planète Terre. L'Ouest américain [2/8] : les hommes [2/2].
22.20 Emilie, fille de Caleb. Feuilleton [17 et 18/20] (95 min). 90768849
23.55 La Robe blanche de l'Antarctique (30 min).

Planète

19.35 Les Grandes Batailles du passé. [2/28]. Carthage, 149-146 avant J-C.
20.35 Le Siècle Stanislavski. [2/3]. Les années sismiques.
21.30 La Quête du futur. Les guerres du futur.
22.00 Histoire et légende du judo mondial.
22.55 Preuves à l'appui. [2/6]. Tueurs en série.
23.45 La Chasse au grand requin blanc (50 min).

Odyssée

20.35 La Guerre civile d'Espagne. [6/6]. Victoire et défaite.
21.30 Les Années fracture. La Grande Guerre à l'écran.
22.25 Hamel, le tournant de la guerre.
23.20 Arctique, lumières boréales [4/13].
23.50 Egon Schiele. Vie et œuvre (45 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Catherine Berto, Pierre-Henri Deleau, Krystof Pomian, Alain Besançon (60 min). 508127795
21.45 Alain Decaux raconte... Le premier 14 juillet.
22.00 ABC d'hier.
22.30 La Saga des marques. Michelin. Invité : Olivier Darmon.
23.00 Mille et une vies. Trotski (60 min). 508925482
0.00 Encyclopédies. Corpus Christi. [2/12] Jean le Baptiste (60 min). 506998318

Paris Première

20.00 Eco et quoi ?
20.30 Supercross de Bercy (200 min). 43744085
23.50 Paris dernière.
0.50 Portrait de Manu Chao.
1.15 La Mano Negra à Pigalle. Concert (1990, 55 min). 10182775

Téva

19.45 La Vie à cinq. Une décision importante.
20.30 Téva portrait. Christine Valette, vigneronne.
20.55 Les Maîtres du pain. Téléfilm. Hervé Baslé. Avec Wladimir Yordanoff [1/3] (90 min). 500688358 [2/3] (95 min). 508882240
0.00 Meurtres avec signature. Téléfilm. Urs Egger. Avec Dominic Raacke (100 min). 505593592

Festival

20.10 On ne se refait pas. Court métrage. Grégoire Delacourt en 1995.
20.30 L'Inspecteur Lavardin. Maux croisés. Claude Chabrol. Avec Jean Poiret (95 min). 97528424
22.05 Le vol Kal 007 ne répond pas. Téléfilm. David Darlow. Avec Michael Moriaty (100 min). 95203627
23.45 Scoop. Episodes nos 17, 18 et 19 (150 min).

13ème Rue

19.50 Kojak. Une fille à l'eau (50 min). 510873827
20.40 New York Undercover. Racaille. Le meilleur ami de l'homme.
22.13 High Incident. Changez de partenaire (v.o., 47 min). 828785801
23.00 Dans les bras du tueur. Téléfilm. Robert Collins. Avec Jaclyn Smith (95 min). 509548207
0.35 American Gothic. Requiem [22/22] (50 min).

Série Club

19.45 3e planète après le Soleil. Frustration. 20.05 See Dick Continue to Run (v.o.) [1 et 2/2].
20.55 Les Cinq Dernières Minutes. L'assassin fait du cinéma (90 min). 470998
22.25 Murder One, l'affaire Jessica. Chapitres 17 et 18.
0.00 Agence Acapulco. Poker de dames.
0.45 Le Voyageur. Seul au monde (25 min).

Disney Channel

20.05 Zorro. Evénements tragiques.
20.40 Planète Disney.
21.25 Aladdin.
21.50 Timon et Pumbaa.
22.05 Le Retour de Sherlock Holmes. Les plans de Bruce Partington (55 min). 8805846
23.00 Art Attack. Magazine.
23.25 Le Labo des blouzes.
23.40 Un monde de chiens. La disparition d'Henri Doberman.
0.05 Urmel (25 min).

Canal J

17.05 Zorro.
17.30 Tex Avery.
17.35 Freakazoïd.
17.55 Mowgli. Le juste milieu.
18.20 Watafon.
18.50 Tom Thunder et les chevaliers de l'extrême.
19.15 Aaahh !! Drôles de monstres.
19.40 JTJ l'hebdo. Magazine.
20.00 Passions d'enfants. Kostadin et sa kaval.
20.30 Océane. Le peuple des océans attaque.

Canal Jimmy

21.00 Best of. *On the Air*. Episode no 7. *Sessions*. You're habby and you know it. Clap your hands.
22.00 Chronique du Pacifique.
22.05 The World of Tomorrow (85 min). 45889998
23.30 T'as pas une idée ? Invité : Gilbert Collard (60 min). 72548375
0.30 Star Trek, Deep Space Nine. Un homme seul (50 min). 87669370

Voyage

19.30 Voyage gourmand. Le Bordelais.
20.00 Sur la route. Italie, l'Ombrie.
20.25 Bernard Chabbert et son abécédaire.
20.30 et 0.30 Airport.
21.00 Long courrier. Visages de Rio.
21.55 Carnets du bourlingueur.
22.00 et 1.00 Le Livre d'or de «L'Heure de partir».
23.00 Sous la mer. Australie et Fidji, océan Pacifique (30 min).

Eurosport

13.00 Tennis.
16.00 Rugby. Eliminatoires pour la phase finale de la Coupe du monde (90 min). 282424
19.00 et 1.00 Haltérophilie. Championnats du monde.
20.25 Basket-ball. Pro A (125 min). 7553808
22.30 Supercross. Motocross (90 min).

Mezzo

20.00 Mendelssohn, musique de chambre. Par le Quatuor Gewandhaus. Vladimir Stoupel, piano
20.30 La Bohème. Opéra de Puccini. Enregistré à l'Opéra de San Francisco en 1989. Dir. Tiziano Severini. Solistes : Luciano Pavarotti, Mirella Freni, Sandra Pacetti (115 min). 39944795
22.25 Mitsuko Uchida interprète Debussy. Douze *Etudes pour piano*.
23.10 Martha Argerich interprète (25 min).

Muzzik

19.50 Tenor Titans. (70 min). 503338518
21.00 Sonny Rollins (60 min). 500022191
22.00 Jazz Collection. John Coltrane (70 min). 506819004
23.10 Jazz 625. Art Blakey and the Jazz Messengers (50 min). 508646424
0.00 The Charles Mingus Sextet (65 min). 501896318

MCM

19.30 Le Mag. Wesley Snipes.
20.00 MCM Session. Invité : Venice.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. Spin-off (v.o.).
21.30 Dance Attitude.
1.00 Techno Files TV. Clips (120 min).

MTV

21.00 The Grind.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Europe Music Awards '98.
0.00 Saturday Night Music Mix (240 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.30 Cliffhanger. Film. Renny Harlin. Avec Sylvester Stallone. *Aventures*. 22.45 Javas. Magazine. 22.55 Match 1. Magazine. 23.30 Contacts. Magazine. 23.55 Journal.

TSR

20.15 Robin des bois, prince des voleurs ■ Film. Kevin Reynolds (1990). Avec Kevin Costner. *Aventures*. 22.40 Columbo. Le Spécialiste. 23.55 La Chose ■ Film. John Carpenter (1982). Avec Kurt Russell (110 min). *Horreur*.

BBC Prime

19.45 Lifeswaps. Magazine. 20.00 The Good Life. The Early Birds. 20.30 Fawlty Towers. Gourmet Night. 21.00 Casualty. Série. 21.50 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 22.00 BBC World News. 22.30 Coogan's Run. Natural Born Quizzers. 23.00 Top of the Pops. Magazine. 23.30 The Stand Up Show. Magazine. 0.00 Murder Most Horrid. Dying Live (30 min).

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

TF1

5.50 Les Années fac. Série. La méprise.
6.15 *Le Miracle de l'amour.* Série. Nouveau départ.
6.40 Journal.
6.55 Le Disney Club. Invité : Allan Théo. Winnie l'ourson ; Le Livre de la jungle ; Couacs en vrac ; Timon et Pumbaa ; Aladdin ; Les Nouvelles Aventures de Doug.
10.02 et 10.40, 12.15 Météo.
10.05 Auto moto. Magazine.
10.45 Téléfoot. Magazine.
11.50 Millionnaire. Jeu.
12.20 Le Juste Prix. Jeu.
12.50 A vrai dire. Magazine. Les jeux vidéo.
13.00 Journal, Météo.
13.20 Walker, Texas Ranger. Série. Le prix de la trahison.
14.10 Un tandem de choc. Série. Magouilles et sentiments.
15.00 Rick Hunter, inspecteur choc. Série. Fils et héritier.
15.55 Pensacola. Série. Feu, set et match !
16.50 Disney Parade.
17.55 Vidéo gag.
18.30 30 millions d'amis.
18.55 L'Euro en poche. Magazine.
19.00 Public. Magazine.
20.00 Journal, Météo, C... comme cinéma.

20.55

ROBIN DES BOIS, PRINCE DES VOLEURS ■

Film. Kevin Reynolds (1990). Avec Kevin Costner, Morgan Freeman (145 min). 8496399

Un seigneur anglais entre dans la clandestinité contre le shérif de Nottingham...

23.20 Ciné dimanche.

23.30

ENVOYEZ LES VIOLONS ■

Film. Roger Andrieux (1987). Avec Anémone, Richard Anconina (100 min). 7656009

Quitté par sa femme, un jeune loup du film publicitaire essaie la musicothérapie. Il apprend à jouer de la flûte traversière et tombe amoureux d'Isabelle, son professeur. Finement mis en scène. Les interprètes sont bien dirigés.

1.10 TF1 nuit, Météo.

1.25 Tribunal. Série. Un livre à scandale. 1.50 Reportages. Magazine. A quoi rêvent les jeunes filles (rediff.) 2.20 Mode in France. Magazine. 3.20 L'Ecole des passions. Série. Ombres et lumières. 3.45 et 4.15 Histoires naturelles. Documentaire. 4.45 Musique (15 min).

France 2

6.10 Anime ton week-end.
7.00 et 3.10 Thé ou café. *Invités : François Baroin, Julien Dray.*
8.00 Rencontres à XV.
8.20 Expression directe.
8.30 Voix bouddhistes.
8.45 Connaître l'islam.
9.15 Source de vie.
10.00 Présence protestante.
10.30 Jour du Seigneur.
11.00 Messe.
11.50 Midi moins sept.
12.00 et 19.10 1000 enfants vers l'an 2000.
12.05 et 19.50 L'Euro.
12.10 et 4.40 Polémiques.
12.50 Rapports du loto.
12.55 et 13.20 Météo.
13.00 Journal.
13.25 Vivement dimanche. Invités : Manau ; Meja ; Maurane ; Allan Théo ; Annie Cordy ; Johnny Clegg ; Cirque chinois.
15.40 Les Globe-Trotteurs. Invités : Philippe Lavil, Jean-François Kahn, Jean-Marie Perier, Carole Gaessler.
16.40 L'Esprit d'un jardin.
16.45 Nash Bridges. Série. La milice de Hunter Point.
17.30 Une fille à scandales.
18.05 Stade 2.
19.20 Vivement dimanche prochain.
19.55 Météo.
20.00 Journal, Météo.

20.55

URGENCES

Souffrez les petits enfants. Un trou dans le cœur. Série (115 min). 7188134

Les deux derniers épisodes de la quatrième saison.

22.30 La Déclaration universelle des droits de l'homme.

22.35

DE NUREMBERG À NUREMBERG

Le tournant décisif. La défaite et le jugement. [3 et 4/4] (125 min). 2337080

Second volet du monumental travail conçu par Frédéric Rossif pour « réveiller les mémoires ».

0.40 Journal, Météo.
1.05 Musiques au cœur. Présenté par E. Ruggieri. Le voyage à Lille. Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesus. Michèle Lagrange, soprano ; Jean-Luc Maurette, ténor ; Stephan Stalanowski, violoniste (75 min). 9487326

2.20 Savoir plus santé. Les minibébés (rediff.). 4.00 Safari Namibie. Documentaire (40 min).

France 3

6.00 Euronews.
7.00 Les Minikeums.
10.10 C'est pas sorcier. Les motos.
10.40 Outremers. Magazine.
11.33 et 20.45 Voile. Route du rhum 1998.
11.41 Le 12-13 de l'information.
13.00 On se dit tout. Magazine.
● Lire notre enquête page 2.
13.25 Keno. Jeu.
13.30 Les Peuples du temps. L'Alaska, le berceau des tempêtes. Documentaire (60 min). 38009
14.30 Opération charme. Téléfilm. John Astin. Avec Richard Gilliland (90 min). 749432
16.00 Sports dimanche. 16.05 Tiercé. En direct. 16.25 Supercross Indoor de Paris-Bercy. 16.45 Gymnastique. Championnat de France individuels.
17.45 Va savoir. Magazine.
18.22 et 23.07 L'Euro, mode d'emploi.
18.25 Le Mag du dimanche. La vie tout simplement : la vie des douaniers.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.00 Météo.
20.05 Bol d'air.
20.15 Bouvard du rire.
20.55 Consomag.

21.00

DERRICK

La valise égarée. Le cercle infernal. Série. Avec Horst Tappert (127 min). 3050979

23.10 Politique dimanche. Magazine présenté par Christine Ockrent et Gilles Leclerc (55 min). 7735028
0.10 Soir 3, Météo.

0.25

CINÉMA DE MINUIT
Aspects du cinéma français

LA KERMESSE HÉROÏQUE ■ ■ ■

Film. Jacques Feyder (1935, N.). Avec Louis Jouvet, Françoise Rosay (120 min). 9242806

En 1616, les femmes d'une petite ville des Flandres dont le bourgmestre, couard, se fait passer pour mort, accueillent bravement un ambassadeur du roi d'Espagne et sa suite. Ce grand classique des années 30 est une force truculente au scénario très bien construit, brocardant la lâcheté de certains hommes, la vertu des femmes, la politique et la guerre. Photographie dans le style pictural de Rembrandt, Hals, Breughel.

La Cinquième

6.45 Cousin Williams. Anglais 7.00 Ça tourne Bromby. Les Barbotons ; Ketchup ; Les Snorkles ; Les Wombles ; Cellulo. *8.30* Illustres inconnus. Rima Salah.
8.55 Arts. 9.00 Rythmes Caraïbes. Jamaïque, Dance Hall Business. 9.30 Journal de la création. 10.00 Gaston Chaissac, plante vivace.
11.00 Droit d'auteurs. Invités : Benjamin Stora, Leïla Marouane, Jean Daniel. 12.00 Destination. Les Grenadines. 12.30 Arrêt sur images. 13.30 Les Lumières du music-hall. Petula Clark. 14.00 Une tribu sous les nuages. Documentaire. 15.00 A l'affût. Documentaire.
16.00 Le Sens de l'Histoire. Martin Luther King. Invités : Laurent Bouvet, Pierre Melandri. *Ce film retrace le destin de Martin Luther King, pasteur baptiste noir américain, né à Atlanta en 1929. Celui qui dirigea le Southern Christian Leadership Conference a toujours prôné la non-violence dans l'action, en revendiquant l'intégration des Noirs dans la société américaine.*
17.35 Le Fugitif. Série. Un être inoffensif. 18.30 Brise-glace Magazine.

Arte

19.00 Maestro : Jessye Norman et Kathleen Battle chantent le gospel. Concert donné par les chœurs du Metropolitan Opera (1990, 45 min). 86080
19.45 Météo, Arte Info.
20.15 Nick Knatterton. Dessin animé. [3/8] Des filles, des filous et du flouze.

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : GOLFMANIA

20.45 Aux quatre coins du monde. Documentaire. Detlef Urban (1998, 60 min). 2305115
21.45 Mon paradis à 18 trous. Documentaire. Ilka Franzmann (1998, 20 min). 679767
22.05 Whacked ! Court métrage (1996, 5 min). 5096080
22.10 Mademoiselle Gagne-Tout (Pat and Mike) ■ ■ Film. George Cukor (1952, N., v.o.). Avec Spencer Tracy, Katharine Hepburn (95 min). 6685028
Une jeune femme, prof de gym dans un lycée de Californie, participe à diverses épreuves sportives. Son fiancé veut l'y faire renoncer. Elle se défoule sur un terrain de golf et attire l'attention d'un manager sportif. Celui-ci prend sa carrière en main.
23.45 Qui a inventé le trou ? Documentaire. Detlef Urban (1998, 30 min). 9379399
0.15 Le Monde en une seule frappe. Documentaire. Ilka Franzmann (1998, 5 min). 9298142
0.20 Une petite balle qui monte. Documentaire. Thomas Hammer et Katrin Kramer (1998, 45 min). 2203239
1.05 Metropolis (rediff., 60 min). 2568719
2.05 Palettes, Delacroix. Sous les pavés, l'image : *La Liberté guidant le peuple*. Documentaire. Alain Jaubert (rediff., 35 min). 68583361

M 6

6.20 et 1.10 Boulevard des clips.
7.45 Une famille pour deux. Série. Tendres tropiques.
8.15 Studio Sud. Série. Radio potin.
8.45 M6 Kid. M6 kid atelier : Tous en rond... de serviette. Les Incorruptibles d'Elliot Mouse ; The Mask ; La Famille Delajungle ; Men in Black.
10.50 Projection privée.
11.30 Turbo.
12.05 Warning.
12.15 Sports événement. Supercross de Bercy.
12.50 Mariés, deux enfants. Série. Rien ne va plus à Las Vegas [1/2].
13.25 Le Trésor des alizés. Téléfilm. Charles Jarrott. Avec Efrem Zimbelist Jr, Anita Morris [1 et 2/2] (230 min). 78880757 *Deux familles rivales se disputent un trésor.*
17.15 Un drôle de méli-mélo. Téléfilm. Baz Taylor. Avec C. Thomas Howell, Ally Sheedy (100 min). 3862486
18.55 Stargate SG-1. Série. Le supplice de Tantale.
19.54 Le Six Minutes.
20.05 et 2.50 E = M 6.
20.35 et 1.00 Sport 6.

20.50

CAPITAL

Acheter moins cher : les nouveaux filons. Présenté par Emmanuel Chain. L'électroménager ; Les nouveaux rois ; Voitures d'occasion ; Internet : la braderie planétaire (115 min). 485134

22.45 Météo, Minute Internet.

22.50

CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Hervé Thomas. La saga Heinz ; Collective du pruneau : le cas du pruneau d'Agen (30 min). 3149554

23.20 Invitations érotiques. Téléfilm. Servais Mont. Avec Yvonne Horton, Thomas Van Hamak (100 min). 8147115 *Une homme en mal d'inspiration reçoit des lettres mystérieuses lui proposant des jeux érotiques.*

2.10 Fréquenstar. Thierry Lhermitte. 3.15 Culture pub (rediff.). 3.40 Ray Barretto. Documentaire. 4.05 Albert Lee. Concert au New Morning. 5.35 Des clips et des bulles (rediff., 25 min).

Canal +

6.59 et 12.27, 2.44 Pin-up.
7.00 Salammbô Film. Sergio Grieco (1959, 95 min). 2902592
8.35 Le Cinéma de Juliette. Documentaire (50 min). 1908573
9.25 Le Patient anglais ■ ■ Film. Anthony Minghella (1996, 160 min). 12765028
12.05 South Park. Série. Une promenade complètement folle avec Al Super Gars.
▶ En clair jusqu'à 15.00
12.30 Flash d'information.
12.40 Le Vrai Journal.
13.30 La Semaine des Guignols.
14.05 Les Quatre Saisons de Denali. Derniers paradis sur terre. Bruce Reitherman (55 min). 283028
15.00 Les Guerriers de l'ombre. Téléfilm. Jon Cassar. Avec Terry Hogan (90 min). 22660
16.30 Invasion planète Terre. Série. Vivre libre ou mourir.
17.10 Babylon 5. Série.
17.55 Flash d'information.
18.00 Imûhar, une légende Film. Jacques Dubuisson (1997, 80 min). 1444863
▶ En clair jusqu'à 20.30
19.20 Flash d'information.
20.00 Ça cartoon.

20.15

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE D1. Le Havre - Paris-SG. (14e journée) : En direct du stade Jules-Deschaseaux, au Havre

20.30 Coup d'envoi (140 min). 4240283

22.35

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Magazine présenté par Thierry Gilardi. Football européen ; Rugby : Pays de Galles - Afrique du Sud ; La bande du week-end (150 min). 2965115

1.05 Football. Championnat de D1. Strasbourg - Lorient. (14e journée) (99 min). 7657600
2.45 French love. Documentaire. Frédéric Fiol et François Cognard. (55 min). 7457448
3.40 Le Bassin de JW ■ Film. Joao César Monteiro (1997, 135 min). 20516245
5.55 Golf. Open américain dames (64 min).

PLANÈTE

0.50 Planète
BÉBÉ CADUM
Mais qui est donc le bébé des premières pubs pour la célèbre savonnette ? Enquête plutôt rigolote sur l'histoire d'une marque qui fait partie de l'inconscient collectif populaire.

Câble et satellite

TV 5

20.00 et 22.30 Le Monde de TV5. Magazine. Carte blanche à « Faut pas rêver ». Invités : Sylvain Augier, François Jacquel (120 min). 28526844
22.00 Journal (France Télévision).
0.00 Bons baisers d'Amérique.
0.30 Soir 3 (France 3).
1.00 Journal (TSR).
1.30 Des racines et des ailes (90 min).

RTL 9

19.50 La Vie de famille.
20.15 Friends.
20.40 Cobra *Film. George Pan Cosmatos* (1986). Avec Sylvester Stallone, Brigitte Nielsen (95 min). 1099239
22.15 Le Lendemain du crime ■ Film. Sidney Lumet (1986). Avec Jane Fonda, Jeff Bridges (110 min). 8359370
0.05 Un cas pour deux. Corruption (60 min). 6598687

TMC

19.35 Mike Hammer. (55 min). 91301592
20.30 Drôle d'histoire.
20.35 Révolution ■ ■ Film. Hugh Hudson (1985). Avec Al Pacino, Donald Sutherland (125 min). 80072844
22.40 Tour de chauffe.
23.45 Sport extrême.
0.15 NBA Action (30 min).

Planète

19.45 La Chasse au grand requin blanc.
20.35 Kali, une déesse au secours des Tamouls.
21.25 Café bouillu. [2/3]. Plus ça mijote, meilleur c'est.
21.55 Troc en stock.
22.40 Portraits d'Alain Cavalier. La corsetière.
22.50 RU 486, la pilule abortive.
23.50 Occupations insolites. [55/71].
0.00 Le Ratel, chasseur de miel au Kenya.
0.50 Bébé Cadum (55 min). 88953784

Odyssée

20.25 La Jungle de verre. [1/6]. A toute allure.
20.50 Otages du soleil. [1/3]. Fuel Rations.
21.40 Légendes vivantes d'outre-mer [3/13]. Les langoustes porcelaine.
22.10 Global Family VIII. Les oiseaux des Gorges du diable.
22.35 Opération survie. La nature et ses couleurs.
23.05 Israël. Les derniers Juifs de Birobidjan.
23.55 Une tribu sous les nuages (55 min).

Histoire

20.30 et 22.45 Aujourd'hui.
20.45 De l'actualité à l'Histoire. Magazine présenté par Marc Ferro et Bertrand Le Gendre, rédacteur en chef au *Monde* La métamorphose de la social-démocratie. Avec John Crowley, Didier Motchane et Hans Starck (60 min). 508194467
21.45 Envoyé spécial, les années 90. Les sectes. Invité : Jean-Marie Abgrall (60 min). 506292863
23.00 Les Dossiers de l'Histoire. L'orchestre noir [2/2] (60 min). 508992134

Paris Première

20.00 20h Paris Première.
21.00 Les Lunettes d'or ■ Film. Giuliano Montaldo (1987, v.o.). Avec Philippe Noiret, Rupert Everett (110 min). 30891950
22.50 James Carter. Montréal 1996 (60 min). 7831673
23.50 Paris dernière.
0.50 Paris modes (55 min).

Téva

19.45 La Vie à cinq. Dilemme amoureux.
20.30 Cités et merveilles. Marrakech.
20.55 Les Maîtres du pain. Téléfilm [3/3] (95 min). 503294486
22.30 Le Pyromane. Téléfilm. Carlo Rola. Avec Hannes Jaenicke (90 min). 500042221
0.00 Un samedi soir sur la planète (80 min).

Festival

20.30 La Balle au bond. Téléfilm. Williams Crépin. Avec Isabel Otero, Jacques Penot (100 min). 97596283
22.10 Danse avec la vie. Téléfilm. Michel Favart. Avec Véronique Tamaccio, Patrick Dupond (100 min). 15669757
23.50 Patrick Dupond, le talent insolent (50 min). 60860028

13ème Rue

19.50 Kojak. Requiem pour un flic.
20.40 Histoire d'ombres. Téléfilm. Denys Granier-Deferre. Avec Pierre-Loup Rajot, Ludmilla Mikaël (93 min). 504077689
22.13 Le Monocle noir ■ Film. Georges Lautner (1961, N.). Avec Paul Meurisse, Elga Andersen (92 min). 811876841
23.45 High Incident. Changez de partenaire (v.o., 45 min). 526784478

Série Club

19.35 Happy Days. Souvenirs, souvenirs.
20.00 *3e planète* après le Soleil. Hotel Dick (v.o.).
20.25 Damon. The Role Model (v.o.).
20.50 Les Incorruptibles. Le signe de Caïn (50 min). 3217080
21.40 Destination danger. Léo (50 min). 5878450
22.30 Homicide. Les gants blancs.
23.20 Poltergeist. Coma.
0.05 Le Voyageur. A toi pour toujours.
0.30 Agence Acapulco. Opération Dragon (40 min).

Disney Channel

20.05 Zorro. Un procès impartial.
20.40 L'Etrange Noël de Mr Jack ■ ■ Film d'animation. Tim Burton et Henry Selick (1993, 90 min). 899660
22.10 La Rose et l'Epée ■ Film. Ken Annakin (1953). Avec Richard Todd, Glynis Johns (90 min). 6043028
23.40 Un monde de chiens. Le mariage de Chico.
0.05 Urmel.
0.30 Du vent dans les saules (20 min).

Canal J

17.55 Mowgli. Les faux monnayeurs.
18.20 Des souris et des Rom.
18.40 A la découverte des bébés animaux. Affaire de singe.
19.10 Rocko.
19.25 Zboggum plus.

Canal Jimmy

20.00 Seinfeld. Prix d'ami (v.o.).
20.30 Dream On. La petite sœur a grandi (v.o.).
20.55 Friends. Celui qui avait un singe (v.o.). Celui qui rêve par procuration (v.o.).
21.40 Chronique de La Havane.
21.45 Destination séries.
22.20 New York Police Blues. Tueur à gages (v.o., 45 min). 21747534
23.05 Spawn. Send in the Kklowns (v.o.).
23.35 Driving Passion. [4/4] (50 min). 45707252

Voyage

19.30 Echappades. La Baie de Somme.
20.00 Sur la route. Birmanie.
20.25 Jacques Lanzman et son abécédaire.
20.30 et 1.30 Sous la mer. Australie et Fidji, océan Pacifique.
21.00 Long courrier. Les aventures du Quest.
21.55 Le Voyageur d'images.
22.00 Afrique du Sud, le palace de la cité perdue (60 min). 500044592
23.00 Airport. Magazine.
23.30 Suivez le guide. Les grand Liners et les trains suisses (115 min). 506796028

Le nom qui suit le genre de l'émission (film, téléfilm, documentaire, etc.) est celui du réalisateur.

Eurosport

12.00 et 19.00, 0.30 Haltérophilie.
13.00 Tennis.
17.00 Supercross.
18.00 Bobsleigh. Coupe du monde.
21.00 Sport de force.
22.00 Boxe.
23.00 Formule Indy (60 min).

Mezzo

20.00 Les Académies musicales de Philippe Herreweghe.
20.30 Histoire de la symphonie. Beethoven (90 min). 95653380
22.00 Le Quatuor Raphaël interprète Beethoven. *La Cavatine n° 13 en si bémol*, op 130 et *La Cavatine en si bémol pour orchestre à cordes*, op 133.
22.30 Autour du monde. Miriam Makeba. 23.25 Herbie Hancock Trio (65 min). 35634680

Muzzik

19.45 James Carter. Montréal 96.
21.00 Maceo Parker's Roots Revisited. Stuttgart 91 (60 min). 500078950
22.00 Julien Lourau Groove Gang. Nancy Jazz Pulsations 1997 (85 min). 502097680
23.25 et 0.20 John Lurie. Enregistré en 1990.
0.00 Le Journal de Muzzik.
0.50 La Fille du Far-West. Opéra de Puccini. Solistes : Placido Domingo, Carol Neblett (140 min). 593517429

MCM

20.00 MCM Session. Human BBQ.
20.45 Le Journal de la musique.
21.00 Moesha. Hakeem Gets a Girlfriend (v.o.).
21.30 Le Mag. Wesley Snipes.
22.00 Rock Legends en concert.
0.00 MCM Tubes (360 min).

MTV

20.00 Most Selected.
21.00 MTV Data Videos.
21.30 Singled Out.
22.00 MTV Europe Music Awards '98.
0.00 Base (60 min).

Chaînes européennes

RTBF 1

19.30 Journal. 20.15 Le Jardin extraordinaire. Magazine. 20.50 Les Cordier, juge et flic. Boulot de flic. 22.35 Grand document. Le Petit Bout du monde. 23.35 Journal.

TSR

19.30 Journal. 20.00 Mise au point. Magazine. 20.55 Navarro. Suicide de flic. 22.25 Viva. Magazine. 23.10 Murder One, l'affaire Jessica. Feuilleton. 23.55 Dream On. Pas de printemps pour Tupper (25 min).

BBC Prime

19.00 Ballykissangel. The Reckoning. 19.30 Meetings with Remarkable Trees. Documentaire. 20.00 999. Magazine. 20.45 Wildlife. Night of the Leopard. 21.15 Jobs For the Girls. Magazine. 22.00 World News. 22.30 Alive and Kicking. Téléfilm. Avec Lenny Henry, Robbie Coltrane (93 min).